DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

6311
1850

METANEACARPIE,

OV

DES FRVICTS DE LA PENITENCE:

Qui ſont,

L'Oraiſon, l'Aumoſne, & le Ieuſne.

HOMELIES.

Preſchees à Paris en l'Egliſe S. Iacques de la Boucherie l'Aduent de l'an 1618.

Par Meſſire IEAN PIERRE CAMVS,

Eueſque & Seigneur de Belley.

A PARIS,

Chez CLAVDE CHAPPELET, ruë ſainct Iacques, à la Licorne.

M. DC. XX.

Auec priuilege du Roy.

Tr.
C211

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET Reuerendiſs. Meſſire Denys Simon de Marquemont, Archeueſque & Comte de Lyon, Primat de France.

MONSEIGNEVR,

Ma vous le premier des Eueſques de France, & ſon Primat, le dernier de tous ceux qui en ce floriſſant Royaume ont l'honneur de porter ce caractere, preſente auec humilité ces fruicts de Penitence. Fruicts que vous accueillirez d'vn bon œil, & recueillirez d'vne meilleure main, puis que vous vous plaiſez ſoubs l'ombre de ce bel arbre releué ſur les courants de la grace; puis que ſes productions delectent voſtre palais. Ce que ie dis en ce Liure,

627597

c'est ce que vous faictes ; & pleust à Dieu que ie le sceusse aussi bien dire que vous le sçauez pratiquer. Ie ne vous donne des fruicts qu'en papier, & en peinture : mais vous en produisez qui dureront en l'eternité. Car les fruicts de Penitence sont les vrais fruicts de la terre promise & desirable; fruicts, viandes agreables aux Pasteurs, & desquels ils se doiuent paistre & en repaistre leurs troupeaux. I'ay repeu de ceux-cy en ce dernier Aduent ceux qui m'ont voulu prester audience en ceste grande Bergerie de Paris nostre commune patrie : Et si ie les represente à vos yeux, c'est parce que ie sçay que vous en estes friand, & à l'aduenture que trop. Vn villageois offrit vn iour au grand Alexandre vne orange si grosse qu'il la falut apporter dans vn van, present admirable qu'il recompensa d'vne Seigneurie. Nous auons affaire à vn bon Maistre, auquel quand nous presentons ces fruicts redorez de sa grace, non seulement il biffe la signature de son decret, nous remettant nos

fautes, mais encores ce Prince des Pasteurs, Euesque de nos ames, nous garde pour le iour qu'il paroistra vne couronne de gloire, tissue de fleurs inflestrissables. C'est à ceste couronne que vous inuite ceste Metaneacarpie, & que vous desire pour l'autre vie, apres les iustes grandeurs que vos merites vous acquerront en celle-cy,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur,

IEAN PIERRE E. de Belley.

Vn mot au Lecteur.

CEtte Metaneacarpie eſt vne ſuitte de noſtre Metanee que l'Aduent paſſé te preſenta, Mon Lecteur mon amy. Ce ſont les fruicts de l'Arbre de la Penitence, fruicts qui pendent à la branche de la Satisfaction: & Dieu vueille que ces fruicts de Satisfaction te ſatisfacent, & qu'en te ſatisfaiſant, ils t'inuitent auec eux de ſatisfaire à Dieu pour la peine de tes offences. Que n'ay ie peu les aſſaiſonner en ſorte que tu en conceuſſes vn appetit inſatiable! Croy-moy, le pain d'Elie & la graiſſe du froment de la grace ſe trouue ſous ce genêure eſpineux, & la Manne celeſte eſt cachee dans ce deſert auſtere. Prend courage, mon cher Lecteur, & mange ce Volume, car ſi ſa rudeſſe te faict trouuer de l'amertume en le maſchant, ie me fay fort qu'en le pratiquant tu le trouueras plus doux que le ſucre & le miel dans tes entrailles ſpirituelles. Et ie te coniure par la courtoiſie qui eſt ſi naturelle aux honneſtes gens, de m'eſtre touſiours fauorable.

Table de ces Homelies des fruicts de la Penitence.

De l'Arbre de la Penitence.	1	Hom. I.
Des Oeuures Satisfactoires.	35	II.
Distinction des Oeuures.	51	III.
Des Oeuures mortes & viues.	64	IV.
Des Oeuures mortifiees & viuifiees.	79	V.
Des qualitez des bonnes Oeuures.	93	VI.
Suitte des qualitez requises aux bonnes Oeuures.	111	VII.
De la necessité des bonnes Oeuures.	127	VIII.
Que le Sauueur ayant operé nostre Redemption, nous y deuons cooperer.	141	IX.
Des fruicts de Penitence.	159	X.
De l'excellence de l'Oraison.	172	XI.
De l'Oraison Mentale.	193	XII.
De l'Oraison vocale.	212	XIII.
Du temps de l'Oraison.	239	XIV.
Du lieu conuenable à l'Oraison.	260	XV.
Des empeschemens de l'Oraison.	279	XVI.
De l'Aumosne, & de sa necessité.	301	XVII.
Des Oeuures de Misericorde corporelles.	324	XVIII.
Des Oeuures de Misericorde spirituelles.	340	XIX.
Des effects de l'Aumosne.	361	XX.
Du Ieusne, & de ses effects.	375	XXI.
Du temps & des conditions du Ieusne.	391	XXII.

Approbation des Docteurs.

NOus soubs-signez Docteurs en la faculté de Theologie de Paris, certifions auoir veu & leu vn liure intitulé, *Metaneacarpie, ou des fruicts de la Penitence, qui sont, l'Oraison, l'Aumosne, & le Ieusne. Homelies preschees à Paris en l'Eglise de sainct Iacques de la Boucherie, l'Aduent de l'an* 1618. *Par Messire* IEAN PIERRE CAMVS, *Euesque & Seigneur de Belley*: où nous n'auons trouué aucune chose qui soit contraire à la foy & Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Faict ce 19. d'Octobre 1619.

Fr. M DOLES *Doct. & Lect. en Theol.*

F. P. le FRANC *Profess. en Theol.*

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Claude Chappelet, Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, & mettre en vente vn liure intitulé, *Metaneacarpie, ou des fruicts de la Penitence, qui sont, l'Oraison, l'Aumosne, & le Ieusne. Homelies preschees à Paris en l'Eglise de sainct Iacques de la Boucherie, l'Aduent de l'an* 1618. *Par Messire* IEAN PIERRE CAMVS, *Euesque & Seigneur de Belley.* Faisant defences à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ladicte *Metaneacarpie, ou des fruicts de la Penitence*, la vendre, faire vendre, debiter, ny distribuer par nostre Royaume, durant le temps de neuf ans, sur peine aux côtreuenans de confiscation des exemplaires, & de cinq cens liures d'amende, moitié à nous, l'autre moitié audit exposant, & de tous despens, dommages & interests, comme il est contenu és lettres donnees à Paris le 7. iour de Nouembre 1619.

Par le Roy en son Conseil,

BERGERON.

METANEACARPIE,

OV

DES FRVICTS DE LA PENITENCE:

Qui sont,

L'ORAISON, L'AVMOSNE, ET LE IEVSNE.

HOMELIES.

Par Messire IEAN PIERRE CAMVS, Euesque & Seigneur de Belley.

De l'arbre de la Penitence.

HOMELIE I.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ. Luc.3.

NOvs fismes, auec l'assistance du Ciel, pendant l'Aduent de l'an passé, retentir les voûtes d'vne des Eglises de ceste grande ville, à l'air de

ce premier accent de *la voix du desert*, le glorieux Precurseur du Messie, entonnant sur le courant des eaux du Iourdain,
Matt. 3. *Pœnitentiam agite.* Et nos discours de Metanee furẽt receus auec tant de concours, & entendus auec vn tel succez, que cela m'a donné le courage de cõtinuer ce dessein, faisant, en ce mesme temps, dedié à l'attente de la naissance du Sauueur, resonner dans le sein de ceste chere & tres-honoree Paroisse de sainct Iacques, le second accent de cet Archiprophete le grand sainct Iean Baptiste, trompettant à tout le monde dans le plus creux du desert,
Luc. 3. *Facite fructus dignos Pœnitentiæ.* Vous sçauez, Auditeurs, que l'Echo bocagere autant intelligible qu'elle est inuisible, a quantité de redoublemens: ce qui fit donner le nom *d'Heptaphonon* à ce portique d'Athenes qui rebattoit par sept fois vne mesme parole. C'est pourquoy vous ne trouuerez point estrange, ensuiuant les traces de ce Sainct, *le plus grand*, selon le iugement de nostre Seigneur & Maistre, *d'entre les enfans des femmes*; de cet Echo du Verbe, de *cette voix criant en la solitude*, si ie poursuis ma Metanee par vne Metaneacarpie, vous apportant les fruicts de

Inter natos mulierum non surrexit maior. Ego vox clamantis in deserto.

ceste Penitence, que nous auons preschee ailleurs. Si vous auez entendu ce sainct Predicateur du Baptesme de Penitence, desgoisant comme vn Cygne la mort du peché sur les riuages d'vn fleuue ; i'ay quelque creance que vous ne presterez pas moins d'attention en escoutant ce mesme Sainct, nous rendant les oracles du Ciel comme vne autre Debora soubs vne palme fructifiante. Sus donc, Messieurs, disons tous auec l'Espouse, *Ascendam in palmam & apprehendam fructus eius.* La palme est le symbole de victoire; & ne sçauez vous pas que la Penitence est la grande dompteresse & triomphatrice du peché? Le vin de ses dattes est vn excellent contrepoison au venin de la cicuë; c'est la Penitence seule qui nous peut preseruer des mortelles atteintes de *cet anciẽ serpent homicide dés le commencement.* Mais tout ainsi que les palmiers, comme remarquent les Naturalistes, ne produisent ny fleurs ny fruicts, qu'à l'aspect l'vn de l'autre, enlaçans leurs branches quand leur proximité le permet, ou receuans leurs mutuelles transpirations à l'ayde des zephirs: Ainsi sommes nous incapables *de penser rien de nous comme de nous mes-*

Homicida ab initio.

mes, toute noſtre ſuffiſance, & tout don parfaict venant d'enhaut du Pere des lumieres. Si que nous ne ſçaurions ny faire ny reciter les fruicts dignes de Penitence, ſi nous ne ſommes regardez d'vn fauorable aſpect de la grace, & aſſiſtez des douces halenees du ſainct Eſprit. He! venez donc Eſprit ſainct, *& vous eſtendez & eſpandez ſur les eaux* de ce grand Auditoire; animez mon ame, & eſchauffez les cœurs de tous ceux qui par mon organe entendront ce que vous leur direz, vous qui eſtes l'amour eternel & infiny, qui vniſſez le Pere auec le Fils d'vne vnion qui auec vous faict la meſme Vnité. Vous qui par voſtre aſpect auez faict conceuoir à *à cette Palme de Cades*, la glorieuſe Vierge Mere, le Fils de Dieu, l'incarnant dans ſes entrailles tres-pures, & y faiſant cet admirable mariage, & ce ſainct accouplage de la chair au Verbe, & de la nature diuine auec l'humaine: he! ie vous ſupplie de faire que ce Verbe incarné ſoit en ma langue vne parole ſpiritualiſee. O Vierge ſaincte, renduë par cet ineffable myſtere fille du Pere, Mere du Fils, & Eſpouſe du ſainct Eſprit, impetrez nous par voſtre toute puiſſante faueur, la ſplendeur du

Pere, la parole du Fils, & la chaleur du sainct Esprit. *Aue Maria.*

SAns doute, tres-chere paroisse de S. Iacques, l'vne des plus delicieuses & agreables stations que firent les Israëlites dans les deserts en tendant à la terre promise, ce fut celle de Helim, où entre des collines gracieuses, ils trouuerent l'ombrage des beaux palmiers arrosez de la fraischeur de plusieurs fontaines cristallines. C'est, comme ie croy, le dessein principal de tous les Predicateurs, de conduire, comme d'autres Moyses, le peuple de Dieu, de l'Egypte du peché à la terre promise de la grace à trauers les deserts de la Penitence: mais entre les diuerses mansions qui se trouuent en ceste penitente solitude, ie croy que la plus delectable & profitable est celle qui par les fruicts des bonnes operations nous met à l'ombre des traicts de la diuine Iustice, & dans la ioüissance des eaux aussi douces que claires de sa misericorde. Mais parce que les plantes ne produisent rien si elles ne sont arrosees de la pluye, si que les arbres de l'Eden ne germerent point qu'ils n'eussent esté humectez du Num. 33.

Ciel & des douces liqueurs de ceste belle source, qui boüillonnant au milieu de ce Paradis de delices alloit serpentant par to⁹ les parterres de ce iardin de volupté; se faut-il estonner si ceste Station d'Helim estoit fructifiante, puisque les palmiers estoient plantez auprés des fontaines, & les sources estoient découlantes auprés des palmiers. La Penitence, tres-cheres ames, est vn desert, en apparence, solitaire, & affreux, puisqu'elle nous faict quitter l'Egypte des compagnies & conuersations mondaines, desert plein d'espines d'austeritez, plein de rochers de difficultez, & sterile en delices sensuelles: mais, bien-heureux desert, qui nous tire de l'esclauage des passions du siecle, plus tyranniques que les maistres des œuures de Pharao; desert qui cache des roses sous ses espines, desert où pleût la Manne des consolations du Ciel, desert où *la pierre coule le miel*, & où *le caillou découle l'huile, desert*, comme dit ce grand honneur des deserts le glorieux sainct Hierosme, *tapissé des fleurs de Iesus-Christ*, *vraye fleur des champs, & vray lys des valees.*

O desertum Christi floribus vernans. Flos campi lilium conuallium.

O Dieu! que ces esprits lasches & degenerez, que ces ames coüardes se reti-

rent bien loin d'icy, qui comme ces espions espouuentez racontoient au peuple d'Israël des faux raports pour le destourner de l'entree de la terre promise, disans, *qu'ils auoient veu des hommes de la race des Geants, auprés desquels ils ne paroissoient pas plus grands que des sauterelles.* Num.13.
Car c'estoit la peur qui leur auoit ainsi formé des Fourmis en Elephans, & les collines en montagnes. Que ie veux de mal à ces gens, qui pesans la Penitence au poids prophane, *& auec vne balance fausse*, & la regardans auec de trompeuses lunettes, nous la depeignent comme triste, aspre, fascheuse, difficile; puisqu'au contraire n'estant point vraye si elle n'est animee de l'Amour, ce diuin amour chãge son amertume naturelle en douceur surnaturelle, son fiel en miel, sa difficulté en aisance, son aspreté en suauité, son trauail en facilité, son labeur en vn exercice aimable & desirable. Acquiesçons plustost comme fit sagement Israël, au raport de ces deux vaillans hommes, Iosué & Caleb, qui representerent l'entreprise facile, principalement auec l'assistance de Dieu: & qui pour conuaincre de faux la relation des pusillanimes, firent monstre

au peuple de raiſins & de figues enormes en groſſeur,& incomparables en ſuauité: ce qui donna courage à vn chacun de paſſer le Iourdain , & de pourſuiure vn ſi beau deſſein, vne ſi genereuſe conqueſte. Que ſi Iſraël iugea des arbres & de la terre par la beauté & la bonté des fruicts, pourquoy ne iugerez-vous pas , Meſſieurs,de l'excellence des fruicts de Penitence, que ie deſire vous preſcher ceſte annee, par la grandeur de cet arbre ſous l'ombre duquel vous preniez, à mon aduis, tant de contentement de repaiſtre l'an paſſé, tandis que ie le plantois en vos cœurs par mes diſcours ? arbre eſpineux, mais neantmoins le Roy des autres , ſelon l'apologue du liure des Iuges , & qui appelle la douceur du figuier la fertilité de la vigne, & la beauté du Cedre, pour repoſer ſous ſon ombrage. Mais que ſera-ce ſi ie vous fay cueillir *de ſpinis vuas & de tribulis ficus?* C'eſt cependant mon deſſein, car comme ie plantay l'an paſſé l'arbre de la Penitence,ie deſire maintenãt vous en produire les fruicts:ſi les autres ont eu la ſemence,vous aurez l'entiere moiſſon: les pepins , & les noyaux de mes conceptions à la faueur de voſtre reception , fi-

rent des plantes; & comme les plantes ne poussent leurs fleurs, & en suitte leurs fruicts que l'an reuolu, aussi est-ce apres ce circuit que nostre Metanee vous presentera nostre Metaneacarpie. *Venez donc*, cheres ames, *au iardin* de la saincte parole auec frequence, *pour y manger les fruicts de ce pommier*: car certes ie vous ay *reserué* pour ce temps *des pommes anciennes & nouuelles*, resolu de vous *produire du thresor de mon cœur les antiquitez* que i'auray peu remarquer, *& les nouueautez* que ie pourray inuenter. Si d'autres ont eu le fonds, ie vous ay gardé le raport; si le principal, vous en aurez l'accessoire. Les rogneurs de l'or sont or, & si elles sont plus pesantes que la piece elles valent mieux: la parole de Dieu *est meilleure que l'or & le topase, c'est vn argent examiné par le feu, espuré au creuset, mais espuré au septuple.* Les reliques en sont bien si precieuses, que sainct Augustin ose bien en faire quelque conference auec les restes de l'Eucharistie. N'estimez donc pas, chers Paroissiens de sainct Iacques, estre traittez moins legitimement, si ie vous sers vne suite; car si on n'ayme l'arbre que pour les fruicts, c'est vn signe manifeste

Poma noua & vetera.

De thesauro suo noua & vetera.

que les fruicts valent bien l'arbre.

Or ayant donc à vous entretenir & nourrir spirituellement *des fruicts de la Penitence*, vous iugez assez combien il est à propos que ie vous face voir en ce discours preambulaire, 1. que la Penitence est vn bel arbre. 2. quels sont les fruicts qu'elle produit en nous & par nous.

I.

Tout ainsi que dans le delicieux iardin d'Eden il y auoit deux arbres bien differens, l'vn de vie, l'autre de mort, l'vn recommandé, l'autre defendu: aussi dans l'Eglise, vray Paradis celestement terrestre, rencontrons nous deux plantes bien diuerses, celle du peché, & celle de la Penitence: celle là produit *vn fiel de dragon, des grapes ameres* de mort, *vn vin d'aspic*; mais ceste autre a des fruicts qui redonnent la vie de la grace. Et tout de mesme qu'il y a vne grotte en Italie où les animaux iettez meurent, si soudain ils ne sont plongez dans vne source voisine qui les resueille de leur assoupissemēt lethargique; ainsi *toute ame qui commet le peché meurt à la grace, la mort estant la solde de l'offence* commise contre la diuine Majesté, si elle ne se iette dans la fontaine de la Pe-

Gen. 2.

Anima quæ peccauerit morietur. Stipendia peccati mors.

nitence, qui est celle des larmes, où soudain elle est guerie de la lethargie de son iniquité. Hé! serions-nous bien si lasches que de mourir de la mort du peché, ayans si en main l'arbre de vie? Dieu apres l'offence d'Adam le chassa du Paradis terrestre, & mit à la porte vn Cherubin auec vn glaiue flamboyant, afin qu'il ne touchast au fruict de vie. O que la faute de ce protoplaste a esté puissamment reparee par le second Adam, puis que les Anges du Testament nouueau, qui sont les Prestres, sont ceux-là mesmes qui auec le glaiue flambant de l'absolution tranchent les liens de nos pechez; & au lieu de nous forclorre du Ciel, nous conuient à manger du fruict de vie, nous offrans le Sacrement de reconciliation. O Penitence, vray arbre de vie planté au milieu de la saincte Eglise, que bien-heureux est celuy qui comme l'Espouse *s'asseoit soubs ton ombre & gouste la douceur de tes fruicts. Iadis nostre premiere mere fut seduite soubs vn arbre, & c'est soubs tes branches* que le grand Sauueur *nous ressuscite* à la vie de la grace. *Heureux qui espere à l'ombre de tes fueillages iusques à ce que passe l'iniquité.* Tu es ceste brãche d'oliue qui nous presages le deluge

Sub vmbra illius quam desideraueram sedi.

Sub vmbra alarum tuarum sperabo donec transeat iniquitas.

de la Iuſtice paſſé, & le retour de la diuine Miſericorde: Tu es ce cheſne d'Abſalon, auquel nous ſuffoquons nos iniquitez; ce Geneure d'Elie, ſoubs lequel nous receuons le pain & l'eau des conſolations du Ciel; ce lierre verdoyant de Ionas, qui nous pares des traicts ardans de la cholere de Dieu. Bien diſſemblable à cet arbre feint de la Sybille, dont les rameaux eſtoient d'or, mais conduiſoient aux enfers: Car tes branches eſpineuſes en apparence conduiſent à la gloire, ſelon qu'il eſt eſcrit, *Momentaneum hoc tribulationis noſtræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*

La Penitence, Meſſieurs, eſt pareille à Apoc.12. ce bel arbre de l'Apocalypſe, qui portoit ſes fruicts douze fois l'an; encores eſt-il plus fertile: car celuy-cy ne fructifioit que tous les mois, mais cet autre tous les iours, toutes les heures, tous les momẽts: Car ie vous prie quel inſtant laiſſent paſſer les ames vrayement penitentes, ſans rendre des teſmoignages de leur amoureuſe actiueté, de leur feruente charité?

——— Amor odit inertes,
Qui non vult fieri deſidioſus amet.

Elle eſt ſemblable à ce grand arbre que
Dan.4. vid Nabuchodonozor en ſonge, qui eſtẽ-

doit ses branches par tout l'vniuers, soubs lesquelles s'abrioient les animaux de la terre, sur lesquelles se perchoient les oyseaux du Ciel: Car ie vous prie quel est celuy d'entre les mortels *qui ne soit pecheur & n'aye besoin de la grace de Dieu? Si nous disons que nous n'auons point de peché*, disent les Lettres sainctes, *nous nous trompons nous mesmes*. Que tous viennent donc à l'ombre de ce bel arbre, lequel *extendit palmites suos vsque ad mare, & vsque ad flumen propagines suas.*

N'est-ce pas par le moyen de la Penitence que Dieu transfere *sa vigne*, qui est l'ame du croyant, *de l'Egypte* du peché dãs le desert, pour *la planter en la terre promise, en chassant les Gentils*, c'est à dire en luy ostant ses affections desordonnees, ses passions desreiglees?

Vineam de Ægypto transtulisti.

Que chacun donc d'entre nous s'efforce de s'inserer par la repentance en *la bonne oliue*, pour se rendre *vn oliuier franc & fructifiant en la maison de Dieu*: car il est escrit, *que tout arbre qui ne portera point de fruict sera arraché & ietté au feu*. Et afin qu'il ne semble pas que cela soit dict simplemẽt des arbres materiels, souuenez-vous que non seulement par Platon les hom-

Rom. 11. Oliua fructifera in domo Dei.

mes ſont appellez des arbres renuerſez, mais meſmes en l'Eſcriture il eſt dict, *Video homines quaſi arbores ambulantes :* & les faineants ſont nommez *arbores infructuoſæ, eradicatæ, bis mortuæ.*

Quand Dieu eut creé le monde, il commanda aux arbres qu'ils portaſſent du
Gen. 1. fruict ſelon leur genre ; aduertiſſement à chacun de faire des fruicts dignes de Penitence, ſelon ſa condition & ſelon ſes pechez : car ſi les pecheurs ne font que trop de fruicts de mort, pourquoy les Penitens & les Iuſtes qui ont la racine de la grace ne produiront-ils pas des fruicts de vie, ſelon qu'il eſt eſcrit, *que le mauuais arbre ne peut faire de bon fruict, ny le bon de mauuais.* Et pourquoy pẽſez-vous que le Sauueur maudit le figuier où il ne trouua
Mat. 21. point de figues, bien que ce n'en fuſt pas la ſaiſon ; ſinon pour nous conduire à ceſte myſtique intelligence, que nous deuons fructifier en tout temps, ſoubs peine d'anatheme, *Quodcumque poteſt manus tua inſtanter operare.* Pour cela Dauid chantoit, *Non dabo requiem temporibus meis donec inueniam locum Domino.*

Ce figuier me faict ſouuenir de ce que quelques ſpeculateurs curieux ont re-

marqué, que si vous attachez vn taureau furieux à cet arbre, soudain il pert sa ferocité. Qu'estoit ie vous prie Adam apres auoir violé ce grand precepte qui le menaçoit de mort, sinon vn taureau sauuage reuolté contre son Seigneur ? cependant voyez le apres ce delict auprés d'vn figuier auec son espouse, couurant sa honte auec les fueilles de ceste plante, & respondant en tremblant à la voix de Dieu, voix qui l'enuoye à la Penitẽce, luy ayant faict recognoistre sa faute, & le renuoyant à en produire les fruicts, puis qu'il *deuoit desormais manger son pain en la sueur de sa face.* Et quelle sueur de visage est plus vtile & excellente que ceste eau des larmes alambiquee par le cerueau, distillant des yeux, & prouenant du cœur, *en repensant à ses fautes passees en l'amertume de son ame.* Humeur exquise, pareille à celle qui distille toute emmiellee de ceste plante du Brasil, qui fournit de boire & de manger aux habitans de ceste cõtree. Dauid estoit semblable en sa penitẽce à cet arbre, puis qu'il disoit, *Exitus aquarum deduxerũt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Voila pour la liqueur, voicy pour la viande, *Fuerũt mihi lachrymæ meæ panes die ac nocte.*

Il me ſemble que l'arbre de la Penitence peut encores eſtre comparé à celuy de Colchos dont parle Pline, les fueilles duquel tombees en certain lac au riuage duquel il prend croiſſance, ſe changent en des oyſeaux qui viuent dedans les eaux de ce lac, & ſe repoſent ſur les branches de cet arbre d'où ils tirent leur origine. Car les larmes des Penitens tombees dans le ſein de la diuine miſericorde, ſe changent en de douces & ſainctes eſperances de pardon, eſperãces qui donnent des aiſles de Colombe & d'Aigle à ces cœurs contrits & humiliez, pour les porter dans le repos eternel, ſelon qu'il eſt eſcrit, *Qui ſperant in Domino mutabunt fortitudinem, volabunt, & non deficient.*

II.

Mais ne iugez-vous pas bien, Auditeurs, que ceſte verité premiere, que la Penitence eſt vn arbre, & arbre de vie, eſtant bien eſtablie, il eſt temps que nous examinions ſes fruicts, tant ceux qu'il produit en nous, que ceux qu'il fait eſclorre par nous? Il y a quantité d'arbres qui ont aſſez de beauté, & peu de bonté, beaucoup de fueilles, de verdeur & d'apparence, & nulle vtilité, ſi vous n'appellez profit

profit vn ombrage frais & vain. Il y en a d'autres qui ont peu de monſtre & plus d'effect, dõt la cheuelure n'eſt pas ſi touffuë & verdoyante, mais dont les branches chargees de fruicts delicieux recompenſent le dechet de la beauté par vn grand aduantage de fertilité. L'arbre de Metanee eſt du rang de ces dernieres plantes, car ſous vne apparence peu ſpecieuſe, elle cache ces fruicts exquis & deſirables, dont l'Eſpouſe fait tant d'eſtat aux Cantiques, & dont ſon Eſpoux eſt ſi friand: *O que ces fruicts ſont doux à mon palais*, dit-elle, & l'Amant les compare *au vin, au laict, au rayon de miel*, & à la ſuauité des parfums aromatiques.

Autrefois les Payens conſacroient certains arbres à leurs fauſſes diuinitez, mais toutes plantes infructueuſes, ainſi que leurs Idoles eſtoient vaines & ſteriles, comme le Laurier à Apollo, le Myrthe à Cytheree, le Cheſne à Iupin, le Cyprez à Pluton: ce qui teſmoigne aſſez combien les demons adorez ſous ces diuers tiltres eſtoient ennemis de toute ſorte de bien. Mais nous qui adorons le vray Dieu, qui apres auoir creé tout l'Vniuers, *Vidit cuncta quæ fecerat, & erant valde bona*, & qui

ordonna que *les plantes germassent selon leur genre, & les animaux produisissent selon leurs especes*: encores que riche abondamment de ses propres thresors *il n'aye que faire de nos biens*, si est ce *que se plaisant à couronner en nous ses presens*, il aime à nous voir produire des fruicts dignes de Penitence, en cooperant à ses inspirations & à ses graces. De là viennent ces semonces à bien faire, qui sont semees par toutes les Escritures, *Battons aux champs*, dit l'Espouse sacree, *demeurons aux villages, allons voir si les arbres ont flory, & si ces fleurs donnent des fruicts. O!* dit elle, *la voix de la tourterelle commence à resonner par les Echos de nos vallees, le temps de tailler & d'emonder est venu, les plantes poussent leurs boutons*. La Sapience s'appelle *vn plane releué prés des eaux*, & Dauid compare l'homme de bien *à vn bel arbre planté sur le courant des eaux, mais arbre fertile, & qui donne abondamment du fruict en sa saison*. La Sagesse eternelle se compare à la vigne, vigne qui cede autant aux autres plantes en beauté, comme les autres qui quittent la preéminence de la beauté, *Ego quasi vitis fructificaui suauitatem odoris, & flores mei fructus honoris & honestatis*. Et ne fut-ce pas ceste mesme Sa-

Egrediamur in agrum, commoremur in villis. Vox turturis audita est in terra nostra.

Platanus iuxta aquas.

Ps. 1.

pience diuine, qui voulut que la grande Prestrise tombast entre les mains d'Aaron par le signe d'vne verge chargee de fleurs & de fruicts, pour nous enseigner que ceux qui veulent entrer au rang *de la gent esleuë & du sacerdoce Royal*, doiuent estre aduantagez de l'operation des bonnes actions, qui sont les fruicts de la Penitence.

Pline raconte d'auoir veu à Tiuoli vn arbre enté de toutes sortes de fruicts, chose agreable de voir sur vn mesme tronc ceste mesme varieté qui decore tout vn verger: celuy qui par la compunction solide de ses fautes passees plante ce bel arbre de la Penitence en son cœur, est continuellement pressé d'vn sainct desir, non *seulement de s'amender*, mais de satisfaire à la diuine Iustice par des œuures animees de la grace, & par consequent meritoires & satisfactoires: & c'est de ceste racine que sortent tant de diuerses actions de Penitence, qui rendent Metanee semblable *à ceste Royne de la dextre de Dieu, ornee & atournee de tant de riches & agreables varietez.*

Ils ont en la Mexique vn arbre prodigieux, qui fournit aux habitans de la

contree où il croiſt quaſi tout ce qui eſt neceſſaire à l'vſage de la vie humaine, tant pour le manger & le boire, que pour le veſtir & le baſtir, ce qui faiſoit chanter à ce Poëte,

Le Melt arbre fecond ſert dedans le Mexique
D'eſguille, de filet, d'armes, de bois, de brique,
D'antidote, de miel, de liſſé parchemin,
De ſucre, de parfum, de conſerue, de vin,
Sō bois nourrit le feu, & ſes plus durs fueillages
Par vne artiſte main reçoiuent mille ouurages.

Croyez-moy, mes chers Auditeurs, ſi vous plantez dans le terrein de voſtre interieur ce bel arbre de la Penitence, vous y trouuerez tout ce qui vous ſera beſoin en la vie ſpirituelle, vous y trouuerez l'eſguille poignante de la ſalutaire crainte de Dieu, & le filet de ſoye de ſon ſainct amour, les armes offenſiues & defenſiues *contre les puiſſances tenebreuſes du ſiecle, & les malices ſpirituelles* de nos ennemis inuiſibles: vous y trouuerez du bois propre à nourrir le feu de la charité, des materiaux pour eſleuer l'edifice de voſtre perfection, le vray contrepoiſon des pechez, le miel des conſolations raiſonnables & interieures, le ſucre de la deuotion, le parfum de l'oraiſon, le parchemin

Poteſtates tenebrarum harum & ſpiritualia nequitiæ.

de la vraye mortification, en fin le fonds & le cabal de toutes les vertus Chrestiennes.

Or les fruicts que ce bel arbre produit en nous, c'est à dire, les vtilitez qui nous prouiennent de la Penitence sont innombrables, car c'est elle qui nous deliure de la main de Satan, de la gueule de l'enfer, & de l'ombre de la mort, qui est le peché. C'est elle qui nous ressuscite spirituellement à la vie de la grace: c'est elle qui nous rend enfans de Dieu, heritiers du Paradis, participans de la gloire: c'est elle qui efface le chirographe malheureux, & le pact infortuné que nous auiõs par nos offences contracté auec *la mort & l'enfer*: c'est elle qui nous redonne l'estolle premiere de l'innocence, de laquelle nous estions décheus par nostre malice, & qui nous restablit en la maison de l'eternel Pere, apres auoir par nos desbauches dissipé prodigalement la substance de ses faueurs, non ja en qualité de mercenaires, mais en tiltre d'enfans, & d'enfans bien-aimez, pour lesquels il tuë le veau gras, & fait *demener grande ioye au Ciel à ses Anges sur nostre conuersion.*

Delens chirographum decreti.

Pepigimus fœdus cum morte, & cum inferno fecimus pactum.

Gaudium est in cœlis super vno peccatore pœnitentiam agente.

Mais emmy tant d'vtilitez qui nous

reuiennent de ce sainct exercice, ie me suis arresté comme l'abeille au thim, à ceste *hyssope* amere du Roy Prophete, *qui nous nettoye, & nous rend blancs comme la neige*, c'est à dire, à ce changement vniuersel, qui se fait en nous par la Penitence. *Changement admirable, l'œuure de la dextre du Tres-haut*, qui metamorphose les Corbeaux en Colombes, les Loups en Aigneaux, & la noirceur du charbon en la candeur de la neige. Aussi est-ce ce potier excellent qui sçait reformer les vaisseaux d'ignominie, & en faire des vases d'honneur; ce statuaire industrieux, qui d'vn tronc grossier, ou d'vn vil metal, sçait façonner des statuës exquises. L'on dit qu'Agatocles de fils de potier estant deuenu Roy, se faisoit seruir en plats d'argent & d'or, ayant neantmoins vn buffet chargé de vaisseaux de terre dressé deuant sa table, tant pour se souuenir tousiours de la bassesse de son extractiõ, que pour enseigner à ses Courtisans que par la valeur & la vertu la terre se changeoit en or. Certes on ne peut nier sans contraster la verité, que la Penitence ne nous rende d'enfans de la terre, *qui terrena sapiunt*, remplis de l'or de la charité, de

laquelle disoit cet Ange à ce miserable Euesque de l'Apocalypse, *Suadeo tibi emere aurum purum vt locuples fias.* Si que par elle nous deuenons *des vases d'or solide, ornez de toutes pierres precieuses*, sans que pourtant elle nous face perdre ceste salutaire vertu d'humilité, qui nous ramene tousiours au souuenir de la terre, lieu de nostre origine, & centre de nostre retour.

Vas auri solidum ornatum omni lapide precioso.

Ce mesme Roy Agathocles entendant qu'aucuns de ses vassaux vsoient de quelques termes de mespris en parlant de luy, à cause de la bassesse de son extraction, il s'aduisa de faire fondre vne idole d'argent, & en faire faire vn bassin à lauer les pieds, & puis la fit remettre en sa premiere façon; pour leur apprendre que le releuement ou raualement de ceste mesme matiere, ne dependoit que de sa forme. Certes, comme le peché rabat l'homme au rang des animaux, aussi la vertu le va elle esleuant à la dignité des Anges, esleuation qui se fait par la Penitence. Voyez cela en l'exemple du Prodigue, qui reuenant tout crasseux & drilleux d'emmy l'infame harde des pourceaux, auec la Contrition dans le cœur, la Cõfession en

la bouche, & la disposition à satisfaire, se voit incontinent releué de sa cheute, reuestu d'ornement, qu'il n'eust osé esperer en l'estat de son innocence, & traitté auec honneur, ioye & magnificence. Mirez, mais plustost admirez iusques où la Penitence rehausse vn S. Paul, vn Zachee, vn Matthieu, vn Dimas, vne Samaritaine, vne Magdeleine. Voyez vous sainct Pierre par vn triple reniemẽt tresbusché lourdement dans l'apostasie, qui se releue auec ses larmes, mais se rehausse iusques à ceste incomparable dignité de Lieutenant de Iesus-Christ. Les anciens Peres nous ont representé ce grand changement que la Penitence fait en nous sous diuers symboles: tantost selon la pensee du Roy Prophete par le *raieunissement de l'aigle,* qui se fait en trois façons: car quãd l'aigle est chargee ou d'annees, ou de vieilles plumes, elle se plõge ou dãs quelque claire fontaine, d'où elle sort toute trempee, & se presente à la plus forte ardeur du Soleil, où secoüant ses vieilles plumes, elle acquiert de nouueaux cotons, & par l'humidité de l'eau qui l'a moüillee, & par la chaleur des rayons de ce grand astre, & cela s'appelle muer. Le

pecheur pratique cela interieurement, quand se recognoissant remply de mauuaises & inueterees habitudes, comme celuy qui disoit, *Inueterauerunt ossa mea, putruerunt & corruptæ sunt cicatrices meæ à facie insipientiæ meæ*; il se plonge dans la source de la Penitence, qui sont les larmes; ou dans la mer de l'amertume de son cœur, parce que *amara est sicut mare contritio*, d'où sortant tout trempé, comme celuy qui chantoit, *lachrymis stratum meum rigabo*, & secoüant ses iniquitez par la recognoissance de ses fautes, comme Dauid qui disoit, *iniquitatem meam ego cognosco*, & s'exposant aux rays du soleil de Iustice, comme ce mesme Prophete chantant, *Tibi soli peccaui, & malum coram te feci.* En fin, *renouatur spiritu mentis suæ*, *renouuellant vn esprit de droicture en ses entrailles.*

La seconde façon que pratique l'Aigle pour se raieunir, est en mangeant de la tortue, mais parce qu'ellle ne peut auoir que malaisément ceste viande cachee entre deux coquilles trop dures pour son bec & ses ongles, elle a ceste industrie de l'esleuer en haut, & la laisse de là retomber sur quelque rocher, où le dur se brisant donne ouuerture à la curee qu'elle

demande. Le peché enfant de la terre, ne peut comme ce Geant fabuleux, eſtre vaincu qu'eſleué en l'air, c'eſt pour cela que l'Eſcriture nous conſeille, *quæ ſurſum ſunt ſapere, non quæ ſuper terram*; *quæ ſurſum ſunt quærere, non quæ de deorſum* : le tentateur n'ayant point de plus grande ruſe que de nous ſiffler en l'oreille, *mitte te deorſum.* De ſorte que le Penitent qui veut *deſpoüiller le vieil homme, qui eſt de terre & terreſtre, pour reueſtir celuy qui eſt du Ciel & celeſte*, doit porter ſa conuerſation dans le Ciel, & froiſſer ſes iniquitez contre le roc de la Penitence. *O que bien-heureux eſt celuy qui eſcraſe contre ceſte pierre ſes pechez en leur naiſſance.*

Pſ. 83. La troiſieſme maniere dont ſe ſert l'Aigle pour ſe raieunir, eſt de caſſer ſon propre bec contre vn caillou, lors que la vieilleſſe le rend ſi courbé, qu'elle ne peut plus l'ouurir pour prendre paſture. Hé! combien y a-il de pecheurs enuieillis, leſquels comme cet autre, *obliti ſunt comedere panem ſuum*, tant le *pain de vie & d'entendement* de la ſaincte parole, comme le *pain vif* de la ſacree Euchariſtie : ô qu'ils ſeront heureux, ſi froiſſans leurs becs recourbez par vn trop long ſilence, *quoniam*

tacui inueterauerunt ossa mea, ils se rendent par vne bonne confession capables de manger le fruict de vie en la Communion du corps du Sauueur.

Les Saincts nous ont encores representé ce changemẽt qui se fait en l'ame à l'aide de la Penitẽce par la muë de l'Autour, suiuant ce mot de Iob, *plumescet sicut accipiter expandens alas suas ad Austrum.* Prudence admirable de cet oyseau, qui sçait choisir ce vent chaud & humide, pour se remplumer en se desplumant. Vent Austral qui r'ameine la chaleur & la pluye que desire l'Amante saincte au Cantique, pour espandre les aromates de son iardin; en figure dequoy la Royne de Saba, image de l'ame Penitente, qui vient faire hommage au vray Salomon, Roy pacifique de son cœur, est appellee *Regina Austri*. Et quel cœur, ie vous supplie, ne se renouuelleroit auec la rosee des larmes, & la douce chaleur de l'amour diuin.

Le Serpent est encores vne autre peinture du renouuellement interieur qui se faict par la Penitence. Or cet animal vray symbole de Prudence, se renouuelle en trois manieres: la premiere despoüillant son ancienne peau entre deux cailloux: la

ſeconde en maſchant du fenoil:la troiſieſme en ſe baignant dans vne fontaine, & apres ſe preſentant au ſoleil. Voyez-vous là les trois parties de la Penitence? en la premiere la Contrition, qui eſt vn eſcorchement, vn briſement, vne froiſſure de cœur: en la ſeconde la Confeſſion, où les pechez ſont eſcraſez auec la langue par l'accuſation, comme le fenoil eſt broyé auec les dents: en la troiſieſme la Satisfaction, où baignez en nos larmes nous diſons à Dieu, *Domine quid me vis facere?* ou bien, *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* ou bien, *Bonitatem & diſciplinam & ſcientiam doce me. Bonus es tu, & in bonitate tua doce me iuſtificationes tuas.*

Vn autre tableau de ce changement qui ſe faict aux ames penitentes, c'eſt le Cerf qui ſe purge & r'aieunit attirant par ſon haleine & ſon cry les ſerpens hors de leur taſniere, & les eſcraſant auec ſes dẽts; ce qui le faict eſcumer d'eſchauffaiſon, & rechercher les claires ſources, où ayant beu il ſe trouue tout frais & reuigoré. Ne voyez-vous pas là le procedé du Penitent, tirant du profond de ſon cœur ſes iniquitez plus occultes, pour les aneantir en les decelant par vne bonne Confeſ-

ſion, comme faiſoit ce grand Prophete, qui chantoit, *Dixi confitebor aduerſum me in-iuſtitiam meam, & tu remiſiſti iniquitatem peccati mei.* Ce Prophete, dis-ie, qui apres auoir proferé ſon vray *Peccaui*, entendit de la bouche d'vn autre, *que le Seigneur auoit transferé ſon peché.* La Confeſſion eſt en la bouche ce que l'eſcume à l'embou-cheure du tonneau: ſi elle remplit le viſa-ge de hôte, elle purifie & clarifie le cœur; au demeurant elle excite en nous vne puiſſante chaleur de deſir d'aboucher ce *Dieu, qui eſt vne fontaine viue reialliſſante à l'immortalité*, duquel quiconque boit & mange, *flumina de ventre eius fluunt aquæ viuæ.*

Que ſi la Penitence produit en nous ce grand fruict de changement vniuerſel, lequel embraſſe tous les autres fruicts, quels ſeront ceux qu'elle pouſſera par nous? O que bien-heureuſe eſt l'ame où ce bel arbre ſe trouue planté: elle peut bien dire au ſainct Eſpoux qu'il *vienne en ſon iardin pour y gouſter les fruicts de ſes pommiers*: fruicts dorez, mais pluſtoſt tous d'or, comme ceux du iardin des Heſperi-des, & deſquels l'Eſpouſe dit, *Videamus ſi floruerint mala punica.* L'Oranger eſt excel-

Veniat di-lectus in hortum ſuum.

lent en cela, d'auoir tousiours sur soy des fleurs, des fruicts verds & des meurs, si que par vne entresuitte agreable il est tousiours chargé de plaisir ou de profit pour son maistre: telle est l'ame vrayement penitente, en laquelle on voit tousjours les fleurs de l'Oraison, dont l'odeur est agreable à Dieu, & resioüit les Anges; les fruicts aspres du Ieusne; & les fruicts meurs & iaunes dorez de l'Aumosne. Et c'est à ces trois chefs que se rapportent tous les fruicts de la Penitence.

O que de diuers fruicts pendent à ces trois branches: ceux qui regardent les biens de l'ame dependent de la Priere: ceux qui concernent le corps sont annexez au Ieusne, comme les veilles, les disciplines, les couches dures, les haires, les trauaux & labeurs: ceux qui couuiennent aux biens temporels accompaignēt l'Aumosne. Et tout ainsi que les fruicts sont de trois façons, à pepin comme les pommes, à noyau comme les cerises, ou à graine comme les figues: ainsi les fruicts de l'arbre de la Penitence sont d'Oraison, vraye pepiniere de vertus; de Ieusne, qui a son amande dans la dureté d'vne austere obseruance; ou d'Aumosne, qui com-

me vne graine se va espanchant & communiquant à plusieurs pauures, *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet.*

Et tous ces fruicts aboutissent à vn seul, pareil à la Grenade qui enserre des pepins, des noyaux, & des graines dans son escorce: & c'est ce grand & total fruict de la venuë du Messie dont parle le Prophete disant, *Hic est omnis fructus eius, vt auferatur peccatũ, & adducatur iustitia sempiterna.*

Plaise à la diuine Bonté, mes tres-chers, de mettre tant d'energie en sa parole & en ma voix, que ie puisse *former en vous Iesus-Christ*, & enter ce bon greffe sur les troncs sauuages de vos cœurs. O si vne fois vous auiez couché sur les mammelles de vos ames vos entendemens & vos volontez, ce cher IESVS l'amour & les delices du Ciel & de la terre, *comme vn bouquet de myrrhe*, ou comme vn estendard d'amour: auec combien de promptitude courriez-vous apres luy *en l'odeur de ses parfums tres-aymables*? Vos pensees, vos paroles & vos actions ne respireroient que le seruice & l'amour de ce diuin Bien-aymé, & toutes les difficultez de la Penitence se changeroient en facilité.

Donec formetur in vobis Christus.

——— *duræ quercus ſudarent roſcida mella.*
Mais ie me doubte que vous ſerez & ferez tout au rebours de la myrrhe : car elle iette ſa premiere liqueur d'elle meſme par forme de ſueur libre, & ſa ſeconde par l'expreſſion des eſgratigneures qui ſe font auec des peignes de fer. Car vous ne voulez commencer à faire des fruicts dignes de Penitence que par les inciſions de la crainte ; crainte ſalutaire auantcourriere de l'amour franc & volontaire : de ſorte que pour vous faire faire du fruict, il faut faire du bruit, à guiſe des vers à ſoye qui ne profitent que parmy les tintamarres, & les biches qui ne produiſent leurs fans qu'à l'ayde des eſclats du tonnerre. Et certes comme les tonnerres de l'Automne ne contribuent pas peu à la maturité des fruicts : ainſi la crainte des iugemens de Dieu n'eſt elle pas vn petit eſguillon pour nous induire à pouſſer des fruicts dignes de Penitence. Deſia, dit S. Iean, *la coignee eſt proche de la racine, le royaume des Cieux eſt proche.* Le Sauueur pour exciter à Penitence ne parle de rien ſi frequemment comme du Iugement dernier : Ionas par la crainte du bouleuerſement de leur ville faict venir les Niniuites à reſipiſcence.

Securis ad radicem arboris.

A timore

A timore tuo concepimus & parturiuimus spiritum salutis. Feci iudicium & iustitiam, à iudiciis enim tuis timui. A voce tonitrui tui formidabunt. Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis eius volet nimis. S. Hierosme, ce celebre habitant des deserts, cet insigne miroir de Penitence, picquoit son ame & la pressoit à bien operer, par le souuenir continuel du Iugement final. Mes freres, pensons-y serieusement: car si les colomnes tremblent, *que doiuent faire les roseaux du desert?* Si en ces iours sacrez vous entendez *la voix de Dieu*, vous appellant à penitence, *ne laissez pas vos cœurs dans leur dureté accoustumee, mais preuenez par la confession le visage* courroucé de ce iuste Iuge. Ps. 94.

Sur tout ie vous coniure tant que ie peux de prier Dieu que ces Predications des fruicts de la Penitence ne soient pas sans fruict en vous & en moy, essayans de faire ce que i'ay à dire. Mais parce que c'est *d'enhaut du Pere des lumieres que tout bien decoule*, & sans lequel *on ne peut ny penser, ny dire, ny faire*, n'estant pas *celuy qui plante, ny celuy qui arrose, mais Dieu seul qui donne l'accroissement*; prions-le *que sa grace ne soit point vuide*, c'est à dire inutile, & sans effect en nous; ce qui ne sera pas si

nous prestons de la condescendance à ses inspirations, & si nous ne resistons point au sainct Esprit.

L'on dit qu'Alexandre le Grand recompensa d'vne belle Seigneurie vn homme de village qui luy apporta vne orange de si enorme grosseur, qu'il la falloit mettre en vn van, ce fruict estant ainsi creu par la diligente culture de ce rustique. Nous seruons en la Loy Chrestienne vn Sauueur & vn Maistre qui recognoist & salarie les moindres actions de ses seruiteurs, d'autant plus amplemēt qu'il est infinimēt plus grand que le grād Alexandre, & qui nous promet pour des fruicts de Penitence, *domum non manufactam in cælū*, & vn droict de bourgeoisie en la Cité de la Hierusalē celeste, où tous les habitans sont Roys, corregnans auec luy, & participans de sa gloire. Picquons nos ames de ce beau desir, & les excitons à bien operer plustost par ce genereux dessein, que par la crainte de la gesne, selon que Dauid disoit, *Inclinaui cor meum ad faciendas iustificationes tuas in æternum propter retributionem.*

Recueillez de ce discours, mes tres-chers freres, 1. que la Penitence est vn

bel arbre mystique. 2. arbre fructifiant en nous, & par nous. La benediction de nostre Seigneur vous soit donnee au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit. Ainsi soit-il.

Des œuures Satisfactoires.

HOMELIE II.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CESTE paresseuse Amante du Cantique, qu'vne peine legere empescha d'ouurir à son Amant chargé de la rosee des graces celestes, lors qu'il frapoit amoureusement à sa porte, s'estant en fin leuee du lict, & ne le trouuant plus, paya par beaucoup de sueurs & de trauaux, les interests de sa negligence: en fin toute lassee & recreuë de sa queste, elle le rencontre apres auoir purgé sa faute dans vne *amoureuse langueur.* L'ame qui par le peché a perdu la grace ne doit point faire estat de la retrouuer, que dans les aspretez de la Penitence, dans les poignantes espines de la Contrition, les hontes de la Confession, Amore langueo.

Per bona opera certam vestram vocationem facite.

& les douleurs de la Satisfaction, *rendant par bonnes œuures sa vocation aussi asseuree* qu'elle auoit mis son salut en danger par ses iniquitez. O Vierge saincte, qui auez (bien qu'innocente comme l'innocence mesme) pratiqué les fruicts de la Penitence auec tant de perfection & d'assiduité, faites que ne pouuans comme les Anges trouuer la Penitence dans l'innocence, puisque nous sommes hommes, & hommes pecheurs, au moins nous retrouuions l'innocence dans la pratique de la Penitence. *Aue Maria.*

LA Satisfaction, troisiesme partie de la Penitence, estant le fondemẽt des bonnes œuures, qui pour cela sont appellees Satisfactoires, auant que i'esleue deuant vous, mon cher Auditoire, le comble de mes discours des fruicts de la Penitence, il est necessaire que vous soyez instruits de ceste baze où s'appuye le piuot sur lequel tout mon sujet doit tourner: car c'est de ceste racine que doiuent proceder toutes les fleurs, & tous les fruicts de l'arbre de nostre Penitence. De sorte, chere Paroisse, que si ailleurs i'ay

presché la Penitence, ie n'ay toutesfois donné qu'vne legere atteinte à ceste troisiesme Partie, qui est la Satisfaction: mais si ne me flatte en mon imaginatiõ ie t'ay reserué la Satisfaction toute entiere, puis qu'elle cõsiste en ces trois fruicts de l'Oraison, du Ieusne, & de l'Aumosne, sur lesquels ie desire m'estendre en cet Aduent.

L'orgueilleuse Agar s'estant renduë insupportable à sa maistresse Sara, sur l'opinion qu'elle auoit d'estre bien auãt aux bonnes graces d'Abraham, se vit en fin descheuë de sa pretension, quand chassee honteusement auec son fils de la famille de ce Patriarche, elle se vit reduite dans le desert aux extremitez des portes de la mort: lors renduë plus sage par la remonstrance de l'Ange, elle reuint en la maison de son maistre, où elle r'entra aux bonnes graces de sa Dame, apres beaucoup d'humiliations & de satisfactions. *La racine de tout peché c'est l'orgueil*, & tout pecheur est superbe en se rebellant contre son Seigneur par vn mespris de ses ordonnances: il ne faut donc pas s'estonner s'il se voit chassé du Paradis terrestre de sa grace, & reduit en d'extremes agonies, comme le prodigue esloigné de la mai-

Radix peccati superbia.

ſon de ſon pere : il n'y a point de lieu pour le retour en l'eſtat premier & heureux de l'innocence perduë, que par *la porte eſtroite de la Penitence*, en paſſant le guichet de ceſte priſon volontaire, d'où l'on ne ſort point qu'apres *auoir payé le dernier quatrin*, apres vne purgation totale du cœur par la Contrition, de la langue par la Confeſſion, de la main par la Satisfaction. Mais afin que nous procedions d'ordre en l'examen de ceſte troiſieſme branche, où pendent nos trois fruicts, voyons premieremẽt ce que c'eſt que Satisfaction, ſelon la doctrine Catholique, & puis apres nous monſtrerons l'iniuſtice de l'erreur qui nous querelle ceſte partie de Penitence.

Niſi ſolueris vltimum quadrantem.

I.

Quant au nom de Satisfaction, il ſe trouue en l'Eſcriture, & eſt frequent chez les Peres. Sainct Pierre veut que nous *ſoyons preſts à donner ſatisfaction de noſtre creance à quiconque nous en enquerra* : non que ce mot de Satisfaction ſe prenne là pour ceſte partie de Penitence que nous allons deſcrire ; c'eſt ſeulement pour teſmoigner que ce n'eſt point vn nom nouuellement inuenté. Mais chez les Peres

1. Pet. 3.

il est pris au sens que nous entendons, c'est à dire pour vne partie de la Penitence. Sainct Ambroise, *Grande scelus*, dit-il, *grandi eget satisfactione*. Origene, *La satisfaction doit correspondre à la faute*. Et certes auec raison: car autrement quelle part auroit la Iustice?

Quant à la chose, rien ne la peut mieux faire cognoistre que la definition. Voicy donc celle que les Docteurs ont de coustume d'en donner en l'Eschole. *La Satisfaction est vne compensation de peine temporelle deuë pour l'iniure faicte à Dieu par le peché, selon quelque egalité de Iustice.* Nous l'appellons *vne compensation de peine temporelle*, parce que la peine eternelle deuë au peché se remet quant & la coulpe par la pure misericorde de Dieu, en faueur de la Contrition, ou de l'absolution sacramentale. Nous disons que c'est *vne compensation pour l'iniure faicte à Dieu par le peché:* en quoy nous distinguons la Satisfaction de la Restitution: car celle cy regarde les choses, comme, par exemple, de l'argent pris se restituë en mesme espece ou valeur; mais celle là regarde la personne offencee, laquelle il faut rendre contente. Quand on fait tort à quelqu'vn, l'on vio-

v. Gregor. de Valentia. de Pœnit. to. 4.

v. Bellarm. l. 4. de Pœn. c. 1.

le en mesme tẽps la Iustice & l'amitié : en restituãt l'on peut biẽ reparer cellelà, mais nõ pas tousiours celle-cy: il peut aussi arriuer que par humilité l'on r'entre en l'amitié, l'impossibilité de restituer suspẽdant la reparation deuë à la Iustice. Quand nous pechons nous violons la Iustice diuine, & perdons l'amitié de Dieu : De reparer le tort fait en egalité de Iustice, il est impossible ; suffit si r'entrez en son amitié par sa misericorde, que la Contrition & Confession nous obtiennent : nous satisfaisons à son honneur lezé, comme nous auons adiousté, *en quelque egalité de Iustice*, où les Docteurs remarquent deux sortes d'egalité, l'vne imparfaicte, mais suppleée par misericorde, comme le creancier qui remet volontairement pour vingt escus vne debte de cent escus ; l'autre parfaicte & en rigueur de Iustice : à celle-cy nous ne pouuons arriuer, car l'obiect infiny voudroit vne reparation infinie: l'autre en celle de laquelle nous parlons supplée benignement par la diuine bonté, entant que celuy fait ce qu'il doit qui fait ce qu'il peut. Certes, comme disent les Iurisconsultes, *vn droict rigoureux est vne extreme iniure. O Seigneur*, dit Dauid, *si vous obseruez*

Summum ius summa iniuria.

exactement les iniquitez, qui pourra ſupporter l'examen de voſtre Iuſtice? Mais vous eſtes non ſeulement plein de propiciation, mais la propiciation meſme: voſtre miſericorde copieuſe verſe ſur nous vne abondante redemption, qui purge & rachepte Iſraël de toutes ſes iniquitez. Que ſi la moindre action faicte en grace merite le paradis, comme le preſent d'vn verre d'eau froide, les deux pittes de la vefue, la demy-cappe de S. Martin, vn cheueu de l'Eſpouſe; pourquoy vne bonne œuure faicte en la meſme grace ne pourra elle pas eſtre ſatisfactoire du peché, puis qu'elle eſt meritoire de l'eternité? Vn acte de valeur fera meriter Michol à Dauid, vn autre d'humilité rendra Ruth de ſeruante Eſpouſe de Boos, vn autre de priere fait par Eſther reuoque l'arreſt d'Aſſuere, vne ſupplication d'Abigail accoiſera le courroux de Dauid; & l'extreme bonté de Dieu ſeroit-elle implacable? O qu'elle eſt bien plus facile à contenter que tout cela, eſcoutez Dauid, *Reſpice in me & miſerere mei. Dixi confitebor aduerſum me iniuſtitiam meam Domino, & tu remiſiſti iniquitatem peccati mei.*

Mais pour entendre clairement ceſte doctrine de la Satisfaction, il eſt neceſſai-

re que ie vous expoſe deux diſtinctions fondamentales. La premiere eſt la difference qui eſt entre la coulpe & la peine, pour laquelle comprendre vous remarquerez qu'en tout peché il y a deux choſes, l'auerſion du Createur & la conuerſion à la creature, auſquelles correſpondent ces deux autres, ſçauoir la coulpe à l'auerſion, & la peine à la conuerſion. Or ces deux pieces ſont tellement diſtinctes, que l'vne peut eſtre ſans l'autre, & la peine reſter apres la coulpe remiſe, la miſericorde oſtant celle-cy, & la Iuſtice reſeruant celle-là. De cela les exemples ſont frequens en l'Eſcriture, le peché d'Adam luy fut remis quant à la coulpe, mais il en endura la peine eſtant banni du Paradis terreſtre, & condamné à manger ſon pain en la ſueur de ſa face. Celuy de Dauid luy fut pardonné, comme Dieu luy declara par la bouche du Prophete Natham, & neantmoins il en porta la peine en la mort de l'enfant nay de ſon adultere: c'eſt ce qui luy fit chanter ce motet, *que toutes les voyes du Seigneur eſtoient miſericorde & verité*, c'eſt à dire Iuſtice. Vous ſçauez que Moyſe pour la faute des eaux de contradiction ſentit la peine de la priuation de la

terre de promesse, faute qui luy fut remise quant à la coulpe, car il mourut en grace sur la croupe de Nebo: & plusieurs des Israëlites qui auoient murmuré se repentirent & rentrerent en grace, incompatible auec la coulpe nullement auec la peine, car ils moururent dans le desert. Et qui doubte que plusieurs de ceux qui sentirent la peine de la mort par la main vengeresse de Moyse, pour l'idolatrie du veau d'or, ne fussent repentans & remis en grace? Daniel disoit à Nabuchodonozor, *Sire racheptez vos pechez par aumosnes.* Qui ne sçait que l'œuure satisfactoire ne regarde que la peine, & non la coulpe? La Magdeleine sçauoit bien que ses pechez luy estoient remis: laissa-elle neantmoins d'embrasser les trauaux de la Penitence? & S. Pierre de plorer tout le reste de ses iours son apostasie, bien qu'il eust esté non seulement remis, mais confirmé en grace? qui ne sçait ceste sentence, *que Dieu chastie ceux qu'il aime?* ils sont en grace & hors de coulpe, non pas toutesfois exempts de peine. Le Sauueur non seulement plein de grace, mais la plenitude de la grace mesme, n'a-il pas souffert iusques *à la mort, & la mort de la Croix?* L'Eglise Espouse de

Peccata tua eleemosynis redime.

vsque ad mortem, mortẽ autem crucis.

Dieu *lauee en son sang*, quoy que tres-aimee ne laisse d'estre assaillie de continuelles persecutions & tribulations, où elle se purifie & ennoblit comme l'or dãs le feu. Celuy *qui veut venir apres moy, qu'il prenne sa croix, & me suiue*, dit le Sauueur, Abraham aimoit Isaac plus que soy-mesme, voyez neantmoins comme il estend le bras pour le sacrifier.

Dieu estant esgalement iuste que misericordieux, comme il remet aux repentans la coulpe & la peine eternelle par pure misericorde, aussi est-il tres-raisonnable que sa Iustice s'exerce sur la peine temporelle, meslant ainsi l'huile auec le vinaigre, ou plustost l'huile auec le vin, comme le Samaritain pour la guerison de nos playes; ou l'huile auec le sang, comme iadis en la consecration du grand Prestre, & en la purgation du lepreux : le vin auec le laict, cõme l'Espouse du Cantique, son nom estant vn *huile espanché*, & selon vne autre version vn *sang respandu*. C'est trop flatter les pecheurs en leur iniquité, de ne leur representer que la diuine misericorde, car ils doiuent sçauoir, *qu'il est iuste, qu'il ayme la iustice, & que ses yeux regardent l'equité*. L'on ne vient en

Iustus Dominus iustitiam dilexit, æquitatem vidit vultus eius.

possession de Rachel, la Misericorde, que par les ennuyeuses nuicts de Lia, qui represente la Iustice : c'est ce qui faisoit dire au Psalmiste, *Transiuimus per ignem, & aquam, & induxisti nos in refrigerium.*

La seconde distinction, qu'il est besoin de sçauoir, est celle qui separe la peine en celle du dam, & celle du sens, tant en Purgatoire, comme en enfer; celle-là correspondant à l'auersion de Dieu qui se contracte au peché, consiste en la priuation de la vision diuine, peine incomparablement plus grande que toutes les peines sensibles, qui sont ces autres appellees du sens, lesquelles se rapportent à la conuersion à la creature, à laquelle nous sommes recourbez par le peché. Or en Purgatoire l'vne & l'autre de ces peines y est, auec ceste difference de l'enfer, que là elles sont temporelles, icy eternelles.

O! que par ces peines nous deuons conceuoir vne grande horreur du peché, puisqu'il est la cause de ces miserables effects. C'est vn serpent à langue fourchuë, vn amphisbene à deux testes, vn glaiue tranchant des deux parts, & à double poincte, vn hydre qui a plusieurs mauuaises testes, vne pierre malencontreuse, qui

d'vn iet frape deux coups, l'vn contre l'ame par la peine du dam, l'autre contre le corps par celle du sens. Ce sont ces deux maux prouenans de ceste source dont Dieu se plaint quand il dit par la bouche d'vn Prophete, *populus meus dico mal fecit, dereliquit me fontem aquæ viuæ.* Voyez-vous l'auersion du Createur, *& fodit sibi cisternas, cisternas dissipatas quæ continere non valēt aquas.* Voila la cōuersion à la creature. Or c'est pour ces peines, non pas eternelles, mais temporelles que la diuine Iustice exige de nous en ce monde par des Penitences volontaires, ou en l'autre par le feu de Purgation, que nous employons la troisiesme partie de la Penitence, que nous appellons Satisfaction.

II.

Mais, ce dira-on, n'est ce point obscurcir & ternir *ceste copieuse redemption* du Fils de Dieu, dont vne goutte de sang estoit capable de rachepter dix mille mondes, que d'y ioindre la nostre miserable, imparfaicte, indigne de paroistre deuant la Iustice de Dieu? Mes bien aimez, que ceste fausse ialousie qui rauit à Dieu sa plus grande gloire, soubs pretexte de la luy conseruer, ne se rende point maistresse de

vos esprits: car ie vo⁹ prie qui ne sçait que les œuures ne peuuent estre ny meritoires ny satisfactoires, si elles ne sont faictes non seulement en grace, mais par la grace? & d'où procede ceste grace qui les rend pleines de merites & de satisfaction, sinon du sang du Fils de Dieu? quiconque *mettra vn autre fondement, qu'il soit anatheme.* Le greffe ne produit rien s'il n'est enté sur vn tronc, duquel il tire la substance, & par lequel il pousse & les fleurs & les fruicts. De la grace prouient tout ce que l'œuure a de bon, *c'est elle qui fait en nous & par nous les bonnes operations.* La vigne & le lierre sans soustien rampent contre terre: sans la grace le martyre du corps, la donation de tout ce que l'on possede aux pauures, est vn beau rien; mais auec ceste grace, vn rien, vn verre d'eau, vaut la vie eternelle. Sainct Paul magnifie hautement ses actions, mais il conclut, *Non ego, sed gratia Dei mecum. Gratia Dei sum id quod sum.* & il poursuit, *Et gratia eius in me vacua non fuit:* car comme la grace simple, sans estre accompagnee des œuures, est sans effect pour nostre salut; ainsi les œuures sans la grace n'ont aucun accez à la vie eternelle: l'œuure pour estre meritoire ou satisfa-

ctoire, depend totalement de la grace, cõme la fleur de sa branche, la branche de son tronc, comme les estoiles du soleil: & tout ainsi que le soleil pour estre lumineux n'empesche pas que les estoiles ne le soient aussi, encores qu'elles tirent toute leur splendeur de la sienne: ainsi bien que nostre satisfaction tire son essence & son prix de celle du Fils de Dieu, elle ne laisse pas d'estre nostre du costé du franc arbitre, comme elle est de Dieu de la part de la grace, & du prix inestimable du sang du Fils de Dieu: & tant s'en faut que la nostre ternisse le lustre de celle-là, qu'elle l'illustre dauantage, le Fils de Dieu n'ayant pas seulement satisfaict pour nous, mais rendant par son merite & sa satisfaction nos œuures & meritoires & satisfactoires. Nostre satisfaction est comme vne couleur sombre qui releue l'esclat de celle du Sauueur, c'est comme vne enchasseure qui ne vaut que selon la pierrerie qu'elle a dans son chaton, c'est comme l'esmail sur l'or, comme *les lamproyettes d'or couuertes d'argent* de l'Espouse du Cantique, & comme *la pourpre Royale* de la grace celeste *qui découle par le canal* de nos operations. Quand Bersabee fut mise à costé du throsne

Murenulæ aureæ vermiculatæ argento. Purpura regis iuncta canalibus.

throſne de ſon fils Salomon , *comme la Royne de ſa dextre*,tant s'en faut qu'elle raualaſt, qu'au contraire elle releuoit ſon authorité, & ſa magnificence: tant s'en faut que nous eſtimions par noſtre ſatiſfaction penitente deroger à celle du Fils de Dieu, que nous luy donnons celle-cy pour fondement & pour ame, ne faiſans la noſtre que comme acceſſoire de ce principal, *car tout bien vient d'enhaut du Pere des lumieres.*

Mais vous voudrez à l'aduanture ſçauoir quelles ſont ces œuures que nous appellons ſatisfactoires; ſur leſquelles ie deſire deuider la trame de mes diſcours. C'eſt ce que ie vous dirai en vn mot pour corollaire, comme il y a trois ſortes de biens,de l'eſprit,du corps, & de fortune; auſſi y a-il trois ſortes de maux qui ſe commettent en l'abus de ces trois ſortes de biens, les vanitez, les voluptez, les conuoitiſes: les premiers regardent l'interieur, les deux derniers l'exterieur. Il y a auſſi trois ſortes de Satisfactions qui ſe rapportent aucunement à la reparation de ces trois ſortes de maux;par l'Oraiſon qui humilie le cœur (*reſpicit Deus orationem humilium*)les vanitez ſont amendees;

par le Ieuſne qui matte le corps, les voluptez ſont effacees & abolies; par l'Aumoſne qui deſenfle la bourſe, la Conuoitiſe d'auoir eſt aneantie.

Ce ſont là les fleurs du parterre de noſtre Metanee, mais fleurs fructueuſes, fruicts floriſſants: ce ſont les lys *où ſe paiſt le bien-aimé*, & d'où il repaiſt tous ſes amans. Il y a des lys de trois couleurs, les vns blancs, ſymbole de la pureté requiſe en l'Oraiſon, car autrement, *peccatores Deus non exaudit*: les autres iaunes dorez, qui repreſentent l'or de la charité, ou de l'aumoſne; les autres violets, que l'on appelle autrement des flammes, couleur qui ſignifie la mortification, & denote le Ieuſne.

Si que noſtre Metaneacarpie eſt vne eſpece de bel Oranger, qui en ſes fueilles & en ſes fleurs repreſente les prieres, en ſes fruicts meurs & iaunes l'aumoſne, & en ſes verdaſtres & aſpres le ieuſne.

Il y a plus, c'eſt que ces trois fruicts ont quelque ſorte de correſpondance auec les perſonnes de la tres-ſaincte Trinité, car l'Oraiſon regarde le Pere, auquel nous crions *Abba Pere*, & encores, *Pater noſter qui es in cælis*: le Ieuſne, la mortifi-

cation du Fils incarné, *Portez*, dit S. Paul, *la mortification de Iesus-Christ en vos membres*: & l'aumosne qui est vne charité, & vn don au sainct Esprit, qui est le don, & l'amour eternel & infiny du Pere & du Fils: si qu'en practiquant ces trois fruicts de Penitence, nous chantons non seulement de parole, mais d'effect, *Gloire soit au Pere, au Fils, & au S. Esprit.* Ainsi soit-il.

Distinction des œuures.

HOMELIE III.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'OPERATION des petites abeilles est toute sucrine & emmiellee, mais si vous sursemez de poison les fleurs du parterre où elles vont à la picoree, leur miel deuiendra veneneux. Si nos premiers parens fussent demeurez en l'estat d'innocence auquel ils auoient esté creez, sans doute toutes leurs actions eussent esté innocentes, & ils n'eussent tiré de l'vsage des creatures que toute occasió de loüer: mais apres que par *l'enuie du diable le peché*

eust esté introduict au monde, & par le peché la mort, toutes les creatures creées tres-bonnes par la main toute-puissante de l'Architecte de l'Vniuers, sont deuenues cõme autãt de filets & de pieges où se prennent les maladuisez, autant de pierres d'achopement aux miserables pecheurs: Si que des mesmes fleurs dont ils deuoient tirer vn miel de deuotion & de recognoissance de leur Createur, ils en tirẽt le poison qui conduit leurs ames dans *l'ombre de la mort*. Prions celle qui a changé le nom d'Eue, & qui est la mere des viuans, comme l'autre des mourans, qu'elle nous impetre la grace de discerner si clairement le bien du mal, *que declinans celuy-cy nous embrassions celuy-là, cherchans la paix de nos ames & la conseruans. Aue Maria.*

QVe le desir de la science du bien & du mal couste cher aux mortels: malheureux demon, que tu as esté industrieux à ietter la rebellion par tout l'vniuers par ceste pomme de discorde. Ouy: car l'homme n'a pas si tost auallé ce funeste morceau, qu'il s'excuse sur la femme, & la femme sur le serpent: & comme ils s'e-

stoient rebellez contre leur Createur, les creatures soubsmises à leur puissance se reuolterent en secoüant le ioug de leur domination, selon qu'il est escrit, *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos*. C'est là ceste zizanie que l'homme ennemy a sursemee dans le grand champ de ceste ronde machine. O qui nous donnera *le beurre & le miel* necessaires pour apprendre *à choisir le bien & reietter le mal:* qui nous communiquera le rayon de miel de Ionathas, qui nous ouure les yeux pour distinguer *les œuures de tenebres de celles de lumiere.* C'est de ceste distinction que sera mon discours, dont la premiere face vous descouurira les mauuaises, l'autre les bonnes. Mais venons.

I.

Les mauuaises, que les Theologiens appellẽt cõmunémẽt Mortiferes, parce que elles apportẽt la mort à l'ame qui les exerce, sont celles par lesquelles se commet le peché. *Anima quæ peccauerit ipsa morietur. Stipendia peccati mors. Ex qua hora comederis morte morieris.* Telle fut celle de nostre premier Pere quand il mãgea le fruict defendu. Ionathas ayãt gousté d'vn peu de miel contre l'interdict, *Voila*, dit-il en se plai-

gnant, *que ie meurs pour auoir tasté d'vn rayon de miel au bout d'vne gaule.*

Mais qu'est-ce que ce peché, certes il faudroit vn grand discours pour vous depeindre sa nature desnaturee, si encores elle se peut depeindre : car ie vous prie comme depeindre le neant ? & le peché n'est autre chose qu'vn neant, vne priuation de vertu, comme l'ombre est vne priuation de lumiere, pour cela est il appellé *ombre de mort*, & pour cela mesme que Dauid tombé dans ces *œuures tenebreuses* de l'adultere & de l'homicide, va disant de soy, *Ad nihilum redactus sum & nesciui, substantia mea tanquam nihilum ante vniuersa vanitas omnis homo viuens.* C'est ce rien dont parle sainct Iean, que Dieu n'a point faict, *sine ipso factum est nihil quod factum est* : car pecher est vne action d'impuissance, qui repugne à la toute-puissance qui est en Dieu. Pecher est vne operation imparfaicte, qui ne peut tomber en Dieu, lequel est la mesme perfection, *Dei perfecta sunt opera.* Pecher est vne action
Ioan. 1. de tenebres : *Or Dieu est vne lumiere sans ombre, & les tenebres ne le peuuent enueloper.* Le peché est vne inexistence, & Dieu est
Exod. 3. le mesme estre, *ego sum qui sum*, dit-il à

Moyse. Le peché est vne œuure perissable, mais Dieu est *tousiours luy-mesme, il demeure en vn estre permanent, & ses ans ne defaillent point.*

Mais que dis-ie, le peché estre vn neant, changeons vne lettre, & disons que c'est vn Geant, & vn Geant armé comme Goliath, qui va non seulement brauant l'armee d'Israël, mais le Dieu des armees, & d'Israël : c'est ce Lucifer orgueilleux qui veut mettre *son siege sur les nuees, & se rendre semblable au Tres-haut.* C'est ce rebelle Absalon, qui faict ses efforts pour desthrosner l'Eternel Pere, au moins pour luy rauir la Couronne de sa gloire. Les Poétes ont controuué leur Fable des Geants escaladant les Cieux, si nous en croyons les Phisiologues sur l'image des nuees que l'on voit quelquesfois en forme de grands hommes, & de montagnes, s'esleuer vers les Cieux, & obscurcir la clarté du Soleil; mais ils furẽt foudroyez, parce que c'est ordinairement le foudre qui faict fondre & resoudre ces nuages. Ie sçay bien neantmoins que ceste inuention Poëtique a esté forgee sur la verité de la tour de Babel. Mais tant y a que le peché est vn nuage espais, duquel il est

dit, *Opposuisti nubem ne transiret oratio.* C'est vne exhalaison terrestre, car il n'a que la terre, & la creature pour objet; ce voyle obscurcit la splēdeur de la grace, & cōme l'orgueil est sa racine, vous diriez que ce neant armé par sa rebellion vueille attaquer le Dieu du Ciel, lequel sçait en fin comme Dieu des vengeāces, punir comme il faut ceste presomptueuse outrecuidance, *Deus omnes peccatores disperdet.*

Certes, comme Dieu est souuerainement bon, il n'y a rien qui luy soit plus contraire que le peché, qui est le souuerain mal, aussi le hait-il d'vne hayne mortelle, *Odio est Domino impius & iniquitas illius: Deus non volens iniquitatem tu es.* Nous pouuons iuger de ceste extreme hayne par les effects espouuentables de la cheute des Anges, du bannissement d'Adam, du deluge vniuersel, des cinq Citez foudroyees & abysmees.

Que si nous iettons les yeux sur la sanglante Passion de son propre Fils, *lequel n'ayant point peché a esté faict comme peché pour nous, se reuestant de la semblance de la chair du peché*: Comment estimons-nous qu'il chastie en nous nos offences, s'il les a si cruellement punies en luy? *posuit in eo*

iniquitates omnium nostrum, verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portauit.

Le peché est vn poison que Satan figuré par ceste paillarde de l'Apocalypse, nous presente dans vne coupe doree, mais poison enchanté, qui, selon que l'on conte des breuuages de ceste ancienne sorciere Circé, change les hommes en animaux : *L'homme*, dit Dauid, *estant en l'honneur* de la grace *ne l'a pas entendu, c'est pourquoy il est deuenu semblable aux cheuaux, & aux mulets, qui n'ont point d'entendement.* La metamorphose de Nabuchodonozor peut par vn exemple manifeste confirmer ceste verité.

C'est vn fleuue de soulfre qui allume continuellement ce torrent de feu qui est en enfer : car *ostez la volonté propre en laquelle reside le peché, il n'y aura plus d'enfer*, dit S.Bernard. C'est vne œuure appellee *ombre de mort*; car comme l'ombre imite & suit le corps qui la forme, ainsi la mort suit le peché, & la peine la mort, *putas quod viuis, & mortuus es*, dit l'Escriture à vn pecheur. Peine proportionnee au delict, *Quantum in delitiis fuit, tantum date illi & tormenti.* C'est cet Herode cruel qui suf-

foque l'innocence de noſtre ame : c'eſt ce vent bruſlãt qui deſſeiche toutes les ſources & les ruiſſeaux de la diuine grace: c'eſt ce fruict eſpineux qui prouient de la vigne ingrate dont Dieu ſe plaint : c'eſt l'auorton des enfers, l'engeance de l'enuie du diable, *inuidia diaboli peccatum introiuit in mundum, & per peccatum mors* : parce que cõſiderant l'eſtat heureux de la creatiõ de nos premiers parens, il ne le peut ſupporter, *vidit & inuidit*, dit vn Pere anciẽ, & ne ceſſa par ſes ſtratagemes artificieuſement malicieux, que du cõble d'vn eſtat floriſſant il ne l'euſt precipité dãs vn abyſme de miſere, en vn mot de la vie à la mort: ouy, car pour feſte de malheur, de quel nõ plus propre peut-on appeller le peché, que de dire qu'il eſt la mort de l'ame: *Qui non diligit* (& tout pecheur eſt priué du vray amour, qui conſiſte en la charité) *manet in morte*. Celuy qui peche perd la grace, & qui perd la grace perd Dieu. Or comme l'ame eſt la vie du corps, dit S. Auguſtin, Dieu eſt la vie de l'ame. *O Chreſtien*, pourſuit-il, *comment peux-tu dire que tu as les entrailles de pieté, puis que tu plores vn corps dont l'ame eſt ſeparee, & tu n'as point de larmes pour vne ame qui a perdu Dieu, & dont il a retiré ſa*

grace. Concluons donc ceste premiere partie, & disons que les mauuaises œuures sont celles de peché, appellees Mortiferes à cause qu'elles apportent la mort.

II.

Il y a d'autres œuures qui de leur nature sont bonnes (bien que non tousiours meritoires, comme nous deduirons plus amplement au progrez de nos discours) & ce sont celles de Vertu, la Prudence, la Iustice, la Temperance, la Valeur, la Modestie, la Patience, la Constance, la Bienueillance, la Fidelité, & quoy, tant d'autres qui brillent dans le cours de la vie humaine mieux que les estoiles dans les Cieux. Ces actions vertueuses (car la Vertu consiste en l'action) sont d'elles-mesmes si belles & si aymables, qu'il faut estre aueugle pour ne point voir leur beauté, & sans cœur pour ne les aymer pas: car estant ainsi que l'Amour est fondé sur le beau & le bon, comme le Ciel roule sur ses deux poincts que l'on appelle Poles, la Vertu estant la mesme beauté & la mesme bonté, elle force necessairement à l'aymer ceux qui se donnent le loisir de la recognoistre telle qu'elle est, c'est à dire, belle & bonne. *Ceux-là mes-*

me, dit Seneque, *qui ne la ſuiuent pas, & qui ne ſont pas de ſon train, ne laiſſent pas de l'honorer, & de l'admirer.* O ! diſoit l'excellent Platon, qui la pourroit voir toute nuë, l'on n'auroit iamais en l'ame d'autre idee que celle de ſes perfections. Ces pauures Philoſophes anciens, qui les yeux bandez d'infidelité, ne l'ont veuë, ou pluſtoſt entreueuë que dedans les eſpoiſſes ombres du Paganiſme, n'ont pas laiſſé d'en eſtre ſi fort embraſez, que ſouuent leur ardeur faict honte à la tepidité de ceux qui ſont nays dans la lumiere de l'Euangile.

Et ie vous prie, ſi les freſles beautez d'vne Rachel, que nous pouuons appeller volage, puiſque pour des mãdragores elle quitte l'accointance d'vn ſi fidele amant que Iacob : ſi, dis-ie, ces beautez paſſageres peuuẽt tenir quatorze ans vn eſprit en eſchec: ſi les Aſſyriens admirant la beauté de Iudith, dõt les charmes plus forts que leurs armes perçoient leur armee, & leurs cœurs, diſoient en ce rauiſſement, que leurs trauaux eſtoient bien employez à la conqueſte d'vne ville, qui reſſerroit de ſi ſpecieuſes creatures. Si les Grecs qui aſſiegeoient la grande Troye, ſe conſoloient en leurs fatigues, de ce

qu'ils les enduroient, pour reconquerir la premiere beauté de l'Vniuers. Hé! Dieu, quelle peine deuons-nous plaindre pour l'acquisition de ceste toison d'or, de ce thresor inestimable, que nous appellons Vertu?

Virtutem posuere dij sudore parandam.

Sueur agreable, trauail aymable employé pour vn si bon sujet. *C'est ce pain duquel nous ne pouuons manger*, selon l'arrest de Dieu prononcé à nostre protoplaste, *qu'en la sueur de nostre visage.* Aussi est-ce vne maxime toute constante, que *virtus consistit in arduo. Tout ce qui est beau est malaisé*, dit le prouerbe Grec. Et c'est ce qui doit piquer vn grand courage.

Gratius est quoties magno sibi constat honestũ.

Le vice est en la pente, la vertu en la montee, de là ce feint Parnasse des Poetes. Dauid ne peut auoir Michol qu'apres beaucoup de hazards & de peines. Israël n'entre en possession de la terre de promesse qu'apres plusieurs combats. Celuy qui se resoult à la suitte de la vertu, *comme au seruice de Dieu, doit preparer son cœur à la tentation*, & à la souffrance.

Multa tulit fecitque puer, sudauit & alsit.

Mais tout de mesme que les iours sem-

bloient des momens, & les fatigues des delices à Iacob, à cause de l'excez de son amour, de mesme au vray amateur de la vertu rien ne semble difficile; le trauail employé autour de la chose desiree & recherchee, est vn trauail plus aimable mille fois que le repos: ce seroit vne grande peine de n'auoir point de peine.

Mes freres, ie vous voy resolus *à sacrifier à Dieu vn sacrifice de Iustice*, c'est à dire, à viure selon Dieu: mais *plusieurs d'entre vous disent, qui nous monstrera le bien.* Et voila que ie vous le monstre, en vous exhortant aux bonnes œuures, qui sont les operations vertueuses. Car outre que,

Multi dicunt quis ostendet nobis bona.

La vertu est à soy vn loyer assez beau,

Ps. 118. *O que la retribution eternelle est bien plus grande pour ceux qui inclineront leurs cœurs aux iustifications du Seigneur.*

Nous sommes en ce monde, disoit Pythagore, comme en vn chemin fourchu: nous pouuons decliner à droict ou à gauche, selon la libre franchise de nostre volonté. Il est en nous de choisir *le feu ou l'eau*, ie dis ou le feu eternel en operant mal, ou l'eau des eternelles consolations *qui sont les eaux surcelestes*, si nous faisons bien: car voicy l'arrest desia prononcé,

Qui bona egerunt ibunt in vitam æternam, qui verò mala in ignem æternum. C'eſt pourquoy l'Apoſtre nous aduiſe *de rendre noſtre vocation* à ſalut *aſſeuree par bonnes œuures.* Sus donc, *puis que le iour eſt arriué iettons là les œuures de tenebres, & reueſtons nous des armes de lumiere, pour cheminer honneſtement au iour de la ſplendeur des Saincts:* *embraſſons les œuures de Dieu*, qui ſont les bonnes: car *Dieu eſt tout bon*, & en luy eſt *tout bien: & reiettons celles du malin*, qui ne reſpire que noſtre perte: n'eſtendons point noſtre main en l'arbre de mort, qui eſt le peché, portant des fruicts de damnation eternelle; mais ſur celuy de vie, qui produit des fruicts d'immortalité. Ouy, car les œuures faictes en la grace ſe roulent en la gloire, gloire comble des benedictions du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit.

Dies appropinquauit abijciamus opera tenebrarum.

Des œuures viues & mortes.

HOMELIE IV.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CESTE parole du deuot S. Hugues Eueſque de Grenoble meriteroit d'eſtre grauee ſur le Diamant. *Mes biens*, diſoit il, *ne ſont pas purement biens, ny purement miens; mes maux ſont purement miens, & purement maux*. Certes quand nous faiſons bien nous ne ſommes que comme les outils & cooperateurs de la diuine grace, *Non ego, ſed gratia Dei mecum. Quid habes quod non accepiſti?* De ſorte qu'apres auoir tout faict, *nous ſommes ſeruiteurs inutiles.* Voila comme nos biens ne ſont ny purement ny proprement noſtres, puis que la grace y a la principale & plus grande part, qui faict preſque le tout, car c'eſt elle qui opere bien en nous, & par nous, bien que non pas ſans nous: ils ne ſont pas auſſi purement bien, car comme l'eau pour claire qu'elle ſoit en ſa ſource, tire touſiours quelque

quelque imperfection du canal, ou du ruisseau où elle coule : ainsi ce que nous contribuons du nostre en la bonne œuure, n'est point sans quelque tare d'imperfection : mais quant aux mauuaises œuures, certes elles sont purement nostres, car Dieu ne prend aucune part en nostre malice; & simplement mauuaises, car la malignité les infecte totalement: ainsi *nostre perte vient de nous*, & nostre malheur de nostre pure malice : *mais nostre ayde vient de Dieu*, qui ne nous oste iamais le bien de sa grace, que quand nous luy ostons nos cœurs. Retournons donc nos cœurs vers sa bonté, & demandons-luy le bien de sa parole, par l'entremise de la Mere du Verbe. *Aue Maria.*

A La commune distinction des œuures, en bonnes & mauuaises, que vous a representé le discours precedent, en succede vne autre que les Docteurs Scholastiques font de celles-la, auec autant de subtilité, que de solidité : ils disent donc que les œuures vertueuses sont de quatre sortes, Viues, Mortes, Mortifiees, & Viuifiees. Nous examinerons ces

deux premieres façons aux deux parties de ce discours, en reseruant pour celuy de demain les deux suiuantes.

I.

Nous appellons donc œuures viues les operations qui sont bonnes de leur nature, & faictes par vn homme deliuré de la seruitude, & du poids du peché, & qui est en estat de grace : elles sont dites viues, parce qu'elles sont conjointes auec la grace, principe viuant, & viuifiant, & qui leur donne la vie, tout ainsi que l'ame donne la vie au corps. Encores elles sont nommees viues, parce qu'elles sont meritoires de la vie eternelle, ou non seulement elles sont acceptables, mais y donnent accez à celuy qui les opere.

En la creation du premier homme, comme nous apprend l'Histoire de la Genese, Dieu prit de la bouë, & en forma le corps, puis inspira dedans le souffle de vie, & ceste ame rendit ce corps viuant, & animé. Qu'est-ce, à vostre aduis, que nostre œuure, sinon vne operation grossiere & terrestre, quant à nous, *opus cocti lateris & luti*, tel que Pharaõ faisoit faire à Israel au seruage de l'Egypte : mais si elle est vne fois accompagnee de ce souffle de

vie, qui est la grace, elle est tellement annoblie, qu'elle se peut rouler dans l'immortalité. Qu'est-ce que le verre si beau, si clair, si poly, auant que le feu, & le souffle du verrier y aye passé, sinon vne terre noire, vne cendre rude & vile? qu'est-ce que ce vase, *opus manuum figuli*, que vous voyez parer vn buffet auec tant d'honneur, sinon vn peu d'argille, mais tellemẽt lissee, que vous n'y voyez point la terre, tant proprement le verny est agencé, & esclattant en sa superficie. L'œuure de l'homme auec la grace, c'est vn Iacob, qui couuert des habits d'Esaü, emporte les benedictions celestes.

C'est vne fille de basse condition, & roturiere, quant à son estre, laquelle mariee à vn grand Seigneur, prend la qualité de son mary; ce qui est clair aux exemples de Ruth, d'Esther, & d'Abigail. C'est ceste ronce ignoble, nommee Aspalathus, qui contracte vne excellente odeur par l'influence & la rosee de l'Iris. Ne la regardez pas en la noirceur de sa nature, mais en la beauté que luy communique la grace. Le morceau d'or ne reçoit l'estime, & le prix que par l'impression de la marque du Prince qui le faict passer en

valeur asseuree, *Multi dicunt quis ostendet nobis bona*: en voicy la marque, *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiam in corde meo: à fructu frumenti vini & olei multiplicati sunt*: & ne voyez-vous pas que *la graisse du froment, la ferueur du vin, la douceur de l'huile*, sont autant de symboles de la grace celeste? Ne seroit-ce point pour ce sujet que la saincte Espouse prie son Amant au Cantique, de se mettre *comme vn sceau sur son cœur, comme vn cachet sur son bras*, afin de faire valoir par l'apposition de sa grace, & ses sainctes pensees, & ses bonnes operations? *O Seigneur*, dit Dauid, *vous auez tenu ma main droicte, & vous m'auez conduit en vostre verité*, c'est à dire, par *vostre grace, & m'auez receu en gloire*. Et tout ainsi que le peintre conduit de sa main, & les doigts, & le pinceau de son apprentif, en sorte que toute la gloire du traict luy est deuë, bien qu'il l'aye tracé par l'organe d'autruy: ainsi la gloire de la bonne operation est deuë à la grace, puisque c'est elle qui luy a donné l'estre en nous, & par nous: Dauid pour ceste occasiõ rapporte à Dieu tout l'honneur de sa vaillance militaire, *Benedictus Deus qui docet manus meas ad prælium, & di-*

Pone te vt signaculum super cor meum.

Tenuisti manum dexteram meam.

gitos meos ad bellum. Nous ne sommes que les instruments, dont la grace, principal agent, se sert pour operer le bien. Or pour parler auec vn Prophete, *La scie se glorifiera-elle contre celuy qui se sert de ses dents, & qui luy donne le mouuement, & le branle ? O homme, qu'as-tu que tu n'ayes receu, & si tu l'as receu, dequoy est-ce que tu te vantes?* Nous ressemblōs à ces colombes de bois d'Architas, qui voloient par certain artifice interieur, & à ces Automates des Anciens, qui se mouuoient par des ressorts cachez.

Isa. 18.

Quid habes quod non accepisti?

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Non pas certes que nostre volonté soit violentee par la grace, ou nostre franchise forcee: l'arbitre ne seroit plus arbitre s'il cessoit d'estre libre: & la grace ne destruit pas la nature, ains elle la perfectionne; mais elle excite si gracieusement nostre volonté, & meut si amiablement nostre franchise, que sans l'accabler elle l'incline par des chaisnons si doux, que comme il n'y a rien de si suaue que sa force, il n'y a rien de si fort que sa suauité, suauité qui sçait mesler ses efforts de tant de soupplesse, que nostre volonté toute enuironnee, & pour dire ainsi, non tant accablee

que surcomblee de douceur, maintient neantmoins sa pleine & entiere liberté par vn accord & concert admirable. *Dieu*, dit S. Augustin, *illumine l'entendement, eschauffe la volonté, mais pourtant il ne nous contraint pas à bien faire*, s'il ne nous plaist. O que sa main est douce & benigne au maniement de nostre cœur, mariant l'operation de sa grace à la cooperation de nostre vouloir: cooperation qui est peu de chose, & neantmoins assez pour nous faire participer à l'vtilité de l'œuure, l'honorable demeurant à la grace: Ouy, car Dieu *n'ayant que faire de nos biens*, ne se plaist à nous voir bien faire que pour nostre bien propre, *couronnant en nous ses œuures:* & il est tellement amoureux de ce peu que nous contribuons pour faire ce concours, qu'il aduoüe que son cœur amoureux est touché *d'vn seul traict d'œil, d'vn seul cheueu* de son Amante. O Dieu, *qu'est-ce que l'homme pour tenir rang en vostre memoire?* qu'est ce que son operation pour en faire tant de cas? Mais tout ainsi que vous ne desdaignez point de creer vne ame pour informer cet informe embrion, qui est rudemēt organisé dans les entrailles maternelles: & comme le soleil ne

Quid est homo quod memor es eius?

laiſſe de reſpandre ſes rays ſur la bouë, voire d'en tirer des fleurs; ainſi voſtre grace ne fait point de difficulté de ſe ioindre à de petites œuures,& les releuer à tel feſte de valeur, que quand elle eſt meſlee à vn verre d'eau elle vaut la vie eternelle, auec l'vſure de cent pour vn.

C'eſt pourquoy, mes freres, ie vous coniure *par la miſericorde de Dieu, que vous offriez à Dieu des hoſties viues, plaiſantes, receuables de ſa diuine Maieſté.* Or rien ne peut eſtre offert à Dieu qui luy ſoit acceptable, ſans ſa grace: c'eſt pourquoy il eſt commandé en l'Euangile de ſe reconcilier auec ſon frere, pour r'entrer par ceſte reconciliation en la grace de Dieu, auant que d'apporter ſon preſent à l'Autel. Ah! que peu de gens aduiſent à cecy: pluſieurs ſont aſſez enclins à bien faire, qui a la priere en recommandation, qui ayme l'abſtinence, qui ſe plaiſt à faire l'aumoſne; mais on n'aduiſe ou à ſe maintenir en grace, ou de la rechercher, quand on l'a perduë, par la frequentation du Sacrement de Penitence. Hé! que de biens ſe perdent par ce defaut: ce n'eſt pas le tout de faire le bien, mais il faut faire le bien bien, c'eſt à dire & comme il faut, & quand il faut, c'eſt à

dire auec iugement, *honor regis iudicium diligit.* Les circonstances sont vne partie de l'œuure, mais entre toutes l'estat de grace est tellement la base de toute bonne operation, que sans elle c'est bastir sans fondement : Mais quand la grace est vne fois respanduë en nos cœurs par le sainct Esprit, lors *ses diuines halenees s'estendans sur les parterres de nostre ame, nos aromates exhalent leur odeur* : si que nous pouuons dire auec l'Amante sacree, *Veniat dilectus meus in hortum suum, & comedat fructus pomorum suorum.* Ouy, car comme le iardin de nostre interieur est sien par creation, les fruicts qui y croissent sont les operations de sa grace.

Perfla hortum & fluent aromata illius.

II.

O Grace! Grace! comme auec toy les zeros bondissent dans les milliers, la bouë immobile deuient animee, les actions perissables se roulent dans la vie immortelle: aussi sans toy les plus excellentes & releuees operations ne sont que vent & fumee. Le martyre sans la charité, qui n'est autre chose que la grace, est vn vray neant, dit S. Paul. Les œuures quoy que bonnes de leur nature, faictes hors de l'estat de grace, & en peché, certes ne sont

pas des pechez ny des œuures de mort, comme blaspheme malheureusemẽt l'impieté de l'erreur; mais ce sont des œuures mortes, parce qu'elles sont destituees du principe de vie, qui est la grace. Dauid accompagné de ceste grace dit, *qu'il percera les murailles, qu'il ne craindra point les armees composees des milliers de combattans:* mais en est-il destitué par sa griefue faute, le voila qui a peur de l'ombre d'vn homme qu'il a faict traistreusement mourir, apres auoir soüillé sa couche, dont il s'escrie, *Libera me de sanguinibus Deus Deus salutis meæ*, tant la voix de ce sang innocent & iniustement espanché crioit hautement aux aureilles de sa conscience. Auec ceste grace Salomon rend son nom venerable aux extremitez de la terre; si tost qu'il en est descheu, le voila qui tresbuche dans vn tel aueuglement, qu'il nous met en peine de sçauoir s'il s'en est releué par la Penitence. Abel auec ceste grace offre des sacrifices agreables, Cain de desagreables, parce qu'il en estoit destitué. Abel par ceste grace est si bien viuant apres sa mort, que son sang crie vengeance: & Cain abandonné de Dieu, va fuyant par tout, trainant le cordeau de son iniquité auec

Ps. 50.

vn tremblement perpetuel qui le faisoit mourir en viuant : Comme il estoit *dans l'ombre de la mort*, qui est le peché, tousjours ce spectre estoit deuant ses yeux, & la peur luy dictoit sans cesse, *Quiconque me rencontrera me tuera*, tant ce mot d'vn ancien est veritable, *Semper cogitat sæua perturbata consciëntia.* Quand S. Pierre est en grace il est hardy comme vn lyon ; l'a-il perduë par son apostasie, la parole d'vne femme le fait trembler. *Ie peux tout*, dit S. Paul, *en celuy qui me soustient de sa grace. Sans moy*, dit le Sauueur, c'est à dire sans ma grace, *vous ne pouuez rien faire. Maistre*, disoit S. Pierre, *nous auons trauaillé toute la nuict à la pesche sans rien prendre, mais sur vostre parole nous allons lascher le filé.*

Gen. 4.

O que malheureuse est l'ame qui a perdu la grace de son Dieu: car elle n'est plus ceste belle & gracieuse Noemi *couronnee de gloire & d'honneur*, mais elle est vne Mara, *noire comme le charbon, & mescognoissable:* Ses œuures quoy que bonnes & specieuses, ressemblent à ce guy verdastre, à ce lierre inutile qui s'attache à vn arbre mort : c'est vn arbre triste qui n'ouure ses fleurs qu'aux tenebres de la nuict: l'hyuer du peché la glace tellement, que ses fueil-

les s'escoulent, & ses fruicts ne peuuent venir à la maturité de l'eternelle vie. C'est vn enfant mornay, qui ne peut auoir d'accez au royaume du Ciel, pour n'estre renay de l'eau de la grace & du S.Esprit, qui est la mesme Charité. *Tu penses estre viuant,* dit l'Ange au mauuais Euesque de Sardes, en l'Apocalypse, & que tes œuures soient de quelque valeur, & *tu es mort, pauure, miserable, & nud.* Dieu dit au pecheur biẽ faisant, cõme iadis il disoit à ces mauuais Prestres, *Vostre encens m'est en horreur:* & comme à Israël preuaricant en Isaye: *Ie hay vos victimes, vos holocaustes, vos neomenies, vos sabaths, vos festes, vos calendes, & vos solemnitez, parce que vos assemblees sont iniques, & vos mains remplies de sang,* c'est à dire d'iniustice. *Que sert de ieusner, & de prier estant en peché,* dict le Sage. Cela s'entend pour la vie eternelle, car encores cela est-il vtile pour la prosperité temporelle, ou l'acheminement à la grace.

Mais cela est d'vn autre sujet, suiuons nostre poincte. L'ame à qui le peché a osté la vie de la grace, est semblable à vn corps mort, auquel toutes les couuertures, & les fourrures du monde ne donneront pas vn grain de chaleur. Elle est sembla-

ble à ces terres Septentrionales, tousiours herissees de froid, glacees, & steriles, à cause des Aquilons qui y espandent leurs froides halenees. Vous pensez qu'elle doiue produire des raisins, & elle n'engendre que des brossailles & des ronces.

Expectaui vt faceret vuas, fecit autem spinas.

Il faut, il faut presenter à Dieu des holocaustes moelleux, si nous voulons qu'il les reçoiue : & quelle est la graisse, & la moëlle des sacrifices, sinon la grace, *les agraphes d'or, & les varietez de la robe de l'Espouse*: Ce sont les bonnes actions exterieures: mais sa principale beauté, *& toute sa gloire est au dedans*, en l'ornement que la grace luy communique.

Quel Seigneur voudroit receuoir de son subject, quel subject oseroit presenter à son Seigneur des fruicts vereux, tarez, & pourris? seroit-ce pas descoudre l'amitié par vn present qui en doit faire la cousture ? qui ne prendroit ceste offre pour vne insolence, vn mespris, & vne mocquerie? Celuy qui ammoncelle beaucoup de bonnes œuures, sans se mettre en deuoir de rechercher la grace, est comme *celuy qui amasse des escus, & les met dans vn sac percé*. La bonne œuure est du naturel de ceste pierre qui s'esclarcit par la saliue

d'vn homme viuant, & se ternit dans la bouche d'vn homme mort. Dieu ne voulut point que Dauid bastist son Temple, parce que ses mains estoient sanglantes: l'on ne sçauroit edifier le Temple de la gloire de Dieu auec des œuures faictes en peché, denotté par le sang.

Malheureux peché, dont l'infection est si grande, que sa contagion corrompt les plus saines actions, tout ainsi que l'esmeut des oyseaux Stimphalides empuantissoit les viandes de ce Roy desastré. S. Gregoire le tranche tout court, *Nil habet viriditatis ramus boni operis si non manet in radice charitatis.*

L'ame entachee de peché est pareille à ce lac Asphaltite, où furent abysmees ces villes abominables, dont le desbordemẽt violoit les loix de la nature: rien ne vit dedans les eaux de ce lac maudit, tout est sterile en ses riuages, les plantes qui y paroissent sont plustost apparences d'arbres que vrais arbres, les fueilles sont blaffardes, & les fruicts n'ont que l'escorce, toute cendre au dedans. Le peché oste la vie à tout ce qui naist de l'ame qu'il possede, rien ne croist en son enceinte qui n'en soit infecté & rongé: les œuures bonnes

ont quelque apparence de valeur, mais elles ſont deſtituees au dedans du vray prix qui regarde l'autre vie, & ce royaume qui n'aura point de fin. O qui nous fera la grace de ſortir comme la Cananee des confins de ce pays malencontreux, où Dieu eſt offencé, & ſa bonté outragee.

Le diable comme vn geollier accort ayant fermé le guichet de la grace, laiſſe ſes priſonniers s'eſgayer ſi bon leur ſemble ſur le preau en bõnes operations, ſçachant bien qu'elles ne les garantiront pas en cet eſtat de la mort eternelle, où il les veut trainer pour ſalaire de ſon geolage.
Pſ.116. O qui nous fera la grace de *rompre puiſſamment tous ces liens funeſtes du peché, pour ſacrifier à Dieu des hoſties de loüange qui montent deuãt ſa face en odeur de ſuauité.* Cela ſera ſi ſecoüans auec vn grand courage ces mauuaiſes inclinations qui nous pãchent vers les creatures, nous nous retournons de tout noſtre cœur à Dieu: & c'eſt en ce
Luc.15. retour du cœur que ſe retrouue *l'eſtolle premiere* de la grace, grace fourriere de la gloire, gloire comble de nos vœux.

Des œuures Mortifiees & Viuifiees.

HOMELIE V.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'Eternel en ſes tiltres eſt appellé Dieu de la vie & de la mort : car comme dit le Prophete Roy, *Dominus mortificat & viuificat, deducit ad inferos & reducit.* Quand il commande à Abraham de ſacrifier ſon fils, ce Patriarche ſe porte franchement à ceſte ſanglãte execution, ſçachant que Dieu, ou des cendres de ſon fils, ou meſmes auec des pierres luy pouuoit ſuſciter de la ſemence : c'eſt pourquoy Dieu dit par la bouche du Pſalmiſte, *Ego occidam, & ego viuere faciam, percutiam, & ego ſanabo.* Le Fils paroiſſant à S. Iean en ſon Apocalypſe, apres luy auoir dit : *Ne crain point, ie ſuis*, pourſuit-il, *le premier, & le dernier, i'ay eſté viuant, & ay ſenty la mort, & maintenant ie vy au ſiecle des ſiecles, c'eſt moy qui ay les clefs de la mort & de l'enfer.* Ceſte puiſſance mortifiante, & viuifiante paroiſtra en ce diſcours des œu- *Apoc. 1.*

ures mortifiees & viuifiees, s'il plaiſt à la Mere du Dieu mourant & viuant, *mortifié en la chair, & viuifié en eſprit*, nous impetrer des paroles d'eſprit & de vie. *Aue Maria.*

Mortificatus carne, viuificatus Spiritu.

IL y a des plantes veneneuſes qui ne produiſent que des fruicts de mort, & empoiſonnez; il y en a d'autres qui ſont bonnes de leur nature, mais qui font neantmoins des productions bien diuerſes, car aucuns de leurs fruicts viennent en fin à profit & maturité, aucuns meurent en bouton & en bourre; d'autres eſtans fort aduancez, ſont frapez de la gelee qui les fleſtrit & fanne; d'autres tarez & meurtris reprennent leur premiere vigueur, par la douce humidité des roſees, & l'agreable chaleur des rayons ſolaires. L'homme eſt vne plante viue, comme nous vous auons autresfois amplement enſeigné, s'il prend des racines au territoire du peché, en produiſant des pechez il porte des fruicts mortiferes; que s'il eſt dans le terrein de la grace, & y perſeuere, il produict des œuures viues, *& des fruicts bons en leur ſaiſon*. S'il eſt hors de la grace, ſes

Pſ. 1.

ſes œuures ſont mortes: par le peché ſur-
uenant,les œuures viues faictes en grace,
ſont mortifiees ; & puis la grace reuenãt,
elles ſont viuifiees par vne eſpece de ſpi-
rituelle reſurrection. Ainſi voyez-vous
comme de ce peu de bien que nous fai-
ſons,ceſte ſeule part eſt vtile à la vie eter-
nelle, qui eſt faicte en grace & en perſe-
uerance:auſſi eſt il eſcrit, *que celuy qui per-
ſeuerera iuſques à la fin ſera ſauué.*

En la parabole du ſemeur Euangeli- *Luc.* 8.
que, il n'y a que ceſte portiõ de la ſemen-
ce tombant en la bonne terre,qui vienne
à profit ; voila l'œuure viue : les autres
parts tombent, qui ſur la pierre,& elle ſe-
che pour n'auoir point de racine; voila
l'œuure morte : qui dans les eſpines, &
voila les operations mortifiees : qui ſur
les grands chemins, & voila la viuifiee,
car elle peut eſtre recueillie, ou prendre
quelque pied.Or c'eſt de ces deux dernie-
res ſortes d'œuures que doit traitter ce
diſcours, lequel auant que de commen-
cer,permettez que i'ouure mon eſprit, &
voſtre attention par ceſte penſee. Ceux
qui ont voyagé dans l'Eſpagne, y ont re-
marqué deux fleuues bien differents, l'vn
ſortant d'vne groſſe & viue ſource, apres

auoir roulé quelques lieuës sur la terre, se pert en fin dans vn abysme, & de là se cache sans estre plus apperceu. Il y en a vn autre qui faict le mesme, mais auec ceste difference, qu'apres auoir coulé quelque longue espace sous terre, il ressourt & ressort de nouueau coulant sur son lict, iusques à son emboucheure en la mer. Le premier me represente les œuures Mortifiees, lesquelles ayans le principe de vie pour estre nees en grace, deuiennent comme mortes, englouties & enseuelies par la venuë du peché. Le second porte l'image des Viuifiees, parce que le malheureux empire du peché estant destruit par la Penitence, elles sortent des cachots noirs de la mortification, pour reprendre vne nouuelle vie, comme vne Aigle, vn Phœnix, vn Serpent renouuellé. Mais examinons ces deux choses distinctement.

I.

Les œuures Mortifiees ressemblent à ces fleurs allangouries & decolorees par la froideur du vent, la batteure de la gresle, ou la froideur de la gelee: vous les voyez comme rosties & bruslees, parce que selon le Poëte, *penetrabile frigus adurit.*

Hé Dieu, quel deplorable rauage le peché fait en vne ame qui est si miserable que de l'introduire en sa volonté : non le saccagement d'vne ville, où se voit toute la cruauté & la barbarie que le courroux des assaillans & l'orgueil des victorieux peut suggerer à des cœurs picquez de fureur & de rage, n'a rien de conferable à ceste spirituelle desolation. *O que ceste cité* Thren.1. interieure, auparauant peuplee de graces, *est desolee, elle demeure vefue* par la perte de son espoux que ce voleur luy rauit: le feu deuore sa concupiscence, le fer de l'obstination endurcit son cœur, le sang des voluptez boüillonne dans ses entrailles : sur le courant de ce torrent impetueux de confusions qui l'enuironne elle peut bien comme Israël sur les riues d'Euphrate, souspirer apres sa liberté perduë, & l'estat de la grace eclypsé pour elle.

Quelle deplorable condition de la voir de fille de Dieu deuenuë fille de Lucifer, & du ciel de la grace precipitee dans l'abysme de la haine de Dieu. Temps heureux dont le souuenir la doit outrer d'vn regret incomparable. Helas, faut-il que *qui nutriebantur in croceis amplexentur stercora.* Thren.4. Faut-il que ceste belle Nazareenne

plus blanche que la neige fraiſchement tombee, plus nette que le laict, plus vermeille que l'yuoire teint dans le pourpre, plus brillante que les ſaphirs, ſoit deuenuë noire comme le charbon, & meſcognoiſſable à ceux qui l'auoient admiree en la fleur de ſa premiere beauté.

O ſi les Dames eſtoient auſſi curieuſes de conſeruer en leurs cœurs l'eſtat de la grace, qu'elles ſont exceſſiuement ſoigneuſes de conſeruer ſur leur front la fraiſcheur & delicateſſe de leur teint. Mais las! *cultus & vultus magna cura, magna virtutis incuria*, dit vn ancien. Quand la glace d'vn miroir eſt ternie par l'épaiſſeur d'vne haleine ou quelque matiere graſſe & viſqueuſe, difficilement s'en peut on ſeruir: quand le peché ſe reſpand ſur vne ame, ame creée à l'image de Dieu, Dieu n'y voit plus ceſte ſienne image, appellee par Dauid *le caractere lumineux de la face du Seigneur.*

Autresfois quand les filles conſacrees à Veſta s'eſtoient oubliees, elles eſtoient enterrees toutes viues: & qu'eſt-ce que le peché, ſinon vn oubly de Dieu? *Tu verò oblitus es Dei diebus innumeris.* Se faut-il donc eſtonner ſi le pecheur eſt oublié de Dieu, qu'il a premierement effacé de ſa

souuenance? C'est ce qu'il declare par la bouche d'Ezechiel, *Si le iuste se destourne de la Iustice, estimez-vous qu'il viue*, de la vie de la grace? *Non, non, ie ne me souuiendray plus de toutes ses iustices, & il mourra au peché qu'il a commis.* Ezechias se voyant en la fleur de ses ans accablé d'vne maladie funeste, apport de son peché, *Helas*, disoit-il en souspirant, *faut-il qu'au milieu de mes iours i'aille aux portes de l'enfer?* Thamar ayant peché auec son beaupere, se voit sur le poinct d'estre bruslee. O Dieu, que le peché est vne chose funeste, puisque non seulement il meurtrit l'ame, mais encores il assassine la progeniture de ses plus viues actions.

Ezech.18.

Isa.38.

En cela Dieu tesmoigne esgalement la seuerité de sa Iustice, comme la douceur de sa Misericorde: car comme la premiere faute qui fait retirer sa grace de nous abat & flestrit toutes les œuures viues que ceste mesme grace auoit operees en nous: aussi par le moindre retour de nostre cœur vers luy, pourueu qu'il soit droict, franc, & sincere; voila la paix faicte, & toutes nos offences, pour griefues qu'elles soient, non seulement oubliees, mais abolies. C'est ce que par le mesme Pro-

Ezech.18. phete il va declarant, *Si l'impie fait penitence de ses pechez, & opere iustice & iugemẽt, il viura* en ma grace, *& ie ne me souuiendray plus de toutes ses iniquitez*. C'est ce Dieu à face d'homme, tant il est humain & traittable enuers ceux qui viennent du peché à la Penitence; mais à front de lyon pour ceux qui quittent sa grace pour se tourner à l'iniquité: il a d'vne main des estoiles amiables pour les penitens, de l'autre *vn glaiue trenchant des deux parts* pour les peruers. Ceux qui descheent de la grace pour se porter au mal ressemblent à ces mauuaises femmes qui estouffent leur fruict. Mais Dieu misericordieux enuers tous ceux qui le recherchent, fait comme le bon Elie qui ressuscita l'enfant de la vefue
Ps.50. *en luy rendant la ioye de son salutaire*, & redonnant la vie à ces œuures que le peché suruenant auoit suffoquees.

II.

Et ces œuures ainsi reuenues de la mort à la vie (selon qu'il est dict, *Translati sumus de morte ad vitam, quia diligimus*) sont appellees Viuifiees. Car tout ainsi que le peché suruenant en vne ame enleue la vie au cœur & à toutes ses plus entieres operations; ainsi la grace reuenant redonne la

vie au cœur & reuigore toutes ſes œuures, non ja celles qui ſont mortes, c'eſt à dire faictes en eſtat de mort, mais à celles qui ayans le principe de la vie ont eſté amorties, eſteintes, aſſoupies, & mortifiees par la venuë du peché; lequel pareil à vn froid & rigoureux hyuer effueille & rauage toute la vigueur des arbres, leur donnant vne image de mort: mais la grace, ſemblable au printemps, r'anime toutes les plantes qui ſe trouuent auoir vn principe de vie. Si donc cet hyuer ſpirituel deſſeiche & mortifie, le printemps reuerdit & viuifie: c'eſt à quoy viſoit l'Eſpoux quand il diſoit, *Iam hyems tranſiit, imber abijt & receßit, flores apparuerunt in terra noſtra.*

Quelle ioye au pauure laboureur, quand il voit que la ſaiſon Printaniere en laquelle la terre riante & gaye, ſe pare de ſes plus riches atours, luy donne l'eſperance par la monſtre de ſes fleurs, de voir ſortir des ſillons qu'il a tracez d'vn long trauail, auec vſure, les richeſſes qu'il y a cachees: quel contentement, quãd il voit leué ce qu'il eſtimoit eſtre pourry, & perdu. Quelle ioye a la veufue de Naïm quand ſon fils luy fut rendu viuant: quelle

allegresse à Iayrus quand il vit sa petite Talithe ressuscitee, quel contentement à ces deux sainctes sœurs Marthe, & Marie, quand leur frere dit Lazare sortit du tombeau : mais quel doit estre celuy d'vne ame, qui peut dire auec Dauid, *Conuersus viuificasti me, & de abyssis terræ iterum eduxisti me, non dereliquisti animam meam in inferno:* & quel enfer plus miserable que l'estat de peché, n'est-ce pas *la mort, & l'enfer des viuans*?

Iob remis en sa premiere splendeur, le Prodigue reintegré en la maison paternelle, Tobie guery de son aueuglement, la belle mere de sainct Pierre de ses fievres, le Paralytique de sa misere, où il auoit croupy trẽte & huict ans, Naaman purgé de sa lepre, ne peuuent representer l'allegresse d'vne ame qui est renduë quitte *du faix du peché qui l'enuironnoit, & l'accabloit.*

Admirable flux & reflux de la grace, autant que celuy de l'Ocean, car comme le peché emporte ce flux de nos riues, la repentance l'y rameine par son reflux. *O*
Ps.102. *mon ame*, disoit Dauid, selon l'experience qu'il en auoit, *beny le Seigneur, & n'oublie iamais ses retributions, c'est luy qui guerit tes*

infirmitez, qui r'appelle ta vie de la mort, qui te couronne en misericorde & miserations, c'est luy qui remplit de biens tes desirs, & qui renouuelle ta ieunesse comme celle de l'Aigle. Sçauez-vous comme l'Aigle r'appelle sa ieunesse, & sa premiere vigueur; c'est en secoüãt ses vieux cotons, & se plongeant dedans vne fontaine : ainsi l'ame qui reiette ses anciennes habitudes, & ses pechez inueterez, pour se plonger dans l'eau de la Penitence, reprend sans doute la vie de la grace.

Et tout ainsi que le deluge, effect redoutable de la diuine Iustice, estant passé, la blanche Colombe rapporta le rameau de paix : de mesmes, quand le deluge du peché cesse par le retour de la grace, *Dieu crée en nous vn cœur net, & renouuelle vn esprit de droicture en nos entrailles, il enuoye son esprit, & nous sommes formez de nouueau, & la face de nostre terre est renouuellee.* Gen. 8.

Mais, ô bonté de mon Dieu, qui vous pourroit assez dignement louër, de combien vostre *misericorde est-elle releuee par dessus vostre Iustice.* Il n'en est pas des œuures de mort, comme de celles de vie, car la disgrace reuenant apres la grace, les œuures mortelles qui ont esté vne fois

cancellees, effacees, & aneanties par la Penitence & l'abſolution, ne retournent pas derechef pour nous eſtre imputees, car ce qui eſt vne fois rayé, n'eſt plus remis en ligne de compte : mais pour le regard des œuures viues mortifiees par la diſgrace ſuruenante, la grace faiſant ſon retour, les faict reuiure de nouueau, car elles ne ſont qu'oubliees, & non pas abolies comme les pechez : or ce qui eſt vne fois aboly ne retourne plus, mais ce qui n'eſt qu'oublié, peut eſtre r'appellé en memoire. Quand les araignees, ou les chenilles meurent, elles ne reuiuent plus, mais quand les abeilles ſont mortes, ſi on les couure de cendres de figuier, elles prendront aux rayons du Soleil vne nouuelle vie : Le peché pareil à ces animaux veneneux, eſtant vne fois aboly, ne reuient plus, ſi bien les œuures viues qui peuuent eſtre rauiuees par les cendres de la Penitence, & les rays de la grace. Le verre caſſé remis au feu, ſe refait de nouueau: & le Phœnix renaiſt de ſa cendre, & le Pelican reuigore ſes petits aſſaſſinez auec ſon propre ſang : ce ſont autant de tableaux des œuures viuifiees : comme auſſi ce feu du Temple caché dans vn

puits, changé en bouë, qui fut r'allumee par les rayons du Soleil, du temps des Machabees.

Doncques pour recueillir en peu de mots toute la doctrine que nous vous auons enseignee en nos trois derniers discours, vous noterez que les œuures sont distinguees en deux bandes, en vicieuses, ou mortiferes, & vertueuses, ou bonnes; & celles-cy soubs-diuisees en quatre branches, en Viues, Mortes, Mortifiees, & Viuifiees. Les viues sont les œuures faictes en estat de grace, les mortes en estat de peché, les mortifiees sont les œuures viues amorties par le peché suruenant, les viuifiees sont les mesmes œuures mortifiees, qui reprennent vne nouuelle vie par le retour de la grace: les viues peuuent perdre la vie, comme Adam pouuoit deschoir de son innocence; les mortes n'ont iamais eu de vie, *de vtero translatæ operationes ad tumulum:* les mortifiees l'ont perduë, & sont pareilles à ces veufues priuees de leur espoux: les viuifiees l'ont recouuree, semblables à l'Amante du Cantique, qui disoit, *tenui eum nec dimittam*: les œuures viues plaisent à Dieu, & il les desire, *Quodcum-*

que potest manus tua instanter operare : les mortes ne luy plaisent pas , il ne laisse pourtant de les voir, *Quiescite agere peruersè, & discite bene facere* : les mortifiees ne luy agréent pas, & il ne les veut point; les viuifiees luy sont agreables , mais elles luy seroient encores plus acceptables toutes viues : les viues sont meritoires & satisfactoires , les mortes nullement; les mortifiees ont perdu le merite quant & la vie , les viuifiees quant & la vie ont regaigné la grace de satisfaire & de meriter : les viues sont dignes de la gloire,les mortes nullement , ny les mortifiees ; si bien les viuifiees. Pratiquons les premieres le plus que nous pourrons , *tandis que nous auons le temps , car la nuict viendra en laquelle nous ne pourrons plus ouurer.* Euitons le peché,comme vn escueil,*& empeschons-le de regner en nous* , puisqu'il est si dommageable,que de mortifier nos œuures viues , tant qu'il nous possede , ne nous en laissant produire que de mortes: pareil à ce Pharao , qui faisoit estouffer les petits Israëlites en leur naissance: cherissons la grace qui viuifie nos œuures & nos ames *par la charité de Dieu , & la communication du sainct Esprit* , *grace, thresor in-*

comparable, qui nous rend participans des mysteres diuins, heritiers de Dieu, & coheritiers de Iesus Christ son Fils vnique nostre Seigneur, lequel soit beny à iamais. Ainsi soit-il.

Des Qualitez des bonnes œuures.

HOMELIE VI.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CESTE pierre esclairee de sept yeux que vid S. Iean en son Apocalypse, & ces animaux qui parurent à Ezechiel, dont les yeux sursemez par tous leurs corps les rendoient clairuoyans de toutes parts, me semblent estre des symboles & hierogliphes signalez de la circonspection dont nous deuõs vser en toutes nos actions : car souuentefois sans ce discernement le bien deuient mal, & la vertu se rend vicieuse. Mais pour auoir lumiere en la conduite non seulement de nos operations, mais mesmes de nos paroles, allons au Phare luisant de celle qui est reuestuë du soleil de la grace,

Apoc. 4.

Ezech. 1.

& couronnee des eſtoiles celeſtes, les ſplendeurs du S. Eſprit. *Aue Maria.*

DEux choſes ſont neceſſaires à celuy qui veut planter vne fleſche dans le blanc, la mire ou viſee droicte, & la main ferme & aſſeuree. Pour planter comme il faut vne bonne œuure dans la diuine grace, pluſieurs conditions ſont requiſes: mais en ce diſcours nous n'en deuiderons que deux, la droicte intention, & le iugement accompagné de diſcretion & de prudence.

I.

Quant à la droicte intention, elle auiue tellement les œuures, que ſi elles ne ſont parfumees, & pour dire ainſi, aromatiſees de ſa ſenteur, difficilement montent-elles deuant Dieu en odeur de ſuauité. C'eſt pourquoy l'intention ſaincte qui n'a que Dieu pour obiect peut eſtre proprement comparee *à ceſte vergette de fumee* du Cantique, *composee de toutes les drogues du parfumeur*, & à ceſte *fleche eſleuë* dont parle le Prophete, laquelle ne manque iamais d'atteindre, *& de bleſſer le cœur* du diuin Eſpoux, bleſſeure que ce ſainct

Amant dit encores luy estre faicte par vn seul traict d'œil: & l'intention se dresse par vne œillade, vn regard, vn esgard, & par vn seul cheueu, comme disant que son Amante ayant recueilly toute sa cheueleure esparse en vne seule tresse, tresse aboutissante à vn seul cheueu, elle a ramassé toutes les diuerses intentions qui ont de coustume d'accompagner les bonnes œuures, en ceste seule, de luy complaire, laquelle luy est si agreable, qu'elle luy perce le cœur de part en part. Si l'œil varie en sa visee, ou si la main tremble, iamais on n'atteint le but: l'œuure arriue difficilement à bonne issuë quand l'intention n'est pas bien ajustee. L'Espoux celeste est tellement ialoux de ce regard arresté de nos ames vers luy, qu'il proteste de s'enuoler de son Amante, si elle destourne tant soit peu sa veuë de dessus luy. Comment peux tu dire que tu m'aymes si ton cœur n'est pas tourné vers moy, disoit à l'affollé Samson la desloyale Dalile. Et Iehu à Ionadab, *Si ton cœur est aussi droict vers le mien que le mien vers le tien, monte dans mon chariot, & vien auec moy. O que le Dieu d'Israël est bon!* ouy, mais *à ceux qui sont droicts de cœur.* Et comment se dresse Ps. 72.

le cœur, ſinõ par la rectitude d'intention?

Ceux qui allegoriſent ſur ces poinctes d'or qui eſtoient ſur le feſte de la couuerture du Temple de Salomon, pour empeſcher que les oyſeaux ne s'y perchaſſent & saliſſent le toict de leur eſmeut; diſent que noſtre cœur eſtant le temple viuant du vray Salomon, rien n'empeſche tant que les bonnes œuures qui en prouiennent, comme de leur vraye racine, ne ſoient ſoüillees d'imperfections, que de les accompaigner touſiours d'vne intention droicte & iuſte.

Grand cas, Chreſtiens, que le mal eſt touſiours mal, quelque bonne intention que l'on aye en l'exerçant: deſrober, ou preſter à vſure eſt touſiours pecher, quoy que ce fuſt à intention d'en faire l'aumoſne au pauure: porter vn faux teſmoignage ou ſe parjurer pour deliurer l'innocent de la mort, ou de l'infamie, ou de ſa ruine, eſt vne choſe illicite, ſelon ceſte maxime paſſee en loy inuiolable, qu'il *ne faut point faire vn mal, quelque bien qui s'en puiſſe enſuiure.* Auſſi la genereuſe Suſanne ne voulut-elle pas cõſeruer ſon honneur deuant les hommes en le perdant deuant Dieu, ny ſe liberer de l'infamie par vn adul-

Non ſunt facienda mala vt eueniant bona.

adultere: & le bon Eleazar pour sauuer sa vie ne voulut pas seulement feindre de manger de la chair de pourceau. Et sainct Paul ne reprend-il pas hardiment ceux qui condescendoient aux Iuifs en quelques ceremonies pour les attirer au Christianisme? *Galat.2.*

Au contraire, tant nous auons l'attouchement infect, nous pouuons faire l'œuure qui de sa nature & de son estoc est bonne, de telle façon qu'elle en deuiendra vicieuse & mauuaise, tout ainsi que le serpent change les fleurs en poison. Ieusner est bon, mais si pour amasser c'est auarice; si pour paroistre & estre estimé deuot, c'est hyppocrisie: donner l'aumosne est chose agreable à Dieu, mais si c'est par vanité, il deteste ces presens là. C'est pourquoy il dit que ceux qui operent le bien pour acquerir la reputation du monde, *ont desia receu leur salaire.* Quel aueuglement, de vouloir priser des actions par ce qui les rend mesprisables. Le monde est nostre ennemy capital, est-ce de son iugement trauersé que nous deuons mandier la gloire? estant mauuais, il ne sçait loüer que ce qui ne vaut rien: *Si ie plaisois aux hommes*, dit S. Paul, *ie ne serois pas serui-* Recepe-runt mercedem suam.

teur de Iesus-Christ, autrement *le disciple seroit plus priuilegié que le Maistre.* Les plus excellentes, heroïques & esclattantes actions qui furent & seront iamais faictes, les œuures les plus accõplies, sont celles du Fils de Dieu, & cependãt cõment ont-elles esté prises par le monde malin qui a de coustume de *mettre les tenebres pour la lumiere, & appeller le mal bien, & le bien mal.* Ne seroit-ce pas vne impertinence à ceux qui courent vne bague de mespriser le iugement des Iuges, ausquels il touche de l'adiuger à celuy qui aura faict la plus belle & iuste course, ne faisant estat que de l'applaudissement du vulgaire, qui estime ordinairement celuy qui est le plus mal à cheual. Et quelle folie est-ce de rechercher dans les bonnes actions la reputation populaire, qui suit coustumierement les plus vains, non les meilleurs. Apelles se mocquoit du peuple, quand il parloit de ses ouurages. Il n'appartient qu'aux lapidaires, de iuger de la valeur des pierreries, comme d'en recognoistre la bonté. Il me semble que c'est à Dieu seul, comme cognoissant parfaictement nos cœurs, de iuger de nos operations, car si Dauid disoit, *Qui est-ce qui cognoist les pe-*

chez, qui est-ce, ie vous prie, *qui nous monstrera le vray bien* : & qui pourra dire asseurément, *mon cœur est net, puisque le cœur humain est inscrutable*, sinon à celuy qui *profonde les cœurs & les reins*. Aussi est-ce le propre de Dieu, selon le Psalmiste, *de regarder du haut des Cieux sur les enfans des hommes, pour veir si quelqu'vn le recherche auec pureté d'intention : L'homme ne voit que la face, mais Dieu regarde l'interieur* : Ses yeux de Linx percent les murailles des poictrines : *Son iugement est accompagné de poids & de balance.* Souuent ce qui pese au poids prophane, est leger à celuy du sanctuaire: & puis on nous dit comme à Balthazar, *Tu as esté pesé à la balance, & tu as esté trouué leger.* Le Pharisien estoit fort pesant selon le poids du monde, mais c'estoit vne paille legere deuant Dieu : La pauure veufue auec ses deux pittes, estoit mesprisee des hommes, mais tres-acceptable deuant Dieu. Le traict de S. Gregoire est fort vray : *Il ne faut chercher aucune gloire exterieure de la bonne œuure*, mais *il la faut faire en sorte au dehors, que l'intention demeure cachee au dedans.*

Pondus & statera iudicia eius.

Qui ne sçait que la vaine gloire, laquelle comme l'araigne faict venin de la fleur,

eſt pareille à ce Dragon roux de l'Apocalypſe, qui attendoit à gueule beante le part de ceſte femme enceinte pour l'engloutir:à combien de bonnes operations ce Pharaon, cet Herode cruel, donne-t'il la mort en leur naiſſance, changeant en tumbe leur berceau? Helas! quelle pitié de voir reduire en fumee tant de fatigues & de trauaux, employez pour le ſeruice de ces idoles creuſes, la Vanité, l'Honneur, & la Reputation. Ces gens reſſemblent à ces tireurs d'harquebuſe, qui font aſſez de bruit, mais point de coup, parce qu'ils n'ont pas chargé la balle de la droitte intention, qui ſeule rend l'œuure efficace. Aſſez de bruit, & point de fruict. *Perit memoria cum ſonitu, ſed Dominus in æternum permanet*, comme auſſi demeure eternellement ce qui eſt faict pour ſon amour & pour ſa gloire.

Auſſi eſt-ce à luy ſeul que l'Amante ſacree *reſerue ſes pommes, tant fraiſches, que ſurannees*. Ce n'eſt point dans la caue des terreſtres pretenſions qu'elle garde ſon froment d'elite, mais dans le grenier des celeſtes intentions. Ce n'eſt pas pourtant que la veuë des hommes nous doiue empeſcher de bien faire, car il y a bien de la

differẽce entre bien faire pour eſtre veu, & bien faire, & eſtre veu: cela eſt vicieux, & cecy vertueux, voire ſi recommendable, que le Sauueur *veut bien que noſtre lumiere luiſe deuãt les hommes, & qu'ils voyent nos bonnes œuures, mais à la charge que toute la gloire s'en rapporte à Dieu.* Car cõme tout l'effect d'vne eſpee conſiſte en ſa poincte, ainſi celuy d'vne bonne œuure en la droicture de l'intention, c'eſt le timon, c'eſt la bouzolle qui la dirige au havre de la grace; c'eſt la moëlle de l'holocauſte; en vn mot, c'eſt cela ſeul qui la rend acceptable à Dieu, car rien n'a prix deuant Dieu, que ce qui eſt faict par ſa grace, en ſa grace, & pour ſon amour: comme ſa grace eſt le principe des bonnes œuures, ſon amour en doit eſtre la fin, pour arrondir ce cercle parfaict, qui le rend *l'Alpha* & *l'Omega* de toutes choſes. Luceat lux veſtra coram hominibus.

II.

Voyons maintenant la ſeconde qualité requiſe en la bonne œuure, qui eſt le Iugement, & c'eſt icy où ie peux dire auec le Chantre Roy,

I'ay pour le ſujet de mon chant,
La Iuſtice & le Iugement.

La Iuſtice & le Iugement ſont beſſons,

ou pluſtoſt comme la cauſe & l'effect, car vn iugement qui n'eſt accompagné de iuſtice, c'eſt vne tyrannie, vne iuſtice ſans iugement, c'eſt vne iniquité: vn iugement ſans preiugé, c'eſt à dire, ſans vne enqueſte ſerieuſe, eſt inſupportable, dit vn Ancien, comme vn preiugé eſt friuole, qui n'eſt accompagné de iugement. C'eſt pourquoy Dauid demãdoit le iugement & la iuſtice pour ſoy, & pour ſon fils, ſçachant que l'vn eſt imparfaict ſans l'autre, *Deus iudicium tuum regi da, & iuſtitiã tuam filio regis: iudicare populos in iuſtitia, & pauperes in iudicio*: parce que, *Iuſtus Dominus, & iuſtitiam dilexit, æquitatem vidit vultus eius*. C'eſt pourquoy ſçachant que Dieu ayme la iuſtice accompagnee de iugement, il dit, *Feci iudicium, & iuſtitiam, non tradas me calumniantibus me*. I'entens par la iuſtice ceſte vertu vniuerſelle qui nous met en la grace, ſi qu'vn homme iuſtifié n'eſt autre choſe qu'vn homme mis en grace. Or ceſte iuſtification ſe faict par la foy & les œuures, comme toute l'Eſcriture nous enſeigne clairement. Quand donc ie dy qu'il faut pratiquer la iuſtice auec le iugement, c'eſt autant que ſi ie diſois qu'il faut operer le bien iudicieuſe-

ment. *O homme*, dit le Prophete Michee, *ie te veux monstrer ce qui est bon, & ce que le Seigneur requiert de toy, c'est que tu operes auec iugement, & que tu aymes la misericorde.* Ouy, car comme dit Dauid, *Honor regis iudicium diligit*, Dieu veut estre seruy auec iugement, *Dominus diligit iudicium*. Il vouloit que quand on luy offroit des Tourterelles en sacrifice, symbole de simplicité, que iamais on n'en separast la teste, marque de la prudence, car il est ce Dieu qui se plaist *à entretenir les simples*, mais aussi qui veut que ses seruiteurs soient *prudents & fideles*, c'est luy qui nous desire *simples comme des colombes, & prudents comme des serpens*; qui exclut de son festin, & celuy à qui defaut la robbe nuptiale de la Iustice, & les vierges folles qui n'ont pas la lampe de la prudence, & de iugement.

Mich. 6.

Cum simplicibus sermocinatio mea.

C'est vn precepte de nostre Seigneur, que la tradition des anciens nous a transmis, *Soyez bons monnoyeurs* : & comme les bons monnoyeurs ont vn grand discernement des metaux pour recognoistre le franc ou faux alloy, le poids iuste ou illegitime: ainsi en nos œuures deuons nous vser de beaucoup de circõspections pour

Numiſmata cenſus. les rendre *les bons deniers du tribut* diuin, y grauant deſſus & l'image du diuin Amour & l'inſcription de la bonne intention. Salomon par ſon iugement fit paroiſtre la ſageſſe celeſtement infuſe dont il eſtoit doüé. La Nemeſis ſoubs laquelle les anciens adoroient la Iuſtice eſtoit repreſentee tenant vne balance d'vne main, & vne bride de l'autre, pour marque de la circonſpection iudicieuſe qu'il faut apporter en l'operation iuſte. Auſſi voyez comme Dieu tout iuſte & tout iudicieux ayant creé toutes choſes *en nombre, poids, & meſure*, il fit reflexion ſur ce qu'il auoit
Valde bona. faict, *& trouua tout bon*, ains *tres bon*. Voyez comme les ouuriers compaſſent leurs beſongnes auec les reigles de leur art: les architectes ne procedent qu'auec le plomb & l'eſquierre: les peintres regardent leurs tableaux à diuerſes repriſes.

La bonne ame eſt comme la bonne lame, celle qui ſe replie, ſe recourbe, ſe reflechit le mieux. *Si vous euſſiez voulu des*
Pſ.50. *ſacrifices*, dit Dauid, *ô Seigneur, ie vous en euſſe ſoudain offert, mais vous ne vous delectez pas aux holocauſtes. Voſtre hoſtie bien-aimee eſt vn cœur contrit & abbatu.* Voyez-vous comme le retour du cœur eſt ce qui plaiſt

le plus à Dieu. Aussi adiouste-il pour corollaire, *Tunc acceptabis sacrificium iustitiæ, oblationes & holocausta:* car tout ce qui est bon & offert auec iugement est agreable à la diuine Majesté. Vous sçauez auec quel soin les victimes anciennes estoient examinees auant qu'estre immolees à Dieu: auec combien de diligence & de sollicitude estoient preparees les filles qui auoient à se presenter deuant Assuere. Quoy que nous facions, la iudicieuse prudence doit porter le flambeau deuant nous, elle doit estre nostre colomne de feu és tenebres de ceste vie, elle doit seruir *de verge veillante au pot bouillant* de nos plus grandes ferueurs. Quoy que nous facions faisons-le prudemment, & regardons la fin: ne mettons iamais le pied qu'où l'œil aura donné auparauant. Le Iugement est comme l'espion de la terre de promesse, qui nous rapporte des fruicts si sauoureux, que ce nous sont de grands esguillons pour nous acheminer à la vertu. C'est le maistre d'hostel qui doit gouuerner toute nostre maison interieure: c'est l'Eliezer qui sçait donner prudemment les presens d'Isaac, nostre cœur, à la belle Rebecca, qui est la grace diuine. Ce qu'il fait est

Ierem.1.

Gen.24.

bien faict, ce qu'il ne fait pas n'est pas bien faict. Saül pour auoir sacrifié sans iugement, Ozias touché l'Arche sans circonspection, Dauid conté son peuple sans consideration, S. Pierre coupé l'oreille de Malchus imprudemment, desseruent Dieu en luy pensant rendre seruice. Saül pour auoir reserué des despoüilles d'Amalech, & Acham de celles de Hiericho, se voyent saisis d'anatheme. Tout ce qui est bon en l'apparence ne l'est pas en l'effect: tout ce qui esclatte n'est pas or: tel pense auoir faict merueilles qui n'a rien faict qui vaille. *Ie te conseille*, disoit l'Ange à cet Euesque miserable en l'Apocalypse, *d'achepter de l'or pur, si tu veux estre riche*. L'or pur c'est la Charité espuree, *examinee par le feu* du Iugement. Rachel estoit plus belle que Lia, mais moins fertile, parce que moins iudicieuse: est-ce iugement que de donner son espoux à l'appetit d'vne mandragore? Les œuures iudicieuses sont plus sombres & moins esclattantes, mais plus vtiles que celles qui brillent le plus, & qui comme les perles conceuës au bruit des tonnerres ne sont pleines que du vent de la vanité.

Il y a des secrets que sçauent les lapi-

daires pour diſcerner les vrais diamans des faux: les Celtes ſe ſeruoient autrefois des eaux du Rhin pour recognoiſtre ſi les enfans de leurs femmes eſtoient legitimes ou adulterins. Si vous voulez bien diſtinguer les actions valides des inualides, aduiſez ſi en les operant vous y auez apporté le iugement requis.

——— Examenq́; improbum in iſta
Caſtiga trutinâ. ———

On dict que l'on recognoiſſoit iadis les deſcendans d'Achilles à la figure d'vne hache d'armes qu'ils auoient imprimee en la cuiſſe. Vous ſçauez que la lettre Tau eſt le ſigne des eſleus : & ie vous dy que le Iugement eſt la marque plus aſſeuree des œuures acceptables, parce qu'elles portent *grauee ſur le front la lumiere de la face de Dieu.*

Inſani ſapiens nomen feret, æquus iniqui,
Vltra quam ſatis eſt virtutem ſi petat ipſam.

Voyez-vous comme l'excez de la vertu eſt vn vray vice. La diſcretion, fille aiſnee du Iugement, eſt l'ame de nos actions. L'aumoſne peut eſtre faicte à tel, de telle façon, que ce ſera perdre, non donner, ruiner au lieu d'edifier. Les trop longues oraiſons peuuent eſtre mauuaiſes en ceux

qui ont beaucoup d'affaires à conduire, ſur tout en la deuotion ciuile Marie doit ceder à Marthe. Quant aux ieuſnes immoderez tant blaſmez par S. Hieroſme & S. Bernard, ce ſont pluſtoſt des impertinences que des abſtinences. Qui n'imprououeroit ces ieuſnes ſuperſtitieux des Leuantins, qui paſment quelquefois de defaillance, ſans vouloir rien prendre qui les ſouſtienne. Certes le corps ne peut ſupporter l'eſprit quand il eſt trop abbatu, comme l'eſprit ne peut endurer ſes rebellions quand il eſt trop refaict:

Volez entre deux airs, le milieu eſt plus ſeur,
dit cet ancien Poëte. Il y en a qui preſſez d'affections ſpirituelles mattẽt leur corps qui n'en peut mais, comme Balaam battoit ſon aſne qui ne vouloit auancer voyant l'Ange auec le glaiue preſt de le transpercer: & cependant le peché eſtoit en la mauuaiſe volonté de ce faux Prophete. Le zele meſme, quoy que ce ſoit vn des excellens effects de la charité, s'il n'eſt accõpagné de iugement & de ſcience, il eſt plus nuiſible qu'vtile: celuy des Apoſtres eſt blaſmé par noſtre Seigneur, qui vouloient que le feu deſcendiſt ſur les Samaritains, comme du temps d'Elie

ſur le Centenier & ſes ſatellites.

Mais que dirons-nous du peu de iugement de ceux qui loüent ſi hautemẽt les vertus des Payens, vertus deſpourueuës de iugement? certes elles ne ſont pas ſeulemẽt imparfaictes, pour n'auoir pas eſté accompagnees de foy & de charité; mais encores conſiderees comme actions humaines & morales, elles ſont meſpriſables. L'on chante la conſtance de ce furieux meurtrier de ſoy-meſme Caton, & ceſte cruelle homicide Lucrece, & qui ne voit que c'eſt pluſtoſt le deſeſpoir, qu'aucun motif genereux, qui les a portez à ceſte manie? Ne fut-ce pas vne temerité, pluſtoſt qu'vne vaillance, qui fit trajetter le Rubicon à Ceſar? ce qu'il aduoüa luy-meſme, en diſant *le dé en eſt ietté*, ne pouuant rendre de raiſon de ce tranſport. La valeur qui n'eſt point accompagnee de iugement, ne peut eſtre appellee ainſi, ſans faire vn outrage à la vraye vertu de vaillance, autant differente de ceſte brutalité, que la ſageſſe l'eſt de la rage. Que de gens, pareils aux ſatellites de Saül, qui ſe ruerent ſur la ſtatuë de Dauid penſant que ce fuſt luy, ſe lancent à embraſſer des idoles creuſes & vaines de vertu, au lieu

de ſon corps ſolide. Qui faict tout cela, le defaut de iugement à diſcerner, le defaut de iugement à operer.

Qui ne diroit à voir vn Saprice ſur l'eſchafaut, pour la cõfeſſion de la foy Chreſtienne, qu'il va donner ſa teſte pour le Sauueur, & acquerir la gloire de martyr, &. cependant il a de la rancune contre Nicephore · & eſtant hors de la charité, le courage luy manque au beſoin; il renonce la foy, & Nicephòre luy demandant pardon, eſt mis en ſa place, & ſa teſte tranchee enuoye ſon ame au Ciel, tandis que le miſerable Saprice, pour contenter ſon caprice, roule vne vie infortunee ſur la terre, pire que mille morts. Tant ce mot de l'Apoſtre eſt vray, que le martyre n'eſt rien ſans le diuin Amour, amour en cela different du prophane, qu'il n'eſt pas aueugle, mais clair-voyant, & plein de iugement en ſes operations. C'eſt ce iugement qui nous enſeignera d'autres conditions neceſſaires aux bonnes œuures, deſquelles nous vous parlerons demain. Allez en paix.

Suitte des Qualitez requises aux bonnes œuures.

HOMELIE VII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LA Beauté, qui n'est autre chose selon Aristote, suiuy par S. Augustin, qu'vne proportion conuenable de plusieurs parties assemblees auec vne couleur agreable, est si difficile à rencontrer en sa perfection, que plusieurs ont tenu la Beauté accomplie estre vne chose impossible à trouuer, parce que le moindre defaut corrompant tout cet assemblage, ruine aussi la parfaicte Beauté. Or le Bien comme le Beau consiste en l'integrité; & le Mal consiste en la moindre defectuosité. Ie dy le mesme de la bonne œuure, il faut plusieurs circonstances pour la rendre accomplie: il ne faut que le plus petit manquement pour la rendre inualide & defectueuse: non que ce defaut s'il n'est essentiel luy oste la bonté qui luy est naturelle, mais il luy ostera ou le merite ou

la qualité ſatisfactoire,ou la conſolatoire, ou l'impetratoire. O que ceſte œuure eſt heureuſe à qui Dieu dit cela meſme qu'à l'Eſpouſe, *qu'elle eſt toute belle & ſans tache. Ie ſçay tes œuures*, dit l'Ange à cet Eueſque negligent en l'Apocalypſe, *& tes labeurs, & ta patience, & ton zele, mais tu as beaucoup relaſché de ta premiere ferueur.* Voyez-vous comme ceſte tepidité ternit le luſtre de ſes bonnes operations : ſi que l'Ange luy recharge, *Aduiſe d'où tu es deſcheu, fay penitence, & repren tes premieres ferueurs.* Ce n'eſt donc pas aſſez de faire le bien s'il n'a les qualitez requiſes, qualitez que nous continuerons en ce diſcours, ſi la S. Mere de noſtre Seigneur nous continuë ſon aſſiſtance. *Aue Maria.*

CEſte œuure me ſemble accomplie laquelle peut vſurper ce mot que Salomon attribuë à la Sageſſe, *Comme vn baume & vn cinamome aromatique i'ay reſpandu mon odeur, comme vne myrrhe eſleuë i'ay exhalé vne odeur de ſuauité.* Car vous remarquerez que le meilleur du baume eſt en ſon fonds, du cinamome au contraire en la poincte de ſa ſommité : quant

Eccleſ.24.

à la

à la myrrhe, ceste gomme qu'elle iette par forme de sueur & de transpiration est egalement bonne par tout, soit qu'elle sorte du tronc, soit des branches. Ainsi l'œuure se peut dire vrayement bonne quand elle est accompagnee de l'humilité, vertu qui tend tousiours au bas & au raualemẽt, de la promptitude ou ferueur qui a sa valeur en sa premiere poincte cõme les flesches & les dards, & de la perseuerance qui conserue le cœur en ceste constante & perpetuelle volonté de continuer au bien, en quoy consiste la vraye Iustice: Et de ces trois qualitez, humilité, charité, perseuerãce, sera nostre discours. Voyons les l'vne apres l'autre.

I.

L'humilité qui valide la bonne œuure est celle qui la rapporte entierement à Dieu, non seulement par la droicte intention, comme nous auons enseigné au discours precedent, mais qui luy rapporte le total de l'action mesme: car vrayement c'est Dieu qui opere le bien en nous & par nous, quoy que non pas sans nous, puisque le concours de nostre volonté est requis, lequel bien que peu de chose, est neantmoins assez pour nous rendre

participās du merite, mais non de la gloire de l'action, laquelle appartient toute à
1. Tim. 1. Dieu, *auquel seul la gloire & l'honneur se doit rendre.* En figure de quoy Dieu permettoit bien qu'aux sacrifices anciens il y eust quelque portion destinee pour le Prestre, nullement en celuy de l'encens, ou du Thimiame, lequel deuoit estre entierement consommé & bruslé deuant la diuine Majesté, pour nous enseigner que Dieu veut bien nous laisser l'vtilité de l'œuure, parce que n'ayant *que faire de nos biens*, il nous en laisse le profit; mais il se reserue le parfum de l'honorable, parce que tout l'honneur luy appartient, & luy doit estre rendu. L'œuure qui commence par la grace, doit aboutir en action de
Apoc. 7. graces, *benediction, clarté, sagesse, & remerciement, honneur, force, & vertu à nostre Dieu aux siecles des siecles.* Ainsi la gloire du triomphe, apres vne bataille gaignee, n'est decernee qu'au Chef, bien qu'à l'aduanture il n'aye pas esté à la meslee, ny dōné aucun coup de main: combien plus doit-on rendre tout l'honneur à Dieu pour la bonne œuure, puisque non seulement il l'a conduitte à sa fin, *en disposant tous les moyens requis auec suauité*, mais luy a

donné l'eſtre, puiſque nous ne ſommes pas ſeulement *capables de pẽſer rien de nous, comme de nous, toute noſtre ſuffiſance venant de Dieu, & tout noſtre bien deriuant d'enhaut du Pere des lumieres : dequoy nous ſçaurions-nous glorifier, ſinon de ce que nous auons receu.* Et quelle folie d'attribuer l'honneur au receuant qui eſt deub au donnant. Celuy qui dõne l'aumoſne par vanité, voudroit-il que l'on l'eſtimaſt redeuable au pauure qui l'a daigné prendre? Que ceux-là ſont abominables, qui diſent auec ces outrecuidez: *C'eſt noſtre main puiſſante & releuee, non le Seigneur, qui a faict toutes ces belles choſes.* Nabuchodonozor pour s'eſtre vanté d'auoir eſleué Babylone au feſte de la grandeur où il la voyoit, fut reduit à ce piteux eſtat, de paiſtre l'herbe comme vn bœuf, ſuiuãt ce traict du Pſalmiſte, *L'homme eſtant en honneur, ne l'a pas recogneu, pour cela a-t'il eſté rendu ſemblable aux animaux ſans raiſon.* Que la viande ſoit ſi bonne qu'il vous plaira, ſi en l'appreſtant elle contracte l'odeur de la fumee, chacun la rejettera. L'œuure bonne en ſoy deuient mauuaiſe ſi elle ſent la fumee de la vaine gloire. L'exemple en eſt claire au Phariſien Euangelique, dont l'orgueil comme

Manus noſtra excelſa & non Dominus fecit hæc omnia.

vn vent Aquilon gela & fleſtrit toutes les vertueuſes operations.

L'Eſpouſe ſage & accorte ſçait bien euiter cet eſcueil, renuoyant cet eſteuf à ſon Amant, qui l'auoit appellee belle, *C'eſt vous, mon bien-aymé, qui eſtes beau & agreable*, comme luy diſant qu'elle n'eſtoit belle, ny gracieuſe, que par la participation de ſa beauté & de ſa grace. Pour cela meſme eſt elle appellee belle comme la Lune, Lune qui tire toute ſa clarté du Soleil, & qui n'eſt iamais ſi pleine & ſi forte, que quand elle reuient de la conjonction de ce grand Aſtre: & les pendans d'oreille de ceſte ſaincte Bergere, ſont à ce deſſein couuerts d'argent, bien qu'ils ſoient d'or, pour monſtrer que l'or de la charité doit eſtre caché ſoubs l'émail argenté de l'humilité, ainſi que le feu ſous la cendre.

Ecce tu pulcher es dilecte mi & decorus.

Ce fut vne ſage ruſe de l'ancien Capitaine Timothee, pour obuier à l'enuie de ſes eſgaux, d'attribuer tous ſes exploicts militaires au hazard, ſe faiſant peindre dormant, & tenant d'vne main vn reth où ſe prenoient des villes, voulant dõner à entendre que les ſuccez dignes de triõphe luy arriuoient en dormant. *Ie dors*, dit l'Eſpouſe, *mais mon Eſpoux qui eſt mon*

cœur veille. Voyez comme elle attribue toute ſa vigilance & diligence à ſon cher bien aymé. Et Scylla pour ce ſujet d'obuier à l'enuie de quelques Seigneurs Romains, ne prit point apres ſes triomphes & victoires, des tiltres ſuperbes des Prouinces conquiſes comme les autres, mais ſeulement le ſurnom *d'Heureux*, voulant dire que ces effects & exploicts eſtoient pluſtoſt arriuez par ſon bon-heur, que par ſon addreſſe, ou par ſa vaillance. C'eſt à ceſte humilité en nos bonnes operations, que viſe ce precepte de l'Euangile, *Quand vous aurez faict tout voſtre poſsible, dittes que vous eſtes ſeruiteurs inutiles.*

II.

L'autre qualité eſt la charité ou la prõptitude & allegreſſe en bien faiſant, & c'eſt icy qu'il faut pratiquer cet aduis d'vn Sage ancien, *Auant que de rien faire pren conſeil* auec iugement, *le conſeil pris & la reſolution faicte, deſpeſche toy d'accomplir ton deſſein.* Quand l'inſpiration de faire vn bien nous ſuruient, il la faut eſcouter poſément & põdereuſement, recogneuë bonne il la faut executer auec ferueur: car la grace du S. Eſprit, dit S. Ambroiſe, hait les retardations. Ænee vouloit ſortir des

embraſſemens & embarraſſemens de ceſte fole Royne de Carthage ; elle eſſaye de le retarder en ſon entrepriſe d'Italie par des choleres, par des amadoüemens, par des meſſages : elle dit à ſa ſœur qui eſtoit ſa meſſagere,

——cauſas ſubnecte morandi,
Dum pelago deſæuit hyems & aquoſus Orion,
Quaſſatæq́; rates, & non tractabile cælum.

Il faict bon voir dans les Confeſſions de S. Auguſtin les combats qu'il eut auec les voluptez qu'il vouloit abandonner au commencement de ſa conuerſion: la grace plus forte que la tentation ſe laiſſoit quelquefois eſbranler par des delais que la ſenſualité propoſoit pour la ruiner : Il compare ſes efforts à ceux qui aſſoupis de ſommeil s'eſſayent de ſe reſueiller, & plus ils attendent pis c'eſt. Le diable voyant que l'on eſt reſolu de faire vn bien, ne pouuant le deſtourner, abuſe en amuſant, afin d'eſſayer qu'il ſe face auec plus d'imperfection ; torpille induſtrieuſe, qui engourdit la main qui veut bien operer ; remore malicieux, qui arreſte les voiles de nos deſſeins enflees des plus fortes bouffees de nos deſirs; araigne peſtilente, qui ne ceſſe de tiſtre des toiles inf..uſtes pour

entraper & embarrasser la mesnagerie des abeilles. Le voyageur qui s'arreste trop à l'hostellerie se trouue surpris de la nuict auant qu'auoir gaigné le giste: *La nuict viendra, en laquelle on ne pourra plus œuurer: cheminons en la lumiere tandis qu'il est iour.*

L'essence de la Deuotion, mere des bonnes œuures, consiste à les faire auec ferueur & actiueté. Voyez l'eschelle de Iacob, tout y va, tout y remuë. *C'est desister que subsister, & s'arrester c'est reculer en la voye du Ciel*, dit S. Bernard. La Sulamite ne parle *que de courir estant tiree par l'Espoux en l'odeur de ses parfums*. Les Aigles à cause de la force de leur vol sont incomparablement plus estimees que ces oyseaux qui ont des plumes & ne peuuent quitter la terre: & ces animaux qui trainoient auec tant d'impetuosité le chariot d'Ezechiel alloient sans cesse auec ferueur, parce que *l'esprit de vie estoit dans les roües* de ce char mysterieux. Le premier mobile est d'autant plus excellent que les orbes inferieurs, qu'il a plus de mouuement & de rapidité. Spiritus vitæ erat in rotis.

Est-il question de quitter les delices du peché pour embrasser les aspretez de la Penitence, voulez-vous vne plus insigne

promptitude que celle des Niniuites dés la premiere predication de Ionas, de Dauid au premier mot de Natham, de Zachee, de S. Matthieu, à la premiere semonce du Sauueur, de S. Pierre, de la Magdeleine à son premier regard, de S. Paul à la premiere parole qui tonna du haut des Cieux à ses aureilles. Les Apostres ne sont pas plustost appellez qu'ils vont & quittent tout pour suiure nostre Seigneur: Samuel est-il appellé, il respond soudain & correspond au conseil d'Ely: Elisee va au premier mandement d'Elie: Isaac donne librement sa teste au premier commandement de son pere. *O que Dieu ayme ceux qui donnent allaigremẽt & promptement.* C'est donner deux fois, dit l'ancien prouerbe, que de bailler tost. La veufue qui bailla sans marchander ce peu qui luy restoit d'huille & de farine, se voit amplement recompensee. L'huille qui vient sans presser est la plus delicate, comme la mere goutte qui sort du vin sans l'ayde du pressoir est la plus excellente partie du vin: & ceste myrrhe est la plus odorante qui sort librement de l'arbre sans incision ou esgratignement. *O Seigneur*, dit Dauid, *ie vous sacrifieray volontairement, & confesse-*

Hilarem datorem diligit Deus.

Voluntariè sacrificabo tibi & confitebor nomini tuo Domine, quoniam bonum est.

ray vostre sainct nom, parce que c'est vne bonne chose.

Or pour nous persuader *à operer instamment*, c'est à dire auec promptitude & ferueur, *tout ce que nostre main peut faire*, nous nous deuons souuenir que le temps de ceste vie qui est si court & momentanee, est le seul temps qui nous est donné pour *operer nostre salut auec crainte & tremblement.* Qu'il ne soit donc pas dict de nous ce que Dauid de quelques maladuisez, *Tempus faciendi Domine dissipauerunt legem tuam.* Pensons serieusement *que le royaume des Cieux ne se prend que par force & par les violens.* Le S. Espoux de nos cœurs se repaist *parmy les lys* de nos bonnes operations, mais ouy *tandis que le iour* de ceste vie *dure: car quand les ombres de la mort sont inclinees,* appanchees, tombees, lors il n'est plus temps d'œuurer, car *le viuant au siecle des siecles a iuré qu'il n'y auroit plus de temps. Helas nous ne sçauons ny le iour ny l'heure de ce temps*, qui n'aura plus de temps. *L'homme a des iours qui passent comme la fleur, il ne subsiste pas* en vn mesme estre: *le monde mesme ne fait que passer, & sa conuoitise est passagere. Leuez-vous*, dit l'Espoux à son Amante, *hastez-vous ma bien-aimee, & venez.* Sont-

Quæ manus tua instanter operare.

In timore & tremore vestram salutem operamini.

Surge, propera amica mea, & veni.

ce pas là autant de coups d'eſperon dans le flanc du pareſſeux? *Ayez vn ſoin ſans negligence, ſoyez feruents en eſprit pour le ſeruice du Seigneur*, dit l'Apoſtre. Nous deſirons fort auoir des ſeruiteurs prompts, diligens, & actifs : d'où vient donc que nous ſommes ſi tiedes au ſeruice de Dieu? Nous diſons quelquefois à vn valet que nous enuoyons quelque part à grand haſte, Va viſte, & ne t'amuſe pas par les chemins: c'eſt cela meſme que le Sauueur diſoit à ſes Apoſtres, Allez par le monde accomplir l'œuure que ie vous ay commis de la conuerſion des ames, *& ne vous arreſtez point à tant de ſalutations par le chemin*, à tant de complimens inutiles. Le Fils de l'homme en l'Apocalypſe, eſt veu auec des pieds ardans, comme du metal embraſé, ſymbole des feruentes affectiõs, auec leſquelles nous deuons cheminer au train de la vertu. Helas! *les pieds des meſchans ne ſont que trop legers, pour eſpancher le ſang*, c'eſt à dire, pour exercer les operations de la chair, & du ſang. *O qui nous donnera des pieds de cerf, pour atteindre legerement les montagnes* de la perfection, qui nous donnera *des aiſles de Colombe*, animal d'vn vol tres-prompt, & tres-preſte

Sollicitudine non pigri ſpiritu feruentes Domino ſeruientes.

Neminem per viam ſalutaueritis.

Veloces pedes eorum ad effundẽdum ſanguinem.

entre tous les oyseaux. Qui nous fera la grace de pouuoir dire auec le feruent Apostre: *I'ay parfourny ma carriere, & gardé ma foy, il ne me reste que la couronne de Iustice, que me rendra le iuste Iuge au iour de la retribution*: ou auec le Psalmiste: *I'ay couru à toute bride en la voye de vos commandemens, ô mon Dieu, lors que vous auez dilaté mon cœur* par la chaleur de vostre sainct Amour. Ps. 118.

III.

En fin la perseuerance est la couronne de la fin, & la totale perfection des bonnes œuures, car ie vous prie, de quoy sert d'operer le bien par boutades, comme ces oyseaux à aisle foible, & à corps pesant, qui ne volent qu'à secousses & remises: comme ces arbres qui ne poussent que des fleurs, & dont les fruicts ne viennent iamais à maturité. En toutes choses, il faut du temps pour les conduire à leur perfection; principalement les fruicts ne se meurissent qu'auec le temps: aussi les arbres plantez sur le courant des eaux, sont-ils dicts *porter leur fruict en leur saison*: & les arbres raisonnables, qui sont les hommes, ne peuuent produire les fruicts de leurs bõnes œuures, qu'auec le temps, ny le temps les meurir, qu'auec la perse-

uerance. Ces arbres animez doiuent porter du fruict en tout temps, de peur d'encourir la malediction que le Sauueur lascha sur le figuier infructueux. C'est pour
Ps. 33. cela que Dauid disoit: *Ie beniray le Seigneur en tout temps, sa loüange sera tousiours en ma bouche*: & n'est-ce pas le benir & le loüer, que de bien operer, mais en tout temps, en tout aage, en toute saison, à toute heure: car ie vous prie, que *faisons-nous en oisiueté, au iour de ceste vie, quand il faudra rendre compte de nostre negotiation*, & du profit des talents receus, lors nous recognoistrons combien la perseuerance au bien est vne chose necessaire. Saül, & les vierges imprudentes, pour n'auoir pas perseueré, se voyent tomber en la reprobatiõ. Salomon auoit heureusement commencé, mais pour n'auoir pas cõtinué, il nous tient en suspens de son salut, ou de sa perte. Ce n'est pas le tout de bien commencer, qui n'acheue, ne faict rien: és Chrestiens, dit sainct Hierosme, on ne regarde pas tant le commencement, comme la fin, *le salut est en la perseuerance.* C'est la
Mustum malorum granatorum. grenade seule courõnee entre les fruicts: *le moust de grenade* tant prisé aux Cantiques, n'est autre chose qu'vne perseue-

rante ferueur. Les fleurs ne sont agreables, que pour l'esperance des fruicts, ny les commencemens sont estimez que pour la bonté de la fin : *les fleurs apparoissent en nostre terre*, dit l'Espouse, ouy mais, contre-chante l'Espoux, *i'attends si ces fleurs porteront des fruicts*. Il y en a qui commencent mille bōs desseins, & n'en acheuent aucun, *ces gens combattent & escriment en l'air, tousiours courans, & ne paruenās point au but.* Pareils à ces arbrisseaux trop souuent transplantez, assez verdoyans & fueillus, mais infructueux : & à ces ieunes chiens mal ameutis, qui prennent le change à chaque bout de champ ; & à la femme d'Vlysse, qui n'acheuoit iamais sa trame, parce qu'elle effiloit la nuict ce qu'elle ourdissoit le iour.

Le mauuais esprit, pareil à Pharao, ne se soucie pas que les femmes Israëlites ayent des masles, pourueu qu'ils meurent soudain apres leur naissance: De mesme il se met peu en peine de nous voir faire quelques actions de vertu, pourueu qu'elles ne durent gueres, & que ce soiēt comme des toiles d'araigne, que le souffle de la vanité emporte incontinent.

Bien-heureux est celuy qui tasche de

planter en son cœur la fermeté de la perseuerance, œuurant bien sans cesse, auec autant de fidelité, que de crainte que la couronne ne luy soit rauie. *Qui court, a dessein d'arriuer au but desiré*: qui apprend de bonne heure à prononcer le vray *Schibboleth*, c'est à dire, espy remply de grain, non pas le *Siboleth*, qui veut dire vn espy vuide & creux, qui n'a aucun fruict, afin de pouuoir au pas & destroit de la mort estre distingué d'auec ceux qui seront condamnez à la mort seconde, estãs iettez comme pailles legeres & inutiles au feu eternel, tandis *que le froment esleu sera ramassé au grenier du Pere celeste*: lors on verra ces riches gourmands *qui auront dormy en repos parmy leurs biens*; *& leurs ayses, se resueiller les mains vuides*, & les paures Lazares riches de merites, *possedans leurs ames en patience*: lors en vn mot, *ceux qui auront operé le mal, iront au feu eternel*, & entendront ceste dure voix, *Retirez-vous de moy, ouuriers d'iniquité*: mais ceux qui auront faict *de bonnes œuures* auec iugement, droicte intention, humilité, charité, & perseuerance, *iront à la vie eternelle, où sans fin ils regneront auec Iesus Christ.*

Sic currite vt comprehendatis.

Iudic.12.

Frumentum autem congregate in horreũ meum.

De la Necessité des bonnes œuures.

Homelie VIII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'Histoire du figuier qui fut maudit par le Sauueur pour auoir esté trouué sans fruict, auec ceste sentence de mort, *Tout arbre qui ne portera point de bon fruict sera arraché & ietté au feu*, est formidable pour les faineants, mais sert d'vne peremptoire preuue de la necessité des bonnes œuures. C'est de ceste necessité que sera nostre discours: mais nous auons necessité de la grace pour bien exposer ceste necessité: Demandons-la à celle qui est si remplie de grace qu'elle est exempte de toute necessité. *Aue Maria.*

Comme ce n'est pas assez au Medecin expert de chasser le mal du corps de son malade, & y remettre la santé, si encores il ne luy donne les reigles & les regimes necessaires pour reparer ses for-

ces, & se maintenir en plaine vigueur: Ainsi ne suffit-il pas au Medecin spirituel de chasser le peché de l'ame en l'excitant à repentance & contrition, & d'y introduire la grace par le benefice de l'absolution; si encores par la pratique des œuures satisfactoires il ne repare ses defauts passez, & ne la met en bon train pour l'aduenir. Si donc la douleur interieure & l'accusation de ses fautes est necessaire pour redonner la sainćteté à l'ame, les bonnes œuures ne sont pas moins necessaires pour la maintenir & entretenir en cet heureux estat. Nous verrons ceste necessité selon la creance Catholique, & ferons voir l'iniustice de l'erreur qui mesprise les bonnes œuures.

I.

Les authoritez qui preuuent ceste necessité, ou les preuues qui l'authorisent, sont si expresses & si frequentes en l'Escriture, que ie croy n'y auoir rien de si souuent inculqué dedans les sainćtes Pages. *Negotiez iusques à ce que ie vienne*, dit le Sauueur. *Dieu rendra à vn chacun selon ses œuures, soit bien, soit mal. Celuy qui craint Dieu fera bien. Faićtes bien tandis que vous auez le temps.* Et qu'est-ce que ie m'amuse à cou-

à coudre des passages qui sont innombrables ? Les paraboles des ouuriers enuoyez à la vigne, des oyseux repris, des talents distribuez, ne sont-ce pas autant de preuues peremptoires de la necessité de bien œuurer à qui veut auoir le Paradis ? En faut il quelqu'autre apres l'arrest general qui sera prononcé aux dernieres assises : *Venez les benits de mon Pere, car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger.* Qui ne sçait que ceste *foy qui œuure par charité est receuable, & que celle qui n'a point les œuures est morte. Si vous ne faictes Penitence,* Penitence qui regarde l'action, c'est à dire les fruicts, *vous perirez tous.* Et nostre texte qui nous aduertit de *faire des fruicts dignes de Penitence*, ne dit-il pas en son autre face, que si nous n'en faisons, nous sommes perdus ? & quels sont ces fruicts, sinon les bonnes œuures? Luc.3.

Nous confessons bien que si nous considerons ces œuures, comme venuës de nous, qui sommes seruiteurs inutiles, elles ne sont pas dignes de grande consideration; mais regardees comme prouenuës du sainct Esprit, qui en est l'instigateur, inspirateur, promoteur, voire mesme le principal operateur; certes nous

ne sçaurions mescroire sans impieté, que Dieu face rien qui ne soit digne de luy. Quand on pesche les huistres où sont les perles, on n'a pas tant esgard à la nacque qu'à l'vnion; mais comme l'vn est annexé à l'autre, on pesche l'vn pour auoir l'autre: l'œuure humaine prise en soy est vne nacque, est vn neant, *Toute ma substance*, dit Dauid à Dieu, *est vn rien deuant vous: tout homme viuant est vne vanité vniuerselle.* Mais la marguerite precieuse de la grace vnie à ceste action, la releue iusques à tel prix, qu'elle merite le Paradis. *En verité ie vous dy*, dit la bouche de Verité, *que si vous donnez vn verre d'eau froide en mon nom, vous aurez le centuple, & possederez la vie eternelle.* L'enchasseure n'est estimee qu'en consequence de la pierrerie qu'elle contient: mieux vaut vn chaton de cuiure qui enclost vn beau & fin diamant, qu'vn d'or & diamant qui ne resserre qu'vne hapelourde. L'œuure la plus esclattante & en apparence heroïque destituee de la grace n'est rien: mais vne simple & petite accompagnee de la grace bondit par delà les Cieux. La terre promise quant à sa situation estoit seiche & aride, mais la frequence des rosees & des pluyes du Ciel

Substantia mea tanquam nihilum ante te: vniuersa vanitas omnis homo viuens.

la rendoient si fertile; que par excellence elle est dicte *couler le laict & le miel: en vne terre deserte, solitaire, & sans eau, ie te suis apparu comme en vn lieu sainct*, dit Dieu à Israël par Dauid, *afin de te manifester ma vertu*, c'est à dire ma grace, *& ma gloire*, c'est à dire les effects de ma puissance. La bonne œuure animee de la grace est *vn vaisseau admirable, l'operation du Tres-haut*. Et tout ainsi que la saincte Vierge ayant esté remplie de grace par le S. Esprit, dit en son Cantique, *que Dieu a faict en elle choses grandes:* ainsi ne se faut-il pas estonner si Dieu nous assistant & regardant des rays de sa grace, la boüe de nos actions se change en or de grand prix, *car ce qui est en elles de grand prouient du S. Esprit.*

Vas admirabile, opus excelsi.

Certes nos œuures peuuent estre considerees en deux façons, ou nuës, ou vestuës: si nuës, c'est à dire en leur pure nature, elles ne meritent rien; mais si *reuestuës de la vertu d'enhaut, reuestuës de Iesus-Christ, reuestuës du nouuel homme, & despoüillees* des imperfections *de l'ancien, reuestuës de la lumiere* de la grace, *comme d'vn vestement*; sans doute elles sont semblables *à ceste femme habillee & attournee du Soleil, couronnee d'estoiles*, qui signifient la guir-

lande de l'eternelle felicité.

Oüy mais si la grace est necessaire à la bonne œuure, s'ensuit-il que la bonne œuure soit necessaire pour la gloire? Il s'ensuit fort bien, mes chers Auditeurs, comme vous allez voir: car si personne *ne peut auoir entree au royaume des Cieux qu'en gardant les Commandemens*, ny personne garder les Commandemens que par la grace; qui ne voit que la charité qui nous fait bien operer est fourriere de la gloire? Ie dy plus, que la bonne œuure faitte deuant la grace, est vne grande disposition à la grace, non que la grace soit donnee pour la bonne œuure, car elle ne seroit plus grace, c'est à dire, gracieuse & gratuite, & ce seroit contredire à l'Escriture: Mais comme l'ame est infuse au corps entierement organisé, ainsi la grace est-elle infuse en vne ame disposee: ceste grace est autant necessaire pour valider la bonne œuure, comme la bonne œuure est requise pour l'acquisition de la gloire. Le feu ne se prend iamais en vne matiere, que premierement il ne l'aye desseichee & osté l'humidité qui luy estoit contraire: pour attirer la grace, il faut par vne saincte, & non feinte douleur, detester le

peché, & dire auec cet ancien Penitent: *Seigneur, ie repenseray à mes ans passez en l'amertume de mon ame.* Car comme les amãdes ameres sont excellentes contre les fumees du vin, ainsi la contrition est-elle tres-propre contre les vapeurs des tentations: le peché dechasse la saincte flamme du diuin Amour, prend possession de nostre cœur, & par la grace respanduë nous donne des arrhes de nostre future gloire.

Or comme le feu est actif, aussi est la charité, car elle presse le cœur qu'elle embrase de bien operer, comme Rachel crioit apres Iacob qu'il luy donnast des enfans. Le vray Amour n'est iamais oysif, & n'est iamais tant en repos, que quand il trauaille pour l'obiect aymé. Dauid picqué iusques au vif de ceste celeste pointe: *Que retribueray-ie*, dit-il, *au Seigneur, pour tant de biens qu'il m'a faict, non, ie ne dormiray iamais de bon sommeil, que ie n'aye basty vn Temple à sa gloire.* Iacob estant en vn double seruage de Laban & de Rachel, trouue toutes ses peines douces, pour la conqueste de la toison d'or d'vne si eminente beauté. Sainct Paul tout enflammé d'vn celeste feu, *court sans cesse, & ne pense iamais auoir atteint le but, s'esten-*

Ps. 116.

dant tousiours en auant. Sainct François, cet Amant tout Seraphique, disoit ordinairement à ses freres: Hé! quand commencerons-nous à bien seruir Dieu.

Que si nous voulons en fin nous remettre deuant les yeux la necessité que nous auons de bien faire, considerons ie vous prie, comme tout ce qui a estre agit continuellement. Dieu estre des estres est vn agent perpetuel: *Mon Pere agit tousjours*, dit le Sauueur, *& moy-mesme i'opere sans cesse*. Dieu crée perpetuellement des ames, & tire mille creatures des cachots de l'inexistence. Les Anges esprits mouuans, & tout de feu, sont cõtinuellement occupez, mais d'vne occupation non laborieuse, & qui ne contredit point à leur beatitude, ou autour des loüanges de Dieu, ou en l'execution de ses volontez. *Les Cieux œuures des doigts de Dieu, le Soleil, la Lune, & les Estoiles qu'il a estably pour faire vne ronde infatigable* autour de la terre, ne manquent iamais en leur cours, & à nous apporter les vicissitudes du iour & de la nuict, & les reuolutions des saisons qui s'entresuiuent. Les animaux, & les plantes sont continuellement occupez apres le seruice de l'homme, les elemens

n'ont point de cesse, le feu meut tousjours, ou s'esteint, l'air est en agitation continuë, les fleuues coulent sans discontinuation, la mer roule ses flots & ses marees sans aucune tresue : Adam en sa creation fut mis dans le Paradis de delices, *pour trauailler en le gardant*, en estant Gen.2. debouté par sa preuarication, il est condamné à ne *manger son pain qu'en la sueur de son visage*, & en ceste condamnation sont compris tous ses descendans complices de sa premiere faute. Qui ne voit en cet exemple vniuersel des creatures, & en cet arrest donné contre nostre protoplaste vne necessité de bien œuurer, qui nous est imposee, si nous ne voulons que l'Escriture renuoye nostre *paresse à l'eschole de la fourmy.* Vade ad formicam piger.

II.

De là vous pouuez recueillir combien iniuste est l'erreur de ceux qui pour courir leur lascheté, dogmatisent que les bonnes œuures sont inutiles: N'est-ce pas publier la deprauation par tout l'vniuers, que de corner vne telle creance si repugnante à l'Escriture, à la doctrine des Anciens, à la nature, & à la raison? L'Escriture parlant du Ieusne & autres mortifica-

Leuit.16. tions de Penitence: *Vous affligerez*, dit-elle, *vos ames par religion perpetuelle.* Les Mõtanistes, Meletiens, Nouatiens, Audeans, Iacobites, & Albigeois qui reiettoient la Penitence & ses œuures, de quel front se disoient-ils auoir vne religion? & de quel air ceux qui reiettent en nos iours le Sacrement de Penitence, & les œuures satisfactoires, se peuuent-ils dire simplemẽt de la Religion? Bon courage, ceste Religion qui propose les afflictions & operations penibles est ditte perpetuelle, signe que celle qui les mesprise ne sera pas de longue duree, aussi la voyons-nous à clair sur le panchant de son declin. Ils veulent bien la vertu, & non le Sacrement, encor que celuy-cy soit aussi exprés en l'Escriture que celle-là, comme nous monstrõs ailleurs: & cependant ils n'ont ny l'vn, ny l'autre; non celuy-cy, car ils ne le croyent pas, non celle-là, car ils en reiettent les actions. Au demeurant, ceux qui croyent de l'Euangile ce qui leur agrée, & reiettent ce qui ne leur agrée pas, à vostre aduis, croyent-ils l'Euangile, & non leur propre fantaisie.

En Metanee, ou de la Penitẽce. Homelie 8.

Cruels Docteurs, mais plustost seducteurs, qui se sont reserué le pouuoir de

lier, c'eſt à dire, de damner, d'excommunier, de donner en proye à Satan, ſelon que dicte l'Eſcriture, & non celuy d'abſoudre, de deſlier, d'ouurir le Ciel, de reconcilier, de remettre en grace, comme il eſt couché en la meſme Eſcriture: Biẽ eſloignez de l'humeur de ceſte Veſtale qui ſe diſoit conſtituee ſur les choſes ſacrees, pour benir, non pour maudire: Et cela par vn ſecret iugement de Dieu, afin qu'ils recognoiſſent que voirement ils peuuent perdre les ames qui les ſuiuent, non coopérer auec le Sauueur à leur ſaluation.

Mais, ce diront-ils, on nous calomnie à tort de reietter les bonnes œuures, nous les eſtimons, nous en faiſons cas, nous conſeillõs de les pratiquer, de les embraſſer. Hé Dieu! vous voulez que l'on monte ſur vn cheual, & qu'on luy face faire des paſſades apres luy auoir couppé les iarrets; vous voulez que l'on enfonce la porte du Ciel auec vn canon que vous encloüez: vous liez les mains, & dittes que l'on ſe batte, que l'on ſe porte vaillamment à la guerre: vous reſſemblez à ce Roy des Ammonites, qui ne vouloit point receuoir à compoſition ceux de Iabes Galaad, qu'en leur arrachant les yeux

droicts, vous voulez que l'on exerce les bonnes œuures, en leur arrachant la valeur & le merite.

——— sed quis virtutem amplectitur ipsam
Præmia si tollis. ———

Qui oste le prix à la vertu, oste la vertu du commerce des hommes. Effacez donc toutes les promesses qui sont faictes à la vertu en toutes les pages des sacrez cahiers. *A celuy qui vaincra, ie donneray la manne cachee, celuy qui combattra legitimement sera couronné, si nous compatissons nous corregnerons, si nous sommes participans de la tribulation nous le serons de la Royauté, celuy qui seme escharsement moissonnera de mesmes.* Et quoy? mille autres.

Vous ressemblez à Pharao, vous faictes mourir les masles d'Israel; car estant le merite aux œuures, merite qu'elles tirent de la grace de Dieu, vous leur ostez ce qu'elles ont de viril & de valeur. Herodes fascheux, qui estouffez par ce moyen les bonnes operations en leur naissance: car qui voudra biẽ operer si le bien operer de soy assez difficile & penible (car la vertu s'exerce sur ce qui est ardu) est encore infructueux & inutile? Tyranniques, comme ce Roy des Egyptiens, vous ostez le

bois & la paille, & vous voulez que l'on face des briques. *O ennemis de la Croix, dont le ventre est le Dieu & la gloire en la confusion, qui n'auez autre sagesse que de terre, iusques à quand cherirez-vous la vanité, chercherez-vous le mensonge?* Iusques à quand comme de farouches Adonibezechs nous tronquerez-vous les pieds & les mains, empeschant le monde de bien faire par vne si mauuaise persuasion? Palestins fascheux, pourquoy bouschez-vous les puits pour empescher les seruiteurs de l'eternel Isaac d'y puiser l'eau de la grace, par le trauail de leurs bonnes operations? Inimicĩ crucis Christi quorum Deus venter est.

Aussi, mes freres, est-il aisé à iuger de la racine de ceste doctrine par les fruicts de ceux qui la professent: où en est l'hospital qu'ils ont fondé depuis que ceste erreur s'est plantee en leurs cerueaux? mais où est l'hospital qu'ils n'ont pas fondu, sur lequel ils ayent peu ietter leurs mains sacrileges?

Que s'ils aduoüent que les bonnes œuures seruent seulement à manifester nostre foy, & à rēdre loüable nostre conuersation parmy les hommes, qui ne voit que de l'impieté ils se relancent dans l'hypocrisie? bien contraires à celuy qui nous

conſeille en l'Eſcriture de faire nos bonnes œuures en cachette de peur d'eſtre apperceus: à ſerrer la porte de la chambre ſur nous quand nous prions. Certes le theatre du monde eſt trop petit à celuy qui ne ſe contente pas de l'aſpect de Dieu ſeul, & du teſmoignage de ſa propre conſcience. A quoy tant d'aduertiſſemens de *cacher l'aumoſne au ſein du pauure, de lauer le viſage & oindre le chef*, pour celer le Ieuſne? O Dieu, pauures inſenſez, vous couppez aux bonnes œuures l'aureille & le crin, en leur oſtant tout merite, & vous voulez neãtmoins qu'elles paſſent à la monſtre. Certes il eſt aiſé de tromper les hõmes, & non Dieu, deuãt qui les paſſeuolans cõme temeraires & effrontez ne ſont pas ſans chaſtimẽt, comme il paroiſt en l'exemple horrible d'Ananie & Saphire: *O enfans d'Ephrem, vous faictes des merueilles à tirer de l'arc aux buttes, mais vous combattez des talons quand ſe vient au poinct de la guerre.* Si vous faictes bien pour eſtre eſtimez bons deuant les hommes, vous auez deſia receu voſtre ſalaire: mais auſſi apres le treſpas *voſtre part vous attend auec les hypocrites*; ſi auparauant auec vne iuſte repentance vous ne reſtituez aux bonnes œuures le

merite que la grace leur communique, & que vous leur rauissez, r'entrans dans le sein de celle qui nous fait auoir Dieu pour Pere, en la recognoissant pour Mere.

Que le Sauueur ayant operé nostre Redemption, nous y deuons cooperer.

HOMELIE IX.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LE feu cesse d'estre quand il cesse d'agir : rien ne chasse si tost la charité d'vne ame que la nonchalance : ce fut ce qui fit sortir Agar de la maison d'Abraham ; mais quand elle se fut sousmise selon l'aduertissement de l'Ange aux commandemens de sa maistresse Sara, elle fut remise en grace & restablie en son premier estat. Certes ie croy biẽ que le mauuais amour se nourrit de l'oysiueté, & que la faineantise est l'huille de sa lampe, comme les histoires fabuleuses des Grecs content de l'adultere Ægistus : mais le bon amour n'est point paresseux, mais prompt & esueillé au seruice de ce qu'il aime.

——amor odit inertes,

Qui non vult fieri desidiosus amet.

Adhæret tibi sedes iniquitatis qui fingis laborem in præcepto.

Ceux-là, dit Dauid, *qui feignent de la peine à executer les commandemens diuins sont embourbez dans l'iniquité*, & par consequent sans charité: car à celuy qui veut & qui aime, rien n'est difficile: tout ce qui a vie meut, tout ce qui meut agit, tout ce qui agit agit par amour & par inclination: celuy *qui n'aime point est en la mort*, & ce qui est mort n'a plus aucune action vitale. Dieu non seulement viuant, mais lequel, auquel & par lequel est la *mesme vie*, agit sans cesse dedans soy, engendrant continuellement son Verbe par son entendement, & le Pere & le Verbe produisans tousiours le S. Esprit par la reciproque spiration de leur vnique volonté. Nous vous auons monstré au discours precedent comme il agit au dehors, quand ce ne seroit que par la veuë de sa prouidence: car *celuy qui garde Israël ne dort, ny ne sommeille iamais, il est la verge veillante* du Prophete, & le sceptre oculé des Hyeroglyphes Egyptiens: ceux-là sont estimez impies chez Iob, qui l'estiment se *promener oysif sur les voutes des Cieux*. Que si le Createur agit pour ses creatures, que ne

Qui non diligit manet in morte.

doiuent faire les creatures pour le seruice & l'amour de leur Createur. Qu'inesgal est cet erreur, qui nous veut persuader que nous n'auons plus rien à faire pour nostre salut, le Sauueur ayant tout faict: c'est ce que ie veux r'embarrer auiourd'huy. Mais prenons des armes dans l'arcenal des faueurs de ceste Tour d'yuoire, de ceste Tour *de Dauid aux creneaux de laquelle pendent mille pauois, & toute l'armeure des plus vaillans. Aue Maria.*

EStrange humeur, distillation merueilleuse, que celle qui tomboit sur les yeux du chassieux Heli, il ne pouuoit regarder la lampe du Temple, dit l'Escriture, sinon quand elle estoit esteinte. Ceste fantaisie des Nouateurs est bien plus bizarre, qui ne peuuent contempler d'vne prunelle fixe *ceste lumiere des bonnes œuures*, que le Sauueur *nous commande de faire flamber deuant les hommes, afin que le Pere celeste en soit glorifié*, sinon en luy ostant l'esclat du merite que luy donne la grace. Chauuesouris qui veulẽt esteindre ceste lampe, pour se gorger de l'huille des delices terrestres, apres auoir estouffé la

vertu: & n'eſt-ce pas l'eſtouffer, que de luy oſter la grace du merite, ou le merite qui luy prouient, non de ſon eſtoc, mais de la communication de la grace? Qui voudra pratiquer les difficultez de la vertu, ſi elle eſt inutile? qui voudra embraſſer ſes eſpines, ſi vous en oſtez les roſes? Or parce que la plus groſſe piece de batterie qui faict aſſez de bruit aux aureilles, mais nul effect, nul effort, nulle breche au mur d'airain de la verité, eſt de dire que c'eſt offencer *la copieuſe redemption* du Fils de Dieu, que d'y ioindre nos operations; ie deſire vous faire voir en ce diſcours la verité de ceſte propoſition, que le Sauueur ayant operé noſtre redemption ſuffiſamment, pour la rendre efficace en nous, nous y deuons cooperer par des actions viues faictes en la foy & en la grace; propoſition dont les deux pieces, l'operation du Sauueur, & noſtre cooperation, feront les deux parties de ceſte Homelie.

I.

Premierement donc que d'entrer en matiere, nous proteſterons auec le grand Apoſtre, *que l'on ne peut mettre d'autre fondement, que celuy qui eſt posé*, ſçauoir *Ieſus Chriſt.*

Christ. Anatheme à quiconque mettra quelque autre base de nostre salut que son sang, aucun autre principe de merite & de satisfaction, à quiconque recognoistra vn autre Redempteur que luy, autre redemption que la sienne. Mais de dire que le Sauueur ayant tout faict, ne nous a rien laissé à faire, ce seroit d'vne Passion qui nous doit seruir d'esguillon à bien operer, en faire vn engourdissement lethargique. Philippe laissa encores assez de conquestes à faire à Alexãdre. Le Sauueur gousta le fiel en Croix, nous laissant à prendre le reste: il permit que le Cyreneen portast vne partie de sa Croix, pour nous enseigner *à prendre la Croix, & le suiure*. C'est *ce Calice* dont parle Dauid, *qui est en la main du Seigneur de vin pur, & dont la lie doit abreuuer tous les pecheurs de la terre.* Il est vray que le Sauueur a operé nostre salut, & pour cela est-il appellé *Iesus, parce qu'il deuoit sauuer son peuple*; *Luc.1.*
mais il ne s'ensuit pas que nous ne deuions plus rien faire; il a non seulement merité & satisfaict suffisamment, mais encores il a merité que nous meritassions, & peussions satisfaire, le merite & la satisfaction de nos œuures tirant son origine

du merite & satisfaction des siennes: Car sans le merite de Christ, quand nous ferions toutes les bonnes œuures qui se peuuent,non pas dire,mais imaginer, elles ne valent rien par l'eternité: rien n'a valeur que ce qui est vny au sang du Mediateur. Et quand tous les hommes depuis Adam iusques à Moyse, eussent obserué toutes les oblations & sacrifices de la loy de nature, & depuis Moyse iusques au Messie obserué ponctuellement toute la Loy escrite, sans le merite du Fils de Dieu,ils n'eussent rien auancé pour le Paradis. Il a donc merité que nous meritassions, & tant s'en faut que nostre merite qui naist du sien y deroge, qu'il le decore ne plus ne moins que c'est vne plus grãde merueille de voir vn fer frotté d'aymant, attirer vn autre aymant, que de voir le fer attiré par l'aymant mesme, n'estant pas tant en nous vn merite nouueau, qu'vne extension, ou plustost participation du merite de IESVS CHRIST.

Vous deuez donc sçauoir, mes freres, que nostre Seigneur nous a merité vn fondement sur lequel il nous faut bastir & leuer l'edifice de nostre saluation: & comme ce que dit le Sauueur à S. Pierre,

que sur luy il edifiera son Eglise (ce qui a faict dire à S. Paul, *que nous sommes amoncelez sur le fondement des Apostres)* ne deroge point à sa qualité *d'estre pierre angulaire & fondamentale* de l'Eglise : ainsi le merite de nos œuures n'estant qu'vn accessoire, & comme vn rejetton de celuy du Fils de Dieu, n'efface aucunement la splendeur de son lustre, ains le nostre est englouty dans le sien, comme la clarté des estoiles dans celle du Soleil. Nos branches sauuages, comme dit S. Paul, *entees en la bonne oliue*, produisent vn fruict conforme à leur tronc, & tout ce que nos œuures ont de meritoire ou de satisfactoire est tiré du merite & de la satisfaction du Sauueur, lequel par sa mort a merité doublement & pour soy & pour nous ; pour soy, car *elle luy a acquis vn nom par dessus tout nom, auquel tout flechit, vne exaltation par dessus les Principautez & les Dominations, c'est pourquoy il a esté necessaire qu'il pâtist pour entrer en sa gloire* pour nous: car par son sang respandu nos œuures qui en sont teintes sont renduës meritoires de l'eternelle felicité. Ephes. 2.

Mais comme son sang espanché pour tous, & dont vne seule goutte estoit di-

gne du rachapt de mille mondes, ne sert neantmoins qu'à ceux à qui il est appliqué par le Baptesme; ainsi n'y a il que les œuures de ceux qui sont lauez dans ce sang qui soient meritoires de l'eternité. Certes le Soleil esclaire tout le monde, mais non pas les aueugles, ny ceux qui ferment les yeux à sa splendeur: la fontaine coule, mais elle ne decoule ses eaux que dans la bouche de celuy qui les veut receuoir. C'est vne maxime Theologique, que le sang du Sauueur est respandu pour tout le monde suffisamment, mais non efficacement, sinon à ceux ausquels il est appliqué. *Il faut puiser les eaux de la grace aux fontaines du Sauueur*, qui decoulẽt en nous par les tuyaux des Sacremens, *comme la pourpre royale qui fluë par des canaux*, au Cantique. C'est de ceste application que doit estre entẽduë ceste hardie parole de l'Apostre, *I'accomply ce qui manque à la passion de Iesus-Christ*. Certes le Sauueur a fait tout ce qu'il pouuoit faire, mais de nostre part nous deuons faire ce que nous pourrons, autrement ce reproche diuin nous sera faict,
Isa. 5. *Qu'ay ie peu faire à ma vigne que ie n'aye fait, cependant lors que i'en attendois de bons raisins elle m'a produict des brossailles.* Voyez-

vous cōme nostre Seigneur nous a donné exemple de bien faire en faisant bien le premier, comme dit S. Pierre: escoutez son collateral, *Soyez mes imitateurs comme ie le suis de Christ*. La passion du Sauueur nous doit seruir pour imprimer les vertus sur nos cœurs, comme les verges de peuplier à Iacob pour colorer ses agneaux. Voulez-vous vn plus parfaict modele de mortification? sçaurions-nous mieux edifier le tabernacle non faict à la main de nostre interieur, que sur cet exemplaire qui nous est monstré en la montaigne du Caluaire.

Et qui ne voit que c'est abuser manifestement du sang du testament & de la Passion du Redempteur, de dire qu'apres ces souffrances nous n'auons plus rien à faire ny à cōpatir de nostre costé, puisque ceste doctrine remplit le monde de nonchalance à bien operer, nonchalāce mere de tous les vices. Ces bonnes gens qui tiennent de telles maximes ne sont-ils pas à vostre aduis comme ces enfans desbauchez, qui non seulement ne veulent rien faire, mais despencer largement ou prodigalement, se fians sur les richesses que leurs parens ont amassees auec beaucoup de sueurs &

1.Cor. 6. de peines. *Vous estes r'acheptez par vn grand prix*, dit S. Paul: mais oyez cõme il poursuit: *Glorifiez & portez Iesus-Christ en vos corps*. Qu'est ce à dire *portez Iesus Christ en vos corps*, sinõ cela mesme qu'il dit ailleurs, *Portez la mortification de Christ en vos membres*. Et quant à soy il dict, *Qu'il a en son corps les stigmates de son Sauueur crucifié*. Chacun a en la bouche l'exemple du bon larron, pour dire que le sang du Redempteur le laua de ses soüillures, & luy leua toute iniquité. Mais regardez ie vous prie de l'autre part le mauuais brigant à qui ce sang ne seruit de rien : d'où vient ceste difference sinon que le bon s'en appliqua l'efficace par la contrition & la repentance, & l'autre la reietta.

Ouy mais on aduance que c'est vouloir faire prendre le Paradis par escalade & à force de bras, que de n'y donner entree qu'aux bonnes œuures: Certes ces opposans ne regardent pas qu'indirectement ils se mocquent des Escritures: car ie vous prie que disent-elles sinon que *le royaume du Ciel est forcé & rauy par les violens, que la manne cachee est pour le vainqueur, la couronne pour le combattant, que la porte du Ciel est estroitte & difficile: qu'il faut entrer en la gloi-*

re par beaucoup de tribulations, qu'il faut trauerser le feu & l'eau pour paruenir au raffraischissement. Que si vous voulez passer dans les allegories, vous trouuerez que le pain de gloire ne se mange au royaume celeste qu'apres auoir trempé sa face en sueur icy bas: que Moyse ne voit Dieu que sur vne haute & aspre montaigne & en des espines poignantes: que la terre de promesse ne s'acquiert qu'apres plusieurs combats: que l'on n'espouse Rachel qu'apres beaucoup de seruices, ny Michol qu'en estestant vn geant, & r'apportant cent prepuces de Philistins: que pour auoir la benediction de l'Ange celeste, il faut luitter comme Iacob: que les Manchots spirituels, qui sont les faineants, n'ont point d'accez au Temple de la Hierusalem celeste: que pour arriuer à Dieu il faut auoir des pieds & des aisles, comme ceux qui montoient en l'eschelle de Iacob: que pour vaincre les Philistins, il faut comme Ionathas ramper de pieds & de mains, & casser les cruches cōme fit Gedeon, c'est à dire se mortifier pour vaincre l'ost de Madian. Et puis dittes que pour se sauuer il ne faudra rien faire.

L'on recharge que c'est offencer la sa-

tisfaction du Fils de Dieu, comme si elle n'estoit pas suffisante, que d'y ioindre la nostre: Certes elle est plus que suffisante, mais non pas efficace, comme nous auõs dict, sinon par l'application; & c'est ceste application qui donne à nostre œuure la qualité Satisfactoire: car autrement l'operation destituee de l'energie de ce sang est aussi vile & abiecte que le Prodigue reuenant d'emmy les hardes des pourceaux, aussi honteuse qu'Adam en sa nudité, aussi triste qu'vn arbre destitué de fueillage, qu'vn oyseau dont le pennage est arraché. Les fruicts de nostre Penitence sont pareils à ces fruicts tendres qui ne se peuuent conseruer que dans le succre & le miel en confiture, c'est à dire, trempez au sang de IESVS-CHRIST, vnis, & pour dire ainsi incorporez à son merite. N'est-ce pas doncques renuoyer les ruisseaux à la mer, rapporter les branches à leur tronc, que de dire que nos operations n'ont vie & valeur que par le sang du Sauueur qui les auiue, tout ainsi que l'ame anime le corps. Et ie vous prie de ne vous donner point en proye à ceste fausse ialousie, dont les errans se feignent estre possedez, qui semblent reietter nos

Satisfactions, comme ternissantes la gloire de celles du Fils de Dieu : car outre que les nostres ne sont que des dépendances des siennes, *toute la gloire luy en est referee*, comme à la cause premiere & principale: *Celuy qui se glorifie, qu'il se glorifie en Dieu: Que mon ame soit loüee en Dieu*, dict Dauid, *les debonnaires l'entendront, & s'en esioüyront.* Tout ce qui se rapporte à Dieu, ne luy peut dõner de ialousie, il commande que l'on honore pere & mere sans preiudice de l'honneur souuerain qui luy est deub: nostre cooperation presuppose son operation precedente, sans laquelle ce que nous faisons seroit nul: *Celuy qui plante, & qui arrouse n'est rien, mais Dieu seul donne l'accroissement.* Quand sainct Iean dict *que nous serons faicts semblables au Sauueur quand nous le verrons comme il est*, y a il de quoy s'enialouser, & quãd le Fils de Dieu mesme appelle ses Apostres *Dieux, & enfans du Tres-haut*, & qu'il leur promet de les prendre pour Assesseurs quand il iugera le monde, y a-il de quoy tomber en ialousie ? il y en a aussi peu quand nous disons que les merites & satisfactions du Redempteur rendent nos œuures meritoires & satisfactoires.

II.

Et tout ainſi que la grace appelle le concours de noſtre franc-arbitre, ainſi l'operation de noſtre ſalut appelle noſtre coöperation & correſpondance en l'application des moyens de ſalut. Voila vn fondement, ouy mais, ſi vous ne fabriquez deſſus, de quoy vous ſeruira-il: que ſi vous eſtes negligens, ô Chreſtiens, à baſtir ſur celuy que le Sauueur vous preſente, viendront de l'Orient & de l'Occident pluſieurs nations eſtrangeres, leſquelles conuerties & baptiſees, opererõt ſi bien qu'elles repoſeront auec Abraham, Iſaac, & Iacob, au royaume Eternel, tandis que les enfans de lumiere pour leur negligence ſeront lancez aux tenebres exterieures. Combien de Publicains & inſignes pecheurs conuertis & ardents à bien œuurer precederont-ils de iuſtes languiſſans? les humbles pechereſſes ſeront preferees aux vierges ſuperbes, & le larron repentant à l'Apoſtre creuant deſeſperé. S'il ne faut point cooperer auec noſtre Seigneur pour noſtre ſalut, pourquoy auroit-il dit à ceux qui eſtoient en la place les bras croiſez: *Allez auſſi vous autres en ma vigne, & ie vous don-*

neray vn iuste salaire, pourquoy nous auroit-il ordonné *de negotier iusques à sa venuë*, pourquoy auroit-il partagé les talents, pourquoy rebutté les vierges folles qui furent trouuees sans l'huille de la charité, pourquoy auroit il remply toute l'Escriture de promesses pour ceux qui feront bien, pourquoy sainct Pierre exhorteroit-il les Pasteurs à leur deuoir, & au trauail de leurs charges, sinon *pour l'acquest de ceste couronne inflestrissable qui les attend à la venuë du Prince des Pasteurs*, pourquoy Dauid diroit-il *que sur les promesses de Dieu il a cheminé en des sentiers difficiles, & qu'il a incliné son cœur en ses iustifications soubs l'espoir de la retribution*, pourquoy le Fils de Dieu promettroit-il de donner aux aumosniers *vne mesure pleine & comblee en leur sein*, pourquoy auroit-il appellé bien-heureux les pauures d'esprit, les debonnaires, les paisibles, sinon pour nous enseigner que la beatitude s'acquiert par la pratique des vertus assistee de la grace, pourquoy en fin s'appelle-il vigne, & nous les pampres, sinon pour nous apprendre l'estroitte alliance de nostre cooperation, & de son operation pour l'œuure de nostre salut?

Negotiamini dum venio.

Ps. 118.

Mais pour donner encores plus de iour à ceste verité, notez qu'auant que le Sauueur mourust en Croix, la paix estoit rompuë entre Dieu & l'homme par le peché de nos protoplastes, peché lequel estant infiny, à raison de l'object offencé, ne pouuoit estre reparé que par la satisfaction d'vne personne infinie : Dieu ne pouuoit souffrir, l'homme n'auoit rien d'infiny, c'est pourquoy le Fils de Dieu s'est faict homme pour pâtir en la chair, chair dont la souffrance a esté infinie, à cause de l'vnion du Verbe. D'où vient qu'à la naissance de ce diuin Enfant, les Anges chanterent vn Cantique de paix, en signe qu'il pacifieroit Dieu auec l'hôme : Or ce Messie souffrant la mort, & la mort de la Croix, il n'y a point de doute que l'eternel Pere n'aye trouué ceste satisfaction plus que suffisante, ceste redemption copieuse & abondante ; il ne s'ensuit pas pourtant de là que nostre cooperation soit inutile, car c'est de ceste cooperation que naist le droict vsage de ceste redemption, & du manquement que prouient la damnation, selon le Prophete, par la bouche duquel Dieu declare *que nostre perte vient de nous, & nostre ayde de*

luy. C'est à quoy vise ce mot de S. Iean: *Celuy qui est sainct*, c'est à sçauoir par la mort du Sauueur, laquelle seule nous sanctifie, *Qu'il le sanctifie encores*, s'entend par cooperation, *celuy qui est iuste, qu'il se iustifie tousiours plus*: & encores celuy-cy du mesme Apostre, *que tous ceux qui esperent en Dieu se sanctifient eux-mesmes.*

Nous croyons & crions hautement, que le Sauueur est nay pour nous, a vescu pour nous, est mort pour nous: car *pourquoy le Pere celeste a-il enuoyé son fils au monde, sinon afin que le monde soit sauué par luy?* Nous tenons pour ferme & indubitable qu'vne goutte de son sang vaut en toute rigueur de Iustice le rachapt de mille mondes: De plus nous sçauons qu'il l'a respandu non seulement pour nous liberer de coulpe, mais encores de peine, & nous obtenir vne remission totale de coulpe, & vne entiere satisfaction de peine; d'où vient que toutes les coulpes & peines qui se remettent sont remises par le merite de ce sang precieux. Mais aussi comme la coulpe originelle n'est leuee aux enfans que par le Baptesme, cõme par vn moyẽ qui applique ce sang: ainsi le peché actuel aux adultes ne s'efface que par

ce mesme sang appliqué par la Penitẽce.

Sus donc mettons les mains à l'œuure, & trauaillons serieusement en cooperant auec la grace *à rendre nostre vocation asseuree par bonnes œuures.* Ionas s'endormant soubs la verdeur d'vn lierre, se trouua priué d'ombre quand le Soleil fut tourné: ainsi font ceux qui se fians autremẽt qu'il ne faut *aux richesses de la bonté & misericorde de Dieu* respanduës en la Passion du Redempteur, s'endorment dans la faineantise: l'Espouse plus accorte & aduisee que cela *s'asseoit soubs l'ombre de celuy qu'elle desire, mais elle gouste de ses fruicts, montant en la palme & estendant la main sur ses dattes,* cooperãt par sa diligence à l'operation de son salut faicte par son Espoux. Laissons ces Tobies que le sommeil de l'erreur aueugle, & qui comme les Cocodrilles en baaillant aualent le rat qui ronge leurs entrailles & leur cause la mort: *Faisons bien tandis que nous auons le temps.* Et puis que Dieu *par la trop grande charité qu'il nous a porté* a daigné operer nostre salut auec tant de douleurs & de peines, essayons d'y cooperer auec toute sorte de fidelité & de diligence. Nostre Seigneur soit auec vous.

Des fruicts de Penitence.

HOMELIE X.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LE rapport des espions qu'Israël *Num.13.* enuoya dans la terre promise fut bien diuers, car les vns mãquans de courage pour vne si genereuse conqueste, racontoient des difficultez qui sembloient insurmontables, la force des villes, la grandeur enorme des habitans, la puissance des Roys qui y dominoient: au contraire, Iosué & Caleb, deux vaillans Capitaines, representoient ceste acquisition aysee, principalement par l'assistance de Dieu, assistance qui ne pouuoit manquer à ses promesses faictes à eux, & à leurs deuanciers; disoient des merueilles de la beauté & bonté de ceste contree, & pour tesmoignage oculaire en rapporterent des fruicts excessifs en grandeur, & excellens en douceur, qui monstroient à l'œil & au goust, que vrayement ceste terre estoit le sejour coulant le laict & le miel dont Dieu par

la bouche de ses Prophetes, leur auoit faict tant de feste. Ce qui fit resoudre le peuple au party le plus glorieux & honorable, qui estoit d'entrer à main armee dedans ce territoire, & l'enuahir en l'arrachant aux infideles qui en estoient iniustes possesseurs. Quand il est question d'aller à l'eternelle gloire, *terre des viuans & qui coule le laict & le miel* des diuines faueurs, il n'y a celuy des mortels qui ne quitte volontiers l'Egypte de ce monde, où nous viuons soubs les griffes d'vn tyran qui ne nous donne aucun repos: Mais quand on parle de surmonter les difficultez de la Penitence, de combattre tant de combats, d'embrasser tant de peines, comme la lascheté en fait imaginer au sainct exercice de la Mortification; certes aucuns en sont tellement effrayez, qu'ils quittent tout là, & n'ont pas le cœur de pousser plus auant en vne si genereuse entreprise. Mais si vne fois ie vous peux faire asseoir à l'ombre des palmes victorieuses d'Helim arrousees des fontaines de la grace, & gouster les fruicts delicieux de nostre Metanee, i'espere que cela vous donnera le courage de trauerser le Iourdain auec allegresse soubs l'escorte

corte de Iosué, qui veut dire Sauueur, figure de IESVS, & de Caleb qui s'interprete tout cœur & tout courage. *Et ie vous prie si vous repensez à celuy qui pour vous a souffert en soy tant de contradictions, afin que vous ne defaillissiez point en vne si belle entreprise*; quel sera si lasche & degeneré que de ne suiure point la poincte d'vn si genereux dessein qui regarde l'eternité? Mais auant que passer outre allons puiser des eaux dans le nouueau territoire d'Axa fille de Caleb arrosé de toutes parts: ayons recours à celle qui est *la fontaine des iardins au puits des eaux viues qui decoule auec rapidité du Liban. Aue Maria.*

IL m'est aduis, mes chers Auditeurs, que iusques à present ie vous ay assez promenez sur les plains courans de la Theorie des bonnes œuures, & que sur ces fondemens necessaires pour œuurer bien le bien il nous sera aisé d'esleuer le comble d'vne iuste & proportionnee Pratique. Si est-ce que i'ay encores besoin auant que i'entre dans la particularité des fruicts de nostre Metanee, de vous en faire encore vn discours vniuersel, qui sera

celuy-cy, auquel nous verrons premierement quels ſont ces fruicts en general, ſecondement quels en particulier. Soyez attentifs.

I.

Les Grecs appellent l'homme d'vn nom fort conuenable à noſtre propos, car ils le nomment *Anthropos*, qui ſignifie vne plante retournee : ce qui a faict dire autrefois au ſage Platon que l'homme eſtoit vn arbre renuerſé, qui auoit ſes racines dans le Ciel, & ſes branches vers la terre. L'Apoſtre ſemble viſer à ceſte penſee quand il nous conſeille d'auoir noſtre *conuerſation dans les Cieux* : & encor *d'auoir eſgard aux choſes d'enhaut, non à celles de la terre*. C'eſt à faire aux autres animaux d'eſtre appanchez & recourbez vers la terre, mais l'homme a vne ſtature droicte, pour apprendre de la conſtitution de ſon corps, à n'auoir autre object, autre but que le Ciel.

Cet arbre raiſonnable eſtant donc planté en la vigne du Seigneur, comme parle ſainct Auguſtin, & *ſur le courant des eaux* de la grace, ſelon le Pſalmiſte, *ne doit-il pas florir dans les paruis*, ou parterres *du Seigneur. O ma vigne*, dit Dieu au pecheur,

ie t'ay planté de ma main, comment te changes tu en amertume pour moy, i'attendois de toy des raisins de miel, & tu me produits *des raisins de fiel.* Vua eorum vua fellis.

L'arbre a de coustume de produire des fueilles, des fleurs, & des fruicts : ainsi fait l'homme, les operations duquel se partagent en trois. Il y en a qui ne poussent que les fueillages de mille desseins, promesses & propos de bien faire, sans iamais venir à l'execution, s'endormant sous ceste ombre verdoyante qui les nourrit d'vne fausse & vaine esperance iusques à la mort. De ceux-la Dieu se plaint soubs vne belle Metaphore : *Israël*, dit-il, *m'est faict comme vne vigne qui ne pousse que des pampres, vigne fueilluë*, mais infructueuse. O pecheur! cela te regarde, prends garde à toy, & sçache que l'enfer est plein de bons desirs, qui seruent de paille à ce feu deuorant ; mais le Ciel n'est plein que de bonnes œuures : le grain seul entre au grenier, la paille demeure dans le fumier & la pourriture. Tu as le cœur plein de desseins de t'amender, mais tu ressembles à ces femmes, dont le fruict mort dans les entrailles n'a pas la vigueur pour sortir; tu as bien conceu, mais *tu ne peux enfanter*

l'esprit de salut. Nauire peinte à voiles enflees, mais qui ne démare iamais du port.

Il y en a d'autres qui poussent des fleurs, mais fleurs tendres qui se ternissent à la premiere gelee ; ce sont ceux qui commencent à prier, ieusner, aumosner, mais cela ne dure gueres ; à my-chemin ils s'arrestent, regardent en arriere, ayant mis la main au soc, gens ineptes pour le Royaume de Dieu : le souuenir des delices, des vanitez, des richesses du siecle sert de plomb à l'aisle foible & lasche de leur debile effort. Ces fleurs battuës du moindre vent tombent à terre sans produire aucun fruict.

Ceux-là seuls produisent des fruicts lesquels transplantez totalement, c'est à dire de cœur & de corps, du solage du monde, dans le terroir de la Penitence, & entez sur leur cœur sauuage du greffe de la grace, ne cessent de bien œuurer, *allant tousiours en auant de vertu en vertu*, de bien en mieux, *pour voir le Dieu des Dieux en la saincte montaigne de Syon.* Ce sont *ces beaux arbres dont les fueilles ne s'escoulent point, qui profitent tousiours, & qui rendent le fruict en leur temps.* Ceux qui ne iettent que des fueilles inutiles, & des fleurs pas-

ſageres & de monſtre ſont menacez de la coignee & du feu en l'Euangile ; mais les bons arbres ſont ſoigneuſement reſeruez & cultiuez dans le verger du grand Maiſtre.

Ie vous ay choiſi, dit le Sauueur à ſes Diſciples, *afin que vous alliez, que vous portiez du fruict, & que ce fruict demeure.* Voyez-vous, mes freres, comme Dieu veut qu'à l'imitation de ces propagateurs du Chriſtianiſme les ſaincts Apoſtres, nous ſoyõs *fructifians en toute bonne œuure.* Or comme les œconomes champeſtres partagent les fruicts en deux ſortes, ceux de pepin & ceux de noyau; il me ſemble que les ſpirituels peuuent auſſi eſtre diuiſez en fruicts de Vertu, & fruicts de Penitence: ceux de Vertu ſont les œuures meritoires, de Penitence les ſatisfactoires: ceux-là nous acquierent le Ciel à l'ayde de la grace qui leur donne le prix, ceux-cy recompenſent la peine deuë à nos pechez. Et ceſte diſtinction eſt de S. Iean Chryſoſtome. Aux premiers fruicts eſt promis le centuple & la vie eternelle: des ſeconds il eſt dict, *Rachepte tes pechez par aumoſne :* & encores par S. Iean Baptiſte, *Faictes Penitence :* & en noſtre texte, *Faictes des fruicts dignes*

de Penitence. Les fruicts de ceste derniere classe sont comme les antidotes de nos maux, car par le Ieusne nous guerissons les rebellions de la sensualité, par l'Aumosne nous chastions l'auarice, & par l'Oraison nous picquons l'enfleure de nostre vanité.

C'est la mesme distinction que le Martyr S. Iustin faict de nos œuures soubs le nom de fruicts de Iustice & de Penitence. Celles-là sont les operations faictes par la personne iustifiee, qui est en grace & en estat de pouuoir meriter: celles-cy viennent à satisfaire à la diuine Majesté lezee par nos offences: celles-là sont appellees par S. Paul *armes de Iustice.* De celles-cy parle le Sauueur quand il exhorte si souuent en preschant à faire Penitence. Et S. Pierre exhortant le Magicien & excommunié Simon à faire Penitence le veut induire à faire des œuures qui contrepointent ses pechez, car il dict, *Fay penitence de ta meschanceté.* & l'Ange à cet Euesque dans l'Apocalypse, *Regarde d'où tu es cheu, & fay penitence.* S. Paul, *Ne sçay-tu pas que la benignité de Dieu t'attend à penitence?* Ionas preschant la Penitence à Niniue, voila tout le peuple qui en faict les fruicts,

Per arma iustitiæ virtutis Dei.

ieuſnant, ſe mortifiant, priant: où vous remarquerez en paſſant que la Penitence ayant trois parties integrantes, la Contrition, la Confeſſion, la Satisfaction, le nom de Penitence eſt indifferemment attribué tantoſt à l'vne, tantoſt à l'autre, ſelon la liberté de ceſte figure qui nomme la partie comme le tout: Et de plus, que les œuures Satisfactoires par l'ordre naturel precedent les Meritoires, cōme l'eſguille deuance la ſoye, & comme le fer eſt employé par le Chirurgien auant l'onguent & le cataplaſme.

Et afin que le nom de fruict eſtant equiuoque ne vous tienne en ſuſpens quand vous le rencontrerez diuerſement pris aux ſacrees Pages (car l'Euangile nous enſeigne clairement que les mauuais arbres produiſent de mauuaïs fruicts, comme les bons arbres de bons fruicts,) il y a des plantes mortelles & veneneuſes, il y en a de medecinales & ſalutaires, il y en a d'odorantes, il y en a qui ne ſentent rien, il y en a qui ont la beauté ſans la bonté, d'autres la bonté ſans la beauté, il y en a de fructueuſes, d'autres infructueuſes: Ainſi y a-il des œuures bonnes, il y en a de mauuaiſes, il y en a d'indifferentes. Sainct Paul

parlant des mauuaiſes, *Quel fruict*, dit-il, *auez-vous maintenant de ces actions qui vous font honte?*

Mat. 5. Or ce n'eſt pas aſſez de faire des fruicts de Penitence, car s'ils ne ſont *dignes de Penitence, à quoy ſeruiront-ils, ſinon comme le ſel gaſté à eſtre ietté là & foulé par les pieds des paſſans?* Les fruicts de Penitence ſont pratiquez par les Turcs, les Mores, les Iuifs, & par pluſieurs nations infideles, ſans qu'il leur en reuienne aucune vtilité. Le Ieuſne, l'Oraiſon, l'Aumoſne faicte en diſgrace, ſi elle ne merite rien, ſatisfait encores moins. Rien n'eſt acceptable deuant Dieu que ce qui eſt accompagné de ſa grace. Il faut œuurer auec vne foy viue, vne charité non feinte, & vne grande pureté de cœur. *Malheur à vous autres*, dit l'Eſcriture, *qui nettoyez ce qui eſt de dehors, & qui au dedãs eſtes pleins de rapine & d'immondice.* & encores, *Il y a vne certaine generation qui pẽſe eſtre bien nette, & qui n'eſt pourtãt pas lauee de ſes ſaletez, ſepulchres encrouſtez de marbre, & au dedans remplis de puanteurs & d'infections.* Ceux là peuuent faire des fruicts de Penitence, mais non pas dignes de Penitence. *Vous aurez du fruict en voſtre ſanctification, & la fin ſera la vie eternelle.*

II.

Mais en fin quels sont ces fruicts de Penitence, c'est ce qui me reste à vous deduire, non pas en ce discours, mais en tout le reste de cet Aduent, & que ie veux expedier maintenant par vn auantgoust de trois paroles. Comme les mauuais fruicts de l'arbre de mort & du peché sont de trois sortes, de Vanité, de Volupté, & d'Auarice; Cathegories infortunees où se rapportent tous les maux du monde: aussi en l'arbre de vie, qui est celuy de la Penitence, comme nous auons enseigné cy deuant, y a-il trois sortes de fruicts pour reparer le deschet qui nous arriue de ces trois maux quand nous sommes si miserables que de les pratiquer. Ces trois fruicts sont l'Oraison, le Ieusne & l'Aumosne. L'Oraison embrasse tous les exercices spirituels qui se pratiquent pour la reparation des abus commis autour des biens de l'esprit: le Ieusne comprenant les mortifications corporelles repare les fautes commises par la sensualité: & l'Aumosne paye l'amende des maluersations cõmises au maniement des facultez temporelles. Vn mot de chacun de ces fruicts par forme d'eschantillon, ou si vous vou-

lez vne bouchee par maniere d'essay.

Ceux qui portez sur les aisles de la vanité se sont laissé transporter à la recherche des honneurs par vne ambition autant aueugle qu'immoderee, doiuẽt pour desenfler ceste tumeur spirituelle s'adõner fort à l'exercice de l'Oraison, car riẽ n'humilie & abbaisse tãt l'ame que cela, d'autãt que la Maiesté & grandeur de Dieu lequel nous prions nous fait voir clairemẽt nostre bassesse & deneantise. Dauid, Ezechias, & Nabuchodonozor furent gueris par ce remede des vents qui leur auoient bouffi le cœur outre mesure. Que si nous voyons par vne experience iournaliere que le vent est abbatu par la pluye, qui ne recognoist aussi que les douces larmes que la ferueur de l'Oraison tire des yeux appaisent les vents des presomptions qui boursoufflent le cœur?

Ceux qui laschans la bride aux boüillons de leur concupiscence effrenee, se sont portez au precipice des voluptez, & rendus compagnons des Prodigues des Dauids, des Magdeleines. Que desormais ils s'addonnent aux ieusnes & aux mortifications de la chair. Les Niniuites auparauant noyez dans les delices, & les

desbordemens, par le ieusne, le sac & la cendre r'entrent aux bonnes graces de Dieu, qu'ils auoient perduës par leur incontinence, & font reuoquer l'arrest de leur ruine *que Dieu auoit iuré en son ire.* Par le ieusne de quarante iours Moyse appaisa Dieu courroucé contre Israël, non seulement pour l'idolatrie du veau, mais pour leurs gourmandises & saletez. Dauid ayant adulteré chastie son corps par le ieusne. Et sainct Paul pour conseruer son integrité *chastie son corps, & le reduit en seruage.*

Ceux qui par vne immoderee conuoitise des yeux ont ou rauy le bien d'autruy, ou gardé trop auidement le leur, laissant perir impitoyablement le pauure deuant leurs yeux, plustost que de le secourir, le tuants en luy déniant la charité, *necando, negando*, comme dit quelque Ancien: que ceux-là s'addonnent serieusement à donner, se faisans des amis *de l'inique Mammone, qu'ils racheptent leurs pechez par aumosnes*, comme Daniel conseilloit à ce Roy des Babyloniens: Car autrement *le cœur dur sera mal payé à la fin, & iugement sans misericorde sera faict à l'immisericordieux.* Au contraire, grande gloi-

re eſt preparee à celuy *qui aura eſgard au pauure, & neceßiteux*, car outre *que Dieu le deliurera au mauuais iour*, c'eſt à dire, au iour de courroux & de vengeance : *ſa iuſtice demeurera au ſiecle des ſiecles, & ſa corne*, c'eſt à dire, ſon nom *ſera exalté en gloire*. O que bien-heureuſe eſt l'ame laquelle comme vne belle oliue fructifiante en la maiſon de Dieu produict ces beaux fruicts de Penitence en eſtat de grace : ouy *ce Iuſte germera comme le lys, & il florira eternellement deuant le Seigneur*. Atant des bonnes œuures, qui ſont les fruicts de Penitence en general. Demain nous commencerons auec l'ayde de noſtre Seigneur, à les deſcrire en particulier. Dieu vous donne ſa ſaincte benediction.

De l'excellence de l'Oraiſon.

HOMELIE XI.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

AVx extremitez du rochet du grand Preſtre de l'ancienne Loy pendoient des petits clarins ou campanelles emmy des grenades de fin or : grenades pleines de grains qui ſe faiſoient

voir par vne entr'ouuerture, & dont la couronne tesmoigne vne singuliere preéminence sur les autres fruicts. Mais que veulent dire ces clochettes parmy ces fruicts, sinon m'aduertir que le Predicateur Euangelique ne doit resonner aucun sujet plus hautemẽt que celuy des fruicts de la Penitence? Et entre ces fruicts la Grenade symbole d'Oraison, dont la bonté consiste en l'interieur, bonté qui se manifeste quelquefois exterieurement par l'ouuerture de la bouche, me semble auoir de notables auãtages, que ie deduiray plus au large tantost. Nous commençons donc auiourd'huy *à monter en ceste palme de Penitence, & à moissonner ses fruicts.* Cant. 7.
Mais de grace oyez cõme poursuit l'Espoux, *Tes mammelles*, dit-il, *ô mon Espouse, sont comme les grapes de la vigne, & l'odeur de ta bouche comme la douce senteur des plus odorantes pommes; ta gorge est comme le meilleur vin agreable à boire, & digne d'estre ruminé, sauouré, masché par les dents du Bien-aimé.* Ces mammelles fecondes denotent l'Oraison mentale, où l'entendement & la volonté agissent: ceste bouche marque la vocale, ceste gorge l'vne & l'autre, estãt comparee au vin beu, action coulante &

douce, marque de la priere de l'esprit, & masché action plus forte qui represente la priere de la voix. Et afin que vous n'ignoriez pas que ceste vigne est raisonnable, il est dict au mesme Chant nuptial, *Vinea fui, pacifico in ea quæ habet populos, tradidit eam custodibus, vir affert pro fructu eius mille argenteos.* O Vierge saincte, Palme de Cades, Rose de Hiericho, Vigne esleuë, rendez nous participans de vos fruicts florissans, de vos fleurs fructifiantes. *Aue Maria.*

TOut ainsi que rien ne retarde tant de faire vn bouquet, que de se trouuer au milieu de l'abondance d'vn parterre garny de toutes sortes de fleurs, chacune riant tellement à l'œil par quelque grace particuliere, que l'on ne sçait bonnement laquelle prendre, ny laquelle laisser: Ainsi en ceste agreable multiplicité de fruicts que propose à nos yeux l'arbre de Metanee, ie me trouue perplex comme cet ancien Tantale qui demeuroit alteré & affamé au milieu des pommes & des ondes.

Mais principalement ce qui me tient

en suspens, est le rang que ie dois donner à ces trois fruicts de Penitence que ie vous ay proposez, & autour desquels doiuent estre employez tous les discours que i'ay à faire à vostre charité iusques au iour de la Naissãce du Sauueur: car ie voy tant de perfections en l'Oraison, au Ieusne, en l'Aumosne, qu'il me semble que ie voy les trois graces si estroittement liees qu'elles sont inseparables, vn triple Geryon dont la soudure est indiuisible. Mais tout ainsi que cet anciẽ Pasteur de Phrygie donna sa pomme d'or, & en suitte la preéminence, non à la plus riche, & à la plus vaillante, mais à la plus specieuse & agreable: ainsi ay-ie pensé de traitter premierement de l'Oraison que du Ieusne, ny de l'Aumosne, bien que l'Aumosne emporte la preéminence quant à l'vtile, & le Ieusne quant à la force, la Priere neantmoins a l'ascendant quant à la suauité.

Et certes, tout ainsi que la charité se conserue dans l'ordre, aussi *l'ordre se maintient en la charité.* Et comme l'amour de Dieu, celuy de nous-mesmes, & celuy du prochain s'entresuiuent, aussi m'a-il semblé que l'Oraison ayãt Dieu pour object

deuoit aller la premiere , & les autres fruicts suiure selon leur rang. Examinons dõc en ce premier discours de l'Oraison, 1. les raisons de sa preéminence sur le Ieusne & l'Aumosne. 2. nous verrons combien elle est inutile, si elle n'est accompagnee de ceste escorte fidele l'abstinence & la liberalité.

I.

La premiere raison de sa suréminence est tiree de la commune distinction des trois sortes de biens, de l'esprit, du corps, & de fortune: la Priere donc estant vn pur bien spirituel , & à raison de son suject qui est l'ame, & à raison de son object qui est Dieu, elle l'emporte sur le Ieusne qui regarde le corps, & sur l'Aumosne qui concerne les biens temporels: *Dieu est esprit, & ses vrays adorateurs l'adorent en esprit & verité.* Ce qui se faict par l'Oraison. Ioint que l'homme estant quant à l'ame frere des Anges, & quant au corps semblable aux animaux: qui doutera que l'exercice qu'il a commun auec les Anges ne soit preferable au Ieusne qu'il partage auec les animaux, lesquels ieusnerẽt aussi bien que les hommes ? En ce Ieusne general que publia le Roy de Niniue en suitte

ſuitte de la predication de Ionas : adiouſtez à cela que l'Oraiſon dure au Ciel, & ſe perpetue en l'eternité, où tout *eſprit* Pſ.150. *loüe le Seigneur, où les eſprits Angeliques chātent le Triſagion admirable, où les parfums des vingt & quatre vieillards ſont les oraiſons des Saincts, où Dieu eſt honoré d'vn continuel ſacrifice de loüange* : & tout cela en ce lieu où le Ieuſne n'aura point d'entree, mais pluſtoſt où *nous ſerons enyurez de l'abondance de la maiſon de Dieu, où ſe fera le feſtin ſolemnel des nopces de l'Aigneau, où la gloire & les richeſſes ſeront en vn tel comble*, que nul y ſera diſetteux, *où il n'y aura plus de pleurs, ny de douleurs, ny de trauaux, mais vne ioye, vne exultation, & vne lieſſe ſempiternelle.*

Que ſi nous regardons l'effect de l'Oraiſon, qui eſt d'humilier noſtre eſprit: *Oratio humiliantis ſe nubes penetrabit, non deflexit Deus orationem humilium*; nous trouuerons que ceſte vertu vaut bien celle de la mortification du corps qui s'acquiert par le Ieuſne, & celle de la miſericorde qui ſe pratique en l'Aumoſne.

L'vniuerſalité eſt vne autre raiſon de ſa preéminence, car plus de gens peuuent prier, qu'il n'y en a qui puiſſent aumoſner & ieuſner : ſi que nous pouuons dire de la

priere, ce que cet Anciẽ disoit de la science, qu'elle *se promene, & pelerine quant & nous*, & n'abandonne non plus nostre ame que l'ombre nostre corps : *Beny soit Dieu*, disoit Dauid, *qui ne m'a point osté, ny sa misericorde, ny mon oraison*. Il mettoit tout son bien en sa priere, comme ce Philosophe tout le sien en sa Philosophie: si que nous pouuons dire de l'Oraison ce que Salomon de la Sagesse : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum ea, præposui illam sedibus & regnis, & diuitias præ ea nihil esse duxi*. Aussi est-elle, & la thresoriere des diuines graces, & la clef de la celeste misericorde: *Petite & accipietis, quodcumque petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis*.

Il y a vne autre raison qui aduantage de beaucoup la Priere sur le Ieusne, & l'Aumosne, c'est le voisinage de Dieu: car vous remarquerez qu'elle va immediatement à Dieu, mais le Ieusne ne s'addresse à la diuine Majesté, que par la mortification du corps, & l'Aumosne que par l'entremise du pauure : *Effunde eleemosynam tuam in sinu pauperis, & ipsa orabit Deum pro te*: car bien que d'ailleurs le Ieusne & l'Aumosne valident fort l'Oraison, suiuant ce traict de Dauid, *Humiliabam in ieiunio ani-*

inam meam, & oratio mea in sinu meo conuertetur: Si est-ce que le Ieusne & l'Aumosne reçoiuent vn grand surcroist de valeur, quand par la Priere l'intention du ieusnant, ou de l'aumosnant est bien dressee. Que si de la proximité du Prince les Courtisans tirent leur estime, celuy-là estant le plus honoré qui est le plus fauory, & le plus fauorisé, celuy qui approche d'auantage la personne du Roy, & a le plus de part en ses bonnes graces: qui ne voit que c'est l'Oraison qui nous fait plus voisins de Dieu, puis qu'elle n'est autre chose *qu'vn pourparler, vne conuersation, vn entretien auec la diuine Majesté*, & vne vnion de nostre cœur auec son souuerain bien, vnion d'autant plus pure & parfaicte qu'elle est plus immediate.

L'ancien Courtisan Timothee disoit que de la frequentation auec les Princes toutes sortes de prosperitez temporelles arriuoient aux hommes, maxime qui rẽd si peuplees les Cours des Souuerains & si nombreuse la suitte des Grands: & pensons-nous que de la familiarité auec Dieu qui se pratique en la Priere, il nous arriue moins de felicitez spirituelles & eternelles? Comme le feu eschaufe plus puis-

ſamment les corps qui luy ſont plus proches, & tout ainſi que les regiõs qui ſont plus voiſines du Soleil ſont les plus chaudes, & conſequemment les plus aromatiques ; ainſi l'ame eſt d'autant plus excellente qui *leue ſes mains plus pures à Dieu par vne ſaincte priere*, parce qu'elle eſt plus proche de la ſource d'amour & de charité qui eſt Dieu. Voulez-vous vne mortification plus ſenſible que de *donner ſon corps aux flammes*, vne aumoſne plus ſignalee *que de diſtribuer toutes ſes facultez aux pauures* ? S. Paul neantmoins confeſſe que tout cela n'eſt rien ſans la charité : & certes on ne peut contredire que l'Oraiſon n'approche de plus prés le centre de la charité, que le Ieuſne & l'Aumoſne. Faittes la conſequence.

Qui eſt-ce qui rendit la face de Moyſe ſi radieuſe, ſinon le Colloque qu'il eut auec Dieu en la montagne? O quelle gloire, quelle felicité de commencer & conuerſer ainſi priuément auec Dieu: *Beatus homo quem tu elegeris Domine, & de lege tua docueris eum.*

Quel aduantage eſtoit-ce à Aman de manger ſeul entre tous les Aſſyriens à la table de ſon Monarque ? que ne ſe pro-

mettoit-il de la faueur qu'il possedoit, puisqu'il eut bien le credit de faire emaner ce mauuais decret de la puissance de son Prince contre toute la race des Iuifs pour exterminer vn seul Mardochee, & descharger sur tout vn peuple le maltalent qu'il auoit conceu contre vn seul: *mais Dieu vit que ses cogitations estoient vaines, il les dissipa & les reprouua, & le fit tomber en la fosse qu'il auoit preparee, au lac qu'il auoit tendu à l'innocent.*

Il y a bien de la difference entre vne faueur mediate & immediate, vn credit mandié & relatif & vn pouuoir sans entremise: La Priere nous donne par nous mesme accez à Dieu, mais l'Aumosne par le pauure, *Facite vobis amicos de mammona iniquo qui recipiant vos in æterna tabernacula.* Mardochee n'auoit abbord à Assuere que par Esther, mais Esther l'abbordoit par elle-mesme: qui oseroit comparer le credit de celuy-là au pouuoir de celle-cy? L'Oraison va droict à Dieu, comme la Thecuite à Dauid, ce que Ioab n'oseroit faire, & Abigail auec humiliation paroist deuant Dauid courroucé tandis que Nabal est en crainte: Rachel deuant Esau tandis que Iacob tremble: Ioseph empri-

ſonné a beſoin de la recommandation de l'Eſchanſon pour repreſenter ſon innocence; mais deliuré, par ſes propheties il arriue à vn tel poinct de credit, qu'il deuient Vice-Roy en toute l'Egypte, & acquiert ce glorieux tiltre de Sauueur du monde: Certes quand l'Oraiſon eſt affoiblie & comme garrottee par les liens d'iniquité qui attachent celuy qui prie, il a beſoin de l'entremiſe de l'Aumoſne ou du Ieuſne pour ſuppléer à ſon defaut; mais quand elle part d'vne ame nette, & quand elle ſort des leures purifiees auec le charbon du ſainct Amour, *elle ſurmonte l'Inuincible, & lie le Tout-puiſſant*, comme dit S. Ambroiſe de la Priere larmoyante.

Daniel ſorty de la foſſe des lyons eſt eſleué ſur tous les Satrapes de Babylone, & obtient du Roy Nabuchodonozor tout ce qu'il veut: la Priere d'vne ame ſortie de la tyrannie du peché peut en quelque ſens tout ce qu'elle veut, pourueu qu'elle demande des choſes iuſtes & raiſonnables.

Vne autre raiſon qui donne vne inſigne preéminence à la Priere, eſt l'eſtat que Dieu meſme en faict; car demandant noſtre cœur auec tant d'inſtance, & l'Orai-

ſon eſtant non ſeulement vn *ſacrifice de loüange*, mais vn ſacrifice cordial, penſez combien luy doit eſtre agreable l'exercice qui luy immole noſtre vnique Iſaac, qui eſt noſtre cœur. Dauid appelle *l'eleuation de ſes mains* periphraſe de la Priere (comme ailleurs, *In noctibus extollite manus veſtras in ſancta,*) *vn ſacrifice du veſpre*: & quelle eſt la victime de ce ſacrifice, ſinon noſtre cœur immolé auec le glaiue de la crainte, & bruſlé en holocauſte au feu du diuin Amour. Pſ.116.

Ce Thimiame de compoſition ſinguliere que Dieu vouloit voir fumer pour le ſentir en odeur de ſuauité le ſoir & le matin, n'eſtoit ce pas le vray ſymbole de l'Oraiſon, cõme ie pourrois deduire bien au long par l'examen des ingrediens qui le compoſoient, leſquels nous repreſentent les qualitez requiſes à vne bonne Priere. Or comme ce parfum eſtoit preferé & aux victimes & aux oblations, auſſi me ſemble-il que la Priere a preéminence ſur les mortifications & ſur les aumoſnes.

Que ſi vous voulez ietter les yeux ſur les preſens que les trois Mages d'Orient firent au Sauueur noueau nay, & ſur leur ſignification myſtique, vous trouue-

rez que par l'Encens est signifiee l'Oraison, comme l'Aumosne par l'Or, & le Ieusne par la Myrrhe. Que si materiellement vous pensez que l'Or & la Myrrhe soient plus precieuses que l'Encens, ne croyez pas qu'il en soit ainsi parlant mystiquement: car ces presens ayans esté faicts de ces trois choses pour recognoistre par l'Encens la Diuinité du Fils de Dieu, par l'Or sa Royauté, & par la Myrrhe son Humanité; qui ne voit que l'Encens est preferable aux deux autres, à raison de la Diuinité qu'il a pour obiect? Dittes le mesme de l'Oraison, puis qu'elle s'addresse à la Diuinité, comme le Ieusne à la Pureté, & l'Aumosne à la Pauureté.

Que si vous voulez emprunter le sentiment des Anges sur ceste preéminence, oyez comme Raphael parle au vieux To-
Tob.12. bie retiré de son aueuglement, *Quand tu priois auec larmes, i'ay offert ton Oraison au Seigneur.*

II.

Aussi vous remarquerez (& cecy me prestera le passage à ma seconde partie) que ce bien-heureux Esprit adiouste, *Que l'Oraison est bonne auec le Ieusne & l'Aumosne; parce que l'Aumosne deliure de la mort,*

purge les pechez, & fait trouuer la misericorde & la vie eternelle, loüant la charité & le zele de ce bõ vieillard à enseuelir les morts. D'où vous apprendrez, mon cher Auditoire, que pour estre l'Oraison eminente en dignité sur le Ieusne & l'Aumosne, ce n'est pas à dire qu'il se faille arrester à elle seule, sans penser à ces autres fruicts de Penitence, qui ne sont pas si esleuez & specieux, mais qui sont à l'aduanture plus vtiles. Ce qui est le plus excellent n'est pas tousiours le meilleur: l'or est en quelque sens plus excellent que le bled, car on a beaucoup de grain pour peu d'or: si est-ce qu'Alexandre monstra bien que les viures estoient plus vtiles, reprenant son Intendant qui n'auoit songé qu'à faire amas de finances, estimant que les autres munitions ne manqueroient point tant que l'on auroit de l'argent.

Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum, offeram tibi boues cum hircis: Voyez-vous comme Dauid soubs ces holocaustes moëlleux, soubs cet encens accompaigné de moutons, de bœufs & de boucs, entẽd des Prieres assistees de mortifications & d'aumosnes.

Il est dict que Marie auoit *choisi la meil-* *Luc.10.*

leure part, mais ce n'eſt pas à dire que Marthe en euſt vne ny mauaiſe, ny meſpriſable, la cõtemplation eſt plus releuee que l'action; mais il me ſemble, me ſoubſmettant neantmoins à tout meilleur aduis, que l'action eſt plus vtile & profitable en ceſte vie: en ceſte vie, dy-ie, qui nous eſt donnee pour operer: *Dum tempus habemus operemur bonum, quodcumque poteſt manus tua inſtanter operare.* Car en l'autre nous ferons en l'eternité le meſtier des Anges, qui eſt de contempler & louër Dieu à iamais: *Beati qui habitant in domo tua Domine, in ſæcula ſæculorum laudabunt te.* Icy bas il faut aller *de vertu en vertu*: Vertu qui conſiſte à agir pour voir *le Dieu des Dieux en Syon.*

Pſ.83.

Sacerdotes Dei incenſum, & panes offerunt Deo, & ideo ſancti erunt. Or tout Chreſtien eſt Oingt & Preſtre myſtique, pour preſenter à Dieu l'encens de l'Oraiſon, & luy *ſacrifier vn ſacrifice de Iuſtice*: mais prenez garde que l'encens eſt ioinct auec les pains, c'eſt à dire, auec les operations du Ieuſne & de l'Aumoſne: que l'Aumoſne ſoit vn pain, il eſt clair, puiſque c'eſt elle qui met le pain en la main du neceſſiteux: *Si manducaui buccellam meam ſolus*, dit Iob,

Frange esurienti panem tuum, dit Isaye: Le Ieusne en est vn autre, oyez Dauid ieusnant: *Panem tanquam cinerem manducabam.* L'Oraison est vn bouquet spirituel, où l'ame se plaist aux beautez de Dieu, & se repaist de ses bontez, où elle est enyuree *des torrens des voluptez celestes:* Mais comme celuy-là fut reietté du festin solemnel qui n'auoit point sa robbe nuptiale, ainsi celuy-là est il priué des consolations de la Priere qui est dépourueu de charité. L'Oraison qui n'est accompagnee d'abstinence & d'Aumosne, est vn Adonibezech tronqué de pieds & de mains, le Ieusne donne la legereté & agilité des pieds: *Qui posuit pedes meos quasi ceruorum super excelsa statuet me: quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis filia principis.* Et l'Aumosne rend les mains promptes à donner, dont il est dit de la femme forte que *manum suam aperuit inopi.* Et les mains de l'Espoux sont dittes au Cantique, *faictes au tour & pleines de pierreries.* Manus tornatiles plenæ hyacinthis.

L'Oraison sans ceste compagnie est vne Royne sans suitte, mais auec ceste escorte elle paroist comme ceste Princesse que descrit le Psalmiste: *In vestitu deaurato circundata varietate: adducentur regi virgines*

post eam, proximæ eius afferentur illi. Elle paroist comme vne Esther deuant Assuere, appuyee sur ses deux seruantes, elle est florissante comme Iacob entre Lia & Rachel, entre Ioseph & Benjamin, comme le Sauueur entre Ioseph & Marie, entre Marthe & Magdeleine, elle est esleuee comme vn Moyse entre Hur & Aaron.

Ps.110. *Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine.* Voyez vous comme Dauid faict accompagner le Cantique de sa Priere par la misericordieuse Aumosne, & la iudicieuse abstinẽce. Car ie vous prie, comment voulez-vous que Dieu exauce la priere de celuy qui n'exauce pas celle de Dieu, qui le prie par le pauure dont il s'est faict caution, protestant que l'assistance que l'on faict au necessiteux luy est faicte. Et comment est-il possible que l'esprit soit esleué dans vn corps chargé de viande? *O qui me donnera des aisles de Colombe*, dit le Psalmiste : voulez-vous sçauoir quelles sont les aisles de l'Oraison, les voila, la Charité & la Mortification, ce sont ses deux bras, ses deux yeux, ses deux pieds, ce sont les deux Poles sur lesquels elle roule, ce sont les deux montans de son eschelle mystique.

Voyez-moy ces belles Isles qui sont si plantureuses, d'où leur vient à vostre aduis ceste fertilité, sinon de ce qu'elles sont arrosees de part & d'autre des eaux du fleuue qui se diuise en deux parts pour les enuironner? la Priere enuirõnee de Ieusne & d'Aumosne produit des fruicts spirituels en vne extreme abondance. Aussi les dents de l'Espouse au Cantique sont-elles comparees à des oüailles blanches d'innocence qui sortent du lauoir de la Penitence, mais oüailles si fertiles qu'elles sont *omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est inter eas.* Et ceste femme forte que le Sage descrit si puissante à obtenir ce qu'elle demande à Dieu, n'est-elle point pour cela ditte vestue de lin, symbole de mortification, & de pourpre hyerogliphe de charité? *Et omnes domestici eius vestiti duplicibus: byssus & purpura vestimentum eius.*

Certes pour estre l'Oraison plus esleuee, ce n'est pas pourtant à dire que ceux qui y sont eminens doiuent laisser là la mortification & la liberalité: car comme le feu s'amortit bien tost sans la cendre; & comme la cendre, bien que moins noble que le feu, conserue neantmoins le feu; ainsi la Priere sans ses deux compaignes

eſt vne lampe ſans huille, & ce qui la maintient en vigueur eſt l'auſterité & la miſericorde. Ce qui rehauſſe la ſtatuë c'eſt ſa baſe : ce qui ſouſtient & releue l'edifice c'eſt le fondement, moindre en apparence, mais en effect plus ſolide que la pointe du toict. Que ſeroient les grands ſans les petits ? où ſeroient les maiſtres s'il n'y auoit point de ſeruiteurs ? qu'eſt-ce qu'vn Roy ſans ſubiects ſinon vn phantoſme? Dittes tout cela de l'Oraiſon qui eſt ſans Ieuſne & ſans Aumoſne. Saul eſtoit Roy; Dauid eſtoit ſubiect; eſt-ce à dire pourtant que celuy-là pour eſtre plus grand en dignité, fuſt plus eminent en merite? Croyez-moy, ces eſpics qui leuent tant la creſte ne ſont pas les plus chargez de grain. Que ſert d'eſtre eſleué en Oraiſon comme le Preſtre & le Leuite en l'Euangile, & auoir moins de charité que le Samaritain? Que ſert d'eſtre enleué au troiſieſme Ciel par l'Oraiſon, & eſtre attaché d'affection aux choſes de la terre? N'eſt-ce pas faire comme le Milan, qui ſe pouſſe bien haut dans les airs, mais a ſans ceſſe les yeux tournez en bas vers la proye? C'eſt pour cela que Dieu dit par vn Prophete au peuple d'Iſraël, qu'il n'exaucera

point ses prieres, parce que *ses mains sont pleines de sang & de rapine.*

O qu'il fait bon voir vne Priere accompagnee de Ieusne & de Charité: c'est *ce lien triple* dont le Sage fait tant d'estat: c'est ce parfaict triangle qui offre les trois facultez de nostre ame à la tres-saincte Trinité par vne correspondance aux trois vertus Theologales: c'est ceste trine aspersion qui purge nos ames de la lepre du peché. De ces trois parties est composé le bastimẽt de nostre spirituelle edification, le Ieusne respondant au fondement, la Charité au murailles, & l'Oraison au toict esleué & dont la poincte regarde le Ciel.

C'est auec ceste triple armure que nous venons à bout de ce Cerbere à trois gosiers, i'entends ces trois conuoitises, de Vanité, de Volupté, & de Profit: car auec le Ieusne on terrasse les sensualitez, auec l'Aumosne l'auarice, auec la Priere l'orgueil.

Mais tout ainsi que l'arc pour enfoncer bien auant vne fleche doit estre tendu aux deux extremitez: ainsi pour porter bien auant dedans le cœur de Dieu le traict de nostre Oraison, elle doit partir d'entre le Ieusne & l'Aumosne. Et cõme

vne fleche esmoussee & non trempee en l'huille perce difficilement; ainsi la Priere penetre malaisément le Ciel, si elle n'est esguisee par la mortification, & huillee par la misericorde.

En fin tout ainsi que les poissons sans aisserettes & escailles nagent difficilemẽt à fleur d'eau, & sont reiettez en l'ancienne Loy, comme viuans tousiours dans le fonds & la bourbe: ainsi la Priere s'esleue peu qui n'est sousleuee par ces deux aydes, mais demeure languide & croupissante contrebas.

Tout ainsi donc que les animaux receus aux Sacrifices anciens comme mondes deuoient ruminer & auoir le pied fourchu; ainsi ceux qui sont ruminans en l'Oraison doiuent auoir les pieds, c'est à dire les affections partagees entre le Ieusne & l'Aumosne.

Donne moy de enfans, disoit la sterile Rachel à son Iacob, *autrement ie mourray:* la Priere viue & vraye presse ainsi le cœur de celuy qui la pousse vers le celeste Iacob, de bien operer, soit par la charité, soit par la mortification, autrement elle court risque de perir & de demeurer brehaigne & sans aucun entherinement.

Apprenez

Apprenez donc, mes tres-chers, de l'excellence de l'Oraison à aymer ce sainct exercice, qui nous rend ou des Anges terrestres, ou des hommes celestes : Mais n'oubliez pas de l'accompagner de l'Aumosne & du Ieusne, afin que vous faciez auec perfection *des fruicts dignes de Penitence.* Ainsi soit-il.

De l'Oraison Mentale.

HOMELIE XII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LE Symbole ordinaire de l'Oraison dans les Escritures sainctes, c'est l'encens, & c'est ce qui faisoit dire à Dauid, *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Or tout ainsi que l'encens entier & sec n'a aucune odeur, ne respandant sa suauité que par la fumee qu'il exhale estant mis sur les charbons ardants; de mesmes l'Oraison ne s'esleue iamais deuant le throsne de la grace de Dieu, pour nous obtenir sa misericorde, si elle n'est accompagnee d'vne saincte ferueur, Ps. 140.

& d'vn zele enflammé. Car ſi en aucun autre exercice, c'eſt principalement en celuy de la Priere, *que les tiedes deſplaiſent à Dieu*. Et tout de meſme que l'encens mis ſur le braſier ſe diuiſe en deux portions, enuoyant ſa partie plus ſubtile & déliee dedans les airs, ſa plus groſſiere eſtant reduitte en cendre; auſſi l'Oraiſon a-t'elle deux branches, l'vne pure ſpirituelle, que l'on appelle Mentale, l'autre moins excellente, que l'on appelle Vocale, laquelle ne laiſſe pas d'auoir ſon prix à part, mais non pas conferable auec l'autre, dont la pratique eſt toute Angelique : de laquelle ayant premierement à vous diſcourir, à cauſe de ſa prerogatiue, ie vous prie eſleuons nos eſprits en haut, & mettans dãs l'encenſoir de nos cœurs trois grains d'encẽs, qui ſont les trois pieces qui compoſent l'Oraiſon, qui s'addreſſe à la Mere de Dieu, parfumons en ce throſne d'yuoire du vray Salomon, ce *Sancta Sanctorum*, ceſte Arche d'alliance, afin de gouſter les douceurs de ceſte Manne cachee. *Aue Maria.*

Quia tepidus es euomam te.

ENtre les faueurs innombrables dont il a pleu *au Roy de mon cœur* me rendre

bien heureuse, dit l'Amante du Cantique, celle cy n'est pas des moindres : *C'est qu'il m'a donné entree dans son cellier sacré, & là il a ordonné en moy sa dilection desirable.* Que l'Oraison ne soit ceste abondante caue de l'Espoux, *où les ames sont enyurees de l'abondance de la maison de Dieu, & abbreuuees du torrent des voluptez diuines* ; il ne se peut nier que par ceux qui en ignorent tout à faict la pratique : Car ie vous prie, que sont toutes ces extases, escoulemens, pasmoisons, liquefactiõs, lãgueurs, & defaillances, dont nous voyons les personnes sainctes affectionnees à l'Oraison estre saisies, sinon des yuresses spirituelles, & des trãsports d'esprit: & comme les celliers sont en des lieux recelez & cachez soubs la terre, ainsi les causes de ces rauissements spirituels sont ordinairement occultes & peu cognoissables. Mais que veut dire cecy ; *Il a mis en moy l'ordre de la charité*, comme si le desordre & le desreiglement d'vn transport estoit capable d'ordre & de reigle: certes il y a ceste difference entre le vin fumeux du mauuais amour, & le vin doux & suaue du sainct Amour, vin figuré *par le moust des pommes de grenade*, fruict dont les

Introduxit me Rex in cellaria sua.

Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ.

Mustum malorum granatorum.

grains sont rangez si proprement, que celuy-là esbloüyt les yeux, & offusque tellement le sens qu'il oste le discernement des choses, mais celuy-cy esguise l'esprit, affine le iugement, *& comme le miel & le beurre* du Prophete, *il donne l'eslection du bien & le rebut du mal*: & qui plus est il establit vn si bel ordre en la dilection, qu'il faict aymer ce qu'il faut comme il faut, & selon le rang qui luy est conuenable. Et c'est cet ordre mis en la Charité, qui faict que l'on ayme l'Oraison Mentale plus que la Vocale d'vn amour de preference, sans toutesfois dédaigner celle laquelle pour n'estre pas si belle & agreable, ne laisse pas d'estre aymable en soy. Il est vray que ceste Marie contemplatiue a choisi la meilleure part, mais celle de l'actiue Marthe n'est pas pourtant à reietter. Ce sont les deux costez de l'eschelle de Iacob, vray modelle de l'Oraison, par où l'on monte dedans le sein de Dieu. Or entre tant de belles considerations qui se pourroient rapporter pour vous mettre en appetit de cet exercice Mental, & que i'ay assez amplement deduittes en quelque petit Opuscule, qui roule par les mains des personnes deuotes : ie ne veux

En la Direction à l'Oraison Mentale.

insister que sur deux, la dignité de ceste façon de prier, & sa necessité.

I.

Et ceste dignité paroist principalement en ceste preéminence, que personne ne luy conteste sur la Priere de bouche, qu'elle surpasse d'autant que le corps est surmonté de l'esprit, d'autant que les Anges sont eminens sur les hommes. Et certes le sens nous faict recognoistre que les choses sont d'autant plus excellentes, qu'elles sont plus subtiles, & destachees de la matiere. Et qui ne sçait que ces eaux alambiquees sont d'autant plus exquises que plus de fois elles ont passé par le feu, & que de plus prés elles approchent de l'esprit. Les Elemens mesmes tirent leur dignité & leur aduantage l'vn sur l'autre de ceste subtilité: c'est ce qui faict que sans contredit ceste Priere est estimee la plus noble, qui a moins de participation auec le corps. Le grand Prestre n'entroit au Sanctuaire qu'en priant du cœur, & en silence. Le Temple de Salomon est celebré pour auoir esté basty sans bruit de marteau, ny de scie. Ceux-là crient le plus haut deuant Dieu, qui parlent le plus bas deuant les hommes. Moyse ne disoit mot

Quid clamas ad me. de ſes levres, quand Dieu luy dict: *Que me demandes-tu?*

Que faict à voſtre aduis le Contemplatif ſinon le meſme exercice qui occupe Dieu de toute eternité ? & en quoy s'occupe Dieu ſinon à ſe conſiderer ? & quel eſt l'employ de celuy qui contemple, ſinon de s'attacher à la conſideration des perfections diuines? Telle eſt la fonction des Anges & des ames bien-heureuſes, qui n'ont point d'autre obiect de leur beatitude que celuy-là meſme qui rend Dieu bien-heureux: Car ce meſme Dieu qui ſe bien-heure de ſa propre beatitude, contente ſes eſleus de ſa meſme felicité. *O Domine, beatus quem elegiſti & aſſumpſiſti, inhabitabit in atriis tuis.* Dieu en ſe contemplant ſe cognoiſt infiniment, & de ceſte cognoiſſance infinie qu'il a de ſoy de toute eternité prouient la generation du Verbe, qui eſt la parole ſubſtantielle, par laquelle le Pere s'exprime: & comme par ceſte cognoiſſance intellectuelle le Fils eſt engendré, ainſi par le Pere & le Fils qui n'ont qu'vne meſme tres-vnique volonté eſt produict l'Amour increé, qui eſt le ſainct Eſprit. Les bien-heureux habitans de la celeſte Hieruſalem vont par vn

progrez aucunement semblable en leur contemplation, car la veuë de la diuine Beauté est vne cause si puissante, qu'elle faict naistre en eux vn effect necessaire, qui est l'Amour: car comme l'esclair & le tonnerre ne sont qu'vne mesme chose, ainsi la veuë de Dieu est suiuie d'vne dilection infaillible. *O glorieuse Cité de Dieu*, que ceux qui sont en ton pourpris sont remplis d'allegresse de voir vn obiect si beau & si bon, qu'il est la mesme Beauté pour leurs entendemens, la mesme Bonté pour leurs volontez.

A mesme que le Paon se mire dans les diuerses couleurs de sa roüe, les autres oyseaux le regardent auec admiration: ainsi au Ciel en mesme temps que le grãd Paon, c'est à dire le grand Tout, se delicie en la Cognoissance & en l'Amour de soy-mesme, les esprits qui par la lumiere de la gloire sont rendus capables de voir la lumiere de la Diuinité, sont rauis en l'admiration de tant de merueilles qui reluisent en ceste perfection infinie & incomprehẽsible. Et que ces ames sont bien aduisees, lesquelles desireuses de ioüyr dés ce mortel sejour de quelque auantgoust de ceste souueraine felicité, s'exer-

cent en ceste occupation Angelique de l'Oraison Mentale, où par les yeux de la foy elles cõtemplent ce qu'elles esperent de voir vn iour *sans miroir, & sans enigme*. O si les Dames estoient aussi soigneuses de se mirer en ceste glace spirituelle, qu'elles sont curieuses de consulter dans la verité de leurs glaces la vanité de leurs graces corporelles, que nous verrions de grandes metamorphoses en leurs habits, & en leurs mœurs, vne grande estime du Ciel en leurs cœurs, auec vn grand mespris de la terre. Et n'est-ce pas vn moyen de deuenir sainct auant terme, que de pratiquer vn exercice que les Saincts ont en continuel vsage dedans les Cieux, & qui nous rend courtisans du Cabinet de Dieu? Car bien que la Priere Vocale soit fauorisee de Dieu, si est-ce que la Mentale, comme luy estant plus conforme, parce qu'il est esprit, luy est plus agreable. *C'est ceste montee du cœur, ceste preparation, ce desir, cet espanchement d'ame*, qu'il ne reiette iamais. Si la Vocale est ceste harmonie qui lie les demons, comme monstre Dauid, qui par ses Cantiques temperoit les agitations de Saül, la Mentale est ce parfum du ieune Tobie qui les chasse tout à

faict, & ce remede qui redonne la veuë interieure. Si la Vocale est la montagne de la Myrrhe, la Mentale est la colline de l'Encens; & l'ame qui s'y addõne *a des exhalaisons de Paradis, de Cypre, de Nard, & des plus doux aromates. Ses mammelles sont meilleures que le vin*, ouy, car cõme le vin d'vn tonneau tarit à la fin par vne longue traitte, mais la mammelle est intarissable, & se remplit, plus elle est succee: ainsi l'Oraison Vocale finit quant & le formulaire, la voix deuient foible & casse, mais la Mentale peut estre continuee doucement, & sans contention à perpetuité: & c'est ainsi que le grand Apostre nous exhorte de *prier sans intermission*. Ie sçay bien que les organes se peuuent debiliter, mais quant à l'esprit qui est vn agent perpetuel, il est infatigable en ses pensees: ioinct que si l'Escriture nous enseigne, *l'œil ne se lasser iamais de voir, ny l'oreille d'entendre*; comment se pourroit-on ennuyer en cet exercice Mental, où l'on ne faict autre chose que regarder Dieu attentiuement, & *escouter ce qu'il dict en nos ames*.

Non satiatur oculus visu.

Audiant quid loquatur in me Dominus.

Il est bien vray, que comme il y a trois sortes d'oyseaux de vol bien different, les vns qui ont des aisles, & ne s'esleuent ia-

mais de terre, les autres qui volent à remises, & d'autres qui volent à tire d'aisle, & sont quasi tousiours dedans les airs: ainsi parmy les personnes pieuses il y en a qui se contentent auec simplicité de l'Oraison Vocale, d'autres volent à secousses par les aspirations & Oraisons iaculatoires: mais il y en a d'autres, qui par la Meditation prennent des aisles d'Aigle & de Colombe, & par la Contemplation parfaicte deuiennent en fin des oyseaux de Paradis. Les premiers ressemblent à cet enfant de l'Embleme, ou à ces oyseaux engluez, car ils ont bien l'aisle du desir, mais leurs esprits sont arrestez, ou par le poids de leur grossiereté, ou par l'embarrassement des affaires temporelles : les seconds à ces foibles exhalaisons qui s'esleuent vn peu, & retombent soudain en rosee : les troisiesmes à ces vapeurs subtiles & grasses qui se sousleuent si haut qu'elles s'embrasent par le voisinage de la Sphere du feu, ce qui faisoit dire à Dauid : *In meditatione mea exardescet ignis.*

Et de vray ne plus ne moins que les rayons du Soleil ramassez dans le creux d'vn miroir excitẽt de la flamme; & comme le Phœnix s'embrase dans son bus-

cher d'aromates en battant des aisles:ainsi se forme l'ardeur interieure par les eslans de la Meditation. Et se faut il estonner si le monde n'est que froideur & glace d'indeuotion,cet exercice estant si peu pratiqué : c'est de quoy Dieu se plaint par vn Prophete, disant que *non est qui recogitet corde*. L'ame deuote par l'Oraison mentale comme vne abeille mesnagere va tirant le suc des fleurs spirituelles, qui sont les mysteres diuins, pour en composer le miel de la pieté, dont elle se paist en son interieur, *se remplissant de ceste graisse & de ceste moëlle*. Sicut adipe & pinguedine repleatur anima.

Certes on ne peut nier que toutes les fleurs n'ayent vne puissante arriance vers le Soleil,mais que l'herbe qui se contourne vers cet astre n'en aye vne particuliere, on n'en peut douter sans renuerser l'experience. Aussi ne faut-il pas reuoquer en doute que toutes les Prieres ne soient agreables à Dieu, mais celle qui part immediatement du cœur, & qui cesse d'estre quand elle cesse de le regarder, est sa bien-aymee entre toutes les autres: *Soixante Roynes, quatre vingts concubines, des ieunes filles sans nombre: mais la Colombe la toute belle est vnique & vniquement cherie par des-* Sexaginta sunt reginæ, octoginta concubinæ.

ſus tout cela. Eſau eut vne benediction deſirable, mais qui n'eſtoit pas pourtant à comparer à celle de Iacob. L'Eſpoux confeſſe qu'il ayme les yeux de ſon Amante, *yeux de Colombe, lauez dedans le laict* de l'innocence & de la ſimplicité: mais ſi ne peut-il diſſimuler qu'il n'y en aye vn qui le touche plus viuement, *Vulneraſti cor meum in vno oculorum tuorum.* Les Prieres ſoit vocales ſoit mentales luy ſont fort agreables, pourueu qu'elles partent du cœur: mais que celle qui eſt toute du cœur ne luy ſoit encores en vne plus ſpeciale conſideration, il n'eſt que trop apparent. Certes il la regarde auec vne attention ſi forte, que l'ame qui la pratique en deuient toute noire & haſlee, battuë à plomb des rays de cet Orient d'enhaut: ſi qu'elle peut dire, *Ie ſuis brune, mais pourtant ie n'en ſuis pas moins belle.* Que veut dire que Moyſe reuient auec la langue begayante de la conuerſation diuine, ſinon que celuy qui a vne fois ſauouré la douceur de la Contemplation a de la peine à ſe remettre au train de l'Oraiſon vocale? Auſſi à la verité la chair d'Egypte n'eſt-elle pas conferable auec la Manne du deſert.

II.

Que sera-ce donc, cher Auditoire, si ie vous fay paroistre la necessité de cet exercice aussi grãde que sa preéminence se fait voir releuee ? Et peut estre que ce mot de Necessité fera froncer le sourcil à ceux *lesquels blasphemans ce qu'ils ignorent ne pratiquent ce qu'ils sçauent qu'auec corruption* & imperfection. Mais pour empescher leur zele seuere d'armer leur indignation contre moy, ie declare que par ceste Necessité ie n'entends pas parler de l'absoluë, sçachant combien il y a de milliers de personnes ignorantes de la Theologie mystique, qui n'est autre chose que l'Oraison mentale, qui ne laissent de faire leur salut sans la pratiquer; mais bien d'vne necessité de conuenance, afin de distinguer le precepte du conseil, & la vie ordinaire de celle qui tend à la Perfection. Perfection à laquelle doiuent tendre tous ces genereux courages qui entẽdent ceste semonce comme il faut, *Soyez parfaicts comme vostre Pere celeste est parfaict.* Ie dy donc hardiment que pour tẽdre à ceste perfection qui nous est tant recommandee, l'outil de l'Oraison mentale me semble vne piece necessaire, c'est la lampe ardante des Vier-

In his quæ ignorant blasphemant.

ges ſages qui nous introduit aux nopces de l'Agneau.

Et pour vous faire cognoiſtre clairement ceſte verité, ie vous prie de conſiderer que comme la lumiere du Soleil ſe reſpandant ſur l'horiſon rend les choſes colorees ; ou bien fait paroiſtre les diuerſes couleurs qui ſont attachees aux creatures : ainſi la clarté de l'Oraiſon mentale anime les œuures pieuſes d'vne agreable ſplendeur : & pour monſtrer cecy en detail, ne voyez-vous pas que le chant d'vn chœur a beau eſtre harmonieux & muſical, ſi ne plaira-il pas à Dieu ſi le ſentiment du cœur ne l'anime de ſa correſpōdance.

Si le cœur n'eſt eſmeu, en vain la langue prie.

Auſſi Dauid ce diuin chantre prefere de beaucoup *les montees de ſon cœur* aux fredons de ſa harpe & aux accens de ſa voix. Certes comme ſans la roſee les fleurs ſont languiſſantes ; ainſi ſans la reflexion de la Meditation les œuures de pieté ont bien peu de vigueur, & i'oſerois dire de valeur. Si vous dittes les Heures Canoniales ſans eleuation d'eſprit, que faictes-vous ſinon l'office *d'vn airain bruſlant, d'vne cloche ſonnante?* Et ſi vous auez l'eſprit eſleué, n'eſt-ce pas vne ſorte d'Oraiſon mentale? L'at-

tention mesme qui est comme l'ame des bonnes operations, n'est-ce pas l'effect de la Meditation ? Vous dictes vostre Chappelet, voila qui va bien; ouy mais si vous ne pensez pas à ce que vous dittes, ny aux mysteres prescrits en la forme de reciter le Rosaire, que faictes-vous *sinon honorer Dieu des leures, & non du cœur ?* Et si vous pensez à ces mysteres, ne faictes-vous pas vne espece d'Oraison Mentale? Assistez à l'Office diuin sans y penser, c'est à dire present de corps, mais absent d'esprit, vous ne faictes rien: si vous y pensez n'est-ce pas cela prier mentalement ? Au demeurant ie voudrois bien sçauoir comme l'on peut bien examiner sa conscience, & se preparer à la Confession, sans faire quelque reflexion sur son interieur, sans reuisiter les replis de son ame, sans repenser *à ses iours passez, en l'amertume de son esprit: & ceste visite de la* mystique *Hierusalem auec des lampes*, qu'est-ce sinon vne espece de Meditation ? *Meditabor in mandatis tuis quæ dilexi : lex tua meditatio mea est : in lege Domini meditabor die ac nocte.* Car quant à la preparation pour la saincte Communion, il est tout asseuré que sans ceste reflexion que le grand Apostre appelle le

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animę meę. Visitabo Hierusalẽ in lucernis. *Ps.* 118. *Ps.* 1.

Non diju- dicans corpus Domini. 1. Cor. 11.

discernement du corps du Seigneur, on ne peut receuoir dignement ceste viande de vie. Aduisez donc bien à ce que vous faites, ô vous qui approchez de ceste Table Sacree, auec si peu, ie ne diray pas d'attention, mais de reuerence: *La beste qui eust touché la montagne de Sina eust esté frappee de mort.* Estimez-vous que l'homme animal doiue profaner par son auoisinement, *ceste montagne de Dieu, montagne grasse & remplie de la graisse du froment, qui rassasie les bonnes ames.* Pourquoy pensez-vous, que le Sacrificateur auant que commencer les redoutables mysteres de la saincte Consecration, crie solemnellement & hautement *Sursum corda*, sinon pour retirer nos esprits de la terre, & les esleuer au Ciel: & n'est-ce pas offencer celuy deuāt lequel *se ployent ceux qui portent le monde*, que de respondre, *Habemus ad Dominum*, rampans cependant contre bas où nos pensees sont attachees?

Bestia quæ tetigerit montem ipsa morietur.

Mons Dei, mons pinguis. Adipe frumenti satiat te.

Sub quo curuantur qui portant orbem.

En fin parcourez toutes les actions de deuotion, & les operations vertueuses, vous trouuerez que si elles ne sont illustrees de ce flambeau de l'Oraison Mentale, elles perdent beaucoup de leur grace, leur beauté estant comme morte & sombre,

sombre, si elle n'est auiuee de ceste lampe spirituelle qui communique à nos ames la lumiere & la chaleur: de sorte que nous la pouuons à bon droict appeller le sel de la vie spirituelle, & le leuain de la paste de nostre interieur: car tout ainsi que le sel & le leuain assaisonnent les corps où ils sont meslez par la communication de leurs esprits qui se respãdent par tout; ainsi l'Oraison Mentale estend son agreable lumiere, & sa douce chaleur si amiablement en nos cœurs, que toutes nos operations en tirent leurs esprits vitaux, leur gentillesse, & leur merite.

Vous diriez qu'elle face les mesmes effects en nostre interieur, que faisoit ceste viue source que Dieu fit boüillonner au milieu de l'Eden, laquelle se partageãt en diuers ruisseaux arrosoit toutes les plantes de ce Paradis de delices, & les rendoit fertiles par son decoulement: Car il faut aduoüer que nostre ame est aride comme vne terre sans eau, & infertile, sans ceste agreable pluye qui *descend d'en-haut du Pere des Lumieres*. Que ne deuons nous donc faire pour demander auec instance à nostre Eternel Pere, comme Axa fit à Caleb, *irriguum superius & irriguum*

inferius, qui ſont les fontaines de l'Orai-ſon Paſſiue & Actiue, qui font decouler Dieu en nous, & nous font écouler en luy. Helas! nous ſommes ſi curieux d'ap-prendre les exercices du corps, que l'on n'eſpargne ny peine, ny deſpence, ny voyages pour deuenir bien adroict, ſoit à manier vn cheual, ſoit à dreſſer ſes pas en cadence, ſoit à pincer vn luth, & ſembla-bles amuſemens friuoles, que le vulgaire abuſé baptiſe des noms de perfection & de vertu, & tellement incurieux & negli-gens des exercices ſpirituels, que c'eſt vne eſpece de merueille de voir quelque perſonne qui pratique la Meditatiõ: com-me ſi ceſte occupation Angelique ne me-ritoit pas autant d'attention, & vn auſſi ſerieux apprentiſſage que ces gentilleſſes folaſtres, apres leſquelles le monde faict ſi fort l'empreſſé. Ouy, mais l'on ſe plaint de la rareté des precepteurs en ceſte ſor-te d'eſcholage: ceux qu'vn ſainct deſir de ſe perfectionner eſpoinçonne & retire de la preſſe, ſouſpirent apres vn homme, & diſent à peu prés comme le Paralyti-que, qu'ils n'en trouuent point. Mais que ces bonnes ames ne ſe deſcouragent pas, ains qu'elles perſeuerent: car comme la

pauure Agar estant toute desolee dans le desert, & abandonnee aux ennuys, Dieu la consola par vn Ange qui luy monstra vne fontaine : & cõme Israël apres auoir souspiré eut la Manne, Elie le pain cuit soubs la cendre, & le bocal d'eau, & Daniel le disner d'Abacuc en la fosse aux Lyons ; ainsi Dieu par vne prouidence speciale, sçaura bien pouruoir aux desirs de leurs cœurs, pourueu que de leur part ils ne defaillent point : *Beatus quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum.* Dieu *est le Dieu de la science, auquel toutes les pensees sont ouuertes* : lequel par l'Onction de son Esprit, *docet hominem scientiam*, mais *vne science de bonté & de discipline, la science des Saincts*, qui n'est autre que ceste occulte & secrette Theologie Contemplatiue, pour cela appellee mystique, en laquelle l'amour a beaucoup plus de part que la cognoissance, la volonté y estant plus necessaire que l'entendement, la suffisance ne s'y acquerant pas par la capacité des esprits, mais par la bonté des cœurs ; la ferueur des Amants y aduançant plus que la doctrine des sçauans. Car sur ceste mer qui n'a ny fonds, ny riue, l'on aduãce plus par vn coup de vent, vn traict du sainct

Deus scientiarum Dominus est, & ipsi aperiuntur cogitationes.

Eſprit, que par cent coups de rame, c'eſt à dire, par les foibles efforts de l'humaine ſpeculation. *O que bien-heureux eſt celuy qui a remply ſes deſirs de ceſte ſorte de paſture, car il acquerra tant de lumiere, qu'il ne ſera point confondu quand il ſera confronté auec ſes aduerſaires aux portes* de la mort : lors il ſe trouuera au nombre des Vierges ſages la lampe à la main, introduict aux nopces de l'Eſpoux, pour y chanter à iamais le Cantique nouueau de la ſacree dilection en l'Egliſe des Saincts, la bien-heureuſe Eternité.

Beatus qui impleuit deſiderium ſuum ex ipſis, non confundetur cum loquetur inimicis ſuis in porta.

De l'Oraiſon Vocale.

HOMELIE XIII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'ESPOVSE ſacree recognoiſt pour vne ſignalee faueur de ſon Bien-aimé de ce qu'il a daigné *l'introduire dans ſes celliers, & mettre en elle l'ordre de la vraye charité :* luy faiſant recognoiſtre *que ſes mammelles eſtoient meilleures que le vin & plus odorantes que les parfums aroma-*

tiques. C'est vne belle chose que d'aymer le bien comme il faut, & selon l'ordre qui luy est conuenable. Le discours precedent vous a faict voir la preéminence de la Priere Mentale sur la Vocale, afin que vous estimiez l'vne & l'autre selon son rang, de sorte neantmoins que vous cherissiez Rachel sans mespriser Lia, puisque toutes ces deux façons sont filles d'vn mesme Laban, qui est nostre cœur, & agreables à vn mesme Iacob, qui est le Dieu de misericorde. Si est-ce que l'Amante ne se peut tenir de donner l'auantage à l'Oraison Cordiale, denoteé par le laict des mammelles, laict qui luy est plus doux & delicieux que le vin de la Vocale, selon l'interpretation que nous vous proposasmes hier. O Vierge saincte qui auez excellé en l'vne & en l'autre, en la Mentale, estant escrit de vous que vous *conseruiez dans vostre cœur tout ce qui se disoit de vostre Fils, & qui repensiez interieurement au salut de l'Ange*; en la Vocale, comme il paroist en ce beau Cantique, où vous *Magnifiez le Seigneur qui a faict en vous choses grandes:* Faictes que nous puissions enseigner à ce peuple la Theorie de ce que vo⁹ auez si parfaitement pratiqué. *Aue Maria.*

CE ſiecle eſt fort diuers, & ie me doute que ſa bizarrerie m'ayant entendu ſi fort exalter l'Oraiſon Mentale, comme ie fis hier deuant voſtre Charité, n'en aille pluſtoſt recueillant vne occaſion de murmure que d'edification, comme ſi le los de ceſte Priere interieure tournoit au blaſme de l'exterieure & Vocale. Pour eſtimer le plus s'enſuit-il que le moins ſoit meſpriſable? Et S. Paul releuant ſi haut la gloire de la Continence, n'a-il pas iudicieuſement conſerué l'honneur deu au S. mariage? Les roſes ſont belles, mais l'humilité des violettes ne laiſſe pas d'auoir ſa valeur & ſon prix. L'Eſpoux ſe ſent bleſſé d'vn ſeul cheueu de la treſſe de ſa Bien-aimee, auſſi bien que des rays de ſes yeux, encores que la cheuelure & la veuë ſoient d'incomparable diſproportion comme d'extreme difference. Pour priſer l'eſpee on ne doit pas meſpriſer le bouclier, l'vn & l'autre arment bien vn homme. Dauid n'eſtoit pas blaſmable de combatre deſarmé, ne l'eſtoit non plus Saül de combatre armé. Qui ne peut prier mentalement, ſi prie vocalement: qui fait l'vne & l'autre

Oraison a atteint le comble de la Priere. C'est vn Aod ambidextre qui se sert egalement de l'vne comme de l'autre main: en ceste façon il peut dire de l'Espoux, *Læua eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Que ces esprits là sont coquilleux & desraisonnables, qui pensent que loüer vne chose est en blasmer vne autre: que *les enfans des hommes sont iniustes & inegaux en leurs balances.* Moyse frappe l'eau de sa verge, & voila que *pro piscibus dedit multitudinem ranarum.* Si on loüe l'Oraison mentale, en voila qui diront que la Vocale ne vaut donc rien: & de là les murmures, & de là *la contradiction en la cité*, & de là les cajolleries, que ce sont des propositions nouuelles, que nos deuanciers se sont bien passez de tant de Meditations, que cet employ n'est propre qu'aux personnes cloistrees. Quoy donc? ne sçauroit-on faire son salut sans cela? Et quoy, non, l'on dira tout, excepté ce que l'on doit & ce qu'il faut dire.

Maiores nusquam ronchi iuuenesque senesque,
Et pueri nasum Rhinocerontis habent.

Pour obuier à tout cela, i'ay pensé, mes chers Auditeurs, de vous estaler, 1. les merites de l'Oraison Vocale, & 2. de

vous faire voir sa necessité.

I.

Ceux qui comme des vermisseaux rongent les fruicts de la Penitence, leur ostant le germe & le prix du merite, ont-ils pas bonne grace de dire que si Dieu nous faisoit grace en consideration de nos Prieres, la grace ne seroit plus grace, mais salaire, n'est-ce pas cela chercher des nœuds en vn jonc, & leuer de foibles vapeurs contre la puissante lumiere du Soleil? Venez-ça, si vn Roy vous promettoit quelque grande dignité, ou si vous voulez la moitié de son Royaume pour quelque leger seruice, comme Salomon offrit la moitié du sien à Bersabee, pour l'hommage & la reuerence qu'elle luy faisoit, cõme fit Assuere à Esther pour son adoration profonde, comme Saül sa fille à Dauid pour quelques prepuces de Philistins, comme Pharao & Nabuchodonozor à Ioseph & Daniel, pour l'explication de leurs songes: direz-vous qu'vn leger seruice merite de soy vne si grande recompense? non certes de soy, mais en consideration d'vne promesse & parole Royale. Ainsi certes la Priere de soy est trop peu de chose pour meriter l'Eterni-

té, parce que, *non sunt condignæ paßiones huius sæculi ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis* : mais accompagnee de la grace, elle la merite, à cause que la grace & la gloire s'embrassent l'vne l'autre. C'est peu de chose qu'vn verre d'eau froide, mais donné auec charité il vaut le Paradis, car rien ne peut recompenser la grace de Dieu que la gloire de Dieu.

Ils sont beaucoup moins considerables, quand ils disent que si Dieu par nos Prieres se disposoit à nous faire grace, il se monstreroit muable contre ce qui est escrit: *Ego sum Deus, & non mutor, mutabis eos & mutabuntur, tu autem idem ipse es.* Car ie vous prie, qui ne sçait que Dieu est cõme la glace d'vn grand miroir qui reçoit sans changement toutes les diuerses formes qui luy sont representees? si ceux qui sont en vne nacelle sur vn fleuue si agité, que pour le mouuement des flots ils ne peuuent gaigner le riuage à coups de rame, s'aduisent de ietter vne corde à vn homme qui est sur la rade, lequel les attire doucement à bord, qui dira que le changement de lieu se face en celuy qui ne bouge d'vne place estant en terre ferme, & non en ceux qui sont dans le batteau

branlant & attiré. Laiſſons donc là ces friuoles oppoſitions, puiſque confonduës par la raiſon elles le ſont encores d'auantage par les actions de ceux-là meſme qui les objectent, leſquels eux-meſmes prient Dieu tous les iours, tāt il eſt vray *que l'iniquité ment à elle-meſme, & ſe clot la bouche.*

O combien aduantageuſe eſt l'Oraiſon feruente, puiſque nous voyons que par ſon moyen Dieu ſe flechit à miſericorde, & ſe plie à l'entherinement de nos requiſitions. Voyez comme la Cananee en criant & priant auec perſeuerance, obtiēt l'expulſion du demon qui tourmentoit ſa fille, comme auſſi le pere du pauure Lunatique. Le Publicain priant hautement & neantmoins humblement au *Temple deſcend iuſtifié en ſa maiſon.* Les lepreux en priant par vne forte, mais oportune importunité reçoiuent la gueriſon. Le larron ſuppliant le Sauueur en la Croix *d'auoir ſouuenance de luy*, entend ceſte douce & rauiſſante promeſſe, *Tu ſeras aujourd'huy auec moy en Paradis.*

Hé quoy! ſi l'Oraiſon, ie dis la Vocale, n'auoit vne grande energie, le Sauueur nous exhorteroit-il en mille endroicts des Eſcritures à la pratiquer, nous en au-

roit-il de sa propre bouche dicté vn Formulaire si accomply que celuy que nous auons en l'Oraison Dominicale, auroit-il luy mesme tant de fois prié vocalement aux Nopces, au Temple, au Desert, aux Montagnes, au Cenacle, en la resurrection du Lazare, en la guerison du muet, au Iardin des Oliuiers, & en fin en la Croix, d'où dict sainct Paul, *il fut exaucé pour sa reuerence.*

Et qui ne sçait que mesme souuentesfois l'Oraison Mentale appelle la Vocale à son secours? tout au rebours de Marthe qui appelloit Magdeleine à son ayde, lors que la ferueur interieure est si grande que cóme vn vin nouueau qui iette ses fonds, elle s'esclatte en des exclamations, souspirs, & paroles entrecouppees. *Ne sçauons-nous pas que de l'abondance du cœur la bouche parle?* que la chaleur du feu esclatte la fournaise qui n'a point de souspirail? C'est ce qui faisoit dire à ce grand Contemplatif, *Eructauit cor meum verbum bonum*, parce que *le feu ardoit en sa Meditation.* Pour cela l'Espoux compare la ferueur de son Espouse au moust des pommes de grenade, qui faict cracqueter le vaisseau où il est trop resserré. Souuent il arriue que l'on a *Ps. 44.*

besoin d'exciter son cœur en la Meditation par des traicts enflammez qui partent de la langue. Qui ne sçait que le B. Frere Gilles proferant le nom de IESVS se portoit au rauissement ? Ce sont les soufflets qui enflamment les charbons amortis : *Ignis à facie eius exarsit, carbones succensi sunt ab eo.* Et bien que les aspirations vocales semblent contraires à ceste paix qui est requise à la recollection interieure, paix figuree par ce doux sommeil, duquel l'Amant sacré ne veut pas que l'on retire son Amante : si est-ce que par antiperistase elles seruent comme l'eau aux forgerons pour eschauffer dauantage la braise de la deuotion cordiale.

Ces deux manieres de prier comme deux sœurs de bon accord, *& cõme la Iustice & la Paix qui s'entr'embrassent*, se prestent la main l'vne à l'autre. Car comme l'Oraison Vocale sans l'attention que luy preste la Mentale est vn son sans farine, vn froment sans moëlle, vn son creux & vuide qui n'a non plus de corps & de subsistance que les Echos ou les rebattemens des rochers : ainsi la Mentale a quelquesfois besoin de l'assistance de la Vocale pour se picquer, se ramasser, se reuigorer,

se délasser. ——— *alterius sic*
Altera pôscit opem res, & coniurat amice.
Beatus qui impleuit desiderium suum ex ipsis, & qui sçait labourer le terrein de son cœur auec le ioug de si vniforme accouplage.

La racine de l'Oraison est au cœur, sa fleur en l'entendement, son fruict en la volonté; mais sa fueille est en la langue, fueille qui sert à orner l'arbre & à conseruer le fruict, *Turpis sine floribus arbor, & sine fronde nemus.*

Or pour descendre à la pratique, il me semble à propos de vous donner quelques aduis sur les Formulaires de la Vocale en cet endroit. Car l'homme ennemy ne cesse de semer de la zizanie emmy le bon grain, & de contrefaire les vrais metaux auec le faux billon de ses marcassites, subrogeant des pietreries & hapelourdes au lieu des fines pierreries.

Quand vous vous meublerez de quelques liures de Prieres vocales, regardez tousiours si vous y trouuerez l'Approbation des Docteurs; apres cela faictes les voir à vos Pasteurs ou à vos Confesseurs, à vos Directeurs, à vos Peres spirituels, ou pour le moins à des personnes enten-

duës & sçauantes: Car l'Eglise, vraye mere, ne baille iamais du *venim pour du pain, ny pour du poisson du poison ou vn serpent à ses enfans: si faict bien l'heresie*; car toute malicieuse elle tasche de mettre *des buschettes dans le pain des fideles*, & les circonuenir en sorte qu'ils tresbuchent dans son erreur. *Narrare Danaum insidias, sed crimine ab vno Disce omnes.* ———

Mittamus lignum in panem.

Nous auons trouué entre les mains de plusieurs personnes simples des Formulaires d'Oraisons toutes heretiques, qui portoient en leur front le nom de Prestres, de Curez, de Religieux Catholiques, Calendrier au commẽcement auec les festes des Saincts, la Salutation Angelique entremeslee çà & là: & soubs ceste amorce estoit caché l'hameçon pour surprendre les ames peu aduisees: si que i'en ay veu qui disoient des Oraisons auant que d'aller à la saincte Communion, où ils proferoient mille blasphemes execrables contre la creance de l'Eglise Catholique, descendans en enfer tous viuans auec vne eschelle par laquelle ils estimoient se guinder en Paradis. Pour Dieu, mes freres, en l'achapt de semblables liures seruez-vous de bonnes cautions, de

iustes precautions : faictes faire l'essay cõme l'on faict deuant les Princes, à quelque personne iudicieuse auant que de vous paistre inconsiderément de ces viandes veneneuses : vous souuenãt que pour auoir acquiescé aux sifflades du serpent nos protoplastes trouuerent le boucon de mort où ils pensoient rencontrer la science du bien & du mal, & par ceste cognoissance deuenir des Dieux.

Hé Dieu! quand vous acheptez vne bague, vous consultez si soigneusement le Lapidaire, vous ne prenez des medecines que par l'ordonnance du Medecin; en vos affaires tẽporelles vous vous conduisez en tout & par tout selon l'aduis des Aduocats : aurez-vous moins de soing de requerir pour ce qui concerne le salut de vostre ame, le conseil des voyans & des experts aux choses de l'esprit?

Ne sçauez-vous pas que nous habitons *in medio populi polluta labia habentis*, & qu'en ce meslange informe qui difforme nostre France, les Loups sont peslemeslez auec les Aigneaux? Gardõs-nous donc *de ces renardeaux*, qui n'ont autre visee *que de desmolir* par leurs ruses & astu-

Vulpes paruulæ quæ demoliuntur vineam.

ces *la vigne de l'Eglise.* Certes en vn estat bien policé ces supercheries deuroient estre seuerement punies par le Magistrat: car ne suffit-il pas aux errans de viure soubs la faueur des Edicts en la liberté de leurs vaines opinions, sans encores glisser le venin de leurs erreurs dans les esprits des Catholiques par des fourbes malicieuses & dignes de chastimẽt? N'est-ce pas à l'imitation de ceste paillarde de l'Apocalypse, dõner à boire le vin d'aspic, & le jus d'vn *raisin de fiel* dans vne couppe doree, que de faire aualer l'heresie soubs le nom d'vn Docteur Catholique faussement appliqué au frontispice d'vn liure? *Malheur à ceux qui mettent la lumiere tenebres, & l'obscurité pour la clarté. Filij hominum vsquequo graui corde vt quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?* C'est pourquoy ie vous crie, mes freres, le plus hautement que ie peux, que vous mangiez le beurre & le miel d'vn conseil salutaire, *afin que vous sçachiez discerner le bien du mal, eslisant celuy-là, & reiettant celuy-cy.* Ne vous arrestez pas à ces menus Formulaires d'Oraison & de Confession, qui ne sont approuuez par l'authorité des Superieurs, parce que souuent, *impia sub dulci*

dulci melle venena latent. Ce sont des fueilles Asphaltites qui cachent l'aspic soubs vne specieuse apparence, des pommes de Gomorrhe qui ont vne puante poussiere soubs vne escorce vermeille : *Fugite hinc pueri, latet anguis in herba.* Que si selon le Poëte cité par l'Apostre, *les mauuais pourparlers corrompent les bonnes mœurs*; estimez-vous que la pernicieuse lecture aye moins d'impression sur le cœur par la veuë que le discours par l'ouye? Mes bien-aymez, *celuy qui chemine simplement marche asseurément.* Vous auez vos Heures de la saincte Vierge, du sainct Esprit, de la Croix, les Pseaumes de la Penitẽce, l'Office des Trespassez, les Litanies, tout cela dressé par l'Eglise, approuué par l'Eglise, en vos Heures communes & ordinaires, tant de beaux Hymnes & Cantiques Ecclesiastiques: dittes bien deuotieusement tout cela, allez par le vieux train, suiuez ce grand chemin battu de tout le monde; ne cherchez pas tant de destours, si vous ne voulez au lieu d'addresse trouuer le fouruoyement.

O Dieu, entre les formes de prier Vocalement, que le Rosaire, le Chappelet, ou la Couronne de la saincte Vierge (car

tout reuient presque à vn) cache vne puissante energie dans vne tres-aymable simplicité: combien de fruicts, aussi bien que de fleurs se cueillent en ce Rosier: ie vous asseure que ie cognoy de grandes ames, & bien eminentes aux choses spirituelles, qui quitteroient volontiers toute autre Priere, si d'ailleurs l'obligation ne les y attachoit, pour gouster les suauitez qui se rencontrent au recit de ce Psalterion agreable dressé par le glorieux sainct Dominique en l'ordre des quinze Mysteres, selon la forme qui se pratique maintenãt: Ie sçay biẽ que ceste forme de prier n'est pas simplement Vocale, ny Mentale, mais mixte, si que l'on y boit le *vin auec le laict, le rayon auec le miel:* mais tousiours d'vn sens est-elle Vocale, comme de l'autre biais Mentale, pareille au double front de Ianus: Comme les traicts affilez & trempez dãs l'huille sont plus penetrans, aussi semble-il que les Oraisons Dominicales, & les Salutations Angeliques trempees dãs la cõsideration des Mysteres Ioyeux, Douloureux, ou Glorieux, ont vne pointe aceree pour s'introduire dans le cœur amiable du Sauueur. Que ie veux de mal à ces suffisans, qui pour faire trop les suf-

fisans se trouuent insuffisans. *Celuy qui pense sçauoir quelque chose, ne sçachant rien, ne sçait pas bien encores comment il faut sçauoir* la science sans humilité, aussi bien que sans charité, est plustost vne tumeur qu'vne graisse solide. Picquons ceste vaine enfleure, & en faisons sortir le vent de la presomption. O hommes! qui pour paroistre hommes vous monstrez moins qu'hommes, c'est à dire, d'vn esprit si foiblet qu'il me donne plus de pitié que de cholere. Hé! qui vous a dict que ceste façon de prier n'est que pour les femmes, & encores les simples femmes, & le plus bas vulgaire? dittes moy, ie vous prie, estimez-vous les plus sçauans Pontifes, Prelats, & Docteurs de l'Eglise, qui non seulement approuuent, mais se seruent de ceste forme de prier, des esprits plats & minces? est-ce la matiere qui vous desplaist, ce n'est autre chose que l'Oraison du Seigneur, le Salut de l'Ange, & le Symbole: est-ce la forme? ce sont les quinze Mysteres principaux de nostre saincte Foy, que l'on contemple de cœur, tandis que la langue parle. Venez-ça sçauanteaux, mais que dittes-vous, que recitez-vous de plus excellent, estes-vous

point à l'aduanture rauis au troisiesme Ciel, y parlans le langage des Anges, & escoutans *ces secrettes paroles, qu'il n'est pas loisible à l'homme de reciter?* O Seigneur! *Posuerunt in cælum os suum, & lingua eorum transiuit in terra.* Mais comme leurs Oraisons sont vaines & creuses, *meditantes inania,* aussi *peribit memoria eorũ cum sonitu.*

Prions, mes freres, prions auec simplicité. *O Domine in simplicitate cordis mei lætus obtuli vniuersa.* Oraisons Vocales, Oraisons Mentales, Oraisons Mixtes, *omnia,* mais, *omnia poma noua, & vetera dilecte mi seruaui tibi.* Ie sçay bien que Dieu entend la voix du cœur, comme la clameur du sang, mais aussi entend-il la clameur de la bouche: De là tant de traicts chez le Psalmiste: *Domine exaudi vocem meam. Intende voci orationis meæ cum clamauero ad te. Ad Dominum cum tribularer clamaui. Clamauerunt iusti, & Dominus exaudiuit eos. Clamauit ad me, & ego exaudiam eum. Laboraui clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ.* Pour cela le sainct Espoux conuie son Espouse de luy faire entẽdre sa voix: *Sonet vox tua in auribus meis, quia vox tua dulcis. Quæ habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam.*

Et pourquoy pensez-vous que les poissons fussent reiettez des Sacrifices anciens, sinon parce qu'ils sont le Symbole de l'obmutescence & incapables d'offrir *vn Sacrifice de loüange?* Et par le muet guery par le Sauueur, les Allegoriques n'entendent-ils pas les pecheurs auparauant muets, ou pour la Cõfession de leurs fautes, ou pour la loüange de Dieu: *Exultabunt labia mea cum cãtauero tibi, & anima mea quam redemisti.* O quelle naissance de Iean, c'est à dire, quelle infusion de grace de Dieu est requise pour la guerison de ces Zacharies: Que bien-heureux est celuy dont la voix se faict entendre comme celle de la Tourterelle: *Vox exultationis, & salutis in tabernaculis iustorum.*

Sicut pullus hyrundinis sic clamabo, dit Ezechias en son Cantique, *meditabor vt Columba*: c'est à dire, ie prieray Dieu Vocalement & Mentalement, Vocalement comme le poussin de l'Hyronde, qui ouure grandement son bec, voire sa gorge en piaillant; Mentalement comme la Colombe, qui serre le bec lors qu'elle roule son gemissement dans sa poictrine.

Cuius blanditias verbaque murmur habet.

II.

Certes l'Oraiſon Vocale ſeule ſans le ſecours de la Mentale, c'eſt à dire, ſans penſer à ce que l'on dict (& qu'eſt-ce ce penſer attentif, ſinon vn certain degré de Priere Mentale) c'eſt pluſtoſt vn langage de Perroquet, & vn parler de Pie & impie qu'vne Priere, c'eſt *honorer Dieu des leures, & non du cœur*, façon abhorree de Dieu, *Oraiſon qui ſe tourne en peché*, comme dit Dauid: C'eſt pourquoy pour valider l'Oraiſon Vocale elle a beſoin du ſecours de l'attention, attention qui ſe reſpandant ſur elle la rend odorante, tout de meſme que l'eſpine Aſpalathus par la roſee de l'arc en Ciel. Aduiſez donc bien à cela, mes freres, quand vous priez Vocalement, car faute d'y aduiſer, non ſeulement vos Prieres ne ſeront pas exaucees, mais ſe rendront odieuſes à Dieu. Ie ne ſuis pas icy pour vous traitter des diſtractions volontaires, ou inuolontaires, ny de l'attention requiſe, car ie manie ce ſujet amplement ailleurs: mais ſeulement ie vous adüertis d'aller poſément, grauement & iudicieuſement en cet exercice de la Priere Vocale, car il vaut beaucoup mieux dire peu, & bien, que d'en dire

Oratio eius fiat in peccatum.

En noſtre Direction à l'Oraiſon Mentale. l. 5.

beaucoup couramment, & auec precipitation.

Ie sçay bien que ceux qui sont dressez à l'Oraison interieure, ont vn grand auãtage en cecy sur ceux qui ne sçauent simplement que l'exterieure : mais i'aduise les vns & les autres de se maintenir en humilité : car comme *melius est modicum iusto super diuitias peccatorum multas*, & mieux vaut *vne bouchée de pain en paix, qu'vne maison remplie de biens & de querelles*; ainsi Dieu ne regarde pas tant si l'Oraison est interieure ou exterieure, comme si elle est humble, *Respexit ad orationem humilium, & non despexit preces eorum.* Il est bien vray que ceux qui prient Mentalement, font vn exercice plus parfaict, mais ils ne sont pas pourtant les plus parfaicts : qu'ils le facent donc sans mespriser ceux qui l'ignorent : Car celuy qui edifie sans le fondement de l'humilité, bastit sur le sable, le vent croulera bien-tost son ammõcelage, & en fera vne ruyne. Le Pharisien pour auoir voulu s'esleuer en sa priere, retourne reprouué en sa maison, *Eleuat se homo ad cor altum, & eleuabitur Deus, quia humilia respicit, & alta à longe cognoscit; humilia*, comme glose S. Augustin, *vt extollat; alta, vt de-*

primat. Agar pour s'estre insolemment esleuée cõtre Sara, encor qu'elle fust plus belle, se voit contrainte de vuider la maison d'Abraham. Aman pour auoir voulu supplanter le pauure Mardochée, se voit plus esleué que luy, mais en vn gibet: Mieux vaut vn *Pater* prononcé auec humilité, *qu'vne ascension de cœur* Mentale auec presomption,& autant d'inanité que de vanité.

Ceste venteuse circonstance peut rendre l'Oraison Mentale, qui est plus excellente en soy, inferieure neantmoins à la Vocale, tant nous auõs le toucher infect, que nous pouuons rendre les vertus vicieuses, si nous les manions mal. Pour Dieu ne prenõs iamais à gauche ce qu'on nous baille à droict, tenons la balance iuste & esgale, *Que celuy qui ne mange pas ne blasme pas celuy qui mange, & que celuy qui mange ne blasme pas le Ieusneur:* l'vn & l'autre par diuers respects seruent vn mesme Maistre, celuy-là l'honore en s'abstenant, cettuy-cy ne s'abstient pas peut-estre pour luy rendre quelque plus grand seruice. Ie rebats volontiers ce fer, parce que ie remarque vne enclouëure ordinaire parmy les personnes de pieté; celles qui

Qui non manducat manducantem non spernat.

ont quelque progrez aux exercices ſpirituels, quittent ordinairement les prieres Vocales, comme laiſſans le gland apres auoir rencontré *la graiſſe du forment*. Et de-là par vne enfleure ſecrette, l'on vient au meſpris de ceux qui n'y eſtãs pas ſtilez, diſent ſimplement leur office Vocal: & au rebours ceux qui ne ſçauẽt prier que Vocalement en viennent à tel poinct, que de croire, voire iuſques à telle manie, de dire que la Meditation eſt vn amuſoir d'impertinence: les vns & les autres ſont iniuſtes & ont grand tort. Parlez à ces derniers d'eſleuer leur eſprit en la contemplation des myſteres de noſtre Foy, de recueillement, de quietude, de rauiſſemẽt, ils dirõt auec les Capharnaïtes, *durus eſt hic ſermo*. Et certes, il eſt bien vray, que *non omnes capiunt verbum iſtud, ſed qui poteſt capere capiat:* ils fronceront le ſourcil & s'attriſteront, comme le ieune adoleſcent de l'Euangile, ſi vous leur propoſez quelque train de perfection plus eſtroit que celuy où ils cheminent. He! bien qui ne veut boire du vin ſi ſe contente de l'eau, qui ne voudra la fleur de la farine ſe repaiſſe de ſon; au moins *manete in dilectione*, ſans heurter la Charité en blaſmant ou *blaſphe-*

mant ce que vous ignorez. Priez Dieu en ſimplicité, ſans ſindiquer ceux qui l'honorent auec plus de ſublimité. Ce n'eſt pas vn grand peché de ne pas faire Oraiſon Mentale, mais la blaſmer ou blaſonner ceux qui la pratiquent, certes c'eſt vn tres-grand peché. Car tout ainſi que nul eſt obligé ſoubs peine de peché d'embraſſer les conſeils Euangeliques, tous neantmoins ſont tenus de les eſtimer pour le reſpect du Conſeiller, qui eſt Noſtre Seigneur, appellé *Conſeiller de Dieu, Prince de Paix, Dieu puiſſant & admirable*. C'eſt vne irreuerence horrible de reietter les ſemõces que Dieu nous fait de tendre à la perfection, vne impieté inſuportable de luy dire *qu'il ſe retire de nous, & que nous ne voulons pas la ſcience de ſes voyes*. C'eſt vn blaſpheme, de dire qu'il ne nous aye pas bien conſeillez : mais c'eſt vne hereſie de dire que ſes Conſeils ne ſe peuuent pratiquer. L'on peut bien ſans peché garder ſon biẽ, ne le vendre pas pour le diſtribuer aux pauures, comme diſoit S. Pierre à Ananie & Saphire : mais dire qu'embraſſer la pauureté Euangelique ſoit vne folie, c'eſt vne manie deteſtable. L'on peut bien ne prẽdre pas vne medecine pour eſtre à contre-

cœur, mais de la mespriser & dire qu'elle est mauuaise, cela ne se peut sans offencer le Medecin, par l'ordonnance duquel elle a esté composée. Ce qui soit dict contre ceux qui pour leur imbecillité, ne pouuans praticquer l'exercice de l'Oraison Mentale, se vangent à en mesdire, & en dégoustent les inexperts.

D'autre part ceux-là ne sont pas à l'aduenture moins reprehensibles, qui pour y auoir quelque simple lumiere, dédaignẽt comme grossiers ceux qui ne la pratiquẽt pas; ce qui est vn sublime d'orgueil aussi dangereux que veneneux: Pour Dieu, mes freres, estimons tellement l'vne façon de prier, que nous ne rejettions pas l'autre, puisque toutes deux sont agreables à Dieu: mais Rachel est plus belle, mais Lia est plus fertile, mais Marie est plus en paix, mais Marthe n'est pas mal employée: si l'Oraison de l'esprit a la droite, faut il mespriser celle des leures pour estre à la gauche? seruõs-nous de ces deux bras, marchons esgalement sur ces deux pieds: qui m'a amené ces boitteux qui ne vont que d'vne hanche? ne sçauroit-on loüer vn Ordre austere, sans blasmer ceux qui sont moins rigides? tous ne sont

pas appellez à meſme degré, la varieté des membres n'empeſche pas l'vniformité du corps. Ne faiſons point de la roſe poiſon, n'infectons point comme des harpies les bons mets d'vn ſale eſmeut, ne mettons point *du fiel dedans les viandes ſalutaires*, ne faiſons point comme ces malicieux Paleſtins, qui rempliſſoient de terre & d'ordure les puits d'Iſaac : comment que ce ſoit prions Dieu ſpirituellement ou Vocalement, touſiours cordialement.

Poſuerunt in eſcam fel.

Ce mot vous diray-je par deuoir, c'eſt que l'Oraiſon Mentale n'eſt que de deuotion: mais la Vocale d'obligation; celle-là de pieté, celle-cy de Iuſtice; celle-là de conſeil, celle-cy de commãdement, ſinon au cas que le parler nuiſiſt à la ſanté, ou que la maladie empeſchaſt la parole: car lors le cœur ſupplée à ce defaut. Le traict du grand Apoſtre eſt vn Oracle en ceſte matiere, *Pſallam ſpiritu, pſallam & mente, orabo ſpiritu, orabo & mente.* Il y en a de ſi affectionnez à l'exercice des œuures ſatisfactoires, qu'ils font moins d'eſtat qu'ils ne deuroient du threſor des Indulgences, comme ſi *la Manne leur eſtoit à dégouſt, & s'ils reputoient comme rien la terre deſirable.* D'autres ſont ſi fort affriandez des

Indulgences, qu'ils deuiennent nonchalans aux œuures de Charité. Il faut auoir l'esprit plus esgal, *& istud facere, & illud non omittere*, embrassant auec ferueur l'vn & l'autre exercice. Disons le mesme de l'vne & l'autre Oraison: nous ne doutons pas de l'eminent degré de contemplation où estoit esleuée ceste grande ame de S. Charles Borromée; mais voyez auec cõbien d'attention il disoit l'Office Ecclesiastique tousiours à genoux.

Si nous ne cherchons que Dieu en l'Oraison, nous ne rechercherons point si elle est Vocale ou Mentale, puisque l'vne & l'autre sont agreables à sa Bonté. Si Iacob n'eust aymé Rachel que comme fille de Laban, il ne se fust pas contristé de la subrogation de Lia, puis qu'elle estoit fille du mesme Laban : mais parce qu'il la cherissoit pour quelqu'autre consideration, il fut desolé de cet eschange. C'est signe que nous n'aymõs pas tant le Dieu de l'Oraison, que l'Oraison de Dieu, quãd nous regardõs ceste Oraison en elle mesme plustost qu'en Dieu, considerans sa forme plustost que sa substãce. Si Assuere n'ayme qu'Esther, pourquoy la voudra-il parée plustost que simplemẽt vestuë, que

faict cet accessoire au principal: l'on peust aymer le Sauueur en la splendeur du Thabor, sans se soucièr comme S. Pierre, ny de la splendeur ny du Thabor. On le peut cherir au banquet du Pharisien, sans considerer le festin, comme fit la saincte Penitente. On le peut aymer emmy les voiries & les blasphemes du Caluaire; sans prendre garde ny à ces puanteurs, ny à ces traicts detestables. On le peut cherir emmy les onguēts de Magdeleine, sans faire conte des parfums : la perle dans la bouë & dans la soye est tousiours vne perle : c'est vn vray signe que nous n'aymons que Dieu en l'Oraison, quand nous n'aymons l'Oraison qu'en luy poinctans nos pensées dans le sein du Bien-aymé, sans les replier sur la forme de nostre Priere. Dieu estant tousiours esgal à soymesme, dict vn grand Personnage de nostre temps , l'inegalité de nostre amour enuers luy ne peut prouenir que de quelque chose qui n'est pas luy.

Allons donc rondement & simplemēt, mes bien-aymez , en cet exercice de la Priere, & vnissons nos cœurs, soit d'esprit soit de bouche, auec celuy qui est *Spiritus oris nostri*. Et disons de cœur & d'a-

me, *Viue* IESVS, auquel auec le Pere & le S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du Temps de l'Oraison.

HOMELIE XIV.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LEs fruicts cueillis en temps opportun se conseruent bien mieux que ceux qui sont recueillis mal à propos, ou auãt la saison. Certes emmy les circonstances qui importent d'auantage à la substance d'vne chose, celles du Temps & du Lieu y cõferent extremement: c'est pourquoy il est d'importance considerable pour valider ce premier fruict de Penitence, que nous appellons Oraison, de bien recognoistre le temps qui luy est plus conuenable, veu qu'il est dict, *Ad te orabit omnis sanctus in tempore opportuno*. La saincte Penitente sceut bien prendre son temps pour faire parler la prunelle de ses yeux, & obtenir misericorde, *Vt cognouit quia Iesus erat in domo Simonis*. Soudain qu'elle

ſceut que le Sauueur eſtoit allé au feſtin de Simon le Lepreux, voila qu'elle y entre, *Importuna conuiuio*, dit ſainct Auguſtin, *opportuna beneficio* : Elle auoit ouy dire qu'autresfois aux feſtins on donnoit la liberté aux eſclaues. Ha! diſoit-elle, ie ſuis eſclaue de Sathan: *Funes peccatorum circumplexi ſunt me.* Il faut que i'aille dire à mon Liberateur, *qu'il briſe ces malheureux liens, & ie luy ſacrifieray vne hoſtie de loüange.* Ce qui aduint, car elle y entendit ceſte gracieuſe parole qui rompit ſes chaiſnes: *Remittuntur tibi peccata tua.* Elle auoit appris que les Egyptiens preſentoient des ſqueletes en leurs bouquets, & voila qu'elle porte en celuy-cy la mort de ſes pechez noyez comme des Egyptiens dans la mer de ſes larmes. O penitente Marie, impetrez-nous la faueur de l'innocente Marie, & ceſte innocente Vierge les graces du ſainct Eſprit neceſſaires à ce diſcours. *Aue Maria.*

LE temps apporte la ſageſſe, & puis la ſageſſe nous porte à prendre le temps à propos. Le Mimiambique parlant de la Prudence, dict que l'vſage eſt ſon

ſon pere, & la Memoire ſa mere, vſage qui ne s'acquiert que par le temps, Memoire gardienne des temps : Toute la Sageſſe de l'humaine conduite giſt à bien prendre ſon temps en toutes ſortes d'operations: *Toutes choſes ont leur temps, il y a temps de parler, & temps de ſe taire*, dict l'Apoſtre, *temps de rire, & temps de plorer.* Si vous ne prenez le temps de planter, de ſemer, de moiſſonner bien à poinct, vous perdez tout en l'agriculture : il y a certaines oportunitez au trafic, eſquelles conſiſte tout le ſecret de la marchandiſe : en la nauigation le temps confere tout : les medecines ne profitent de rien, ains quelquefois ſont nuiſibles, ſi elles ne ſont priſes quand il faut. Dieu meſme Createur du temps, & qui n'eſt point ſujet à ſes loix, à cauſe de ſon Eternité, ne laiſſe pas d'obſeruer les temps au gouuernement du monde : *Quando venit plenitudo temporis miſit filium ſuum vnigenitum, natum ex muliere, factum ſub lege, vt eos qui ſub lege erant redimeret* : c'eſt luy, *qui dat eſcam omnibus in tempore opportuno.* C'eſt luy lequel, *cum acceperit tempus iuſtitias iudicabit.* De là vient que le Sauueur dict ſi ſouuent dans l'Euangile, *Nondum venit hora mea, tempus*

meum nondum aduenit. Le temps de ceste vie est appellé par l'Apostre, *Temps acceptable, & de salut*, parce que c'est le temps destiné *pour operer nostre salut*: apres ceste vie, *celuy qui vit au siecle des siecles a iuré qu'il n'y aura plus de temps.* C'est pour cela que l'Apostre nous aduertit si soigneusement de *rachepter le temps.* Temps duquel seul dict vn graue Ancien, la chicheté & l'auarice est loüable. Saül pour auoir sacrifié à contretemps, & precipitamment sans attendre Samuel se voit precipité, luy & toute sa race dans vne horrible malediction. Au contraire, Esther pour auoir bien pris son temps pour aborder Assuere, voit sa requeste accordee, & tous les Iuifs retirez du tranchant de la mort. La Thecuite accorte à choisir son temps obtient de Dauid le retour d'Absalon, Abigail le pardon de Nabal, & Ruth pour auoir creu le conseil de la prudente Noemi, prend son heure si à propos, que de seruante elle deuient espouse de Boos. Iacob suiuant l'aduis de sa sage mere Rebecca, prit si à poinct le temps de la chasse d'Esau, qu'il obtint la benediction paternelle. La principale conduitte de la Musique consiste aux mesures du temps,

Redimentes tempus quoniam dies mali sunt.

& ses contrepoinctes se font par contre-temps. Certes la Priere est vne Musique si harmonieuse aux aureilles de Dieu, que l'Espoux dict à son Amante, *Que sa voix est tres-douce à ses aureilles.* C'est pourquoy en ceste Musique il est biẽ à propos d'obseruer les temps & les mesures: Ioint que puisque l'Oraison est vn des fruicts de l'arbre de la Penitence, ce fruict doit estre cueilly & presenté *en sa saison.* Et comme en la vie commune il y a temps de dormir, de veiller, de manger, de se promener, de negotier: en la vie spirituelle, il sera bon de reigler le temps de prier. C'est ce que ie desire vous enseigner aujourd'huy, mes chers Auditeurs, vous faisant recognoistre, 1. le temps de prier en general, & 2. celuy des heures du iour les plus propres à cet exercice. Vox tua dulcis.

I.

Et certes à proprement parler, non seulement tout temps est propre à prier Dieu, mais mesmes l'Eternité; car ie vous prie que font les bien-heureux au Ciel? quel est leur exercice, sinon de benir *& loüer Dieu au siecle des siecles.* C'est pourquoy le Chantre Roy disoit, *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus eius in* Ps. 83.

ore. Et l'Apoſtre qui nous conſeille de *prier ſans intermiſſion*, nous faict aſſez cognoiſtre que nous auõs autant de beſoin de prier que de reſpirer : auſſi eſt-ce de la Prieré que ſe doit entendre ceſte reſpiration Metaphorique du Pſalmiſte, *Os meũ aperui & attraxi ſpiritum*. Comment donc, me dira quelqu'vn, ne faut-il point auoir d'autre employ ? Certes quand nous ne ferions autre choſe, nous ferions bien aſſez, & le mõde n'en vaudroit pas pis pour cela, tout l'Vniuers n'en iroit pas pourtant à la renuerſe, *Oportet ſemper orare*, dit S. Paul, *& nunquam deficere*. Mais nous ne meritons pas d'auoyſiner de ſi prés Dieu, les Anges & les Saincts. Car à voſtre aduis, que faict Dieu de toute eternité, ſinon ſe contempler ſoy-meſme? quoy IESVS-CHRIST depuis qu'il eſt monté au Ciel, & aſſis à la dextre de ſon Pere, ſinon aduocaſſer pour nous, & parler par autãt de bouches qu'il a de playes ? quoy le S. Eſprit, ſinon prier pour nous *auec des gemiſſemens inenarrables*? que font les Anges, ſinon chanter par vn concert perpetuel, comme de ſacrées Philomeles le los du Createur ? quoy ces ames bien-heureuſes qui rempliſſent les ruynes, & les ſieges

Sine intermiſſione orate.

vuides des Anges Apostats, sinon soubs-chanter à ces esprits qui *ont gardé leur principauté* en ceste saincte loüange de Dieu, *duquel ils dégoisent les eternelles misericordes, par vn Cantique tousiours nouueau?* Comment! vn Anaxagore se dira n'estre nay que pour contempler le Ciel, & le Soleil, tant la terre luy sembloit vile; & le Chrestien embourbé aux affections terrestres, s'ennuyra de l'employ de la saincte Oraison, qui *le faict conuerser dans le Ciel.* Les Mamuques oyseaux de Paradis se maintiennent tousiours en l'air sans iamais se lasser: telles sont certaines ames fortes & vigoureuses, qui ne plient iamais vers la terre les aisles de leurs desirs, mais *qui volent en Dieu sans deffaillir*, tousiours vnies de cœur, de volonté, ou de pensée à leur souuerain bien.

Volabunt & non deficient.

Hé! qui ne plorera auec des larmes de sang, qui ne déplorera auec des sanglots de feu l'aueuglement de la plusspart des mondains, bandez continuellement & sans aucun relasche au seruice de leurs Idoles: Ouy, car si l'auarice est vne *seruitude d'Idoles*, selon S. Paul, pouquoy ne le seront aussi ces deux autres conuoitises *de la chair & de l'honneur*, autour desquel-

1.Ican.2. les S. Iean dict, que roule tout ce *qui est au monde*. L'Auare, l'Ambitieux, le Voluptueux n'aura autre pensement iour & nuict qu'apres son profit, sa vanité, son plaisir, roüé comme Ixion d'vn supplice interminable, *il seruira des Dieux estrangers qui ne luy dõneront aucun repos:* & l'on trouuera estrange que des ames bien faictes *reposent en Dieu doucement & en paix*, par le sainct employ d'vne Oraison continuelle.

Mais afin que ie m'explique, & que les simples qui s'imagineroient que ie les voulusse attacher, cõme auec vne chaisne à prier sans relaxation, ne se forgent des pensées de scandale, au lieu d'estre edifiez de mes propositions; vous deuez sçauoir que l'Oraison estant vne vnion de nostre cœur auec Dieu, c'est prier sans cesse que de ne rien faire qui destache ou descouse ceste saincte liaison, ceste sacrée couture : si que tousiours bien-faire & bien viure, c'est tousiours prier : Car ie vous prie, si celuy-là faict Oraison qui s'employe à l'estude, afin que selon le cõseil de S. Hierosme, *Orationi succedat lectio, & lectioni Oratio* : Combien celuy-là prie-il plus vtilemẽt, qui sert Dieu, le prochain,

ou sa propre famille, faisant sainctement sa Vocation ? Celuy qui va à la guerre pour le seruice de son Prince, bien qu'à tous les combats qu'il donne, il ne pense pas actuellement à son Prince; si est-ce que tous ses seruices sont pour son Prince: Prince qui n'est pas tousiours en son imagination, mais bien sans cesse au fonds de son cœur. L'oyseau en l'air ne bat pas tousiours des aisles, quand il est bien esleué, il ne faict quelquefois qu'espanoüir ses plumes au vent qui le supporte sans qu'il remuë: le nageur en grande eau ne se demeine quasi point : si l'on n'est en l'acte continuel d'Oraison, c'est estre en son habitude, que d'estre par amour tousjours vny à Dieu.

Le Soldat qui est à la guerre, ne se sert pas tousiours de son espée ou de son bouclier, tousiours neantmoins il l'a sur soy: si que ce Lacedemonien se disoit si habitué à auoir ses armes sur le dos, qu'elles luy sembloient aussi legeres que les plumes à l'oyseau. Le vray Chrestien *qui sçait que sa vie est vne continuelle milice*, ne se dessaisit iamais de l'espée de la Priere, pour s'en seruir en toutes occasions.

Les Spartains faisoient les statuës de

leurs Dieux tousiours armées, pour monstrer qu'ils estoient sans cesse prests à les secourir : C'est ainsi que doit estre le vray Chrestien tousiours armé de Priere & de foy, pour esteindre & rebouscher *les traits enflammez de ses aduersaires inuisibles*. Au reuers des medailles d'Antonin l'on voit vne Cybelle à genoux deuant Olympe, pour enseigner que la terre ayant tousjours besoin du Ciel elle le doit reclamer sans cesse. Voyla quant à l'habitude de prier.

Mais quant à l'acte, deux temps principaux le requierent, celuy d'obligation, & celuy de necessité. Celuy d'obligation est pour les Ecclesiastiques, obligez soubs peine de peché capital à la recitation de l'Office diuin, s'ils n'en sont distraicts par quelque empeschement important & necessaire. Tous aussi sont obligez par la saincte Eglise d'assister au sainct Sacrifice de la Messe les Dimanches & Festes, & y prier Dieu auec deuotion. Il y a encores à mon aduis obligation de prier Dieu le matin & le soir, comme aussi auant & apres le repas, si on ne veut encourir le blasme d'estre plustost brute qu'animal raisonnable. Il y en a plusieurs neãtmoins

qui manquent à ces deuoirs Chreſtiens, deſquels on peut dire auec Dauid, *Homo cum in honore eſſet, non intellexit, comparatus eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis.*

Quant au temps de neceſſité, l'on entend celuy des dangers & perils, dont ceſte mortelle vie eſt plus remplie, que la mer n'a de bancs & d'eſcueils. A cela nous ſommes portez par inclination naturelle: Car tout ainſi que l'enfant à qui on faict peur court au bras de ſa mere, *Ita oculi noſtri ad Dominum Deum noſtrum, donec miſereatur noſtri.* Es orages & tempeſtes voyez comme les Matelots auparauant ſi inſolens, ſont humiliez; eſcoutez comment ils reclament le Dieu du Ciel: aduiſez cõme ils ſe reſiouyſſent, quand ils voyent paroiſtre quelque ſignal de bonace, ou le feu ſainct Elme, ou l'eſclat des Aſtres iumeaux. Hé! Dieu, quand les tentations ou les tribulations nous attaquent en ſorte, que nous perdons la tramontane de la raiſon, qu'elle ioye a vn cœur preſſé d'angoiſſe, de voir le retour de la grace du S. Eſprit, comme vn ſacré brandon, ou la conſolation du Sauueur, ou le ſecours de Marie.

Que si nous voulons des exemples de ceux qui ont eu recours à la Priere en leurs necessitez, en voicy vn mõde. Israël outragé en Ægypte prie & est deliuré, se trouuant sur le bord de la mer rouge, entre deux grands ennemis de la vie, la mer & le fer: il prie, & les flots se fendent pour luy faire passage, & se reioignent pour engloutir ses ennemis. Iosué est-il pressé, il prie, & le Soleil s'arreste pour donner vn plus grand iour à sa victoire. Iudith prie pour Bethulie assiegee, & elle deuient victorieuse de l'assiegeant. Esther pressee de la necessité des siens, prie, & obtient ce qu'elle desire. Dauid en mille endroicts reclame & declame le secours de Dieu en ses extremes necessitez, principalement és persecutions de Saül & d'Absalon. Daniel par la Priere est exaucé dans vne fosse de Lyons, prest d'estre deuoré. Les trois enfans sont preseruez dãs la fournaise. Iacob pressé des choleres de son frere Esaü est exaucé à l'extremité. Le Larron en sa necessité, reçoit l'entherinement de sa demande auec ampliation. Le Publicain oppressé de la grandeur de ses fautes qui aggrauoient son cœur, se trouue soulagé. Le Paralytique, l'Aueugle, les

Lepreux en leurs necessitez reclament nostre Seigneur, & ils sont gueris. L'Hemorroïse obtient guerison du Sauueur en sa necessité. La Cananee pour sa fille, le Roytelet pour la sienne, ont ce qu'ils requierent, & le Centurion pour son Page. Ionas au ventre d'vne Baleine, Ezechias dans vn lict, Achab & Manassez en leurs miseres sont exaucez : Si que nous pouuons bien chanter auec le Psalmiste: *Deus noster refugium, & virtus, adiutor in tribulationibus quæ inuenerunt nos nimis.* Pourueu qu'il *nous cache soubs ses aisles, nous ne deuons iamais mesesperer de nostre salut:* Car il nous ayme plus que la poule qui y reçoit ses poussins, pour les garder des serres du Milan carnacier. Ainsi ne font pas les Dieux des Gentils, desquels il est dict, *vbi sunt dij eorum in quibus habebant fiduciam, venient & opitulentur eis, & in necessitate eos protegant.* Ainsi n'est pas le monde, qui laisse & abandonne les siens au besoin : c'est pourquoy, *celuy-là est maudit qui se confie en l'homme, & qui appuye son bras sur la chair.*

II.

Voyons maintenant quelles sont les heures du iour les plus conuenables à l'e-

xercice de la saincte Oraison : i'en remarque aux Escritures, ou aux Escrits des saincts Peres plusieurs, selon les nombres septenaire, quaternaire, ternaire, & binaire. Du septenaire Dauid disoit: *Septies in die laudem dixi tibi*. Dauid, dis-ie, ce grand empesché en de si grands & importans affaires, se retiroit neantmoins à part sept fois le iour pour prier Dieu. Quelle rougeur cela doit-il porter sur le front de ceux dont *la sagesse est tellement engloutie* dans les negoces du siecle, qu'à peine se disent-ils auoir le loisir d'entẽdre la Messe les iours commãdez? ô gens de tenebres, *& qui courez la risque de n'auoir gueres de part au sort des Saincts en l'Eternelle lumiere du Ciel*. Sainct Louys nostre bon Roy, emmy tant de combats & de batailles donnees outre-mer à la double conqueste de la terre Saincte, ne manquoit iamais tous les iours d'entendre deux Messes le matin, & de dire l'apresdisnee Vespres & Complies auec son Chappelain: Il ne se plaignoit pas de l'accablement des affaires que traine apres soy le Sceptre & le Diademe, ny ne pensoit pas que ces occupations terrestres deussent preiudicier aux celestes. De ceste retraicte septenai-

Omnis sapientia eorum deuorata est.

re de Dauid est à l'aduanture prouenuë ceste distribution de mesme nombre des Heures Canoniales en l'Office Ecclesiastique, comme il est aysé à coniecturer. Et ne seroit-ce point pour ce temps si bien compassé en nombre & mesure, que les Prieres publiques s'appellent Heures, si que dire ses Heures, ou reciter son Office, c'est vne mesme chose, selon nostre façon de parler.

Quant au nombre quaternaire, il embrasse le temps de minuict, de midy, du matin, & du soir: & cõme le premier qui est septenaire est pratiqué par tous les Ecclesiastiques, qui sont obligez par leur caractere à la recitation de l'Office diuin; aussi semble-il que ce quaternaire soit le propre des Religieux, qui se releuent la nuict pour aller au chœur, & qui font Oraison Mentale le matin & le soir, auec vne recollection sur le midy, auant ou apres le repas. Dauid ce grand Contemplatif, pratiquoit tous ces temps: car il dit de la nuict, *Media nocte surgebam ad confitendum tibi: in noctibus extollite manus vestras in sancta. Tota nocte exercitabar, & scopebam spiritum meum.* Du matin, *In matutinis meditabor in te.* Du Vespre, *Eleuatio manuum mea-*

rum ſacrificium veſpertinũ: Du midy, *Annũtiaui veritatem tuam per meridiem.* Et certes, comme le Soleil en ſa ronde iournaliere eſclaire les quatre parties du grand mõde, l'Orient, l'Occidẽt, le Midy, & le Septentrion : auſſi me ſemble-il que l'Oraiſon qui eſt le flambeau de l'ame, doit en ces quatre parties du iour illuſtrer le Microcoſme. Que ſi ceux qui viuent dans le ſiecle & meinẽt vne vie ciuile & commune, ſ'exemptent pour beaucoup de conſiderations du temps de la nuict, il me ſemble donc qu'ils ne ſe peuuent bonnement excuſer de pratiquer cet exercice au nõbre ternaire, duquel parle Dauid diſant, *Veſpere, mane, & meridie pronunciabo mirabilia tua Domine.*

Le matin en ſe leuant, il eſt bon d'ouurir ſon cœur à Dieu, & luy dire, *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum*, ou auec S. Paul, *Domine quid me vis facere?* De ce temps Dauid diſoit, *Præuenerunt oculi mei ad te diluculo, vt meditarer eloquia tua.* Hé! Dieu nous laiſſerions nous bien vaincre en cela aux fleurs inſenſibles, qui ſ'ouurẽt au leuer du Soleil, ou aux animaux irraiſonnables, comme les oyſeaux qui degoiſent mille ramages au paroiſtre de ce

bel astre, comme les Elephans qui esleuēt leur trompe par forme d'adoration, ou de Priere vers le Soleil d'Orient. Ie sçay bien que les ames qui ont receu ceste misericorde, & ceste lumiere de Dieu, que de pratiquer l'Oraison Mentale, ne mãquent pas le matin à cet exercice, ce que nous auōs bien au large deduit en la Direction d'Angelique: car comme dict le Sage, *il faut preuenir le Soleil en benedictiō*. Et ne sçauez-vous pas que l'Israëlite paresseux à recueillir la Mãne deuãt le Soleil leué, ieusnoit ce iour-là en punitiō de sa fetardise? ce qui faisoit dire à Iob, *Si vous vous leuez de bōne heure pour loüer Dieu, vous le trouuerez veillant & prest de vous exaucer.* Mais que ceux qui ne sçauēt pas cet exercice Mental, ne se dispensent pas du Vocal en ce temps: car se leuer sans loüer Dieu, est pour courir vne dangereuse iournée.

Voyez nostre Direction à l'Oraison Mētale. l. 1. ch. 16.

Si au Midy les personnes seculieres ne trouuent pas assez de tranquillité en leurs mesnages, pour faire quelque retraitte ou recollection auant le repas; au moins qu'à l'entrée & à la sortie de la table l'on n'oublie pas, comme font plusieurs auec autant d'inciuilité que d'indeuotion, que ie ne die ingratitude, voire impieté, de loüer

& remercier Dieu, nous souuenans *que les yeux de ceux qui esperent en luy, trouuent leur nourriture en temps opportun.* O que c'est vne chose trop plus delicieuse de *repaistre au Midy auec le bien-aymé, que de paistre auec les animaux sans sentiment, sans ressentiment!* Que dis-je, que les animaux n'ont point de ressentiment des biensfaicts diuins, il faut n'auoir iamais veu repaistre les Colombes, car ces doux oyseaux ne mangent vn seul grain en terre, sans regarder soudain le Ciel par forme de recognoissance.

Indica mihi vbi pascas, vbi cubes in meridie.

Sacrificium vespertinum.

Quant au temps du soir, c'est le *sacrifice du Vespre,* tant chanté par Dauid: C'est en cet exercice qu'il se compare *au Pelican de la solitude, au Hybou, au Passereau solitaire.* O que biẽ-heureuse est l'ame qui rappelle toutes ses pensées en ce temps, pour faire rendre compte à son ame de ses cogitations, omissions, paroles, & œuures. Car il est escrit, *Si nosmetipsos dijudicaremus, non vtique iudicaremur.* Ces trois temps bien obseruez nous deliureroient *à sagita volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu, & dæmonio meridiano.*

En fin le nombre binaire est celuy duquel nul Chrestien, tant soit peu curieux de son

de son salut, ne se peut aucunement ny excuser, ny dispenser, qui est le temps du soir & du matin. Ces deux exercices meriteroient bien deux bonnes Homelies, & nous voicy sur la fin de celle-cy : deux mots seulement de ces deux temps de si grande importance, & i'ay faict. Sur tout, dict Dauid: *Exitus matutini, & vespere delectabis*. Dieu vouloit que l'on fust fort soigneux d'attiser soir & matin ce feu perpetuel qu'il vouloit voir flamber sur son Autel: Nous sommes ses temples viuans, ce feu c'est la Charité, flamme de nostre ame, & ame de nostre cœur. O auec quel soing le matin & le soir deuons-nous prendre garde que ce feu de la grace ne s'esteigne en nous. Les lampes aromatiques du Temple deuoient estre souuent mouchees auec des pincettes d'or, figure de la frequence des examens & recollections, auec lesquelles nous maintenons nos ames nettes. Voyez auec quel soing ceux qui gouuernent les monstres, ou les horloges, les remontent soir & matin: aurons-nous moins de soin de nos cœurs qui s'affaissent tousiours vers la terre par le poids de ce talent de plomb, qui est le peché.

Sus donc, tous les matins, si tost que l'œil du monde sera ouuert, c'est à dire le Soleil leué, & nos yeux ouuerts au Soleil, remercions Dieu de la nuict passee, demandons-luy pardon, si en icelle nous l'auons offencé; offrons-luy les actions de nostre iournee, & nous preparons à la bien employer à son seruice; faisons vn ferme propos de mourir plustost mille fois que de l'offencer. Certes si la disposition du Ciel au temps du matin, est vn presage ordinaire de la iournee, estimons-nous que la iournee spirituelle n'aille pas semblable train? La force de l'influence des astres est quand ils se leuent sur l'horison : ô que les resolutions faictes à la poincte du resueil ont d'ascendant sur nostre cœur le reste du iour, il garde long temps ceste premiere teinture & liqueur.

Quant à l'exercice du soir, ie le diray franchement, comme ie le pense, ie ne croy pas que l'homme puisse viure, ie ne diray pas Chrestiennement, mais raisonnablement, sans le pratiquer: certes, quād nous lisons chez Seneque, ou chez Epictete le soin que ces Philosophes Payens auoient de s'examiner chaque soir, cela nous porte la vergongne au visage.

Voyez auec quel empressement ces bons mesnagers veulent voir tous les soirs le compte de leur despense. Et ce bastisseur est-il pas mocqué en l'Euangile pour auoir mal dressé l'estat de son edifice, qu'il fut contraint de laisser imparfait? Pour Dieu, mes freres, n'obmettons iamais auant que de nous mettre au lict, de nous mettre à genoux en quelque coing, & là apres auoir prié Dieu, d'examiner serieusement nostre interieur. 1. Remercions Dieu de la iournee passee, & des bien-faicts qu'il nous a departis en icelle. 2. Examinons nos pensees, paroles, œuures, & omissions. 3. Demandons pardon de nos offences. 4. Protestons de n'y retourner plus. 5. Recommãdons-nous à la Diuine Prouidence, & à l'intercession des Anges & des Saincts. Cela faict, recueillons nos pensees en Dieu, comme l'Heliotrope, & toutes les fleurs iaunes ramassent leurs fueilles en l'absence du Soleil, & nous reposons doucement sur le sein de nostre celeste Bien-aymé. Gardons-nous bien d'ouurir nos cogitations au *prince des tenebres*, à l'instar de l'arbre triste qui n'espanoüyt ses fleurs que la nuict. C'est à faire aux hyboux de rouler

dans les obſcuritez, & aux Cimmeriens mondains de ne ſe plaire que dans les ombres.

O! ſi vous pratiquez ſoigneuſement ces temps que ie vous ay marquez, combien ie voy de celeſtes benedictions qui vous ſont preparees, benedictions qui vous ſeront departies par la dextre du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Du lieu conuenable à l'Oraiſon.

Homelie XV.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

TOVT ainſi que les aſpects & les influences des Aſtres ont plus de force en vn lieu qu'en vn autre, d'où viennent les diuerſes temperatures des regions, chacune abondant en quelque choſe particuliere; ainſi ne peut-on reuocquer en doute ſans contredire, non ſeulement la raiſon, mais encores l'experience, que le Dieu du Ciel ne regarde d'vne veuë plus fauorable les lieux de la terre deſtinez au

seruice special de sa Majesté. Autre-fois il estoit cogneu en Iudée, *Notus in Iudæa Deus, & in Israël magnum nomen eius*, & en ceste Iudée il affectionnoit le Temple de Syon. Il n'y a qu'vn Soleil au Ciel, & neantmoins de combien de diuers aspects regarde-il les plages du monde, produisant icy vne chose, là vne autre diuersement? Il remplit l'Arabie de tant de parfums, qu'elle en est appellée heureuse. Les Isles surnommées Fortunées tirent ceste appellation, de ce que le Ciel void d'vn œil plus riant ceste contrée qu'aucune autre de la terre habitable. Et qui peut nier, que le Soleil entrāt au signe du Lyon n'excite des chaleurs extremes. Certes Dieu est present par tout: mais il l'est aux Eglises d'vne façon plus speciale & plus amiable. Et qui peut douter que l'Oraison faicte à l'Eglise ne reçoiue quelque efficace plus grande par la saincteté du lieu? sans doute *exaudiet nos de templo sancto suo*. Et comme le Soleil tempere ses rays entrant dans le signe de la Vierge: Prions la celeste Vierge Mere du Soleil de Iustice, qu'elle tempere de charité les claires veritez que i'ay à proposer en ce discours. *Aue Maria.*

LE diuin Amant desireux d'entendre la voix de son amie, voix douce & agreable à son gré, aduisez comme il l'appelle en des lieux resonnans, comme sont les trous & les cauernes des mazures, où se font ces Echos gratieux, qui diuersifient les passages auec la mignardise de leurs tremblemens. Et l'Amante reciprocquement, qui sçait combien le lieu luy preste d'auantage pour la possession de son Espoux, l'ayant en fin attrapé toute haletante, proteste de ne le lascher point *qu'elle ne l'aye introduict dans la maison, voire dans la chambre de sa mere.* Et quelle est la mere de l'Ame fidele, sinon l'Eglise, puisque celuy ne peut auoir Dieu pour Pere, qui n'est enfant de ceste Mere? Or parce que la fusée que i'ay en main est d'aysee fileure, & les matieres de claire enfileure; ie viens de droict fil à la preuue de quelques veritez que ie deduiray l'vne apres l'autre.

I.

La premiere est que tout lieu, comme tout temps, est propre à la Priere. Car Dieu estant vne Sphere dont le centre

est par tout, & la circõference nulle part; quel lieu ne remplit-il s'il est par de-là tout lieu, *Cæli cœlorum eum capere non possunt.* C'est cet esprit infiny diffus par toute la masse de l'Vniuers, & l'ame de ce grand corps que l'on appelle Monde. *Domini est terra & plenitudo eius:* & non seulemẽt la plenitude de la terre est à luy, mais en luy: Car comme dict l'Apostre, *In ipso viuimus, mouemur & sumus.* Ce qui faisoit dire à Dauid, *Quo ibo à spiritu tuo, aut quo à facie tua fugiam*, & ce qui suit. C'est pourquoy l'Apostre dict tout court, *Volo viros orare in omni loco.*

Ce n'est pas à dire pourtant, que comme l'ame qui est diffuse par tout le corps, agit plus particulieremẽt autour des cinq sens naturels, aussi qu'il n'y aye des lieux speciaux, qui conferent grandement à l'auantage de l'Oraison: entre lesquels le plus commode est le lieu secret & retiré. Car comme les auettes ne font point leur miel aux lieux subjects au tintamarre des Echos; ainsi la Priere est amie du silence, & de la trãquillité, sur tout si elle est Mentale. L'Oraison aussi bien que le vin, l'amour, & le secret, se plaist à l'ombre, *& tenebræ eius ita vt lumen eius.* De-là vient

qu'au Cantique l'Espoux & l'Espouse ne cherchent que les lieux escartez & solitaires, pour s'entretenir plus à l'ayse en leurs sainctes affectiõs. Le Dieu que nous seruons en le priant est vn *Dieu caché*, & qui ayme les cachettes à merueille: mais parce que ie parle de ceste retraitte pour prier assez amplement ailleurs, tenons seulemẽt pour seconde verité, que le lieu retiré est fort commode à l'Oraison.

Voyez la Direction à l'Oraison Mentale. l. 1. ch. 15.

Mais le lieu plus vtile à mon gré, (& que ce soit icy la verité troisiesme) c'est le cœur: Car c'est ce Temple où Dieu se plaist, *Corda vestra templa sunt spiritus sancti, templũ Dei sanctum est, quod estis vos*. C'est ce *ferculum Salomonis* du Cantique: C'est *ce lict florissant de l'Espoux*. Quelque Autheur exposant ce traict du Psalmiste, *Qui ambulat super pennas ventorum*, entend par ses vents nos esprits, & par ces plumes les facultez de nos ames. Certes ce Dieu qui est esprit, se plaist fort d'estre adoré en esprit par nos esprits: C'est pourquoy és sacrez Cahiers, il demãde nostre cœur auec tant d'instance. Dauid sçauant en l'art de prier, ne faict estat que du cœur pour cet exercice: *Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo. In toto corde meo exquisiui te. Tibi*

dixit cor meum, exquisiuit te facies mea. Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. Meditatus sum nocte cum corde meo. O que ceste ame est heureuse, qui sçait se retirer dans son propre cœur, car elle a trouué vn abry contre les tempestes, & la trãquillité au milieu des orages; tout ainsi que l'Alcyon qui se maintient sec dedans son nid flottant sur les ondes liquides. Quelques spirituels comparent ceste retraitte cordiale, & se recueillement interieur, au retiremẽt de la Tortuë soubs sa coquille, & au ramassement du Herisson soubs ses espines. Similitudes agreables, & qui denottent assez expressément ce ramas des facultez & puissances de l'ame qui se faict dans le cœur pour prier auec plus de ferueur & d'attention.

II.

Mais apres tout cela (quatriesme verité) le lieu plus auguste & venerable pour prier, c'est l'Eglise, appellee par le Sauueur mesme, *Maison d'Oraison*. Anne mere de Samuel voulant obtenir vne grace de Dieu s'en alla au Temple pour y espancher son ame, & voila qu'elle fut exaucee. Et n'est il pas dict d'Anne la Prophetesse que, *Quotidie non discedebat de*

Voyez la Direction au lieu preallegué.

Templo in orationibus Deo seruiens. Ne fut-ce pas dans le Temple que Zacharie priãt receut la nouuelle de la fertilité de sa femme Elizabeth ? Simeon receut-il pas au Temple le Sauueur en ses bras ? où fut iustifié le Publicain, sinon au Temple ? où fut esleuë pour mere de Dieu la saincte Vierge, sinon lors qu'elle habitoit au Temple, s'y conseruant en integrité & pureté, comme vne belle perle dedans sa nacque?

Le grand sainct Thomas, Ange de l'Eschole, nous apprẽd vne belle distinction, qui nous fera voir le grand auantage qui reuient à l'Oraison estant faicte à l'Eglise. Deux choses, dict cet insigne Docteur, deux choses sont considerables, Dieu, & celuy qui prie. Si nous auons esgard à Dieu qui est par tout, certes on le peut prier par tout, ne pouuant son infinie Diuinité estre resserree, comme dit S. Paul,
Act. 17. *en des Temples faicts de main d'homme*. Mais quant à nous qui le prions, sans doute l'Eglise nous est plus propre & conuenable, & parce que le lieu est destiné pour-cela par vne cõsecration solemnelle, religieuse, & publique: & parce que ce lieu est frequenté des Anges, assistans comme les

ſoixante braues du Cantique autour de la couchette du myſtique Salomon, la tres-ſaincte Euchariſtie : ſi qu'il leur eſt ayſé de preſenter nos Oraiſons au Roy de Gloire qui leur eſt preſent cõme à nous, mais à eux viſiblement, à nous inuiſiblement ; lequel Miniſtere Angelique eſt clairement declaré par Raphael à Tobie, *Tob.12.* en figure de quoy les Cherubins eſtoient iadis ſur l'Arche au Propitiatoire, comme pour preſenter à Dieu les Sacrifices & les Oraiſons. Ioinct que le corps du Sauueur y eſtant, il eſt bien raiſonnable *que les Aigles*, qui ſont les fideles, *dont la conuerſation eſt eſleuee & celeſte, s'y ramaſſent*, tout ainſi que les auettes autour du rayon de miel. O que c'eſt en nos Egliſes bien mieux qu'en ceſte pierre de Iacob, *que Dieu eſt vrayement*, Egliſes conſacrees par l'Onction, & les Prieres des Eueſques, & mille fois plus venerables que ce Temple de Salomon, duquel Iſraël diſoit auec tant de gloire, *Templum Domini, Templum Domini, Templum Domini eſt.*

Vbi corpus ibi aquilæ.

Verè Dominus eſt in loco iſto.

Or il y a pluſieurs cauſes qui nous doiuent rendre ces lieux ſacrez recommendables, & qui nous doiuent faire deſirer d'y eſpandre nos Oraiſons pluſtoſt qu'en

d'autres endroicts: car tout ainsi que c'est vn plaisir de ietter sa semence en vn bon terrein, aussi est-ce du contentement de prier en vn lieu auantageux à l'entherinement de nos requestes : & certes, bien que l'ame soit toute en tout le corps, & toute en chaque partie, si ne peut-on nier qu'elle ne soit plus noblement en la teste, ou du moins, qu'elle n'y face de plus nobles fonctions: Aussi sommes-nous faicts sçauans par l'experience que la presence de Dieu nous est plus sensible, & ses graces sont plus abondantes és lieux qui luy sont specialement consacrez, qu'en ceux que l'on appelle prophanes : soit par l'energie de la Cõsecration, soit par vne secrette influence de la diuine Bonté.

La premiere raison qui nous doit rendre les Eglises venerables & recommandables, est parce que ce sont comme de riches boutiques remplies de medicamẽs salutaires, pour la guerison de nos maladies spirituelles ; les diuerses boëttes sont les Sacremens que chacun reçoit selon son besoin. Venez donc à ceste Piscine probatique, vous tous qui estes rendus languides par le peché : C'est là que les Anges, qui sont les Prestres, remunet l'eau

des consciences, pour vous redonner la santé. Le sang du Sauueur est là source de ce Paradis de delices. *Il est ceste fontaine ouuerte en la maison de Iacob, pour le lauement du pecheur, & de la personne soüillee.* Escoutez le Sauueur qui vous crie de là dedans, *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos.* Mais comme c'est par les canaux des Sacremens, que coule la *pourpre du Roy de gloire*; par où est-ce qu'elle entre & découle en nos cœurs, sinon par le canal de la Priere; ce qui est aysé à voir, en ce que nul Sacrement s'administre, sans que l'on y mesle quelque sorte de Priere.

Erit fons patens domui Iacob in ablutionem peccatoris & menstruatæ.

La seconde raison est, parce que l'Eglise est comme le coffre où est enserré ce precieux ioyau de la grace, & où se manient plus frequemment les clefs des Cieux, par l'administration du Sacremēt de Reconciliation : c'est ce champ Euangelique où est caché le thresor, pour lequel auoir il faut tout quitter. C'est principalement en ces lieux consacrez que se gaignent les Indulgences & Iubilez par concession Apostolique, à condition de quelques Prieres; auquel cas il n'y a aucun doute, que l'Oraison ne soit beaucoup

plus auantageuſe en ces lieux qu'aux autres.

La troiſieſme raiſon eſt, parce que les Egliſes ſont des Eſcholes ſpirituelles, où tant de faict cõme de parole l'on apprend des documens de vertu: là ſe voyent les bons exemples, là s'entendent les diuins Offices & Sacrifices, la Pſalmodie melodieuſe, les exhortations & predications; là le concours des Oraiſons, par leſquelles s'appaiſe l'ire de Dieu, & s'obtient ſa miſericorde, concours ſi agreable à la diuine Majeſté, qu'il a promis que *ſoudain que deux ou trois ſeroient aſſemblez en ſon nom, il ſe trouuera au milieu d'eux*. Et combien pluſtoſt ſera-il au milieu des cẽtaines & des milliers? Car ſi le cõcours des aſtres redouble les influences des Cieux, que ſera-ce des Prieres vnies? Nous liſons en Ezechiel, que Dieu voulant manifeſter l'eſtat qu'il faiſoit du Temple de Syon, le remplit d'vne nuée pleine de pluye, figure de la doctrine Chreſtienne, de laquelle les ames ſont abreuuees & arrouſees de la grace du Ciel: car comme la pluye mollifie le terrein ſec & aride, & le rend fertile à produire des fleurs & des fruicts; ainſi la ſcience de ſalut adoucit les cœurs, les

attendrit, & de steriles les rend capables de produire des fruicts dignes de Penitence. Pour cela le Sauueur voulant faire germer au monde la semence de son Euangile, commença dés l'aage de douze ans à l'espandre dans le Temple, & depuis il l'arrousa mainte-fois de l'eau de ses celestes Predications. Or comme nous entendons à l'Eglise la parole de Dieu, aussi Dieu entend volontiers nos Prieres en ce mesme lieu.

La quatriesme raison est, parce que les Eglises sont comme ces Citez de refuge qui estoient en Israël, où les esclaues endebtez ou criminels estoient en sauueté, sans y pouuoir estre ny pris ny repris. Ie laisse à dire que les franchises & immunitez Ecclesiastiques donnent mesme priuilege aux lieux sacrez : Mais ie dy que les pecheurs endebtez par leurs offences, engagez à l'Enfer, & à l'eternelle mort, esclaues de Sathan, & criminels de leze Diuine Majesté, ont recours aux Eglises, & se iettent aux pieds des Prestres, confessans leurs fautes, & en demãdans pardon à Dieu, auec vn cœur contrit & humilié, qu'il n'est pas en la puissance de tous les dãnez des Enfers de les reuindiquer, puis-

que par l'abſolution & la Priere ils ſont manumis, c'eſt à dire remis en liberté, & reſtablis comme des prodigues repentans en leur dignité premiere: Oyez Ioel, *Inter veſtibulum & altare plorabunt Sacerdotes Miniſtri Domini dicentes, parce Domine, parce populo tuo.* Dauid pecheur, mais Penitent, n'a autre recours qu'aux Au-
Pſ. 83. tels de Dieu: *Altaria tua Domine virtutum Rex meus, & Deus meus: vnam petij à Domino, hanc requiram vt inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Il appelle en mille lieux le Temple de ſon Dieu ſon azyle *& ſon refuge.* Iugez combien Daniel eſtimoit la Priere faicte au Temple, puis qu'eſtant captif en Babylone, voulant prier, il ſe tournoit du coſté du Temple de Hieruſalem: tout ainſi que l'Heliotrope ſe retourne touſiours deuers le Soleil.

La cinquieſme raiſon eſt tiree de l'aſſiſtance des Anges, qui ont en ces lieux vn notable auantage ſur les demons: c'eſt ce qui faiſoit dire à Dauid: *In conſpectu Angelorum pſallam tibi, adorabo ad Templum ſanctum tuum, & confitebor nomini tuo.* Ce ſont *ces Chœurs de Chantres qui ſe voyent en la Sulamite* aux Cantiques. C'eſt pourquoy l'Egliſe

Quid videbitis in Sulamite niſi choros caſtrorum.

l'Eglise en l'Oraison de Complies prie Dieu que les Anges qui habitẽt aux Eglises nous conseruent en paix, en reiettant bien loin les embusches de nos ennemis inuisibles.

En fin la sixiesme raison est la presence de IESVS-CHRIST en l'Eucharistie, raison qui donne vne preéminence aux Eglises, telle que luy doit conferer celuy qui est *electus ex millibus*. Telle qu'vn grand Roy donne à son Palais sur les maisons des autres subiects de son Empire. C'est ce qui attire ceste grande multitude d'Anges en ces lieux, puisque, *millia millium ministrant ei, & decies centena millia assistunt ei*. C'est là que nous pouuons prier ce Roy de Gloire, que nos *Prieres montent comme l'Encens en sa presence*. Que si en son Nom *tout genoüil flechit*, quelle reuerence deuons-nous auoir deuant ce redoutable Mystere? Puisque Israël auoit tant de respect deuant l'Arche, & le Sainct des Saincts qui n'en estoient que la figure, pour accomplir ceste Ordonnance: *Pauete ad Sanctuarium meum*. O Dieu! comme les demons tremblent deuant le throsne de ce redoutable Salomon: certes ils n'oseroient en sa presence

pratiquer toutes les ſupercheries, & les malicieux ſtratagemes dont ils ſe ſeruent ailleurs pour nous deſtourner de ce ſaint Exercice de l'Oraiſon, par lequel nous receuons des lumieres pour deſcouurir leurs ruſes. Voyez-vous comme ces dragons & ces Dagõs ſont eſcartez & eſcraſez deuant ceſte Arche. *Exurgat Deus & diſsipentur inimici eius, & fugiant qui oderunt eum à facie eius.* Et de faict, ſainct Gregoire rapporte que de ſon temps vne Egliſe polluee par les aſſemblees des Ariens eſtant de nouueau conſacree, le diable la deſempara viſiblement ſoubs la figure d'vn pourceau. Ce qui reuient aucunement à ce qui ſe lit en l'Euangile de ces demons qui quitterent des corps humains, Temples viuans de la Diuinité, pour ſe ietter en des pourceaux, qui ſe precipiterent dans la mer.

Or cet vſage de prier Dieu en des lieux ſpecialement conſacrez à ſa gloire, eſt ſi ancien, que l'on peut quaſi dire qu'il eſt contemporain de la creation du Monde, car ie vous prie, qu'eſt le monde meſme, ſinon comme vn grand Temple, où toutes les creatures, ſelon le langage qui leur eſt naturel, loüent la magnificẽce de leur

Facteur. Ioint que toutes les Nations qui ont eu quelque cognoissance de la Diuinité, ont tousiours eu des lieux destinez à s'assembler pour la recognoistre : ces lieux du temps des Patriarches soubs la loy de Nature s'appelloient Autels, par les Hebrieux, Synagogues ; par les Gentils, Temples; par les Mahometans, Mosquees ; par les Chrestiens, Eglises. Bien que selon diuers siecles les appellations ayent esté differentes, car quelquefois les Eglises ont esté appellees Basiliques, comme qui diroit Palais Royaux, à cause de la presence du Roy des Roys ; d'autrefois Temples, comme qui diroit Toits amples, pour la grandeur de leur estenduë, pour receuoir à l'abry vne grande assemblee; ou bien Temples, à cause de la cótemplation de la Diuinité qui y doit estre pratiquee : ou bien elles sont appellees Tabernacles, qui sont des tentes & pauillons militaires, parce que l'Eglise est militante icy bas, & en vne guerre continuelle. Ce qui faisoit dire à Dauid, *Transibo vsque in locum tabernaculi admirabilis vsque ad domum Dei, donec inueniam locum Domino tabernaculum Deo Iacob*. Quelquefois l'Eglise est appellee Maison de Dieu,

& Maiſon d'Oraiſon; Maiſon de Dieu, à cauſe de la reſſemblance qui eſt entre la Hierarchie terreſtre, & la celeſte: *Dominus in Templo ſancto ſuo, Dominus in Cœlo ſedes eius.* Maiſon d'Oraiſon, parce que c'eſt principalement pour inuoquer la grace Diuine, que ce lieu eſt deſtiné, *Adorabo ad Templum ſanctum tuum, & confitebor nomini tuo.* De là vient que les Egliſes eſtoiẽt appellees Oratoires, & ſainct Benoiſt en ſa Reigle appelle ainſi l'Egliſe Conuentuelle. Car quant à ce mot d'Egliſe, il ne veut dire autre choſe que Congregation, ou Conuocation, parce que c'eſt là que *Deus inhabitare facit vnius moris in domo.*

Du temps de la Loy de nature, comme les habitans du monde n'auoient point d'autre toict que le Ciel, auſſi n'auoient-ils autres Temples que des Autels à l'erte, ſur leſquels ils preſentoient leurs ſacrifices à la diuine Majeſté; ainſi fit Abel à la naiſſance du monde, ainſi Noë en ſa renaiſſance au ſortir de l'Arche, ainſi Abraham, ainſi Iacob, quand apres ſa viſion myſterieuſe, il eſpãcha l'huille ſur la pierre conſacrant le lieu au Seigneur. Depuis Moyſe fabrica vn Tabernacle portatif, ſelon l'ordonnance Diuine: Mais le peuple

estant anesté en la terre promise, Dauid projetta le dessein de ce Temple admirable, dont il fit les attraicts & les preparatifs; mais qui ne fut acheué que par son fils Salomon : Temple qui ruyné par les Babyloniens fut remis en pieds du temps de Zorobabel. Depuis en la Loy de grace les Temples se sont rendus d'autant plus augustes, qu'ils ont esté consacrez auec plus d'apparat & de ceremonie, & rendus grandement venerables par la presence de celuy deuant qui *se courbent les intelligences qui portent l'Vniuers.* C'est là que l'odeur suaue des loüanges *de ce nom diuin, qui est vn baulme espanché*, s'exhalle de toutes parts : C'est de ces lieux, comme des boutiques des Parfumeurs que s'esleuent vers le Ciel ces *verges de fumée composees de toutes les poudres aromatiques*, qui sont les Oraisons des iustes, selon que dict S. Iean, *Odoramenta sunt orationes sanctorum.* Et quelles sont ces poudres à vostre aduis & ces ingrediens, qui composent ce Thimiame deuotieux, sinon les souspirs, les larmes, les sanglots, les desirs, les aspirations, les affections, les resolutions, les ferueurs, & tout cet attiral de perfections, qui rendent la Priere accomplie?

Sub quo curuantur qui portant orbem.

Ie n'aurois iamais faict, ſi ie voulois ramener deuant vos yeux les chaſtimens notables que Dieu a exercez contre ceux qui ont oſé violer & prophaner ces lieux ſacrez, conſacrez au ſeruice de ſa gloire, comme ſur Ieroboam, Baltazar, les enfans d'Heli, Heliodore, & ſur les vendeurs & achepteurs que le Sauueur renuerſa de ſa propre main. Il nous ſuffira de ces punitions exemplaires, de recueillir combien Dieu eſt ialoux de voir reſpecter ces endroicts, ſpecialement dediez au culte qui luy eſt deu, & par conſequent que le ſeruice & l'honneur qui luy eſt deferé en ces lieux là, luy eſt d'autant plus agreable, qu'il a deſagreable d'y eſtre moins reueremment honoré, moins religieuſement adoré.

Atant, mes chers Auditeurs, recueillerez-vous de ce diſcours quatre veritez. La 1. Que l'on peut prier en tout lieu. La 2. Que le lieu ſolitaire & retiré eſt le plus commode. La 3. Que le plus vtile eſt le cœur. La 4. Que le plus venerable & recommandable, c'eſt l'Egliſe. Allez en paix.

Des empeſchemens de l'Oraiſon.

HOMELIE XVI.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'ESPOVX ſacré appelle dans le Cantique ſon Amante *à la montagne de la Myrrhe, & à la colline de l'encens*: Or nous vous auons faict voir quelqu'autrefois, que ce mont & ce couſtau repreſentent l'Oraiſon: Mais vous remarquerez icy de plus, que l'vn eſt de Myrrhe ſymbole de pureté, puiſque ceſte viſqueuſe & odorante liqueur preſerue les corps morts de corruption; & l'autre de patience, puiſque l'encens eſtant bruſlé exhale ſon parfum; tout de meſme que le patient teſmoigne ſa conſtance par le feu des tribulations. Et comme ce ſont deux qualitez neceſſaires pour bien prier, que la pureté de cœur & la longanimité, auſſi l'iniquité ou iniuſtice auec l'impatience, ſont les plus notables empeſchemens qu'aye la Priere, & qui retardent le plus

ſon entherinement. Mais auant que paſſer outre à monter en ceſte montagne de la Myrrhe, en ceſte colline de l'Encens: ſaluons celle de laquelle nous chantons ordinairement, *Myrrha & gutta & caſsia à veſtimentis tuis*. Et encores, *Fundamẽta eius in montibus ſanctis*, & qui eſt *mons coagulatus, mons pinguis, mons in quo beneplacitum eſt Deo habitare in eo. Aue Maria.*

CE n'eſt pas le tout que de ſemer, car ſi parmy le bon grain

Infælix lolium, & ſteriles naſcuntur auenæ.

Si emmy les belles fleurs d'vn parterre croiſſent des herbes inutiles, il faut ſercler, nettoier & *ſeparer le precieux du vil*. La terre, dit l'Apoſtre, *ſouuent arrouſee du Ciel, & qui ne produict rien, eſt proche de la malediction.* Quand nous prions ſans eſtre exaucez, c'eſt ſigne qu'il y a quelque manquement de noſtre part, *qui met vne muraille entre Dieu & nous.* Ce n'eſt pas aſſez de planter de la vigne & des arbres, il les faut cultiuer, tailler, emunder; *Celuy qui ſeme des benedictions les recueillera: la voix de la Tourterelle s'eſt faict entendre en noſtre terre,* dict l'Eſpoux, *le temps de retrancher eſt arri-*

ué. Voyez vous comme il ne ſuffit pas de prier, ſi nous ne retranchons ce qui empeſche que noſtre Priere ne ſoit bien accueillie. Les Agens ne font leurs effects que dans des patiens diſpoſez à leur reception : Comment voulez-vous *que Dieu exauce les pecheurs*, puiſque Dieu *ne veut pas l'iniquité, & puiſque ſa ſageſſe* ny ſa grace, *ne peut heberger en vne ame plongée dans la malice.* Ne ſçauons-nous pas que Dieu, *Mittit terram fructiferam in ſalſuginem à malitia inhabitantium in ea.* Comme il paroiſt au riuage du lac Aſphaltite, appellé vulgairemẽt Mer morte, où rien ne profite, où tous les fruicts ſont inutiles ou veneneux, à cauſe de la malediction qui tomba quant & le feu du Ciel, ſur ces cinq villes abominables, où ſe pratiquoit le plus horrible deſordre que la chair humaine puiſſe commettre, *puis qu'elle auoit entierement corrompu ſa voye.*

In maleuolam animam non introibit ſapientia.

Omnis caro corruperat viam ſuam.

Pluſieurs choſes empeſchent l'attraction du fer par l'aymant, entre leſquelles on dict que la preſence du diamant eſt contraire, ou ſi le fer eſt frotté d'ail, ou trempé dans la graiſſe. L'iniuſtice & l'iniquité figurees par l'ail & la graiſſe, font vne oppoſition notable à l'influence de

la grace: ce qui ſe voit en l'exemple de ces Iſraëlites, qui pour auoir regretté les aulx & les graiſſes des marmittes d'Egypte, furent priuez de l'entree de la terre de promiſſion. Mais ſur tout l'impatience denotee par le diamant, comment par le diamant, mais n'eſt ce pas le ſymbole de la conſtance? ouy certes, quand il eſt entier: mais ſi vous prenez garde que quand vne fois ceſte pierre ſe briſe, elle ſe reduit toute en poudre, vous verrez en ceſte puluerization l'image de l'impatient leger comme la pouſſiere. Et tout ainſi que les enfans d'Iſraël, pour auoir impatiemmēt murmuré aux eaux de contradiction, *prouoquerent Dieu à courroux:* ainſi la Priere de l'impatient attire pluſtoſt les traicts picquans de la Iuſtice, que les rays fauorables de la miſericorde de Dieu. De ces deux empeſchemens de la Priere l'iniquité & l'impatience ſeront les deux parties de noſtre diſcours.

I.

Pluſieurs ſe trouuent qui prient par tout, ou en la ſolitude, ou dans leur cœur, ou dans les Egliſes, qui prient matin & ſoir, & ſouuent par iour, aux neceſſitez, aux opportunitez, en temps d'obligation,

& pour tout cela ne sont point exaucez, & cependant le Sauueur a dict, *Demandez, & vous receurez, requerez, & il vous sera octroyé, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon Nom vous l'aurez.* Ne receuoir donc pas la grace apres la Priere ne procede pas de Dieu, qui declare assez sa volonté par ses promesses; moins de sa Toute-puissance qui marche d'vn pied esgal auec son vouloir : mais prouient de nos manquemens qui rendent nos demandes inualides, *Opposuisti nubem ne transiret oratio.* Souuent vous voyez des enfans maigres & deffaicts qui ont de saines nourrices, & abondantes en laict : d'où prouient ce peu d'embonpoint, sinon de l'indisposition interieure des enfans? S'il ne vient point d'eau en Bethulie, ce n'est pas pour le tarissement des sources, mais pour la rupture des canaux faicte par les Assyriens. Isaac ne peut-il auoir d'eau de ses puits, c'est parce que les enuieux Palestins les ont remplis de bois & de terre. Saül & Iosué ne peuuét-ils vaincre, c'est à cause de l'interdict violé par Ionathas, & de l'anatheme d'Achan. Si vous n'estes pas exaucé en vos Prieres, ô mon frere, examinez bien le fonds de vo-

ſtre ame, faictes comme celuy qui diſoit *Tota nocte exercitabar, & ſcopebam ſpiritum meum. Ab occultis meis munda me Domine.* Et ſans doute vous rencontrerez le remore qui empeſche la nef de voſtre Priere de cingler ſur la mer de la grace.

Si vous eſtes iniuſte à voſtre demande iniuſte, comment voulez-vous eſtre exaucé, par celuy *qui eſt iuſte, & dont le iugement n'eſt que droicture.* Qu'eſt-ce qui nous rend iniuſtes ? c'eſt le peché lequel rend l'ame qu'il poſſede ennemie de Dieu, fille du diable, & tiſon d'enfer. Voila pas de belles qualitez pour obtenir de Dieu quelque faueur ? Celuy qui eſt en la diſgrace d'vn Prince n'oſeroit ſe preſenter deuant ſa face, comme vous voyez en Dauid, qui ne vouloit pas qu'Abſalon paruſt deuant luy, bien loing d'impetrer quelque bienfaict. *O Seigneur*, dict Ieremie, *nous auons operé l'iniquité, & par nos mauuaiſes œuures nous vous auons prouoqué à courroux, pour cela vous vous eſtes rendu inexorable.* Dauid, *Iniquitatem ſi aſpexi in corde meo non exaudiet Dominus.* Sainct Chryſoſtome dit que celuy qui prie eſtant reſolu de perſeuerer dans ſon iniquité, ſe mocque de Dieu pluſtoſt que de l'honorer, pareil à ces Iuifs

Iuſtus es Domine & rectum iudicium tuum.

qui s'agenoüilloient deuant noſtre Seigneur en le ſouffletant, ou comme ces Scribes, qui pleins de maltalent contre le Sauueur, luy diſoient: *Magiſter ſcimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces*, dementans leurs cœurs par leurs paroles, comme quand ils le prioient *de leur donner vn ſigne*, encores qu'ils le redoutaſſent plus qu'Achab ceux qui luy eſtoient offerts par Iſaye. C'eſt donc le peché qui rend l'homme iniuſte, & indigne d'eſtre exaucé de Dieu, parce qu'il eſt eſloigné de luy, non *de diſtance locale*, dit vn ancien Pere, *mais d'affection*, ſelon qu'il eſt eſcrit, *longè à peccatoribus ſalus*. Comme au contraire, la grace rend l'homme iuſte, & ſa Priere agreable, ſelon qu'il eſt dict, *Prope eſt Dominus omnibus inuocantibus eum, omnibus inuocantibus eum in veritate*, c'eſt à dire, *in æquitate*, ſelon ſainct Auguſtin.

S. Thomas & Alexandre de Ales apportent icy vne diſtinction conſiderable, diſans, Que les hommes qui prient ſont de trois ſortes, ou iuſtes, c'eſt à dire en grace, ou Pecheurs, mais repentans, ou Pecheurs endurcis & obſtinez. Les premiers, quoy que rares & de petit nombre ſont touſiours exaucez, pourueu

qu'ils demandent des choſes equitables, comme il paroiſt en Abraham, Moyſe, Elie, Ioſué, Iudith, Ezechias, & tant d'autres. Dont diſoit le Pſalmiſte, *Damnauerunt iuſti, & Dominus exaudiuit eos.* Et S. Iacques, *Multum valet deprecatio iuſti aſſidua.* Et Dieu dict de ceux là par Iſaye, *qu'il les exaucera, meſmes deuant qu'ils prient*: parce qu'il *entend la preparation de leur cœur.* C'eſt d'eux que ſe plaint Ezechiel, diſant, *Que voyans les neceſſitez de leurs prochains eſtans iuſtes, ils ont quelque tort de ne prier pour l'autruy: Dieu ne cherchant qu'vne de ces perſonnes pour s'oppoſer à ſon courroux, afin qu'il ne diſſipe la terre.* C'eſt d'eux que Dauid recharge, *Oculi Domini ſuper iuſtos, & aures eius in preces eorum.*

Les ſeconds, qui ſont les Pecheurs repentans, doiuent eſperer l'entherinemẽt de leurs Prieres, ſelon que dit vn pecheur *de cœur contrit & humilié, Clamaui in toto corde meo, exaudi me Domine, iuſtificationes tuas requiram.* Car Dieu eſt ſi bon, que *linum fumigans non extinguit, & calamum quaſſatum non confringit.* Achab, Manaſſes, Nabuchodonozor, les Niniuites, & Ionas ſont de riches Tableaux de ceſte verité.

Les troiſieſmes ſont, non ſeulement

indignes d'estre exaucez : mais d'estre entendus, voire dignes de punition : Car de quel front se peuuent-ils promettre des faueurs de celuy *qu'ils crucifient, en tant qu'il est en leur pouuoir, & duquel ils s'amoncellent l'ire au iour de la vengeance par leur dureté & impenitẽce.* Saül & Pharao prient & ne sont pas exaucez, parce qu'ils estoient *abandonnez à vn sens reprouué:* c'est à ceux-là que s'addresse ceste rude menace de Dieu par la bouche du Sage, *I'ay appellé & vous auez resisté; i'ay estendu ma main, & vous n'auez pas regardé mon secours, vous auez mesprisé mes conseils, & vous estes rendus incorrigibles, & moy ie me riray vn iour de vostre perte, & me mocqueray de vostre ruyne. Quand les tribulations & angoisses vous suruiendront, vous me reclamerez, & ie ne vous escouteray point.* Que si quelquefois ils sont exaucez, c'est à leur confusion & dommage; ne plus ne moins que ces demons qui demanderent d'entrer en des pourceaux qui se lancerent soudain dans la mer. Ainsi le fut Cain, qui au lieu de demander pardon de sa griefue faute, ne desira sinõ d'estre guaranty de la main d'autruy; ce qui luy fut octroyé, mais pourtant la peur luy demeura, & le tremble-

Prou. 1.

mẽt des membres filant vne vie plus langoureuſe que mille morts.

Quant à l'iniuſtice qui naiſt de la part de la choſe requiſe rendant inualide la petition, c'eſt quand on demande, dict S. Bonauenture, des choſes indignes & diſconuenables. C'eſt ce qui faiſoit dire à S. Iacques, *Petitis & non accepitis, quia male petitis.* Telle fut la requeſte inciuile de la Mere des enfans de Zebedee, qui fut payee de ceſte reſponſe, *Vous ne ſçauez ce que vous demandez.* C'eſt pourquoy ſainct Iean Damaſcene appelle l'Oraiſon vne *demande de choſes conuenables.* Souuentefois c'eſt noſtre grand bien que de n'eſtre pas exaucez de Dieu, *qui nous deuroit donner irrité ce qu'il nous denie propice*, dict ſainct Auguſtin, tout ainſi que le Medecin refuſe le vin au febricitant qui le demande auec ardeur, & la mere le ſucre à l'enfant qui luy cauſeroit des vers, & comme l'on oſte le glaiue au furieux, de peur qu'il ne s'en deſtruiſe: Quelquefois les malades demandent la ſanté de leurs corps, qui ſeroit peut eſtre la mort de leurs ames. Demandons à Dieu ſa volonté, elle eſt meilleure que la noſtre, il eſt plus ſage que nous pour ſçauoir ce qui nous eſt plus expedient.

pedient. Sainct Paul prie par trois fois, pour le ſtimuler Dieu l'y veut laiſſer, afin qu'il s'humiliaſt : le meſme Apoſtre adnoüe, *qu'il eſt d'autant plus ferme d'eſprit, qu'il eſt infirme de corps*. Sainct Pierre, dont la ſeule ombre gueriſſoit toutes les maladies, ne voulut pas oſter la fieure à saincte Petronille ſa chere fille ſpirituelle, parce qu'il iugea qu'elle luy eſtoit vtile pour la conſeruer en ſa perfection. Que s'il eſt loiſible de faire ſeruir les choſes prophanes aux diſcours ſacrez, comme l'or d'Egypte à la fabrique du tabernable : ne voyez vous pas que ce Roy fabuleux dõt le toucher comme vne poudre d'iniection changeoit tout en or, prie auec autant d'ardeur qu'on luy oſte ceſte grace diſgraciee, comme il l'auoit requiſe auec aueuglement & empreſſement. Tunc cum infirmor fortior ſum.

——— *diueſq; miſerq;*
Effugere optat opes, & quæ modo vouerat odit.

Ce larron, chez vn Satyrique, n'auoit-il pas bonne grace de prier Lauerne de luy donner l'addreſſe de bien deſrober, & de cacher ſes friponneries d'vn voyle ſombre? Vous en verrez de ſi furieuſemẽt animez à la vengeance, qu'ils inuoquent le Ciel pour les ayder en l'execution de

leurs mal-heureux desseins, comme si Dieu pouuoit estre consort de leur meschanceté : c'est dequoy il se plaint par vn Prophete, disant, *Seruire me fecisti peccatis tuis*.

Mais entre toutes les iniquitez & iniustices, qui non seulement font obstacle à l'exaucement de la Priere, mais qui l'annullét du tout, voire quelquefois *la changent en peché* : I'en ay remarqué quelques vnes que ie vous vay succinctement deduire. La premiere est la hayne, & ne vouloir pardonner les iniures receuës, car de quel front peut vn cœur remply de maltalent, & de rancune proferer ceste petition de l'Oraison du Seigneur, *& dimitte nobis debita nostra sicut & nos dimittimus debitoribus nostris*, sans estre confondu en soy mesme, & sans craindre que Dieu ne le perde comme il va minutant la perte de son ennemy : *N'est-ce pas là produire sa sentence de condamnation par sa propre bouche?* Dieu ne luy pourroit-il pas dire le prenant, comme l'on dit, au pied leué, *Ex ore tuo te iudico serue nequam* : n'est-ce pas mettre *du fiel dans la viande* de Dieu, qui est nostre Oraison, que de la faire en cet estat miserable? C'est pourquoy ie vous dy tant

que ie peux, *Si vous apportez à l'Autel l'oblation du veau de vos leures*, voſtre Priere, *& ſi vous vous ſouuenez d'auoir quelque contraſte auec voſtre frere, allez premierement vous reconcilier auec luy, & puis Dieu aura voſtre preſent pour agreable.*

La ſeconde iniuſtice eſt le larcin, ou la calomnie, car comme celuy-là eſt vne iniuſte detention des facultez d'autruy, celle-cy eſt vn vol de ſa renommee, qui tient le premier rang entre ſes biens. *Vous voulez que ie vous exauce*, dict Dieu à Iſraël, *& vos mains ſont pleines de ſang*, c'eſt à dire de rapine. Reſtituez, reſtituez, & puis Dieu vous exaucera, reparez l'iniure, & Dieu vous eſcoutera: car de quel air peut ceſte langue, peut elle reſonner la loüange de Dieu qui eſt toute trempee de detraction & de meſdiſance? Tous ne ſont pas comme des abeilles qui portent l'eſguillon & le miel.

La troiſieſme iniquité eſt la fuitte de la parole de Dieu, car comme voulez-vous que Dieu vous eſcoute, ſi vous ne le voulez pas entendre. *Si vous me preſtez l'aureille*, dict le Seigneur, *vous mangerez les biens de la terre*, & ie vous exauceray: mais *ſi vous la fermez à mes remonſtrances, le glai-*

ne vous perdra. Celuy, dict Salomon, *qui ferme l'aureille à la Loy de Dieu, qu'il sçache que sa Priere est execrable.* Car ie vous prie, quelle iniustice seroit-ce, que le Createur fust plus obligé à escouter la voix de sa miserable creature, que la creature celle de son Createur? Adam faict semblant de n'entendre pas la voix de Dieu qui l'appelle, ô combien cela agraue son iniquité. C'est pourquoy, mes freres, aymez la parole de Dieu si vous voulez donner
Psal. 94. de l'energie à vos prieres: *Et hodie si vocem eius audieritis nolite obdurare corda vestra.*

La quatriesme iniustice est l'immisericorde enuers les necessiteux: car *Iugement sera faict sans misericorde à celuy qui n'aura point faict misericorde.* La misericorde du Samaritain est-elle pas preferee à l'Oraison du Leuite? *Celuy*, dict Salomon, *qui clost son aureille pour n'entendre la clameur du pauure ne sera point exaucé quand il reclamera l'assistance du Ciel.* Car ie vous prie ne porte-il pas comme Vrie le pacquet de sa mort eternelle dans son sein, puis que l'arrest de la condemnation des reprouuez doit estre fondé sur l'immisericorde? *Si tu romps ton pain à l'affamé*, dit Dieu par Isaye, *prie & ie t'exauceray, inuoque & ie t'escouteray.*

La cinquiesme iniustice est la distraction volontaire & determinée, car c'est vn ver qui ronge tout à faict le fruict de l'Oraison, c'est le renardeau qui destruict la vigne, ce sont les sauterelles d'Egypte & de l'Apocalypse, qui broutent tout sans reserue. O que celuy, dict S. Isidore, *est esloigné, qui en priant s'entretient de propos deliberé de pensees seculieres.* C'est estre de la bande de ce peuple dont se plaint Dieu, *qui en l'honorant de leures l'abhorroit de cœur:* Son sans farine, fruict sans fruict, ou sans moüelle, arbre sans fleur, corps sans ame. *Hé! comment peux tu dire que tu m'aymes*, disoit Dalila à Sanson, *puisque ton cœur est esloigné de moy?* Celuy-là ne peut estre dict prier, dont la pensee est separee de Dieu, puisque la Priere n'est autre chose qu'vn deuis, vne conuersation, vne vnion de cœur auec Dieu. Or quand ie dy distraction i'adjouste soigneusement volontaire & deliberee: car l'inuolontaire & qui arriue contre nostre gré, comme ces oyseaux qui importunoient Abraham en son sacrifice, bien qu'elle exerce fort nostre patience, ne gaste pourtant pas la valeur de de nostre Oraison, ains plustost en redouble le merite.

Voyez la Direction à l'Oraison Mentale liu. 5.

II.

Voyons maintenant l'autre obstacle de l'entherinement de nos requestes, qui est l'impatience. Il y en a qui se rebuttent soudain, si apres auoir demandé deux ou trois fois à Dieu vne chose, ils ne l'obtiennent incontinent ; en quoy ils sont semblables au Leopard, lequel est de telle nature, que si en deux ou trois bonds ou saults, il ne prend la proye qu'il pourchasse, il la laisse là, & ne se trouue repeu que de vent: & à ces chiens peu rusez à la chasse, qui prennēt le change à tout vent, & par ce change n'attrapent iamais rien: & Dieu qui est la mesme fermeté & constance dédaigne ces courages mols & legers. *Postula in fide nil hæsitans : Car celuy qui est ferme en son cœur, & ne vacille point obtient infailliblement.* Hé! nous voyons comme Dieu est *præstabilis super malitia, longanimis & multum misericors, expectans peccatores ad pœnitentiam.* Est il pas bien raisonnable que nous patientions pour receuoir ses biensfaicts, puis qu'il est si patient sur nos mal-faicts ? Doncques toy qui fais Oraison, *Expecta Dominum, viriliter age, confortetur cor tuum, & sustine Dominum.* Escoutez le Chantre Roy, *Expe-*

ctans expectaui Dominum & intendit mihi, & exaudiuit preces meas, & eduxit me de lacu miseriæ, & de luto fæcis, & statuit supra petram pedes meos. Ce dernier mot de pieds fondez sur la pierre, me faict souuenir de cet homme Sage, *Qui ædificauit domum suam supra petram*, & quelle est ceste pierre sinon la Patience.

Vous souuient-il de ceste parabole escrite en S. Luc, où ce pauure homme *Luc.* 11.
obtint de son amy trois pains d'emprunt
par sa perseuerāce : & de celle de ce Iuge *Luc.* 18.
inique, duquel en fin vne bonne veufue obtint Iustice à force de le prier ? c'est pour nous insinuer ceste patience requise à la Priere que le Sauueur va disant, *Quærite & inuenietis, pulsate & aperietur vobis*, apres auoir dict, *Petite & accipietis.* Que si pour obtenir quelque grace d'vn Prince terrien, il n'y a refus qui nous rebutte, amy que l'on n'employe, temps que l'on ne mesprise à la poursuite, voye que l'on ne tente, pierre que l'on ne remuë ; d'où nous vient ceste lascheté de cœur à prier le Roy des Roys, qu'il nous donne sa grace auant-courriere de ceste gloire qui est d'vn prix inestimable.

Vous diriez que S. Paul ait resserré tou-

te l'efficace de la Priere en ceste parole, *Orationi instantes*, c'est ce que nous disons *instante Priere.* De sorte que pour rendre nostre Oraison valide, il est bon qu'elle soit feruente au commencement, plus feruente au milieu, tres-feruente à la fin, afin que son ardeur croissant tousiours, nous puissions dire auec le Psalmiste, *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardescet ignis*, & faire ce que dict le Sage, que sa fin soit meilleure que le commencement: au lieu que pour l'ordinaire l'on faict tout le rebours, parce que le cœur est au commencement ardant comme le fer, tesmoins ceux qui disoient, *Nonne cor nostrum ardens erat?* mais peu à peu se va, non seulement r'affroidissant, mais glaçant, au lieu qu'il deuroit ressembler à la pierre Asbestos, qui ne perd iamais la chaleur quand elle en est vne fois imbuë: Chaleur qui se deuroit augmenter en nous, comme le feu des forgerons par l'eau des refus & des delais Et de faict, voyez cõme ceste Espouse Amante s'eschauffe en courant, comme le feu s'augmente par le vent, rien ne la peut r'allentir au dessein qu'elle a de rencontrer celuy qu'elle cherche: Non l'aspreté des

montagnes, non la profondeur des valees, non la largeur des campagnes, non les risées de ses compagnes, non les battures des gardes, non l'insolence des soldats, non le hasle du Soleil, non l'intemperie de l'air, difficulté quelconque; aussi à la fin le diuin Amant ayant pitié de ses peines, se laissa retrouuer à sa perseuerance, & se rendit captif de sa patience.

La Penitente pecheresse demande son pardon auec tant de larmes, qui sont autãt de prieres, qu'elle l'obtient, elle cherche & recherche tant le corps de son Sauueur releué du sepulchre, qu'en fin elle le trouue dans le iardin. La Cananée refusée, rebuttée, voire appellée chienne, patiente, & obtient ce qu'elle desire. La saincte Vierge aux nopces de Cana par sa patience, a la grace du changement de l'eau en vin, premier miracle operé par le Sauueur. Le Lepreux, l'Aueugle, & tant d'autres ont essayé leur patience auant que d'estre exaucez. La vraye pierre de touche de la bonne Oraison c'est la longanimité, si elle est despourueuë de ceste qualité, dictes qu'elle est de bas alloy. Saül pour auoir manqué de patience, & sacrifié auant le temps marqué par Sa-

müel, voit ſon ſacrifice changé en abomination, & la benediction qu'il en eſperoit tournée en malediction. Si le Roy Ioſias euſt eu la patience de décocher beaucoup de fleches vers la Syrie, il euſt obtenu tãt de victoires, qu'en fin il euſt ſubiugué les Syriens. Si nous auions celle qu'il faut pour continuellement décocher vers le Ciel les traicts de nos Prieres, ſans nous laſſer ſi toſt de ce ſainct exercice, nos cõbats ſeroient autant de victoires, & nos requeſtes autant d'entherinemens.

Le grand S. Thomas Ange de l'Eſcole tombant ſur les cauſes qui font differer à Dieu la diſtribution des graces que nous luy demãdons, en apporte trois principales. La premiere eſt afin d'eſguiſer & affiner noſtre deſir. C'eſt ſelon la ſentence de S. Auguſtin qui dit, *Que Dieu ſuſpend ſes dons pour nous apprendre à les deſirer*, comme la mere qui monſtre la pomme ou la dragee à l'enfant afin de luy apprendre auãt que de la luy bailler mille agreables gentilleſſes. Et pourquoy penſez-vous qu'en l'Oraiſon Dominicale noſtre Seigneur a voulu que nous luy demandaſſions tous les iours *l'aduenement de ſon Royaume*, ſinon afin d'entretenir ſur l'Au-

tel de nos cœurs la viue flamme de ce beau desir duquel disoit Dauid : *Vnam petij à Domino, hanc requiram vt videam voluptatem Domini, & visitem templum.* Voyez comme le desir de la Cananee s'accroist par la dilation ; & l'industrie sacree dont se sert le Sauueur pour faire souhaitter à la Samaritaine l'eau de la grace celeste.

La seconde raison est afin que ce retardement face paroistre la grace plus gracieuse, comme l'aurore paroist agreable apres vne obscure nuict, & le vin plus doux apres auoir mangé des amandes ameres, & comme les couleurs viues ont vn plus haut esclat auprés des sombres, O que la grace que Laban fit à Iacob de luy bailler sa bien-aymee Rachel, luy parut agreable apres quatorze ans d'attente; que Michol fut desiree de Dauid, puis qu'il hazarda tant de fois sa vie pour l'obtenir du barbare Saül.

La troisiesme raison est parce que bien souuent Dieu differe la grace qu'il nous veut faire en vn temps plus opportun, & qui nous la rende plus aduantageuse : Si Saül eust donné sa fille à Dauid soudain apres la defaicte de Goliath, il n'eust pas tué cent Philistins comme il fist apres, en

acquerant vne victoire plus signalee. *La grace de Dieu vient en son poinct comme vne nuee chargee d'eau en vn temps de seicheresse.* Voyez comme il attend l'extremité du passage de la mer rouge pour sauuer son peuple, & submerger ses ennemis. Aduisez comme il deliure Susanne au dernier periode de sa vie. Il pouuoit empescher que Daniel n'entrast point en la fosse aux Lyons: mais il estima plus glorieux de l'y preseruer sans dommage. Voyla Dauid qui pense estre perdu, & vne toile d'araignee le couure deuant Saül, & le sauue de ses mains. Agar reduitte au poinct de la mort trouue son secours, n'ayant plus aucun humain recours. S. Pierre dans la prison attendant vne mort asseuree est resueillé & liberé par l'Ange. Qui n'aura de la patience en priant, sçachant qu'en fin *Dieu ne l'oubliera pas*, mais qu'apres quelque temps, *Veniens veniet & non tardabit*, remunerant sa longueur par l'abondance de sa grace.

Concluons donc, que si nous voulons que nos requestes soient entherinees, nous ostions de nos cœurs ces deux empeschemens, l'iniquité & l'impatience. Allez en paix.

De l'Aumosne, & de sa necessité.

HOMELIE XVII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

NOvs voicy arriuez, mes tres-chers freres, au second fruict de nostre arbre de Penitence, qui est l'Aumosne; fruict qui remplit de tant de gloire, & en ce monde & en l'autre ceux qui le pratiquent, que vrayement entre les autres pour son insigne esclat nous luy pouuons donner le surnom d'Illustre : escoutez comme Dieu par Isaye parle aux aumosniers. *Si tu donne de bon cœur à manger à celuy qui a faim, & que tu rassasies l'ame affligee, ta lumiere naistra dans les tenebres, & tes obscuritez reluyront comme le Soleil en son Midy; & ie te donneray le vray repos, & ie rempliray ton ame de clairté, & tu seras comme le iardin bien arrosé, & comme la fontaine des eaux, dont la source ne tarit iamais.* Belles metaphores; car comme la fontaine se rend d'autant plus abondante & claire, que plus elle est puisee, & com- *Isaye 58.*

me la flamme s'augmente au lieu de ſe diminuer par la communication ; ainſi l'aumoſne amplifie les facultez au lieu de les diminuer : Elle eſt donc ſemblable à ceſte ſource de Mardochee, petite en ſon principe, qui s'agrandit par ſon progrez, & en fin qui aboutit *dans vne lumiere Solaire*. Le Soleil ne perd rien de ſa ſplendeur pour la communiquer aux aſtres, au contraire c'eſt ſa gloire que les eſtoiles tirent leur clarté de la participation de ſa plenitude. Et les aſtres pour participer icy bas leurs influences ne diminuẽt en rien leur vigueur. La bourſe de l'Aumoſnier eſt comme la couche de Gedeon, qui a dedans ſoy des lampes, ou pluſtoſt des Soleils qui terraſſent l'oſt de Madian, c'eſt à dire les pechez ; & qui triomphent des cœurs de ceux qui ſont ſoulagez de ſa liberalité.

—— nam cum vincamur in omni
Munere, ſola deos æquat clementia nobis.

Et ce que celuy-là dict de la Clemence, pourquoy ne le dirõs-nous pas de la munificence, puis que Dieu eſt *bonorum dator & munerum largus infuſor*, comme dict l'Egliſe, imité en cela par celuy *qui donne au neceſſiteux abondamment*, ſelon l'eſtenduë

de ses facultez. O Vierge saincte, *fontaine des iardins, puits intarrissable des eaux viues de la grace, mais source scellee*, de laquelle est sorty *le Soleil de Iustice*; impetrez à ce discours l'abondante lumiere du S. Esprit. *Aue Maria.*

CE que les anciens ont peint & feint l'Amour tout nud, c'estoit pour enseigner que celuy qui ayme est si liberal qu'il n'a rien à soy; car s'estant donné de cœur & de corps, comment ne donneroit il librement ses facultez, qui ne sont que comme les habits qui l'enuironnent? C'est ce qui fait dire à l'Espouse, que *Si l'homme dõne tout son bien pour l'Amour, il pensera n'auoir rien baillé.* Sichem pense n'auoir rien faict pour Dina la rendant consorte de sa Royauté, s'il ne luy donne sa propre vie: & Sanson decelant sa force à Dalila ne luy bailla-il pas la sienne? Ionathas voyant son cher Dauid mal en conche se despoüille de ses habits & de ses armes, & les luy baille. N'admirez-vous point la ferueur amoureuse des premiers Chrestiens qui apportoiẽt tous leurs biens aux pieds des Apostres, & celle des Apostres mes-

mes, qui *possedans tout n'auoient rien :* car soudain ce que l'on leur consignoit estoit departi aux pauures, tesmoin celuy à qui disoit S. Pierre, *Argentum & aurum non est mihi.* Si tost que la voix *de la Tourterelle*, c'est à dire de la Charité, *se laisse entendre dans la terre* d'vn cœur plein de dilection, *le temps de retrancher arriue*, c'est à dire le temps d'aumosner les choses surabondantes, *quod superest date eleemosynam.* Plaise à Dieu qu'au son de la parole de Dieu & à la voix de la Tourterelle, la saincte Eglise, qui entonnera dans vos aureilles, mes chers Auditeurs, par le ministere de ma langue, vous preniez ceste saincte resolution d'émonder vos superfluitez & les employer en de sainctes aumosnes. Mais afin que ie vous instruise methodiquement, vous voulez bien que premierement ie vous monstre ce que c'est que l'Aumosne, & secondement que ie vous remonstre sa necessité.

I.

L'ethimologie & la definition sont à mon gré les deux pieces qui font plus à plein cognoistre vne chose. Les noms sont les images des choses, mais images au crayon, dont les definitions sont les

viues

viues couleurs. L'on dict que les noms qu'Adam donna aux creatures que Dieu fit passer deuant ses yeux, contenoient tres parfaictement la declaration de leur nature, la langue saincte ayant ceste energie, ce protoplaste estant esclairé d'vne cognoissãce & lumiere surnaturelle pour les imposer. Et de vray comme le pepin contient en soy virtuellement, qu'ils disent, les racines, le tronc, les branches, les fueilles, les fleurs & les fruicts de l'arbre qu'il produit: ainsi semble-il que le nom contient en son petit espace toutes les qualitez de la chose qu'il signifie: c'est ce clauin du bouclier de Phidias duquel depend toute la composition de l'ouurage: & comme ceste pierre que l'on appelle clef de la voute, à laquelle aboutit toute la cambreure de l'arc. Quelques-vns donc ont dit que ce nom d'Aumosne deriue de certains mots Grecs & Hebrieux qui signifient *Eau de misericorde*, ou *eau de Dieu*, ou *commandement de Dieu*. Et certes quant à la premiere signification, la misericorde & compassion estant symbolisee par l'eau és Escritures, Ieremie, *Quis dabit capiti meo aquam*: & l'Aumosne estant vne compassion misericordieuse qui nous fait auoir

pitié de la calamité & neceſſité d'autruy, il me ſemble qu'elle eſt tres-proprement nommee. Et auſſi bien en la ſeconde maniere ſi vous regardez l'effect de l'aumoſne, qui eſt de nettoyer l'ame de la soüillure de peché comme auec *l'eau d'hyſſope* du Roy Prophete, ou comme diſoit le Sauueur, *Donnez l'aumoſne, & vous voila nets de toute impureté:* ou bien parce que ſelon Salomon, *comme l'eau eſteint le feu, ainſi l'aumoſne eſtouffe le peché.* Que ſi vous regardez l'extreme neceſſité du prochain, qui ne void que ſelon la troiſieſme mode c'eſt vn acte de commandement qui oblige ſoubs peine de peché? car lors, comme dit vn ancien Pere, *ſi negaſti necaſti.*

Quant à la definition de l'Aumoſne ſelon les Theologiens, on la peut faire ainſi: Vn ſoulagement fait au pauure en ſa neceſſité pour l'amour de Dieu & pour la compaſſion que ſa miſere fait naiſtre en noſtre cœur. Or par ce mot de ſoulagement ne s'entend pas ſeulement la diſtribution de deniers ou de viures, mais encores la conſolation, l'ayde, le ſupport, & la pitié; ſi que l'affection ſupplée quelquefois au defaut de l'effect quand la puiſſance manque. La condoleance & la commi-

ſeration, filles de la Charité, tirent la miſe-ſe d'autruy dans noſtre cœur, & nous rendent participans de ſon infortune ; de ſorte qu'elles ont leur grandeur proportionnee à celle de l'Amour: ſi nous auons peu d'amour pour quelqu'vn, nous ſommes mouſſes au reſſentiment de ſon incommodité, mais tres-ſenſibles au meſaiſe d'vne perſonne que nous cheriſſons. Beaucoup grandes ſont les douleurs d'vne mere ſur la perte d'vn enfant vnique: ce que l'Eſcriture declare ſouuent, *Planctum vnigeniti fac tibi: Faciam planctum quaſi ſuper vnigenitum.* Grande fut la compaſſion d'Agar ſur Iſmaël, de Dauid ſur Abſalon, de Iacob ſur la fauſſe nouuelle de la mort de ſon fils Ioſeph, des amis de Iob ſur ſon extreme deſolation, de la tres-ſaincte Vierge voyant du pied de la Croix ſon fils qui y mouroit: grande la condoleance de Dauid ſur la perte de ſon cher Ionathas; grãde celle de ces Iſraëlites, qui voyans Noëmi deſcheuë d'vne bonne fortune diſoient, *Haeccine eſt illa Noemi:* grande celle du Sauueur ſur la future ruine de ſa chere Hieruſalem, puis qu'elle eut le pouuoir de tirer des larmes de ſes yeux, comme auſſi celle qu'il eut quand il

vit mort ſon amy Lazare : grande celle des filles de Hieruſalem qui ploroient ſur noſtre Seigneur que l'on conduiſoit au Caluaire : grande celle du pere du Prodigue voyant ſon fils en vn ſi faſcheux equipage. Et quand nous voyons noſtre prochain, qui eſt comme vn autre nous meſmes, reduit en indigence, quelle doit eſtre noſtre compaſſion? Ayons pitié de noſtre frere, diſoit Ruben pour ſauuer la vie à Ioſeph, car *il eſt noſtre chair & noſtre ſang. Ne meſpriſez pas voſtre chair*, dit Iſaye inuitant *à reueſtir les nuds*.

Carnem tuam ne deſpexeris.

Et certes comme la cire ſe fond au Soleil & au feu ; ainſi *noſtre cœur deuient comme de la cire liquefiee au milieu de noſtre poictrine*. Quand nous regardons la miſere du pauure auec attention, la ſouffrance d'autruy nous eſt vne image de cire, de laquelle ſans enchantement autre que naturel, les poinctures nous picquent, & les afflictions nous trauerſent. Oyez vn cœur Apoſtolique tout plein de charité qui dit, *Quis infirmatur cum quo non infirmor ? quis ſcandalizatur, & ego non vror ?* Que ſi nous tirōs en nos yeux le mal que nous voyōs en d'autres que nous regardōs fixement, & ſi deux inſtrumens vniſſones reſonnent

en mesme temps que l'vn est touché ; cõment pourrons-nous estre insensibles sur les miseres de nos prochains? Sainct Paulin se fit esclaue pour retirer le fils d'vne veufue qui se desesperoit de la priuation de son enfant, estimant plus tollerable de porter en son corps la passion de la seruitude, que dans son cœur la compassion de ceste mere.

N'auez-vous iamais pris garde comme à la belle primeuere les doux rayons du Soleil battans sur la glace & les neiges de l'hyuer, les fondent peu à peu & font distiller ces duretez en ruisseaux? Tel est l'effect de la Misericorde, qui tire *le miel de la pierre, & l'huille du caillou.* Certes ce qu'est l'huille à la lampe, le Soleil au iour, le printemps en la reuolution de l'annee, l'est la compassion en l'ame: car comme la lampe s'esteint sans huille, le iour se perd sans le Soleil, & l'on n'a point de grace sans la primeuere ; ainsi sans la Charité l'esprit demeure froid, tenebreux & desagreable.

Mel de petra oleumq; de saxo.

Les Theologiens ont raison de reduire l'Aumosne sous la vertu de Iustice : car est-il rien de plus iuste que de voir les membres d'vn mesme corps s'entre-pre-

ſter du ſecours l'vn à l'autre. Et comme la Iuſtice,ſelon Ariſtote,eſt vne vertu vniuerſelle, auſſi eſt l'aumoſne. Elle a la prudence, car quelle prudence plus expreſſe
Mat. 6. que de faire icy *bas des amis de l'inique Mãmone, qui nous reçoiuent aux tabernacles eternels.* Elle a la force, car la liberalité ne part que d'vn courage genereux : elle a la temperance, car elle gourmande ceſte inſatiable conuoitiſe des yeux qui dict touſiours, *affer*, *affer.*

La Charité dont l'aumoſne eſt l'effect, eſt la Royne des vertus, laquelle comme vn Roy d'abeilles ne va iamais qu'accõpagné de l'eſſaim des autres: elle eſt comme la robe de Ioſeph bigarée des couleurs de toutes les perfections, ou comme celle du grãd Preſtre,qui ſur vn fonds celeſte faiſoit voir mille riches varietez; elle eſt cõme la Manne qui auoit le gouſt de toutes les viandes. *Cherchez par l'aumoſne le Royaume du Ciel, & voila que tout vous ſera baillé.* Le cœur de l'aumoſnier eſt le Palais Royal du Dieu des Vertus. *Diſ-*
Pſa. 110. *perſit, dedit pauperibus, iuſtitia eius permanet in ſæculum ſæculi, cornu eius exaltabitur in gloria.*

Mais parce que la Charité qui nous or-

donne d'aymer nostre prochain comme nous mesmes presuppose que nous nous aymions, afin que sur le moule de cet amour de nous mesmes nous iettions celuy du prochain: Que chacun de nous face donc premierement l'aumosne à soy-mesme auant que la distribuer à l'autruy. C'est ce que dict Salomon, *Miserere animæ tuæ placens Deo.* Helas si le bœuf, si l'asne du prochain est tombé dans la fosse, chacun accourt pour le secourir & le retirer: & il y a si peu de gens soucieux de *releuer* leurs ames *de la fosse de l'iniquité, & des pieges du peché. Exhortamur pro Christo,* dict l'Apostre, *reconciliamini Deo.* Et repensez, ô pecheurs, *combien il est amer d'auoir quitté ce Dieu qui est si bon à ceux qui sont droicts de cœur.* Car ie vous prie *de quoy sert à l'homme de gaigner vn monde, & de perdre son ame ?* & *de quoy sert de donner tous ses biens aux pauures, si on n'a la charité?* Charité incompatible auec le peché.

Certes la Iustice & la Misericorde, dict Aristote, ont vne telle relation à l'autruy, qu'il semble que ce soient des vertus que nous ne puissions bonnement exercer sur nous-mesmes: aussi à la verité quand nous les pratiquõs sur nous, c'est en nous

regardans comme chose tierce ; de sorte que quand *nous chastions nostre corps & le reduisons en seruage*, quãd nous l'affligeons & le mortifions par ieusnes & disciplines, nous le considerons comme rebelle à l'esprit, comme refractaire à la loy de Dieu; tout ainsi qu'vn pere corrige son enfant, vn Iuge le malfaicteur, & nous le decoupons par vne iuste seuerité cõme le Chirurgien le corps de son malade. De mesmes en faisant reflexion sur nos propres miseres, comme nous iettons les yeux sur celles d'autruy, cela peut exciter en nous la misericorde de nous mesmes. Ce fut ceste pitié que le Prodigue eut de soy, qui le fit resoudre à venir retrouuer son bon pere, & qui luy donna les premiers eslans de sa conuersion. Les mains de l'Espoux distillent la premiere myrrhe, & ceste premiere liqueur est pour nous, la seconde pour l'autruy.

La premiere Aumosne que l'homme se doit faire est de se donner la vie de la grace par la Confession & Penitence, s'il se trouue engagé dans la mort du peché. La seconde est de procurer la guerison de ses infirmitez, qui sont ses inclinations mauuaises. La troisiesme est de ne desnier

à ſon cœur le pain quotidien de la priere, ou le *ſuperſubſtantiel* de l'Euchariſtie. Accueillant en ſa maiſon interieure cet eſpoux pelerin qui demande auec inſtance d'y faire ſa demeure, *ayant ſa teſte pleine de roſee, & ſes cheueux diſtillans les gouſtes de la grace.*

Hé Dieu, s'il eſtoit autãt en noſtre puiſſance de reſuſciter les morts, comme il eſt en noſtre pouuoir de no' releuer *de l'ombre de la mort*, qui eſt le peché, auec l'aſſiſtãce de la grace; qui ſeroit le barbare qui vouluſt laiſſer mourir ſon prochain? & cependant il y en a tant de ſi cruels à eux-meſmes qu'ils ſe plaiſent à croupir dans leur ordure, qui les traine à vne eternelle cõfuſion. De tous les homicides celuy de ſoy-meſme eſt le plus horrible, comme le plus cõtraire à la nature: & tuer volontairemẽt ſon ame n'eſt il pas dauantage contrariant à la raiſon? Or ſi *la bouche qui ment tuë l'ame*, combien plus l'enuie, *paruulos occidit inuidia*, la hayne, le couroux: & ne faut pas ſimplement dire que *celuy qui commet fornication peche contre ſon corps*, mais beaucoup plus contre ſon ame, *en violant le temple de Dieu. Toute ame qui pechera mourra*, dict le Seigneur: c'eſt ſe tuer, mais

Luc. 1.

eternellement de gayeté de cœur, que de pecher volontairement ; c'eſt comme Saül tomber ſur ſon glaiue, comme Sanſon s'eſcraſer auec les Philiſtins, & cõme ceſte Ægyptienne cacher ſous la douceur d'vne figure l'aſpic qui donne la mort.

Pour Dieu, pecheur, aye pitié de ton ame, tire la de l'Egypte du peché, & des pates du Pharao infernal : oſte l'obſtination & l'endurciſſement de ton cœur, *oſte le lien de ton col, ô fille de Syon.*

—— miſerere animæ labentis, & iſtam
Oro, ſi quis adhuc precibus locus, eijce mortem.

Ie te dis auec le Prophete, *Attende tibi*, ou bien auec l'Apoſtre, *Attendite vobis & vniuerſo gregi*: Voyez-vous comme il recommande aux Paſteurs le ſoin de leurs propres ames auãt celuy de leurs troupeaux: car, *quomodo domus Dei curam habebit, qui domui ſuæ præeſſe nequit?*

De ceſte miſericorde enuers nous meſmee, nous pouuons nous eſpandre vers l'autruy, comme la nourrice qui ſe nourrit, & de l'abondance de ſa nourriture allaicte le petit enfant. C'eſt ce que dict l'Eſcriture, *Deriuentur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas diuide.* Le jardin d'Eden s'arroſoit de ſes propres eaux auant que

de les respandre sur le reste de la terre.

Et ne faut pas craindre que ceste mammelle tarrisse pour estre succee, au contraire elle en sera plus fertile & s'en portera mieux. La Misericorde est l'huille de la veufue de Sarepte qui se multiplie plus il est versé. Et pourquoy pensez-vous que Dieu voulust que tous les vaisseaux & les vtensiles du tabernacle, comme l'Autel des holocaustes fussent oingts d'huille, sinon pour nous apprẽdre combien il a plus agreable de voir les Chrestiens, c'est à dire ses oingts, ses temples animez, ses vases sacrez huillez de l'onction de la Misericorde. Les deux portes du Temple estoient de bois d'oliue, pour enseigner que l'on n'entre en la porte de la celeste Hierusalem, que par la double Misericorde, de soy-mesme & du prochain; & peut-estre aussi pour inuiter ceux qui entroient & sortoient par ces portes du Temple d'estre misericordieux aux pauures qui y estoient ordinairement. Et ceste Colombe reuenant à l'Arche auec le rameau d'oliue au bec, ne nous faict-elle pas voir manifestement que pour entrer au Ciel il faut estre de la bande de ceux ausquels il sera dict, *Esuriui & dedi-*

stis mihi manducare. Concluons ce pre-
Isa. 58. mier poinct auec Isaye, *Frange esurienti panem tuum, & egenos vagosque induc in domum tuam, cum videris nudum operi eum, & carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, & sanitas præcedet te, & anteibit faciem tuam iustitia tua, & gloria Domini præueniet te. Tunc inuocabis & Dominus exaudiet, clamabis & dicet, ecce adsum.* Où vous remarquerez que pour auoir faict l'Aumosne au prochain, Dieu qui faict tousiours ses retributions surabondantes rend quatre sortes de biens, les spirituels, denotez par la lumiere, les corporels par la santé, les temporels par
Psa. 3. la Iustice, & les eternels par la gloire. *Iucundus homo qui miseretur & commodat, disponit sermones suos in iudicio, quia in æternum non commouebitur : paratum cor eius sperare in Domino confirmatum est cor eius, non commouebitur donec despiciat inimicos.*

II.

O combien donc l'Aumosne nous est necessaire, puis que c'est vne necessité ineuitable de comparoistre deuant le tribunal du Dieu viuant, *entre les mains duquel il faict si horrible de tomber*, & que c'est elle qui nous parera comme vn puissant

bouclier des traicts de nos ennemis inuisibles, *accusateurs de leurs freres*, & calomniateurs. Le corps sans ame, l'ame sans charité, & la charité sans aumosne sont vne mesme chose, *Celuy*, dict sainct Iean, *qui voit son frere en necessité, & luy serre les entrailles de la misericorde, comment se peut-il dire auoir la charité de Dieu?* Sans doute c'est n'auoir point de sentiment que d'estre priué du ressentiment de la calamité d'autruy, *Qui non diligit manet in morte, an nescitis quod translati sumus de morte ad vitam, quia diligimus fratres.* Et de vray comme quand l'ame est sortie du rempart des dents, le corps demeure comme vn tronc, poids inutile de la terre, ayant des yeux, & ne voyant point, des aureilles & n'entendant rien; ainsi les œuures de de celuy qui n'a point de charité auec des bonnes operations, sont mortes & priuees du principe de la vraye vie. Et de grace comment est-ce que *Iesus-Christ* exaucera celuy qui ne veut pas l'escouter, demandant l'aumosne en la personne du pauure? Comment luy aggréeront les pelerinages de celuy qui refuse de l'heberger renuoyant les pelerins? comment les ieusnes de celuy qui laisse mourir de

faim le pauure? A l'aduenture direz. vous que si le Sauueur mesme vous demandoit du pain, vous vous tireriez le cœur de la poictrine, & le sang des veines pour le rassasier : pauurets ! & n'auez vous pas la Loy & les Prophetes? ne sçauez-vous pas que nostre Seigneur a dit, *Que nous ne l'aurions pas tousiours, mais bien les pauures? Que ce que l'on faict au moindre d'eux luy est faict* ? faut-il pas estre infidele pour n'acquiescer à ces veritez? *O gens de peu de foy, In vobis tota ratio credendi est ratio videndi.* Ce cher IESVS qui s'est faict luy-mesme & pain & viande pour donner à ton ame l'aliment de l'eternité, n'aura pas de toy, ô ingrate creature, vn morceau de pain pour son pauure ? & tu voudras estre heritiere de ses biens, sans executer aucun de ses legs testamentaires ? Tu luy demanderas *la gloire & les richesses de sa maison*, & tu luy desnieras les restes de la tienne comme vn riche gourmand ? Tu voudras estre logee en son Paradis, & tu luy refuseras vn coing de ton estable?

Psal. 110.

Ne vois-tu pas qu'il est caché soubs le pauure, comme iadis sa diuinité estoit voilee de son humanité, & comme ceste humanité estoit enueloppee de drapelets,

& couchee sur la paille en la creche ? humanité & diuinité cachee maintenant soubs les especes sacramentales en la tres-saincte Eucharistie. O auec combien d'ardeur nostre bon Roy S. Louys seruoit-il les pauures aux hospitaux, comme s'il eust eu IESVS-CHRIST visible: & appellé vn iour pour voir le Sauueur qui paroissoit en l'Hostie à la saincte Messe; Ie le croy assez, dict-il, sans qu'il soit besoin de miracles pour augmenter ma foy. L'or pour estre dans le creux de la terre n'en est pas moins prisable, ny moins precieux; le diamant pour croistre en vn rocher escarté, & pour estre rude auant que de receuoir la polisseure. Ie sçay bien que *l'image de Dieu* est également en tous les humains: mais comme le Sauueur est plus considerable au Caluaire qu'au Thabor, aussi est-il plus expressément au pauure qu'au riche, *Tibi derelictus est pauper. Pauper son ego, & in laboribus à iuuentute mea; propter nos egenus factus est.*

Au demeurant, *si les homicides*, comme dict l'Apostre *n'ont point d'entrée au Royaume de Dieu*, quelle part y peuuent pretendre ceux qui par l'immisericorde causent souuent la mort de leur prochain ? Et si la

ſeule charité nous introduiſt en ces tabernacles eternels, cõment celuy-là ſe peut-il dire l'auoir, dict S. Iean, qui n'a point de compaſſion des miſeres d'autruy?

L'Aumoſne eſt bien vne œuure ſi excellente, que comme la chaſteté pour ſa beauté s'appelle honneur, auſſi pour ſa bonté celle-là ſe nomme Charité; ne plus ne moins que les Mathematiques, ſelon leur nom ſe diſent ſciences, à cauſe de la certitude de leurs demonſtrations, qui deuance de bien loing celle des autres arts. C'eſt pourquoy elle eſt appellee, non robe ſimplemẽt, mais la plus belle de toutes, qui eſt la nuptiale; eſtant le propre de la Charité, *que de couurir la multitude des defauts*, comme l'habit cache la nudité du corps. Adam par le peché ayant perdu ce riche veſtement de grace & d'innocence, auoit honte de ſe preſenter deuant Dieu: ô qu'elle vergogne a vne ame qui comparoiſt deuant le tribunal de Dieu, quand elle ſe void deſpoüillée de bõnes œuures, *Opera enim illorum ſequuntur illos.*

Charitas operit multitudinem peccatorũ

Rien de ſoüillé n'entre au Ciel, dict le texte ſainct: & ne ſçauez-vous pas *qu'en baillant l'aumoſne nous ſommes rendus nets & blancs comme la neige?* Tout ainſi que la fumée

attire

attire le feu, ainsi l'Aumosne ameine la grace en vne ame, comme la matiere plus disposée à la reception de ceste diuine forme. L'ame qui est la forme du corps, n'y est infuse que quand il est deuëment preparé ayant tous ses organes, & la grace ne vient en l'ame pour l'y donner vne vie celeste & sur-naturelle, que quand elle a les dispositiōs de la misericorde. Tabite & Drusiane ressuscitees par sainct Pierre & par sainct Iean, comme nous lisons aux Actes, receurēt ceste grace en consideration qu'elles estoient aumosnieres, & le Centurion l'accomplissement de son desir, parce qu'il auoit faict ceste charité aux Iuifs de leur bastir vne Synagogue. Le Centenier Corneille vint au bon-heur de la foy par la porte de la Misericorde: & Naaman guery de sa lepre, combien se monstra-il liberal enuers Elisee, si le Prophete eust voulu receuoir ses presens?

Qui ne voit que la liberalité de la saincte Penitente en la profusion de son parfun au pied du Sauueur luy attira ceste abondance de grace qui la nettoya de tant de vices, & la combla de tant de vertus: si quelque Iudas en murmure, voyla que le Sauueur se rend son Aduocat.

Nous auons en l'Euangile les exẽples de deux Richards, l'vn le Paralitique guery en Capharnaum, lequel estant tombé en ceste infirmité extreme pour ses offences, receut neantmoins du Sauueur la grace de sa guerison, en consideration de sa Misericorde; & l'autre de ce Gourmãd, qui deniant les miettes de sa table au pauure Lazare souspire maintenant aux Enfers pour vne goutte d'eau. Et ie vous prie cet auare glouton ne se peut-il pas dire auoir tué par son impieté ce pauure mãdiant dont ses chiens mesmes auoient pitié en lechant ses playes? si ce mot est vray, *Qui non vetat perire eum possit iubet*: Quelle loüange a dans l'Escriture le bon Samaritain pour auoir secouru le pauure estropié de Hiericho? quelle hôte a le Leuite pour n'en auoir faict aucun conte?

Croyez-moy, tres-cheres ames, si vous faictes l'Aumosne, vous pratiquez en vne mesme action les trois fruicts de la Penitence: Car outre le secours que vous faictes au prochain, qui est vne qualité toute particuliere à la Misericorde, ceste assistance prie pour vous, *Effunde eleemosynam in sinu pauperis, & ipsa orabit Deum pro te.* Car si l'Oraison est vne eleuation d'esprit

à Dieu, l'Aumosne faicte pour l'amour de Dieu, ne luy vnit-elle point nostre ame? Dauantage, si le Ieusne vuide la bouche, l'Aumosne vuide la bourse: & en somme, tout ainsi que les Iurisconsultes disent, *pecunia omnia æstimari*: aussi est-il asseuré que par l'Aumosne toutes les fautes sont effacees: c'est ce que disoit Daniel au Roy de Babylone, *Domine mi Rex consilium meum placeat tibi; peccata tua eleemosynis redime, & misericordijs pauperum.*

Recueillez de ce discours, 1. quelle est l'Aumosne en soy-mesme, quel son ordre legitime, 2. sa necessité. Nostre Seigneur soit auec vous.

Des œuures de Miſericorde corporelles.

HOMELIE XVIII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'HOMME eſtant compoſé de corps & d'ame, & accueilly de miſeres de l'vne & de l'autre part, la Miſericorde doit dõc regarder les miſeres corporelles & les ſpirituelles : c'eſt pourquoy communément les œuures de Charité ſont diuiſees en ſept qui concernent le corps, & ſept autres qui conuiennent à l'eſprit, ce ſont *ces deux oliues & ces deux*
*Apoc.*11. *chandeliers* que vit ſainct Iean en ſon Apocalypſe, chandeliers à ſept lampes remplies d'huille, ſymbole de compaſſion. Ce ſont là les deux Poles de l'Aumoſne, les deux portes d'oliuiers par où l'on entre au temple de l'eternel Salomon. L'Eſpouſe au Cantique appelle les Aquilons qui soufflent du coſté de ces ſept eſtoiles, qui font le nom de Septentrion, pour faire exhaller & fluer les fleurs & les aromates de ſon jardin : & c'eſt icy que nous

auons besoin des halenees de cet Esprit diuin, qui est appellé par l'Eglise, *Septiformis munere* : Employons le credit de la Vierge Mere pour obtenir ceste grace. *Aue Maria.*

CE double septenaire d'œuures de Misericorde nous enseigne que comme la Charité est double, aussi est elle vniuerselle : car ce nombre est celuy qui denote l'vniuersalité : c'est pour cela que Dieu employa sept iours en l'ouurage de l'vniuers, vray theatre de sa Misericorde, *Misericordia tua ædificabitur in cælis, misericordia tua plena est terra.* C'est aussi le nombre du Iubilé, parce que redoublé par soy-mesme il faict cinquante termes de remission & d'Indulgence pleniere, Indulgence fort asseuree aux misericordieux, puis qu'il est dict, *Bien-heureux les misericordieux, car ils obtiendront misericorde.* Math. 25. Ie pourrois estendre à l'infiny ce nombre par les septenaires des sept pains de proposition, des sept trompettes, des sept espics, des sept vaches, & tant d'autres qui sont à foison dans les Escritures : mais pour ioindre de plus prés mon suject, i'ay pensé de

vous reprefenter auiourd'huy fommairement les fept œuures de Mifericorde corporelles, referuant pour demain les fpirituelles : preftez s'il vous plaift de l'attention à vn fuject fi vtile, & fur lequel nous ferons iugez vn iour.

I.

Ouy, car vous fçauez qu'aux dernieres affifes l'interrogatoire & l'examen fe fera de ceux qui auront ou fecouru ou mefprifé le pauure. Mais fuiuons l'ordre
Math. 25. de S. Matthieu. Le Iuge dira donc aux bons, *Venez les benits de mon Pere, poffedez le Royaume qui vous a efté apprefté dés la fondation du monde, car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger.* De forte que raffafier les affamez eft la premiere œuure de mifericorde. C'eft auffi celle que Dieu recómande la premiere par Ifaye, *Frange efurienti panem tuum.* Iob difoit pour cela, *Si manducaui buccellam meam folus.* Voyez où en eft reduit le riche Glouton, pour auoir refufé les miettes de fa table au Lazare affamé. Entre les enfeignemens que l'ancien Tobie donne à fon fils, cettuy-cy tient vn rang notable, *Mange ton pain auec le pauure & le famelique.* O Dieu, combien fe rendent coulpables deuant Dieu, ceux

qui à la ville ont vn si grand soing de leurs petits chiens, & laissent le pauure à leur porte criant à la faim: & ces Seigneurs aux champs, qui comme des Acteons se laissent manger à leurs chiens, par vn attirail de chasse si excessif, qu'ils y consomment toute leur substance, sans auoir aucune pitié de ces pauures Villageois, qui souuent n'ont pas vn morceau de pain à mettre soubs la dent. Qu'ils prennent garde de n'entendre pas vn iour ceste dure sentence des reprouuez, *Allez maudits au feu eternel, car i'ay eu faim & vous ne m'auez pas donné à manger.* Ainsi ne faisoit pas le B. Amedée Duc de Sauoye, qui appelloit les pauures ses meutes raisonnables, auec lesquelles il esperoit, (ce qu'il a faict) attraper la venaison du Paradis. Sainct Osuald Roy d'Angleterre, enuoyoit souuent les plats de sa table aux pauures, partageant auec eux son disner. Sainct Louys les seruoit de ses propres mains à table, & S. Elizabeth fille du Roy de Hongrie, leur apprestoit elle-mesme à manger.

Il n'y a celuy d'entre nous qui n'estime le seruice que rẽdoit ceste heureuse Marthe à nostre Seigneur, preferable à vne

Royauté. Hé ! à quoy tient-il que nous ne rendions à ſon corps myſtique le deuoir que ceſte fille rendoit à ſon corps naturel, appreſtãt le viure des pauures? C'eſt en vn mot que nous auons peu de foy, & moins de charité. Qui n'admirera la ferueur d'vn S. Matthieu feſtoyant le Sauueur, d'vn Zachée *qui le receut tout ioyeux en ſa maiſon* ? Qui ne ſ'eſtonnera de la foy de ceſte veufue de Sarepte, qui donna librement ce peu qui luy reſtoit d'huille & de farine au Prophete, ſans cõſiderer que ſon enfant & elle mourroient apres de faim? auſſi voyez comme par vne multiplication miraculeuſe elle fut preſeruée de la famine.

Ioſeph pour auoir par ſa preuoyance faict amas de bleds, & conſerué l'Egypte, où tout le peuple fuſt mort de faim pendant les ſept années ſteriles, fut appellé *Sauueur du monde*. Celuy qui ſecourt l'affamé en ſa diſete, ne ſe peut-il pas dire cõſeruateur de la vie de celuy qu'il a raſſaſié?

Or comme le Sauueur ſe trouue en tous les pauures qui ſont en ſes membres; auſſi ſe trouue-il (eſtant vn exemplaire accomply de perfection) en la pratique

de toutes ces œuures miſericordieuſes, que nous vous repreſentons, ie ne dy point qu'en qualité de Dieu, *Aperit manũ ſuam & implet omne animal benedictione, & dat eſcam omnibus in tempore oportuno*; que c'eſt luy *qui dat iumentis eſcam ipſorum, & pullis coruorum inuocantibus eum*; que c'eſt luy qui repaiſt vn Elie dans le deſert, vn S. Paul premier Hermite, vn S. Benoiſt dans la cauerne de Soubiac par des corbeaux : mais voyez-le comme homme multipliant les pains & les poiſſons au deſert, & raſſaſiant les troupes affamées.

La ſeconde œuure eſt d'abreuuer les alterez, action qui auoiſine celle de ceſte pieuſe fille Romaine, qui allaitoit ſon Pere condamné à mourir de faim dedans vne priſon ; puiſque donner à boire au pauure eſt deſalterer noſtre Seigneur qui eeſt noſtre vray Pere. L'Eſpouſe du Cantique deſire trouuer ſon Eſpoux à l'eſcart, pour luy donner ſes mammelles, telle eſtoit l'ardeur de ſon amour. Si le mauuais Riche euſt eu ceſte compaſſion, il ne ſeroit pas à ceſte heure tourmenté d'vne ſoif ſi cruelle dans les flammes eternelles.

Sera-il poſſible qu'vne maſchoire d'Aſne tout ſeiche coule vne fontaine pour

Sanſon, que la terre aride donne de l'eau à Agar, la pierre dure des liqueurs criſtallines à Iſraël, *voire du miel & de l'huille*; & que ton frere, ô Chreſtien, trouue moins de reſſentiment dans tes entrailles. Regarde ton Sauueur alteré au pauure, comme il eſtoit en la Croix, & ne ſois pas ſi impitoyable que de luy deſnier à boire, comme les Soldats : car ſi tu luy donnes amiablement & cordialement *vn verre d'eau froide*, *il te recompenſera du Paradis*, & te donnera l'eau de ſa grace comme à la Samaritaine. Conſidere ce cher Sauueur changeant en Cana l'eau en vin, & pratiquant en ce miracle ceſte œuure de miſericorde.

La troiſieſme eſt l'Hoſpitalité, en laquelle Abraham, Loth, Iob, & S. Gregoire ont eſté eminens; le bon Abraham couroit apres les Pelerins, cõme apres vne chaſſe deſirée, & ne les laſchoit non plus que le Gerfault ſa proye. Loth pour auoir receu les Anges en forme de Pelerins, fut preſerué de l'embraſement de l'infame ville où il demeuroit. Iob dict de ſa maiſon, *Foris non manſit peregrinus*. Le bon S. Paul premier Hermite, pour auoir receu S. Anthoine auec beaucoup d'hoſpitalité,

voit sa portion redoublée, si que il dict à son hoste, *Dominus militibus suis duplicauit annonam.* Sainct Gregoire receuoit souuent les Anges en forme de pauures à sa table, & en fin il y receut le Roy des Anges & des pauures. Le B. Ignace fondateur de la Compagnie de IESVS, estant vne fois couché emmy les ruës à Venise, attendant que quelque vaisseau frettast vers Hierusalem où sa deuotion le portoit, vn Senateur Venitien estant aduerty en songe de retirer ce seruiteur de Dieu en sa maison, il le fit, & ceste charité attira beaucoup d'honneur & de felicité sur sa famille. O que bien-heureuse est l'ame qui charitable cõme la poule retire soubs ses aisles les pauures Pelerins espars sur la terre comme des poussins abandonnez. Si nous auons enuie que nostre Seigneur nous reçoiue vn iour en sa maison, apres laquelle nous souspirons à l'instar de Dauid, qui disoit, *Ego autem peregrinus super terram, sicut omnes patres mei, vnam petij à Domino hanc requiram, vt inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum:* Pourquoy ne voudrons-nous pas l'heberger en ses pauures, puisque *quotquot viuimus peregrinamur à Domino, non habentes hic ciuitatem*

Hieronym, in vit. Pauli.

permanentem, sed futuram inquirentes. Le Sauueur ayāt esté toute sa vie Pelerin sur la terre, *n'ayant pas seulement où reposer son chef*, il faict tant d'estat de ceux qui reçoiuent les Pelerins, que vous voyez qu'il se trouue au milieu de ceux d'Emaus, & parce qu'ils se monstrerēt charitables en son endroict, voulant le retenir & payer son giste, voyez comme il ouure leurs yeux & illumine leurs tenebres. C'est ce mesme Sauueur, qui pour pratiquer ceste operation misericordieuse, va disant, *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.* Et encores, *Hierusalem quoties volui congregare te, sicut gallina congregat pullos suos sub alas.*

La quatriesme est le reuestement des nuds, laquelle semble non seulement vn conseil, mais quasi vn precepte sorty de la bouche du Sauueur, disant: *Que celuy qui a deux tuniques ou deux robbes en baille vne à celuy qui n'en a point.* O Dieu que diront vn iour à ce iuste Iuge ceux qui ont les garderobbes pleins d'habits pōpeux, vains, superflus, qui habillent les murailles & la terre de tapisseries, qui couurent le bois de couuertures precieuses, qui harnachent les cheuaux auec tant de bro-

deries; & voyent le pauure tout nud emmy les ruës sans y auoir aucun esgard. En ceste operation se sont rendus insignes S. Martin, saincte Elezabeth d'Hongrie, S. François, S. Spiridion, saincte Catherine de Sienne, & le B. Ignace fondateur de la Compagnie de IESVS.

L'Espouse du Cantique estoit de ceste humeur, declarant que *le Soleil* de la charité non seulement *la decoloroit*, selon vne lecture, *mais la despouilloit*, selon vne autre. Elle confesse *que les gardes de la Cité* (qui sont les pauures, vtiles sentinelles autour d'vne maison) *luy auoient osté son manteau*, l'ayant à l'aduenture donné à quelque miserable. Dieu nous donne vn bel exemple de ceste charité, reuestant la nudité de nos premiers parens, voire habillant les oyseaux de si riches pennages, les animaux de si agreables fourrures, les arbres de tant de fueilles, la terre de tant de fleurs, & entre autres les lys d'vn satin si beau, que toute la pompeuse magnificence de Salomon n'a rien qui approche de la gloire & beauté de ceste fleur, l'ornement des jardins, l'œil des carreaux, & l'orgueil des parterres. Quant au Sauueur, qui ne voit qu'autant de fois qu'il a

Decolorauit me sol.

Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

esté despouïllé en sa Passion, ç'a esté pour nous reuestir, estant ce vray Agneau, lequel *coram tondente se obmutuit*, nous habillant de sa propre toison.

II.

La cinquiesme œuure de Misericorde est devisiter les prisonniers, en quoy nous imitons ceste celebre fille Romaine, la pieté de laquelle ne peut estre assez ramentuë, qui alaictoit son pere dans la prison, ce qu'estant apperceu sa misericorde obtint misericorde pour son cher pere, ceste action esmouuant à pitié ceux qui auoient condamné ce bon hõme à mourir de faim entre quatre murailles. Si entre tous les biens temporels la liberté est à si haut prix qu'elle est tenuë pour inestimable, quelle action sera-ce de la redonner à vn captif, ou si on ne peut, au moins luy apporter quelque consolation en le visitant? Certes ceux qui sont pauures en cet estat sont doublement deplorables, priuez & des biens de la terre, & outre cela de chercher à l'ayde de la liberté quelque meilleure fortune, si que leur lamentable sort est digne de double compassion. Il n'est pas iusques aux oyseaux qui ne perdent & le chant & le goust de

la vie priuez de leur liberté, mettez les en des cages dorees & garnies de mengeaille en abondãce, s'ils ont auparauant gousté la liberté de l'air ils mourront plustost que de supporter cet esclauage. Ce qui est le plus à redouter aux prisonniers, c'est le desespoir, principalement s'ils sont destituez & d'assistance & d'apparence de sortir de ceste misere. O qu'vne visite cõsolatiue vient bien à propos à ces pauures desolez. Si S. Paulin n'eust retiré de seruitude par sa propre captiuité l'enfant d'vne veufue, & le prisonnier & sa mere alloient se perdre dans le desespoir, au lieu que l'esclauage de ce Sainct tourna à son profit & à sa gloire, la diuine bonté le permettant ainsi. Le geollier des quarante Martyrs de Sebaste pour auoir eu pitié de ses prisonniers, paruint quant & eux à la couronne du Martyre. Et cet Ange qui fut retirer S. Pierre de prison, ne nous faict-il pas voir que cette œuure de Misericorde est vn office Angelique ? Le Sauueur pour nostre Amour, non seulement s'est faict prisonnier en sa Passion: mais encores en son Incarnation au ventre virginal, & en Nazareth en sa longue demeure en la boutique de sainct Ioseph.

Et pour exercer ceste action de pieté, en mourant son ame alla aux prisons infernalles, *prescher la redemption aux captifs*, *retirant les esprits des Peres de ceste chartre* soubsterraine, *emmenant en fin* en son Ascension *la captiuité captiue.*

La sixiesme operation misericordieuse est, la visite & le soulagement des malades, principalement s'ils sont pauures, car la maladie & la pauureté sont plustost vn accablement qu'vn ramas de miseres, S. Louys, saincte Elizabeth d'Hongrie, saincte Catherine de Gennes, & le B. Ignace, ont esté admirables en cecy; si que ces grandes ames pouuoient dire auec l'Apostre, *Quis infirmatur, & ego non infirmor?* C'est à ceste Charité que nous inuite Salomon, disant, *Ne sois point paresseux à visiter l'infirme.* Et S. Iacques, *Hæc est religio munda, & immaculata, visitare pupillos, & viduas in tribulationibus*, qui sont de grandes infirmitez: comme entre les biens corporels nul est preferable à la santé; aussi semble-il que ceste œuure qui a vne particuliere attention à la redonner par toute sorte de secours à ceux qui l'ont perduë par l'affliction de la maladie, tienne vn rang fort signalé emmy ces œuures de misericorde

ſericorde corporelles, auſquelles ie vous exhorte. O que l'exemple du Sauueur nous y doit rauir puiſſamment, puiſque comme bon Paſteur il a plus de ſoin d'vne brebis malade, que de pluſieurs ſaines; ſon affection cõme le ſang accourãt touſjours à la partie plus debile. Voyez le gueriſſant les Paralitiques à la Piſcine, & en la maiſon les Lepreux, les ſourds, les aueugles, les demoniacques, & toutes ſortes de langueurs : voyez le viſitant la belle mere de S. Pierre pour luy oſter la fiéure.

La ſeptieſme œuure de miſericorde eſt, la ſepulture des Treſpaſſez : œuure qui a rendu le bon Tobie ſi fameux & recommandé és Eſcritures; d'autant que pour la pratiquer il s'expoſoit à mille perils de mort. Saincte Potentiane, & saincte Praxede Dames Romaines, ont eſté illuſtres & heroïques en ceſte action de pieté, pendant les perſecutions des Chreſtiens. Nicodeme, Ioſeph d'Arimathie, & les trois Maries ſont loüees en l'Euangile, pour auoir eu le ſoin de la ſepulture du Sauueur. Et certes c'eſt en ceſte action que ſe teſmoigne bien à clair ceſte verité, *que l'amour eſt fort comme la mort* : voire plus fort, Fortis eſt vt mors dilectio.

puisque son feu se conserue soubs les cendres du trespas. Que si l'occasion ne se presente pas si souuent de rendre ce deuoir aux personnes trespassees ; au moins Messieurs, permettez que ie vous die, que ce peu d'assistance que vous prestez aux conuois funeraires des enterremens, tesmoigne que vous auez peu d'affection les vns enuers les autres tãdis que vous estes en vie, puisque vous en rendez si peu de tesmoignage aux derniers honneurs du tombeau: Car c'est lors que le vray amour se fait voir quand tout interest cesse: mais c'est icy où nous rendons vn deuoir, duquel nous n'attendons aucune reciprocation de celuy auquel nous le rendons. Nostre Seigneur qui nous a seruy de phare & d'exemplaire en toutes ces operations, se monstra-il pas cherir celle-cy, quand il se trouua au conuoy funeraire du fils de la veufue de Naim qu'il resuscita, & à celuy qui estoit preparé à la fille du Prince de la Synagogue, faisant retirer les Menestriers pour luy redonner la vie?

Voyla, mes freres, les sept œuures de l'exercice ou omission, desquelles dépend nostre gloire ou nostre perte eternelle: car l'arrest des bons sera prononcé sur la

pratique de ces operations, & celuy des reprouuez ſur le manquement de leur execution. C'eſt là le Sciboleth qui faict diſcerner les vrays des faux Ephraimites. *O que bien-heureux ſeront les miſericordieux, car ils obtiendront miſericorde: que bien-heureux eſt celuy qui a eſgard au neceſſiteux, car le Seigneur le deliurera au iour de la vengeance.* Pſa. 40. Mais ie vous prie ne nous eſt-ce pas vne grande faueur, de ſçauoir ſur quoy nous auons à eſtre iugez, afin que nous puiſſions nous diſpoſer *par bonnes œuures à aſſeurer noſtre ſalut?* Quelle diligence faict celuy qui doit prendre ſes degrez en Iuriſprudence, ou eſtre receu Senateur en quelque Compagnie ſouueraine quand ſa loy luy eſt diſtribuée? il ne pert aucune minute de temps à examiner & rechercher curieuſemẽt les oppoſitions qui luy peuuent eſtre faictes, afin de ſortir de ſon interrogatoire auec honneur & reputation. Voyla, mes freres, les ſept queſtions auſquelles nous aurons à reſpõdre à la face de l'Vniuers aux dernieres aſſiſes, afin *de receuoir ſoit bien ſoit mal, ſelon nos œuures,* & d'entendre là deſſus cet arreſt irreuocable, dont l'execution regarde l'heureuſe ou malheureuſe eternité. O mon Iesvs,

faictes que nous pratiquions icy bas si soigneusement la misericorde, que nous puissions chanter à iamais vos eternelles misericordes. Ainsi soit-il.

Des œuures de Misericorde Spirituelles.

HOMELIE XIX.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

COMME les sept planettes sont les plus remarquables lampes du Temple celeste, ainsi les sept lampes de ce grand chãdelier d'or estoiẽt les plus signalees d'entre celles qui flamboient au Temple de Hierusalem: & comme les sept planettes de ce Ciel terrestre, les sept œuures de Misericorde Spirituelles dont i'ay à vous entretenir auiourd'huy, mon cher Auditoire, me semblent tenir vn semblable rang dans le temple de nostre ame. Ce sont de belles lampes d'huille aromatique, de baume, & de cynamome fondees sur des brãches d'or, la saincte Charité, *vn or pur* & affiné au feu du diuin Amour; & c'est au milieu de

ces lumieres, ou *de ces chandeliers*, comme parle sainct Iean en son Apocalypse, *que paroist le fils de l'homme*: car comme nous l'auons faict voir au discours precedent, exerçant les œuures de pieté corporelles, vous le verrez pratiquant auec beaucoup plus d'esclat les Spirituelles. O Esprit S. *Da tuis fidelibus in te confidentibus, sacrum septenarium.* Nous vous en supplions par l'entremise de la Mere de Misericorde, beau Chandelier d'or, qui a porté aux branches de ses bras celuy qui est la lampe de l'vniuers, *la lumiere du monde. Aue Maria.*

IL arriue rarement que la fortune s'accorde auec la sagesse, & comme dict Menandre, qu'vn homme aye des biens auec de l'entendement: ou parce que les richesses aueuglẽt l'esprit, ou parce qu'vn esprit clair-voyant mesprise les commoditez terrestres: tant y a que peu souuent l'on voit vn mesme hõme riche de biens temporels & spirituels. Que si la compassion de ceux qui sont destituez des facultez temporelles nous porte à exercer enuers eux selon la qualité de leurs mise-

res les œuures de Misericorde corporelles, pourquoy n'aurons-nous pas mesme pitié de ceux qui sont necessiteux spirituellement? C'est grand cas que ces œuures de l'esprit, tenant le rang de l'ame, qui est beaucoup plus excellente que le corps, sont neantmoins par le vulgaire beaucoup moins estimees; & bien qu'elles facent plus de fruict pour le salut eternel, elles ont toutesfois moins de bruict que celles qui regardent l'assistance temporelle: *At precium pars hæc corpore maius habet.* Si Lia a l'aduantage de la fecondité, si ne peut-on nier que Rachel ne soit plus belle. Plus vne essence est alambicquee, plus elle est subtile, & plus elle est exquise: les elemens mesmes tirent-ils pas leur preéminence de leur subtilité? ainsi est-il de ces operations misericordieuses, les spirituelles sont plus raisonnables, les corporelles plus sensibles: mais qui seroit si despourueu de sens & de raison, que de preferer le sens à la raison? Ie vous parle neantmoins des spirituelles apres les corporelles; non que celles-cy soient moindres, mais c'est pour vous conduire par vn progrez naturel du moins au plus. Mais voyons les sept lam-

pes de nostre mystique lampier l'vne apres l'autre.

I.

La premiere est la correction des pecheurs, & certes comme la chair morte reprend comme vne nouuelle vie par le sel, au moins s'exempte de putrefaction: ainsi les ames mortes par le peché reprennent souuent la vie de la grace, par vne salutaire admonition, *Castigasti me & eruditus sum*, ou au moins, *quiescunt agere peruerse, declinant à malo*, en s'abstenant de se plonger plus auant dans la corruption du vice. Et comme la saleure conserue la mer; le monde de mesme se preserue de retõber en cet estat desastreux qui estoit auant le deluge, lors que *omnis caro corruperat viam suam*, par le sel des continuelles Exhortations de ceux qui ont droict en l'Eglise de distribuer au peuple le sel de la diuine parole, appellez pour cela *le sel de la terre*. O le miserable temps lors que *nemo quod bonum est loquitur*, mais quand *loquentes peruersa abducunt discipulos post se*, ie le diray aussi franchement que veritablement, ie croy que le desordre n'est grand dedans le monde qu'à cause du manquement de correction fraternel-

le: Correction si recommandee par le
Mat.18. Sauueur, qu'il semble que ce ne soit pas tant vne recommandation qu'vn commandement soubs peine d'estre participant du delict que l'on voit sans le reprendre. Or s'il est aucune action qui requiere de l'industrie & de la prudence, sans doute c'est celle-cy : car elle doit estre meslee de tant de douceur & de fermeté, que tout ainsi que les lames faictes de la trempe du plus fin acier, bien que tres-fortes, sont neantmoins tres-souples & pliables; ainsi l'ame qui reprend doit auoir du courage pour s'opposer au mal, & neantmoins de la condescendance pour compatir au pecheur: il faut comme le Samaritain employer le vin mordicant,&la suauité de l'huille pour guairir & nettoyer les playes de l'esprit. Il faut comme en la purgation du Lepreux, employer le sang & l'huille, les paroles hardies, & neantmoins amiables; il faut cacher le stile dans le coton pour percer l'apostume. Les vents doux font auancer sur mer, les turbulens ne font que des tẽpestes & des orages. *La mansuetude est-elle arriuée*, dict le Psalmiste, *nous voyla corrigez, Emitte Agnum dominatorem terræ.* Le

Meſſie, *bien que Lyon de Iuda*, ne domine la terre que comme Agneau, & il enuoye en ceſte qualité ſes Apoſtres, *ſicut agnos inter lupos*, pour reduire tout le monde ſoubs le ioug ſuaue de ſa ſaincte Loy. Si Dieu cõſtituë Aaron ſur ſon peuple, c'eſt auec vne verge, non de fer, mais florie, pour luy enſeigner auec cõbien de douceur il le doit regenter. Ce n'eſt pas que quelque-fois il ne faille employer vn ton plus haut & plus aigre cõtre ces pecheurs, que l'enuieilliſſement au mal a rendu ſourds aux ſalutaires admonitions, comme nous liſons de S. Iean, appellant les Iuifs *engeance de viperes*, & reprenant hautemẽt l'inceſtueux Herode, & le Sauueur appellant les Iuifs d'vn ton poignant & iuſte, *gent meſchante & adulterine* : ſi que les peruers (comme des Abantes qui tirent des traicts contre les rays picquans du Soleil) *prenoient des pierres pour le lapider*, ou minutoient de le precipiter : L'on peut quelque fois imiter ce procedé en reprenant des cœurs endurcis : mais à la charge d'endurer auec patience les contradictions pour l'amour de celuy en la charité duquel l'on entreprend ces reprehenſions charitables. O combien cet œu-

ure plaiſt à noſtre Seigneur, puiſque nous voyons qu'en toutes ſes predications il l'a exercée, & en ſa Paſſion meſme, reprenant doucemēt ce ruſtre qui luy deſlacha cet ignominieux ſoufflet : œuure par lequel il dict, *Que nous gaignons nos freres, & nous ſauuons nos ames.*

La ſeconde eſt de donner bon conſeil à ceux qui en ont beſoin. Iob en la pratique de ceſte operation, ſe diſoit *l'œil de l'aueugle, & le pied du boitteux.* Daniel l'exerçoit auec vne grande affection, quand il diſoit à ſon Prince, *Domine mi rex conſilium meum placeat tibi.* Ruth pour auoir creu le ſalutaire conſeil de ſa belle mere Noemi, ſe voit eſleuée en vn haut degré de fortune, & Noemi ſe voit releuee de miſere, pour auoir bien cōſeillé ſa belle fille; Eſther deuint Royne pour auoir ſuiuy celuy de Mardochée : Iacob eut la benediction pour auoir ſuiuy le prudent conſeil de Rebecca. Celuy qui acquieſce au bon conſeil, ne peut iamais auoir mauuaiſe iſſuë de ſes entrepriſes. Et les Sages diſent qu'vn eſtat va mieux où le Roy, bien que mauuais, a de bons Conſeillers, que quand vn bon Roy le domine, enuironné de gens qui le cōſeillent mal. Que ſi c'eſt

Oculus fui cœco & pes claudo.

vne si belle qualité que Cõseiller du Roy au gouuernement de l'Estat: combien est plus glorieuse celle qui conseille l'autruy és choses de Dieu & du salut eternel? Certes le plus grand bien qui puisse arriuer à vne ame desireuse de se sauuer, c'est d'auoir qui bien la conseille, *qui a trouué l'amy fidele a rencontré vn thresor.* Et quel est cet amy fidele, sinon vn bon Directeur spirituel plein de science, de Prudence, de Charité, de douceur: C'est le *voyant*, auquel il faut auoir recours en tous nos doutes. Ie sçay bien que *l'homme est remis en la main de son conseil*: mais c'est vne mauuaise main que celle de l'amour propre, l'œil qui voit tout ne se voit pas luy-mesmes. Celuy qui faut par conseil ne faut qu'à demy, mais celuy qui le donne mauuais peche doublement: car il peche d'affection, & faict pecher vn autre d'effect. De-là vient ce mot ancien, *malum consiliũ consultori pessimum*, dont l'exemple en est si beau en Achitofel, lequel ayant conseillé à Absalon de se reuolter contre son pere, se conseilla à soy-mesme de se pendre par desespoir. Il en prit mal à Salomon d'auoir suiuy le conseil des femmes, qui peruertirent son cœur, à Roboam, d'a-

uoir embraſſé celuy des ieunes, & rejetté celuy des vieux; à Nabuchodonozor celuy de ſes flatteurs, qui l'enfloient de l'opinion de ie ne ſçay quelle imaginaire diuinité; à Pharao de n'auoir voulu dõner congé au peuple de ſortir de ſes terres. Noſtre Seigneur modele de perfection a excellemment pratiqué cet œuure de miſericorde, conuertiſſant tant d'ames par ſes ſalutaires conſeils, qu'il eſt appellé par le Prophete Euãgelique, *Admirabilis, conſiliarius, Deus, fortis.*

La troiſieſme eſt la conſolation des affligez; en quoy Iob s'exerçoit, diſant, *Flebam cum eo qui afflictus erat*: Dauid ſçachant la mort d'vn Roy de ſes voiſins, enuoya auſſi-toſt des Ambaſſadeurs pour conſoler ſon fils, outré de la mort de ſon pere, & luy offrir toute ſorte d'aſſiſtance & d'amitié. Les amis de Iob le vindrent conſoler en ſa miſere: Aſſuere conſola Eſther affligee en entherinant ſa requeſte: Agar fut conſolee par l'Ange au deſert: le Sauueur au jardin par vn autre: Rachel par Iacob en ſa ſterilité: Dina par Sichem qui l'auoit rauie, eſtant rauy par ſon amour. Pharao conſola Ioſeph affligé de la mort de ſon pere, luy renouuel-

lant les tesmoignages de son amitié. La desolee Noemi temperoit son infortune par les douces consolations de Ruth, fidele compagne de sa misere. O Dieu quelle douceur en la douleur, que de trouuer qui nous soulage de sa compassion, & qui auec les propos de sa langue leiche les playes de nostre cœur. L'eau chaude, dict Pindare, ne reconforte point d'auantage les membres lassez & recreus, que faict vne ame trauersee vne parole suaue, qui charme doucement son ennuy. C'est de quoy se plaint Dauid, *de n'auoir en ses detresses trouué aucun qui le consolast.* Le Sauueur a excellé en cecy, disant à la veufue de Naim, *Mulier noli flere :* voire mesme faisant trouuer vne veine d'eau douce de cõsolation dans l'amer Occean de sa Passion à sa chere mere, *dont la douleur estoit comme la mer*, en la consolant de l'adoption de S. Iean. Est-il resuscité, il console la saincte Vierge, l'esploree Magdeleine, ses Apostres de sa presence: Monte-il au Ciel, il enuoye bien tost apres *l'Esprit paraclet*, c'est à dire consolateur, Esprit qui demeure tousiours auec l'Eglise Militante, *pour la consoler en toutes ses tribulations* & persecutions.

Quæsiui consolantem, & non inueni.

Cõsolatur nos in omni tribulatione.

La quatriesme œuure est la priere pour les viuans & pour les morts. L'on dira ce que l'on voudra : mais si faut-il aduoüer qu'vne bouche d'or vaut bien vne bourse d'or : car si Philippe de Macedoine dict que l'or entre dans les places imprenables, Pyrrhus luy protestera qu'il a plus conquis de victoires par la langue de son Orateur Cyneas, que par la poincte de sa lance. Mais qui a vne bourse d'or pour donner largement aux pauures, & vne bouche d'or pour prier, *auec la grace respandue au cœur & aux leures* pour les viuans, & les trespassez ; celuy-là sans doute a atteinct le comble de la perfection, *potens en terra erit semen eius, generatio rectorum benedicetur*. Le Prophete voulant loüer Onias dict, *Hic est qui multum orat pro populo, & pro sancta ciuitate Hierusalem*. Car la priere du iuste vaut beaucoup, dit le Sage. Cet œuure nous inuite à preparer nos ames pour bien prier, *ante orationē præpara animam tuā, ne fias sicut homo tentans Deum*: Car n'est-ce pas le tēter que de se presenter deuant luy pour receuoir des graces, ayant l'ame coulpable & criminelle de leze diuine Majesté ? Or la priere faicte en estat de grace, est vne fleche qui peut

porter pour deuiſe,

Conſequitur quodcumque petit:———
C'eſt vn moyen tres aſſeuré pour obtenir de Dieu miſericorde pour ſoy & pour autruy : *Benedictus Deus qui non amouit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me.* Quant à la priere pour nous-meſmes, c'eſt vne choſe que la nature nous recommande aſſez, ſans que nous employons la raiſon pour la perſuader. Qui ne voit les nautonniers agitez de la tempeſte reclamer incontinent le Dieu du Ciel, *Veni in altitudinẽ maris & tempeſtas demerſit me, laboraui clamans, raucæ factæ ſunt fauces meæ.* Dauid en mil endroicts a recours à Dieu en ſes neceſſitez, *Libera me de inimicis meis, & ab inſurgentibus in me libera me, de neceſſitatibus meis eripe me.* Ezechias, Ionas, Daniel, les trois enfans de Babylone, Suſanne, prient aux extremitez de leurs miſeres, & ſont exaucez; le Sauueur meſme agonizant au jardin, a recours à la priere. L'Oraiſon Dominicale qu'il nous a appriſe eſt afin que nous euſſions vn formulaire pour prier pour nous-meſmes: Mais pour autruy, c'eſt en quoy conſiſte noſtre œuure de Miſericorde. Nous deuons donc ſoigneuſement prier Dieu pour l'e-

ſtat ſpirituel de la ſaincte Egliſe, & pour l'eſtat temporel auquel nous viuons: nous deuons prier pour les bons & fideles, afin qu'ils perſeuerent en leur foy & Iuſtice; pour les pecheurs & infideles, afin que les vns ſe cõuertiſſent de leur mauuaiſe vie, & les autres quittent l'erreur: nous deuons prier Dieu les vns pour les autres, ſelon le
Ioan. 17. conſeil de l'Apoſtre, *Oremus pro inuicem vt ſaluemur*: nous deuõs prier pour nos amis, comme le Sauueur prioit pour ſes Apoſtres, comme l'Egliſe prioit pour S. Pierre priſonnier. Car comme les aſpects des Aſtres renforcent les influences; ainſi la Priere redouble ſon efficace faicte en cõmunauté. Nous deuons auſſi prier pour nos ennemis, comme Dauid qui diſoit, *Auerte mala inimicis meis*, comme le Sauueur en Croix, comme S. Eſtienne ſoubs les pierres qui l'accabloient: Oraiſon ſi agreable à Dieu, que ſaincte Elizabeth d'Hongrie eut reuelatiõ, que nulle eſtoit ſi acceptable deuant la diuine Majeſté, pour eſtre vn acte de grande Charité, & d'vne puiſſante mortification interieure. Nous deuons auſſi prier Dieu pour les morts, puiſque l'Eſcriture nous aſſeure que *c'eſt vne ſaincte & ſalutaire penſee, que de faire*

faire Oraison pour eux. Or que le Sauueur n'aye fort pratiqué cet exercice, c'est chose qui ne se peut reuocquer en doubte, puisque nous ne lisons rien si frequemmẽt en l'Escriture, que le Sauueur *passant les nuicts en Oraison.* S. Paul disant qu'en la Croix *il pria hautement & auec larmes, & fut exaucé pour sa reuerence.*

Cum clamore valido, & lachrimis exauditus est pro sua reuerentia.

II.

La cinquiesme œuure de misericorde spirituelle est d'enseigner les ignorans, non pas que chacun aye droict d'instruire en l'Eglise, *personne ne se deuant arroger cet honneur, s'il n'est appellé comme Aaron; tous ne sont pas Docteurs, tous ne sont pas Prophetes :* mais seulement ceux qui par l'imposition des mains ont *receu le S. Esprit*, & auec le S. Esprit *la science de la voix.* Mais chacun se doit efforcer selon la parabole des talens de faire profiter celuy qu'il a. Que les Peres & Meres ayent donc le soing d'apprendre la doctrine Chrestienne à leurs enfans : Car si les oysillons ont bien la solicitude d'enseigner leur ramage à leurs petits, comment ce Pere se peut-il dire Chrestien, qui n'a pas le soing d'enseigner la science de salut à ses enfans. Mais voyla grand cas que l'on cherche

Nemo assumat sibi honorem, sed qui vocatus est à Deo tamquã Aaron.

pluſtoſt la vanité de la ſcience qui enfle en enſeignant, que non pas le ſeruice de Dieu, *& la Charité qui edifie*; comme ſi monſtrer le *Credo* & le *Pater* aux enfans n'eſtoit pas vn ſeruice rendu à Dieu preferable à vne Royauté. Ouy, car en cela nous ſeruons vn maiſtre qui ne regarde la grandeur de nos effects, mais de nos affections, & qui vn iour dira à ſes fideles, *Serue bone & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſupra multa te conſtituam.* Celuy qui eſt meſnager exact ſur peu, deuient riche à la fin par ſa patience. Les grains de ſable chargent en fin vn nauire par la multitude. Les petites actiõs faictes auec beaucoup d'amour, ſont meilleures que les grandes faictes auec peu de charité. L'Eſpoux ſe trouue auſſi bien vaincu & blecé auec vn cheueu qu'auec vn œil. Pluſieurs anciẽs ouuriers ſe ſont plus ſignalez auec leurs petits ouurages, que d'autres auec des œuures plus grandes en quãtité, mais moindres en qualité. Le Sauueur s'eſt rendu remarquable en ces actes d'humilité releuée, catechiſant les petits auec vne ſimplicité toute colombine, & diſant, *Sinite paruulos venire ad me.* La Sapience dict chez le Sage, *Que ſon entretien eſt auec les*

simples. Sainct Paul preschãt, prenoit plaisir à appeller ses Auditeurs du nom de *petits enfans*; *Filioli quos parturio, donec formetur in vobis Christus.*

La sixiesme operation est la tolerance des iniures, action tout à faict heroïque, & qui nous rend *vrays enfans de Dieu.* Car à quoy pensez vous que le bon larron recognust que le Sauueur estoit fils de Dieu, sinon à luy voir supporter tant d'injures auec vne prodigieuse patience. O Chrestiens, *recogitate eum qui talem sustinuit pro peccatoribus aduersus semetipsum contradictionem, vt non fatigemini animis vestris deficientes, nondum enim vsque ad sanguinem restitistis. Ie te donneray vn front de diamant*; dict Dieu à vn prophete, afin que tu puisses resister à ceux qui te contrelutteront. L'homme patient est vn roc emmy les vagues de la mer, vne pierre viue, qui battuë donne des estincelles d'amour, contre laquelle les abeilles contrariantes perdent leur esguillon. Et certes, puisque ceste vie est vne milice continuelle, subjecte à mille heurs & mauuais rencontres, nous ne deuons iamais estre despourueus de ceste armure salutaire la patience, puisque c'est auec elle *que nous possedons nos ames en*

paix. C'eſt elle qui nous faict tolerer les imperfections d'autruy, afin que reciproquement il ſupporte les noſtres, la mauaiſe humeur me poſſedera aujourd'huy, demain vous, pour Dieu, *Alter alterius onera portemus, & ſic adimplebimus legẽ Chriſti*. Le Sauueur reprit ſes Apoſtres, qui demandoient que le feu du Ciel deſcendit ſur ceux qui les offençoient. Mais luy vray miroüer de perfection, *Cum malediceretur non remaledicebat; cum pateretur, non comminabitur, præbuit percutient ſe maxillam ſaturatus eſt opprobrijs tradidit perſequentibus ſe iniuſte*. En ſa vie il a eſté appellé Samaritain, Seducteur, Magicien, blaſphemateur : en ſa Paſſion quelles mocqueries n'a-il ſouffertes, & cependant c'eſtoit ce Dieu auquel *ſeul eſt deub honneur & gloire*.

Gal. 6. *1. Tim. 1.*

La ſeptieſme operation Miſericordieuſe eſt de pardonner à ſes ennemis. Dauid en cecy s'eſt rendu admirable : car que n'a-il ſouffert de Saül, dont il plora la mort, de Nabal auquel il pardonna à la premiere requeſte d'Abigail, de Semei, d'Abſalon, d'Ammon, dont il regretta la perte ? Quelle douceur que celle de Ioſeph, qui ayant ſes freres en ſon pouuoir ayma mieux attribuer ſa vente à la proui-

dence du Ciel qu'à leur malice. Les grãds courages ont esté frappez à ce coing, & battus de ceste trempe. Cesar plora la mort de Pompee son aduersaire capital, & oublia l'offence de Cinna qui auoit coniuré contre sa vie. S. Cyprian embrassa le bourreau qui luy trancha la teste, & luy donna vne somme d'argent. Les cœurs Colombins n'ont ny fiel ny souuenir des offenses non plus que la Colombe qui repond soudain au mesme nid où l'on a pris ses petits. Ceste vertu est toute Royale; car les grands cœurs comme le Roy des Auettes n'ont aucun esguillon de vengeance: mais ne voyez vous que comme en vn miroir cassé l'on voit plusieurs fois vn mesme visage; aussi qu'en toutes ces operations Misericordieuses, soit corporelles, soit spirituelles, le Sauueur se presente tousiours en nos yeux, afin que nous facions selon l'exemplaire qui nous paroist en la montagne de sa perfection. Aussi en ceste derniere action de pieté a-il faict esclatter la grandeur de son cœur autant qu'en toute autre: Sainct Pierre le renie, il le regarde en pitié: Malchus le soufflette, il luy respond amiablement; Iudas le trahit, il l'appelle amy:

on le pend en vne Croix, il prie pour ceux qui le crucifioient, les excusant au lieu de les accuser: Est-il resuscité & paroissant aux Disciples d'Emaüs qui parlent de ses souffrances, il demande *quæ*? comme s'il en eust perdu la memoire. O mon Sauueur, il n'y a que trois iours *que le malheureux chirographe de nostre peché*, qui nous rendoit redeuables à l'Enfer, *auec lequel nous auions contracté pour mourir eternellement*, *fut cloué auec vous en la Croix*, où vous expirastes d'vne mort plus amoureuse que l'amour mesme, où vous pasmastes d'vn amour plus douloureux que la mort mesme, en des souffrances esgalement ignominieuses que cruelles; est-il possible que cet amoncelage de peines que les pecheurs auoient entassé sur vostre dos, soit si tost effacé de vostre souuenir, ô bonté incomprehensible?

Voyla donc les œuures de Misericorde corporelles & spirituelles, autour desquelles se doit occuper nostre vie si nous voulons vn iour receuoir la retribution promise aux misericordieux. C'est *pour ce labeur que l'homme est nay comme l'oyseau pour voler*: Et ces œuures me semblent de precepte, puis que c'est de leur execution

Homo natus ad laborem, sicut auis ad volatum.

ou obmission que doit estre l'arrest de nostre salut ou de nostre perte : *Vnicuique mandauit Deus de proximo* : Si donc nous voyõs quelqu'vn de nos prochains auoir necessité d'assistance en ces quatorze poincts que nous vous auons monstré,& le pouuans secourir, nous ne le faisons, nous ne pouuons dire que la charité de Dieu soit en nous, ny nous en la charité de Dieu. Or tout ce qui n'est point amour est mort, tout ce qui n'est point dans l'amour eternel est dans la mort eternelle.

A ces Misericordieuses operations nous sommes inuitez, & par l'exemple du Createur, & celuy de toutes les creatures du Createur : car est il moment auquel la misericorde de Dieu dont tout l'vniuers en est rẽply, ne se face ressentir autour de nous : *Pater meus*, dict nostre Seigneur, *vsque modo operatur, & ego operor.*

Que si nous regardons la nature Angelique, de quelle extreme charité venons-nous, qu'elle assiste, conduict & dirige l'humaine au port de salut. Quand aux cieux & aux astres, se lassent-ils iamais de produire icy bas mille biens par leurs influences? Les elemens cessent-ils vn moment de nous seruir, le feu de nous

chauffer, l'air de nous fournir de respiration, l'eau de nous humecter, la terre de nous soustenir, & de nous nourrir? Quels seruices ne nous rendent les animaux, la plus part nous donnant la vie par leur mort? Voyez d'abondant le mutuel secours que les membres de nostre corps s'entreprestent; que doiuent donc faire les Chrestiens puis qu'ils sont membres d'vn mesme corps mystique dont le chef est IESVS-CHRIST, animez tous de son mesme esprit? Heureux ce siecle d'or où *les fideles n'auoient qu'vn cœur & vne ame*, où ils apportoient leurs facultez aux pieds des Apostres pour estre distribuez aux indigens. He! Seigneur IESVS, renouuelez cet esprit en vos fideles, afin que vous recognoissant icy bas en la pauureté des necessiteux, ils vous cognoissent là haut dans la felicité des bien-heureux.

Credentiũ erat cor vnum, & anima vna.

Des effects de l'Aumosne.

HOMELIE XX.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

AVx arbres on cognoist la bonté du terrein, aux fruicts & la bonté des arbres, & celle de la terre, ainsi Israël recogneut la fertilité de la terre promise par les figues & les raisins que les espions en apporterent; par les effects on remonte à la cognoissance de la cause, comme des branches au tronc, des ruisseaux à la source; par l'ongle, dict le prouerbe, on iuge du Lyon, de l'oyseau par le chant, de la panthere par son odeur. I'espere vous faire cognoistre auiourd'huy la valeur de l'Aumosne par ses effects, afin que conceuiez de ce fruict de Penitence, l'estime que vous en deuez faire; il y a des fruicts horaires & passagers, il y en a d'autres plus solides qui sont de garde, & qui se conseruent pour l'arriere. Ie ne nie pas que tous les fruicts de la Penitence ne soient de ceste derniere sorte, puis que

leur salaire est en l'eternité : mais en les comparant l'vn à l'autre, il semble que l'on peut comparer l'Oraison & le Ieusne aux premiers, & l'Aumosne aux derniers; puis qu'il est dict d'elle, *Thesaurizate vobis thesauros in cælo qui non veterascunt. Facite vobis amicos de iniquo mammona qui recipiant vos in æterna tabernacula* : Ioinct que l'Oraison ayant quelque rapport auec la foy; le Ieusne qui nous esleue auec l'esperance, comme l'aumosne auec la charité, il est dict, *que la foy & l'esperance se termineront au ciel : mais que la Charité demeurera eternellement.* O Vierge saincte, vray arbre de vie où pend le fruict de l'immortalité, faictes que nous sauourions le doux fruict de ce Verbe, duquel il est dict, *quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo. Aue Maria.*

L'Antiquité a admiré auec raison l'excellence de ce simple, auquel, parce qu'il guerissoit de plusieurs maux, ils donnerent le nom de Pomacee. Comme aussi celuy que le Naturaliste appelle Doderatheos : c'est à dire l'herbe des douze Dieux : Mais il me semble que iamais les

effects de ces medicaments ne furent si nombreux pour la santé des corps, que sont ceux de l'Aumosne pour le salut des ames. Ces mesmes Gentils attribuoient au laict de Iunon les semences de toutes choses; & si nous disons que c'est de la mammelle de l'Aumosne que nous descoulent toutes sortes de biens temporels & eternels, ie croy que nous n'aduancerons rien qui contrarie à la verité. De ceste semence que vulgairement on appelle sainfoin, les prés se tapissent de mille & mille bigarures; & de celle de l'Aumosne, l'ame se pare *d'agraffes d'or, & d'vn monde de riches varietez.* C'est ce grain de fromẽt Euangelique qui produict au centuple. Somme, la Charité en vn Soleil qui parcourant les signes du zodiaque des vertus donne la vie à tout le bien qui est dans le Microcosme. Neantmoins comme entre les diuers effects du Soleil, l'on en remarque deux principaux, la lumiere & la chaleur; ainsi les effects de l'Aumosne sont de deux sortes, ou corporels, ou spirituels, si qu'elle communique à l'ame qui la pratique les mesmes benedictions que Iacob receut d'Isaac de la graisse de la terre, & de la rosee des cieux : Ce sont

In fimbrijs aureis circundata varietate.

là les fleurs & les fruicts dont l'Espouse desire estre appuyee & soustenuë en son amoureuse pasmoison, & dont ie vay vous entretenir, vous parlant premierement des effects corporels, & puis des spirituels.

I.

La multiplicité de ces effects est si grande que *l'abondance me pert, & me rend disetteux*. De sorte que pour les effleurer seulement, i'imiteray l'abeille qui n'employe que l'esprit des fleurs pour la composition de son miel. Le premier est que l'Aumosne nous comble de benedictiõs: Et de faict Dieu ordonnant la decime, qui
Deut.27. vers. 28. est vne espece d'Aumosne pour les Leuites; tu la payeras, dict-il, à Israël exactement, si tu veux que ie te benisse. Secourez le pauure, dict il, par vn Prophete, *& vos greniers seront remplis d'abondance, tous biens arriuent* auec l'Aumosne aussi bien *qu'auec la Sapience*: C'est dõner à vsure à Dieu, a dit vn Pere ancien, que de faire l'Aumosne: mais vsure estrange, & qui passe de bien loing le *nauticum fœnus* des Iurisconsultes: car Dieu est vn Occean de si grande bonté, qu'il rend non seulement cent pour cent, mais cent pour

Venerunt omnia bona pariter cum ea.

vn : mais l'eternité pour la temporalité. Les exemples des prosperitez de ces Aumosniers Abraham, Loth, Tobie, Iob, Ioseph, la vefue de Sarepte, les disciples d'Emaus me semblent si signalez, qu'il suffit de les proposer pour y recognoistre les benedictions temporelles que l'Aumosne porte auec soy. Ceste *femme forte*, chez Salomon, *pour auoir ouuert la main au paure*: veid sa maison regorgeante de biens. *Que Dieu benisse*, dit sainct Paul, *la maison d'Onesiphore qui m'a assisté en mes liens*: Que si l'arche causa beaucoup de benedictions en la maison d'Obededon, & la presence de Ioseph, en celle de Laban : n'estimez pas que l'Aumosne en opere moins en vne famille.

Manum suam aperuit inopi.

Le second effect est de deffendre & proteger, ce que Tobie experimenta beaucoup de fois, se trouuant tousiours à l'abry des recherches que l'on faisoit cõtre sa vie, à cause de sa misericorde enuers les pauures, & les trespassez. Le misericordieux Dauid ne vit-il pas sa vie à couuert sous la toile d'vne araignée auec autant de seureté, que si c'eust esté vne muraille d'airain? Il n'y a point de semblable bouclier contre *les traicts enflammez de*

Tela ignita inimici extinguere.

Psal. 31.

l'ennemy de nostre salut. Bien-heureux est celuy duquel les pechez sont cachez, dict le Psalmiste : & de qui plustost sont-ils cachez, que de celuy qui en est laué ? & qui en est laué sinon celuy qui *se nettoye en donnant l'Aumosne. O qu'il faict bon couurir la nudité de son ame*, dict vn ancien Pere, *en couurant la nudité du corps d'autruy.* Tout ainsi que la terre est au milieu des trois elemens qui la cõbattent sans cesse, l'air la minant, l'eau la sappant, le feu la rongeant ; ainsi sommes nous assaillis continuellement par les trois conuoitises de l'honneur, des richesses, & des plaisirs. L'Aumosne est ceste soupe d'Ænée, qui faict creuer ce Cerbere à trois gosiers, & qui nous deliure de ses mortelles attaintes. Balaan estoit trãspercé du glaiue de l'Ange: mais ie pense que la benediction qu'il auoit dõnee à Israël, au lieu de la malediction le garãtit de ce coup. Nous lisons que l'Empereur Zenon, ayant desbauché la fille d'vne sage Matrone, ceste bonne Mere ne faisoit que reclamer la saincte Vierge Marie de la venger d'vn tel affront, mais la Vierge luy respondit, que la misericorde dont vsoit ce Prince enuers les paures, differoit l'execution de la Iustice de

Dieu pour la punition de ce rapt.

Mais n'est-ce pas vn effect signalé que nous mettrons pour le troisiesme, de dôner la perfection. Or celuy qui est misericordieux est appellé parfaict en l'Euangile : Car le Sauueur apres auoir dict, *Estote perfecti sicut pater vester cælestis perfectus est*, il adjouste, *Estote misericordes sicut pater vester cælestis misericors est, qui solem suum oriri facit super bonos & super malos*. C'est ce Dieu qui *desire que nous soyons conformes à l'image de son fils*, léquel est appellé *abondãt en misericorde, & copieux en redemption, & dont le nom est vn huille respandu.* Comme donc l'or se perfectionne au feu; ainsi la Charité en l'operation, *Probatio dilectionis est exhibitio operis.* C'est ce que dict nostre Seigneur au ieune Adolescent, *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus & sequere me*, il en est du Chrestien comme du serpẽt, en se despoüillant il se perfectionne; & tout ainsi que celuy qui se veut esleuer sur les autres, met quelque chose sous ses pieds. Celuy est le plus sublime en perfection qui foule aux pieds les biens de la terre, *Eleuabunt nos si fuerint infra nos*.

Rachepter, est le quatriesme effect tem-

porel de l'Aumosne, selon qu'il est dict, *Eleemosyna à morte liberat.* Et encores, *Peccata tua eleemosynis redime. Peau pour peau,* est-il escrit au liure de Iob, *dent pour dent, l'homme doit donner librement tous ses biens pour sauuer son ame*; Que si pour auoir la vie sauue l'on paye de grosses rançons, voire mesme pour la vie de la vie qui est la liberté, que ne deurions nous donner pour retirer nostre ame de la mort eternelle, & de l'infame geolle du peché: nostre Aumosne pour petite qu'elle soit, est de si grand prix, faicte en grace, & teinte dans le sang de merite infiny de nostre Redempteur, qu'il n'y a sorte de redeuance dont on ne se puisse redimer auec ceste monnoye: laquelle *Redimit de interitu vitam nostram & coronat nos in misericordia & miserationibus.* Le castor poursuiuy des chasseurs se deffaict luy-mesme de ce qui le faict suiure afin de sauuer sa vie: les Nochers iettent en mer leurs marchandises plus precieuses pour se garantir du naufrage; Ioseph laissa son manteau plustost que de perdre son honneur: l'ame soigneuse de son salut, dira librement aux richesses, les versant dans le sein des pauures; comme ce Philosophe en

en iettant les siennes dãs le sein de la mer, I'ayme mieux vous perdre que d'estre perdu par vous & pour vous.

Le cinquiesme effect est de releuer des cheutes tant spirituelles que temporelles. Nabuchodonozor menacé d'vne grande decadence, reçoit ce conseil de Daniel; *Peccata tua eleemosynis redime.* Iob raualé iusques au dernier degré d'infortune se voit à cause de ses misericordieuses operations releué au plus haut periode du bon-heur. Et comment l'Aumosne ne releueroit-elle en ceste vie, puis que souuent elle a retiré de la mort, comme les exemples en sont clairs en Thabite, en Drusiane, au Lazare? *Les impies*, dict Dauid, c'est à dire les misericordieux, *ne resusciteront point au iugement*, au contraire celuy *qui miseretur & commodat disponit sermones suos in iudicio.* Elie & Elisee resusciterent-ils pas les enfans de ces veufues officieuses qui les auoient receus & repeus auec beaucoup de charité? L'Aumosne est comme le grain de froment qui tire sa vie de sa mort, & qui fructifie en pourrissant; c'est vne saignee salutaire qui nous redonne la santé; c'est vne pluye & vne rosee qui reuigore nostre interieur.

II.

Mais passons aux effects plus spirituels, qui ne sçait que l'Aumosne purifie : *Ecce omnia munda sunt vobis*, *quand nos pechez seroient comme l'escarlate*, *& rouge comme la pourpre*, si nous aumosnons, *nous voyla blancs comme la neige*. C'est là ce Iourdain qui mondifie les lepreux Naamans. C'est là le deluge qui purge le Microcosme, c'est vn alun qui leue toutes les taches, vn baume qui nettoye le pus de tous les vlceres. Magdeleine n'a pas plustost respandu ses onguents aux pieds du Sauueur, onguens figure de l'Aumosne, comme les pieds nous marquent les pauures, que voyla toute la maison du lepreux Simon remplie de bonne odeur, & la puanteur des fautes de ceste pecheresse est dissipee. L'Aumosne est semblable à ces moulins où les draps souïllez se changent en papier blanc, à ces fournaises où vne terre noire deuient vn verre clair & transparent, vne piscine probatique où toutes les infirmitez spirituelles trouuent leur guerison.

Le second effect de l'Aumosne est de prier, *Effunde eleemosynam in sinum pauperis*, *& ipsa orabit Deum pro te*. C'est ceste

fumee d'encensement qui monte deuant le throsne de Dieu en l'Apocalypse. Elle crie par effect, & demande misericorde, tout de mesme que le sang du iuste Abel requeroit iustice, l'Aumosne est vne vraye Oraison, puis que c'est vne raison d'or qui penetre les cieux.

Le troisiesme est en suitte du precedent : car ceste priere est si penetrante qu'elle impetre en mesme temps qu'elle demande, selon qu'il est dict; *Date, & dabitur vobis mensuram plenam & refectam; & supereffluentem effundent in sinum vestrum*: parce que le Centurion a pitié de son page, nostre Seigneur a pitié & de son page & de luy. Le Centenier Corneille par sa misericorde enuers les pauures obtient misericordieusement la lumiere de la foy, *sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu.* Abigail portant des presens à Dauid est soudain exaucee; & Iacob enuoyant des presens à Esau, adoucit le courage felon de ce frere qui ne respiroit que courroux & vengeance.

Munera crede mihi placant hominesq; deosque.
Abraham aumosnier obtient de Dieu tout ce qu'il luy demande, c'est pourquoy vn ancien Pere disoit fort à propos,

Si tu demande à Dieu l'Aumoſne de ſa grace, fay la grace de l'Aumoſne au pauure : veux-tu qu'il te donne le pain eternel, baille au neceſſiteux le pain temporel.

Le quatrieſme effect eſt le bien-faict de la iuſtification. Dauid le dict expreſſément, *Diſperſit, dedit pauperibus, iuſtitia eius manet in ſæculum ſæculi.* Et Iſaye, *Frange eſurienti panem tuum, & anteibit faciem tuam iuſtitia tua.* Et l'Euangile, *Beati miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.* Et quelle miſericorde ſans iuſtification? Le Publicain donne le quadruple, & voyla que *deſcendit iuſtificatus in domum ſuam:* comme auſſi ceſte bonne veufue qui mettoit ſes deux pittes dans le Gazophilace : Que ſi *Deus iuſtificat, quis eſt qui condemnabit?* Et qui ne voit que noſtre Seigneur, non ſeulement iuſtifiera les miſericordieux au Iugement, mais ſera leur Aduocat & leur Iuge? car quand ils luy diront, *Seigneur quand fut-ce que nous vous donnaſmes à manger & à boire? En verité, en verité, leur reſpondra-il, ce que vous auez faict au moindre des pauures a eſté faict à moymeſme.*

Apres ceſte iuſtification, que reſte-il ſinon le cinquieſme effect de la ſaluation,

puis que, *quos iustificauit, hos & glorificauit?* Aussi le dicton de la sentence de salutaura pour entree, *Venite benedicti patris mei, percipite regnum, esuriui & dedistis mihi manducare, &c.* O ce sera lors que l'on retrouuera dedans le Ciel les thresors que l'on aura en terre caché dans le sein des pauures; ce sera lors que les liberalitez faictes au mespris de l'inique Mammone nous feront receuoir là haut auec appareil & magnificence; ce sera lors que les Zachees aumosniers entendront *que leur salut leur est faict, parce qu'ils ont esté enfans d'Abraham*, ce misericordieux Patriarche, & *qu'ils l'ont imité en ses œuures*: en somme les fideles, dict Dauid, *se multiplient par le fruict du froment, du vin, & de l'huille*, tous symboles de misericorde. Il ne faut point esperer la paix eternelle qu'en suitte de ceste vertu: car *Iugement sera faict sans misericorde à celuy qui aura esté impitoyable.* L'exemple en est notoire & formidable au riche Gourmand, & effroyable en ce mauuais negotiateur cruel & inexorable à ses conseruiteurs, lequel fut enuoyé pieds & poings liez aux tenebres exterieures pour auoir plus mal traitté son debiteur

Psal. 4.

qu'il n'auoit esté de son maistre. Tant il est vray que *cor durum male habebit in nouissimo.*

Ce peu d'effects que temporels que spirituels suffiront pour vous faire recognoistre l'excellence de l'Aumosne, Dieu vueille que ce soient autant de poinctes & d'esguillons pour presser vos cœurs à courir à la pratique de ceste belle lice, au bout de laquelle *percipietis immarcessibilem gloriæ coronam. Amen.*

Du Ieusne, & de ses effects.

HOMELIE XXI.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'ABSTINENCE est tellement mere de la santé, que les Medecins en font vne partie de leur science, qu'ils appellent dietetique. Que si ceux qui sont occupez autour de la conseruation des corps font si grand estat de la diette, ceux qui ont la cure des ames en recommandation ne font pas moins de conte du Ieusne, vraye diette qui se faict pour l'amour de Dieu: diette qui en mattant la chair oste les malignes mœurs de l'ame, & les mauuaises humeurs du corps conferant ensemble, & la santé & la saincteté. L'ennemy de nostre salut, comme nous enseigne l'Euangile, *Ambulat per loca arida quærens requiem, & non inueniens.* Les corps mortifiez luy sont desagreables, parce qu'il ne peut remplir *leurs reins d'illusions:* Pour cela les demons

Lumbi impleti sunt illusionib.

ſortans des corps qu'ils poſſedoient, demãderẽt cõgé à noſtre Seigneur d'entrer en des pourceaux animaux ſales & gourmãds, qu'ils firent precipiter en la mer. Le diable eſt à ceſte occaſiõ cõparé par quelque Pere ancien à ce poiſſon de Tobie, qui le vouloit engloutir eſtant dans l'eau: mais qu'il euentra facilement, l'ayant attiré ſur le ſec du riuage. O Vierge, verge ſeiche par la virginité, & neantmoins floriſſante par la maternité, *o verge de fumée*, composée *des poudres ſeiches du Parfumeur, tirez nous apres vous, & nous courrons en l'odeur de vos parfums deſirables. Aue Maria.*

DAuid refuſant les armes de Saül, & veſtu à la legere, entra en ce memorable duel cõtre vne montagne de chair encrouſtée de fer, & en remporta la victoire au nom du Dieu des armées: puiſque noſtre milice eſt contre *les malices ſpirituelles*, plus nous ſerons allegez par le Ieuſne *de ce poids de peché qui nous enuironne*, & plus aurons nous d'auantage ſur nos ennemis. Et de faict Gedeon pour aller contre Madian, ne choiſit pas des ſoldats beuuans tout leur ſaoul; mais bien ceux

qui ſans pancher le ventre contre terre, prenoient de l'eau dans le creux de leurs mains pour rafraichir leurs bouches pluſtoſt que pour ſe deſalterer. Noſtre chair eſt noſtre ennemie domeſtique, n'eſt-ce pas trahir l'eſprit qui doit eſtre le maiſtre, que de bien traitter ceſte ſeruante rebelle, qui deuient ſuperbe & inſuportable cõme vne Agar cõtre Sara la raiſon, quand l'eſprit qui eſt ſon Abraham careſſe. Anciennement les Athletes auant que d'entrer en la luitte ſe frottoient d'huille: nous *quibus eſt colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem*, deuons faire grand eſtat de ceſte recepte de Dauid, *Genua mea infirmata ſunt à ieiunio, & caro mea immutata eſt propter oleũ*, parce que quand la chair eſt infirme & debile, l'ame en eſt plus vigoureuſe & gaillarde, ſelon ce que dict S. Paul, *Tunc cum infirmor fortior ſum*. Iacob deuenu boitteux vainquit l'Ange à la luitte, où il acquit le nom d'Iſraël, que l'on interprete voyant Dieu, ou comme veulent quelques vns, *Preualant contre Dieu*. Voulez-vous entendre comme le Ieuſne preuaut cõtre Dieu, eſcoutez Dauid, *Humiliabam in ieiunio animam meam, & oratio mea in ſinu meo conuertetur*. Que ſi cet exercice nous rend, s'il

faut ainſi dire, vainqueurs du Tout-puiſſant : combien nous rendra-il terrible *aux puiſſances tenebreuſes du ſiecle* ? Ce ſont les effects que ie vous repreſenteray en ce diſcours, ſi premieremẽt ie vous fay voir la nature & la diſtinction du Ieuſne.

Aduerſus poteſtates tenebrarũ harum.

I.

Si pour eſtre penales ou penibles, les œuures de penitence ſont appellées ſatisfactoires, certes ſes deux precedentes ne le ſeront point tant que celle-cy du Ieuſne : car il eſt bien plus ayſé & moins ſenſibles de prier & aumoſner que de ieuſner. Les autres emondent l'arbre du mal, mais celle-cy met la coignée à la racine : Ouy, car ſi le peché de gourmandiſe que commis noſtre Protoplaſte a eſté la racine de tous les autres, le Ieuſne eſtant l'antidote de l'intemperance de la bouche, n'eſt-ce pas extirper le mal en ſa racine que de le pratiquer ? L'Oraiſon vuide le cœur, *Effundo in conſpectu eius orationem meam, hæc locutus ſum & effudi in me animam meam.* L'Aumoſne vuide la bourſe, mais le Ieuſne vuide la bouche. Or la vacuité ſi contraire aux choſes corporelles, que pour l'euiter elles renuerſent leur ordre, eſt fort propre aux ſpirituelles : car il n'y a

que les vases vuides capables de receuoir l'huille miraculeux de la grace celeste. Le vuide tire en haut les choses pesantes, l'homme de soy-mesme est pesant & terrestre : mais le Ieusne, cõme nous ferons voir tantost plus amplement l'esleue à la contemplation des mysteres esleuez. La chair est vne de ces sangsuës qui crient sãs cesse, dict le Sage, *Affer, affer*. Et le Ieusne matte cet appetit desordõné & desreiglé, afin d'empescher qu'il ne se reuolte contre la raison.

Or le Ieusne est communement distingué en deux branches, l'vn spirituel & l'autre corporel, celuy-cy sans l'autre est inutile, celuy-là sans celuy-cy est encores de quelque prix : mais auoir l'vn & l'autre c'est ieusner en perfection. Le spirituel est l'abstinence du vice, *Declina à malo, quiesce agere peruerse*. Et parce que le peché est en la volonté propre, c'est pour cela que Dieu dict à Israël qu'il mesprise ses Ieusnes, parce que, dict-il, *In diebus ieiunij vestri inuenitur volũtas vestra ad lites & cõtentiones ieiunatis. Hoc est ieiunium quod elegi, solue colligationes iniquitatis & fasciculos deprimentes*. La racine du bien est au cœur, & les fueilles au corps, *Omnis gloria filiæ* *Isa. 58.*

regis ab intus, & puis de là elle passe à l'exterieur, *In fimbrijs aureis circumdata varietate.* C'est à faire *aux hyppocrites*, dict le texte sainct, *d'auoir les visages abbattus, afin de paroistre ieusneurs* : il faut commencer par le cœur, & *le lauer de toute malice*, en le vuidant de meschanceté. Le Roy des Niniuites ne commanda le Ieusne general en ceste grande Cité, qu'apres s'estre auec tout le peuple conuerty à Dieu de tout son cœur, par la Predication de Ionas. Chrestiens, sçachez que vostre corps est vne mystique Cité, composée d'autant de diuers membres & organes, qu'il y a de differens Officiers en vne ville. Vostre ame est la Royne de ceste Cité: c'est à elle l'Empire, le corps luy doit toute subjection : si vous voulez maintenir ceste harmonie, faictes que l'abstinence batte la mesure, autrement la reuolte est à craindre, telle que S. Paul la descrit, *Caro militat aduersus spiritum.* Quand les abeilles sont trop grasses elles ne font point de miel : mais elles deuiennent paresseuses, guibelleuses, & ne font que s'entrebattre: ceux qui les gouuernẽt les aspersent d'eau d'absynthe, & de cendres, pour les amaigrir & accoiser leurs seditions, afin qu'e-

Mat. 5.

ſtant d'accord elles ſe mettent à la meſnagerie de leur miel. Ce n'eſt pas dans la graiſſe des plaiſirs que l'on va recueillant le miel de la deuotion : mais dans l'abſynthe & les cendres de la mortification & abſtinence : C'eſt elle *qui nous faict manger noſtre pain comme la cendre, & aualer noſtre boire auec nos pleurs.*

Quant au Ieuſne corporel, il eſt auſſi nouueau comme le monde eſt nouueau, puiſque le premier commandement que fit Dieu à nos Protoplaſtes eſtoit de s'abſtenir du fruict defendu, voyla pour ſon antiquité. Sa commune diſtinction eſt en humain & diuin : celuy là eſt ou naturel ou ciuil: naturel, quand vn homme n'a encor rien mangé, l'on dict qu'il eſt à ieun, & celuy-là n'a ny merite ny demerite, car c'eſt vne action purement indifferente: le ciuil eſt celuy que la lumiere naturelle dictoit aux Philoſophes ou Legiſlateurs anciens, & à ceux qui ſont priuez de la lumiere ſurnaturelle de la foy ; telle eſtoit l'abſtinence des Arabes & Sarazins, qui ne mangeoient iamais de chair de pourceau, des Syriens & Egyptiens qui s'abſtenoiēt de chair de bœuf, d'autres ne mangeoient point de poiſſon, d'autres ne mangeoient

Ambroſ. de Elia & Ieiunio.

que du poiſſon, d'autres ſ'abſtenoient des laittages. De plus Zoroaſtes aux Perſes, Triſmegiſte aux Egyptiens, Minos aux Cretois, Solon aux Atheniens, Platon aux Siciliens, & Mahomet aux Turcs, ont cõmandé des Ieuſnes en certains temps. Les Veſtales chez les Romains faiſoient de grandes abſtinences.

Le diuin eſt celuy que Dieu ordonne par la bouche de ſon eſpouſe l'Egliſe, laquelle a droict de ſon Eſpoux de faire des loix à ſes enfans, pour ce regard, loix dont l'infraction oblige à la peine du peché: demain nous en parlerons plus particulierement.

La recommandation du Ieuſne ſe tire encores de ſon vniuerſalité: car on le voit pratiqué & en tous lieux, & par les perſonnes plus fameuſes; parmy les Prophetes vous auez Moyſe, Elie, Daniel, S. Iean Baptiſte eminens en cet exercice, entre les Roys Saul, Dauid, Salomon, Achab, Ezechias. Entre les Princes Ioſeph, Ioſué, Naaman. Entre les Dames illuſtres, Iudith, Eſther, Anne la Propheteſſe. Parmy les Hebrieux tout Iſraël, parmy les Gentils les Niniuites, emmy les Chreſtiens le Sauueur, ſes Apoſtres, & ſes Diſciples.

Qu'elles merueilles d'abſtinence plus digne d'admiration que d'imitation, liſons-nous des Anacoretes d'Orient, teſmoin celuy dans les genciues duquel s'engendrerent des vers par la longueur de ſon inedie, en nos iours les BB. Catherine de Gennes & de Sienne, la B. Marie d'Ognies, S. Charles Borromee, ſont remarquez pour auoir fort pratiqué ceſte vertu; & le B. Ignace fondateur de la Compagnie de IESVS, paſſoit quelquefois les ſepmaines entieres ſans manger: en quoy le voulut imiter ce grand & deuot perſonnage Pierre Faber ſon premier compagnon, mais il deſiſta par obedience.

II.

Mais deſcendons vn peu aux effects du Ieuſne, certes ils ſont en grand nombre; car on le peut appeller vn ſeminaire, vne pepiniere de vertus: mais ie ne m'arreſteray qu'à ces trois principaux que nous enſeigne l'Egliſe, *Ieiunium vitia comprimit, mentem eleuat, virtutem largitur & præmia.* Il terraſſe les vices, parce qu'il les ſappe en leur fondement, qui eſt la chair, c'eſt le frein qui range à ſon deuoir ce cheual farouche noſtre corps, que dis-ie, le frain, mais c'eſt le Ieuſne qui luy ſou-

ſtraict ceſte graiſſe qui luy prouient de l'abondance, graiſſe qui le rend inſolent & rebours, ſelon qu'il eſt dict, *impinguatus eſt dilectus, & recalcitrauit* : La mere d'Abſalon trop bien nourrie ſe rendit indomptable, & fut cauſe de ſa mort. Si vous oſtez le bois au feu il s'amortira, ſi les alimens ſuperflus au corps vous ſentirez s'eſteindre ſa concupiſcence deſreglée : c'eſt reduire ceſte Bethulie à l'extremité que de luy retrancher les viures, & les ſources de la nourriture. Dauid en l'ancien, & S. Paul au nouueau Teſtament nous font pitié quand ils declarent la vehemence de leurs tentations ſenſuelles, l'vn dict *que ſes reins ſont remplis d'illuſions*, l'autre que *le ſtimule l'importune*; auſſi eſcoutez celuy là, *humiliaui in ieiunio animam meam, ecce in flagella paratus ſum:* & celuy-cy, *caſtigo corpus meum atque in ſeruitutem redigo.* Sainct Hieroſme dans ſon deſert n'auoit recours qu'à l'abſtinence pour ſe deliurer de tant de mouuemens de ſenſualité qui luy liuroient de ſi furieuſes batailles, diſant ordinairement ce mot d'vn Ancien, *Que ſans Ceres & Bacchus Venus eſtoit ayſee à vaincre.* C'eſt le ſentiment du grand Apoſtre diſant : *Non in com-*

commessationibus, & ebrietatibus, non in cubilibus & impudicitijs; sed in ieiunio & castitate. Les Niniuites n'eurent pas plustost faict ce Ieusne solemnel, *ab homine vsque ad pecus*, qu'ils se voient libres de beaucoup de peruerses inclinations qui les tyrannisoient. C'est le fer & le feu qui extermine ceste Hydre renaissante de nostre sensualité : car comme l'on dict que les rats quittent vne maison qui est proche de sa ruine ; ainsi ceste vermine de titillations abandonne les corps bien mortifiez. Ce fut le Ieusne & la faim qui fit reuenir le Prodigue vers son pere, Agar en la maison d'Abraham, & qui fit aller les enfans de Iacob vers leur frere Ioseph. C'est la faim qui faict retourner l'oyseau sur le poing du Fauconnier; & c'est le Ieusne qui faict *reuenir les preuaricateurs à leur cœur; & les Sunamites esgarees à leur espoux.* La Colombe affamee reuint à l'Arche, ce que ne fit pas le Corbeau qui se gorgeoit des charoignes qui flottoient sur les eaux du deluge.

Redite præuaricatores ad cor.
Reuertere sunamitis reuertere.

Quant au second effect qui est d'esleuer l'esprit, on le peut aussi bien apprendre de l'experience que de la science : car ie vous prie, quel esprit n'est plus alaigre

& vigoureux estant à ieun qu'accablé de viande, c'est pourquoy l'Apostre aduise prudemment, *Ne grauentur corda nostra crapula*, parce que *corpus quod corrumpitur aggrauat animam, & deprimit sensum multa cogitantem.* C'est l'aisle de l'enfant de l'embléme qui le sousleueroit bien haut, si elle n'estoit affaissee par la lourde pierre de la sensualité. L'Eglise presuppose que l'on apporte de la sobrieté aux sacrez mysteres qui s'entendent à ieun, quand elle dict aux assistans, *Sursum corda*, & qu'ils respondent, *Habemus ad Dominũ*: Disposition requise & exquise pour tirer du profit de cet adorable sacrifice à le cõtempler clairement auec les yeux de la foy. Autrement il est à craindre que le corps chargé de nourriture n'empesche les libres speculations de l'esprit, si que l'on puisse dire, *anima saturata calcabit fauum.* Et certes tout ainsi que si vne villageoise mariee à quelque grand Seigneur s'amusoit encor aux menus exercices des païsans elle feroit des choses indignes de la qualité où elle est esleuee. Ainsi l'ame Chrestienne deuenuë par le Baptesme, de roturiere & fille d'ire, espouse de IESVS-CHRIST, en s'arrestant aux choses de la terre dero-

ge à la dignité de son celeste Espoux, au lieu qu'elle deuroit auoir *vne conuersation toute celeste, & ne gouster que les choses d'en-haut, non celles de la terre.* Que si vn Democrite pour speculer auec vne plus forte & tenduë attention les sciences mondaines perdit volontairement les yeux, si les sçauans entre les Eleusins, les Mages entre les Perses, les Prestres parmy les Egyptiens s'abstenoient non seulement de chair, mais faisoient des Ieusnes extremes pour auoir l'esprit plus subtil; que ne deuront faire ceux qui outre l'amour de Dieu ont en leurs Ieusnes l'eternité pour visee? Qui rendit à vostre aduis Daniel si grand Prophete, sinon sa grande abstinence? S. Iean le Prophete de la nouuelle Loy, ne viuant que de racines en Patmos, eut ces admirables reuelations de son Apocalypse. Les Apostres assemblez apres beaucoup de Ieusnes & de prieres receurent le Sainct Esprit : car comme le feu se prend aysément aux matieres seiches; ainsi le diuin Amour ayme les cœurs & les corps mortifiez par l'abstinence. Voyez-vous ce ieusneur Elie enleué sur vn char tout flamboyant, & l'abstinẽt Abacuc sousleué par vn che-

ueu, cet Adam qui en l'eſtat de ſon innocence n'ayant encores rompu par ſa trãſgreſſion le ieuſne du fruict defendu, cet heureux homme, conſort des Anges en ſes ſpeculations, eſt rendu compagnon des animaux, & chaſſé du Paradis terreſtre par ſa gourmandiſe, auparauant attentif aux choſes diuines, par apres tout engouffré en des penſees terreſtres. Que ſi nous deſirons nous releuer de ceſte cheute, & retourner d'où il nous a faict deſchoir, qui ne voit que c'eſt par l'abſtinence qu'il nous faut remonter à cet eſtat d'honneur & de grace? *Ceux*, dict l'Apoſtre, *qui combattent aux ieux publics s'abſtiennent de tout, ſeulement pour emporter le prix d'vne couronne periſſable, que deuons-nous donc faire pour vne recompenſe qui ne peut defaillir?*

Ce traict de S. Paul nous porte dans le troiſieſme effect du Ieuſne qui eſt, *Virtutem largiri, & præmia.* Effect iumeau & inſeparable, car le loyer ſuit la vertu comme l'ombre ſon corps. Il donne la vertu, puiſque, *Virtus eſt vitium fugere:* C'eſt eſtre deſia bien auant dans le territoire de la vertu, que d'eſtre ſorty des confins du vice, par exemple, ſi le Ieuſne abbat &

oste les titillations sensuelles, qui ne voit qu'il donne la vertu de chasteté? aussi S. Paul met-il cet exercice comme auant-courrier de ceste vertu, quand il dict, *In ieiunio & castitate.* Les Spartains dont la sobrieté, voire austerité nous estonne en l'histoire, faisoient de l'abstinence le seminaire de tant de vertus qui les rendoient recommandables. Et semble que l'Apostre aye ce sentiment quand il dict, *Sobrij estote & vigilate*; & encores escriuant à Timothée, *Iuuenes admone vt sobrij sint*; & parlant des femmes, il les desire *sobrias & castas*, attachant ces deux vertus par vne connexité comme necessaire. Certes cõme les terres les plus seiches sont celles qui produisent plus de parfums; ainsi l'abstinence qui est vne espece d'aridité corporelle porte en soy l'odeur de plusieurs perfections. La terre de promission estoit seiche de sa nature, *& de cælo expectans plũuias*: terre neantmoins *qui couloit le laict & le miel*; telle est l'abstinence abondante en biens spirituels, & mere des corporels compris soubs le mot de santé. Et n'est-ce pas desia vne fort sensible recompense du Ieusne que le bien de la santé, bien sans lequel il n'est point de bien icy bas, les ri-

cheſſes, les honneurs, & les plaiſirs eſtans à contre-cœur ſans elle. O quel aduantage c'eſt d'auoir l'eſprit & le corps ſainct & ſain, *Mentem ſanam in corpore ſano.* Quelle gloire que de vaincre auec ceſte armure ſpirituelle de l'abſtinence ces puiſſances ennemies de noſtre ſalut, qui nous veulent empeſcher le paſſage en la terre promiſe de la bien heureuſe eternité. Car tout ainſi que les enfans d'Iſraël furent vaincus pluſieurs fois par ceux de la Tribu de Benjamin, iuſques à ce qu'ils euſſent humilié leurs ames par le Ieuſne, apres quoy ils deuindrent victorieux, & comme ils perdirent l'Arche contre les Philiſtins par leurs diſſolutions, & la recouurerẽt auec leurs armes accõpagnées d'abſtinence; ainſi ceux qui ſe domptent eux-meſmes par la mortification viennẽt ayſément à bout de leurs ennemis. Et en fin comme apres le Ieuſne du deſert, le Ciel communiqua la manne à Iſraël, & le Sauueur fit ce grand miracle de la multiplication des pains, apres que la multitude qui le ſuiuoit eut enduré la faim trois iours; ainſi apres l'abſtinence des viandes terreſtres l'ame eſt-elle repeuë des delices ſpirituelles, *Eſurientes replentur bonis:* mais

de biens si solides & suaues, que l'on recognoist à ce change la verité de ce mot de S. Gregoire, *Gustato spiritu desipit omnis caro.*

Ce discours vous a faict voir l'excellence & quelques effects du Ieusne, mais si vous pratiquez ce sainct exercice, vous y en trouuerez beaucoup d'autres que l'onction vous enseignera. Soyez benis au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Ainsi soit-il.

Du temps, & des conditions du Ieusne.

HOMELIE XXII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

NOvs voicy à la veille de ce beau iour natal du grãd Sauueur, l'arriuée duquel comblera les hommes de consolation, comme les Anges de ioye. Nous l'entendrons publier par ce Cantique celeste, *La gloire soit à Dieu aux lieux tres-hauts, & la paix en terre aux hommes de bonne volonté.* Que ferons-nous

donc, mais que ne ferons-nous pas, pour nous preparer à la receptiõ d'vn tel hoſte, qui ne dédaignera point de prendre logis dans noſtre interieur, puiſque pour noſtre amour il ne meſpriſa pas le vil ſejour d'vne eſtable. O mes freres, la digne preparation que l'Oraiſon, puiſque c'eſt luy qui *entend la preparation des cœurs*, l'excellente auant-courriere que l'Aumoſne, puiſque par elle les Mages eurent vn tel accez à ce Roy nouueau nay; mais l'admirable fourrier que le Ieuſne, puiſque par ſon moyen *nos cœurs & nos corps ſe reſiouyſſent en Dieu leur ſalutaire*. Auſſi aduiſez cõme il voulut naiſtre dans vne eſtable abãdonnée, vuide de fourrage, & au milieu de deux animaux, qui ſont le hyerogliphe de la meſme abſtinence. Si les filles que l'on deuoit preparer à Aſſuere, deuoient vn an deuant eſtre preparées par la nourriture des viandes Royales, & les Onctions des huilles parfumées: le Ieuſne paſture des Anges, & l'huille ſon ſymbole, viendront bien à propos pour nous ſeruir de preparation auant que de paroiſtre deuant le Roy des cœurs. Ce fut par le Ieuſne qu'Eſter, Daniel, Iudith, Iacob, ſe preparerẽt auant que ſe monſtrer en la

presence, celle-là du Prince d'Assyrie, cet autre du Roy des Babyloniens, celle-cy d'Holopherne, cettuy-cy d'Esau, & tous trouuerent grace. O Esprit Sainct, *mon ame sans vous est comme vne terre sans eau,* faictes que *le fleuue impetueux qui resiouyt la* Psa. 86.
Cité de Dieu, découle en moy par le canal de la grace empourprée de la pourpre gracieuse du Roy de gloire, qui n'est autre que Marie, que nous verrons demain & Mere & Vierge tout ensemble. *Aue Maria.*

OVy, mes tres-chers freres, la meilleure preparation que nous puissiõs apporter à la reception de l'enfant Iesvs, c'est le Ieusne: Car comme l'huille du Prophete ne se multiplia que dans les vases vuides; ainsi celle de la grace que le Sauueur *fera couler de la pierre* de son humanité, ne se multipliera que dans ceux qui seront disposez à receuoir *le fruict du* Psa. 4.
froment du vin & des oliuiers. L'Euangile qui court maintenant par l'ordonnance de l'Eglise, ne trompette autre chose que ceste preparation, *Parate vias Domini, rectas facite semitas eius.* Et par qui est-ce qu'elle nous donne cet aduertissement,

ſinon par vn des plus grands Ieuſneurs qui fut iamais, le Precurſeur du Meſſie. Et tout ainſi que le Sauueur vint à S. Iean Baptiſte, & auant ſa naiſſance & depuis dans le deſert; ne plus ne moins que le feu accourt à vne matiere ſeiche: Ainſi les corps qui ſont deuëment preparez par la mortification du ieuſne ſont tres-propres à eſtre viſitez de Dieu. Qui remplit à voſtre aduis la bonne ame qui accourut auec Simeon à la preſentation du Sauueur, de l'eſprit de Prophetie, ſinon la diſpoſition qu'elle auoit de longue main contractee par ſes Ieuſnes continuels? Certes comme pour la reception d'vne perſonne de marque, on a de couſtume de nettoyer, parer, tapiſſer, & remplir de fleurs & de parfuns vne maiſon, & de rincer bien exactement vn vaſe où l'on veut ſerrer quelque precieuſe liqueur: ainſi deuons nous eſtre fort ſoigneux *de preparer nos cœurs à Dieu*; puis que demain *cet Orient d'enhaut nous vient viſiter pour illuminer nos tenebres, & dreſſer nos pas aux ſentiers de la paix*. Dieu vueille que nous ſoyons comme des toiſons ſeiches, afin que la roſee celeſte y tombe comme en celle de Gedeon: ne nous y trompons

Luc. 1.

pas, & ne cherchons pas nostre bien-aymé auec l'Espouse, où il *prend son repos, & son repos au midy* de la gloire : car il n'est pas encores temps de se planter sur ce Thabor, *Dieu ne se trouue pas en la terre de ceux qui viuent delicieusement* : mais parmy ceux qui ont *faim & soif de Iustice*. Mais pour donner quelque entresuitte à ce discours qui doit terminer nostre Metaneacarpie, & clorre les fruicts de nostre Penitence : Permettez qu'en la premiere poincte ie vous enseigne le temps ou destiné ou propre à ce sainct Exercice du Ieusne : & en la seconde que ie vous marque les conditions qui le rendent valide.

Non inuenitur in terra suauiter viuentium.

I.

Le temps est de deux sortes, ou commandé ou recommandé, necessaire ou volontaire, obligatoire ou libre : c'est à dire de commandement ou de conseil; celuy qui est de precepte condamne de peché celuy qui le transgresse sans necessité, celuy qui est conseillé ne faict que priuer de merite celuy qui ne l'execute pas. Du precepte il est escrit, *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis, si vis ad vitam ingredi serua mandata, nisi pœnitentiam egeritis omnes simul peribitis*. Du conseil, *Præ-*

ceptum non habeo, consilium autem do, qui vult venire post me abneget semetipsum, tollat crucem suam, & sequatur me.

L'Eglise dont les commandemens passent pour ses enfans en titre de Loy, ratifiez par son Espoux qui est Dieu, ordonne à ceux qui ont atteint l'aage de vingt-deux ans, & qui d'ailleurs ne sont empeschez d'aucun obstacle legitime de ieusner le Caresme, les Quatre-temps, & les veilles des festes solemnelles. Quant aux veilles elles retiennent encores le nom d'vn vsage de long temps aboly : car c'estoit vne ancienne coustume des Chrestiens de passer les nuicts qui precedoient les festes notables dans les Eglises en prieres continuelles, outre l'abstinence & le Ieusne : mais à cause des œuures de tenebres qui se pratiquoient par quelques insolens à la faueur de l'ombre de la nuict, ces assemblees ont cessé, en memoire desquelles est restee la seule veille de Noel que nous deuons celebrer ceste nuict, & Dieu vueille encor que les delicats s'esuertuent de l'honorer en se releuant, & rougissant de honte de croupir dans la plume à l'heure mesme que le Sauueur est venu pour leur salut trembler de froid dans

vne eſtable percee de toutes parts. Le Ieuſne aydera fort à la veillee; c'eſt pourquoy l'Apoſtre met la ſobrieté deuant la vigilance, *Sobrÿ eſtote & vigilate:* car comme la lampe s'eſteint par l'abondance de l'huille; ainſi le corps aggraué de viande abaiſſe volontiers les paupieres des yeux, le vin & le ſommeil enſeueliſſent les ſens, dict vn Poëte. *Fratres*, dict S. Paul, *cauete ne grauentur corda veſtra crapula & ebrietate*, parce que *corpus quod corrumpitur aggrauat animam, beati ſerui illi quos cum venerit Dominus inuenerit vigilantes.* Pour vne marque de ces anciennes veilles des Chreſtiens, nous voyons que l'office Eccleſiaſtique eſt encores diuiſé en diurne & nocturne, & ceſte piece qui a le nom de Matines, parce que maintenãt elle ſe recite le matin eſt encores partagee en diuerſes pauſes que l'on nomme Nocturnes, cõme qui diroit la premiere, ſeconde & troiſieſme veille, ſelon qu'il eſt eſcrit en la Parabole, *Si in prima ſecunda, aut tertia vigilia venerit Dominus.* Heureux les Religieux dont la vie toute conſacrée au ſeruice de Dieu, ne ceſſe la nuict auſſi bien que le iour, d'entonner les diuines loüanges, ſacrées Philomeles, qui per-

chées ſur les eſpines des auſteritez, chan-
tent toutes les nuicts tandis que les Secu-
liers enſeuelis dans la plume, oublient &
noyent dans vn profond ſommeil tant de
ſoucis cuiſans, dont ils ſont trauerſez dãs
le ſiecle. Viuez heureuſes ames conten-
tes, compagnes des Anges dés ceſte vie,
Pſa. 26. *que vos nuicts ſoyent claires comme les iours,*
& que vos tenebres ſoyent pleines de lumiere:
Vous meritez iuſtement d'eſtre fauori-
ſees, cõme ces Paſteurs d'autour de Beth-
leem, qui eurent les premieres nouuel-
les de la naiſſance du Sauueur, parce qu'ils
furent trouuez veillans; Au moins, mes
freres, ſi de tant de veilles que nos deuan-
ciers obſeruoient ſi religieuſement, celle
de ce iour nous reſte toute ſeule, taſchõs
de la garder auec toute ſorte de deuo-
tion: & quant aux autres pratiquons-y le
Ieuſne commandé, ſi quelque excuſe le-
gitime ne nous en diſpenſe. Voyla pour
les veilles.

Quant au Ieuſne, que l'on appelle des
quatre temps, outre l'antiquité de ſa tra-
dition qui l'a touſiours rendu recommã-
dable parmy les Chreſtiens: Il ſemble au-
cunement auoir ſuccedé à celuy de l'an-
cienne Loy, dont faict mention Zacharie

quand il dict, *Ieiunium quarti, ieiunium quinti, ieiunium septimi, & ieiunium decimi erit domui Iudæ in gaudium & lætitiam, & in solemnitates præclaras.* Et la cause pourquoy, dict S. Hierosme, l'on ne pratique pas le Ieusne ces mesmes moys, est parce que ceste abstinence Mosaïque, n'estant que ceremonieuse, & les ceremonies de l'ancienne Loy ayant cessé, l'Eglise Chrestienne retenant ce qu'il y auoit de bon en ceste coustume, l'a transferée en d'autres moys par vne varieté extremement agreable : car ce Ieusne est appellé des quatre temps, parce qu'il se pratique en quatre ternaires aux quatre saisons de l'annee, trois iours en May, autãt en Iuin, autant en Septembre, & autant en Decembre, qui fut le Ieusne de la sepmaine prochainement escoulée. Ceste coustume est si belle, si saincte, si douce, passée depuis en force de Loy par le precepte Ecclesiastique, qu'il n'y a que les ames submergées dans la chair & le sang qui la puissent improuuer ; & que ceux qui aualent l'iniquité, comme l'eau qui ne la veulent pratiquer. *Zach. 8.*

Quant au Caresme, nous ne sommes pas icy pour disputer de la validité de son

Inſtitution, contre les Nouateurs de no-
ſtre aage, *Qui ex voluntate carnis, & ex vo-*
Ioan. 1. *luntate viri, non ex Deo nati ſunt.* Ie me con-
tenteray parlant en vn Auditoire tout
Catholique, de vous repreſenter trois
cauſes qui le rendent recommandable:
La premiere eſt l'imitation du Sauueur,
qui pour nous a bien voulu ieuſner au de-
ſert par l'eſpace de quarante iours & au-
tant de nuicts, ſans prendre aucune nour-
riture. O que ceux là ſont heureux qui à
ſon exemple, *Carnem ſuam crucifigunt cum
concupiſcentijs ſuis.* Le Ieuſne de pareil tẽps
auoit precedé, & comme figure celuy du
Sauueur en Moyſe & Elie. Comme donc
ils ont faict ce que le Meſſie deuoit faire,
pourquoy en ſuyuãt ſes traces ne taſche-
rons-nous pas de faire ce qu'il a faict, au
moins ſelon noſtre portée? car ie ſçay
bien que le petit Iulus ne ſuit ſon pere
Ænée qu'à pas ineſgaux, ou pour parler
plus ſainctement que le petit Iſaac, allant
auec Abraham ſur la montagne, ne faict
que trotiner quand l'autre marche: Car
ie vous prie quelle copie pourroit arriuer
à la perfection de ce diuin exemplaire? Et
quelle injuſtice eſt-ce à ceux qui nous di-
ſent, que ne le pouuans imiter en tout,
nous

nous ne le deuons imiter en rien? Qu'ils biffent donc ces passages, *Estote perfecti sicut Pater vester cælestis perfectus est. Imitatores mei estote sicut & ego Christi. Exemplum dedit nobis vt sicut fecit ita & nos faciamus. Qui Christi est, debet sicut ille ambulauit & ipse ambulare.* Hé! cheres ames, quoy qu'esgarees, iusques à quand *pesantes de cœur aymerez vous la vanité, cherirez-vous le mensonge?* iusques à quād serez-vous de la bande de ceux que S. Paul appelle en plorant *ennemis de la Croix, idolatres de leur ventre?* Quittez, quittez le train malencontreux de ces miserables, qui gemissent auec angoisse dans les cachots eternels, apres auoir dict en la terre, *Venite, coronemus nos rosis, nullum sit pratum, quod pertranseat luxuria nostra, fruamur bonis quæ sunt.* Ouy, mais tout ce que Dieu a crée est-il pas bon? pourquoy la distinction des viandes? que le Ieusne soit au temps de l'abstinence, ou en la quantité, non en la qualité. Hé! pourquoy par vos raisons particulieres & fantastiques, controollez vous la disposition de l'Eglise, laquelle est depositrice de l'Esprit de Dieu, qui est vn Esprit vniuersel? Dieu est-il pas assez sage pour inspirer la forme du Ieusne,

& les circonſtances du temps, de la quantité, & de la qualité des viandes. Certes vous ne blaſmez pas tout à faict le Ieuſne, car vous auriez l'Eſcriture & la raiſon pour parties ; mais vous le desfigurez en ſorte qu'il eſt meſcognoiſſable : pareils à ces aſſaſſins, qui ne tuent pas, mais eſtropient tellement qu'ils font trainer vn reſte de vie pire qu'vne prompte mort. C'eſt en cela que cõſiſte l'aſtuce du mauuais eſprit, pour donner le change. Vous ieuſnez quand il vous plaiſt, iuſtement pour faire reprouuer voſtre Ieuſne, ſelon qu'il eſt dict, *An eſt hoc ieiunium quod elegi, in diebus ieiunÿ veſtri inuenitur voluntas veſtra.* Vous ieuſnez comme il vous plaiſt: & parce que vous retardez voſtre diſner de deux ou trois heures, vous penſez que le Ciel vous en doit de reſte, vous ruans par apres ſur la chair à corps perdu, aualans d'vne faim canine & deſeſperee tout ce que vous rencontrez, ſans diſtinction; pareils en cela aux Sangliers, qui eſguiſent leurs defences pour mieux broutter.

—— Inde lupi ceu
Raptores atra in nebula, quos improba ventris,
Exegit cœcos rabies.——

Rachels friandes, vous quittez Iacob

pour des Mandragores, Esaus affamez vous vendez vostre primogeniture, pour vne soupe auidement prise; pareils à ces Israëlites murmurateurs, sur lesquels *Dieu fit pleuuoir la chair:* mais, *Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, & ira Dei ascendit super eos.* Nos Reformateurs sont-ils excellens & vrays Disciples de celuy qui vouloit que le Sauueur changeast les pierres en pain, puis qu'ils demandent qu'en Caresme les poissons deuiennent chair, ou pour le moins qu'on les change à de la chair? Ils nous veulent faire retrograder d'vn bout du Zodiacque à l'autre, & des maisons *d'Aquarius & Pisces,* nous faire rebrousser en celles *d'Aries & Taurus.* Bien esloignez de la Penitence de cet ancien Ieusneur, qui mangeoit *son pain comme de la cendre,* & qui disoit que *sa chair estoit deuenuë mattee par l'vsage de l'huille.* Caro mea immutata est propter oleum.

Venons à la seconde raison de l'institution du Caresme, en la saison du printemps: mais qui ne voit que c'est pour applicquer le remede au temps, qui semble par son temperament disposer d'auantage les corps aux sensualitez? Que si les Medecins corporels conseillent lors les saignees, pour preuenir les maux que

l'abōdance du ſang pourroit cauſer, pourquoy les Spirituels ne conſeilleront-ils d'anticiper par l'euacuation du Ieuſne, les titillations importunes de la chair & du ſang?

Mais la troiſieſme raiſon qui regarde l'inſtitutution du Careſme auāt Paſques, teſmoigne aſſez clairement que l'Egliſe a deſiré nous preparer par ceſte voye à vne deuë purgation de l'ame : preparation neceſſaire pour la reception du Corps du Seigneur, que tout Chreſtien eſt obligé de receuoir, au moins en ceſte ſolemnité. C'eſt ce qui faiſoit dire à S. Hieroſme, que *le Ieuſne eſtoit vne ſanctification de l'ame.* Et le Sage, *Ceux qui craignēt Dieu ſanctifieront leurs ames, & prepareront leurs cœurs deuant la face de Dieu.*

Quant au temps volontaire pour ieuſner, il eſt indeterminé, chacun ſe peut addonner à cet exercice ſelon ſes neceſſitez particulieres, ou ſuyuant ſa commune prudence, ou ſelon l'aduis de ſon Directeur : mais touſiours auec la reigle de diſcretion, qui doit eſtre par tout la belle eſtoille qui nous eſclaire, nous ſouuenans en ce ſuject de ce beau mot de S. Hiero-

me, *Les Ieusnes indiscrets & immoderez me desplaisent, sur tout en ceux qui sont en vn aage encores tendre*: adjoustez & en vn aage trop aduancé. Les Mercredy, Vendredy, & Samedy ont tousiours esté en quelque recommandation parmy les Chrestiens, pour le regard du Ieusne. Et l'Eglise mesme a retenu les deux derniers iours, pour l'vsage de l'abstinēce qu'elle ordonne à tous ses enfans. Les Ieusnes volontaires ont leur grace particuliere enuers Dieu, qui ayme les francs courages *de ceux qui donnent ioyeusement, & les sacrifices volontaires*. Bien que la Loy n'appellast en Hierusalem aux principales festes que les Peres de famille; le Sauueur neantmoins & sa saincte Mere ne laissoient pas d'y accompagner sainct Ioseph, encor que l'obligation ne les touchast aucunement.

La grāde jeunesse n'est pas certes obligee aux Ieusnes; si est-ce que ceux qui le peuuent porter feront bien de s'y exercer quelque-fois, afin de n'estre pas surpris tout à coup, quād l'aage qui y oblige sera venu. Et cōme au printemps l'on retranche la vigne, selon que dit l'Espouse,

Flores apparuerũt in terra noſtra, tempus putationis aduenit; auſſi eſt-il à propos de retrancher de bonne heure les ſuperfluitez des viandes, de peur, cõme parle vn Ancien, *Que la ieuneſſe intemperee ne laiſſe vn corps douloureux à vne vieilleſſe miſerable*. O que celuy eſt heureux, qui peut dire auec Dauid en vn aage auancé, *Deus docuiſti me à iuuentute mea, & vſque nunc pronuntiabo mirabilia tua*. Et de vray, quelle iuſtice y a-il de donner le bon vin de la ieuneſſe au monde, & la lie de la vieilleſſe à Dieu? eſt-il temps d'eſtre bon, lors qu'on ne peut plus eſtre mauuais? Les remedes ſont cõme les fruicts, qui ne ſont bons qu'en leur ſaiſon : il n'eſt plus temps de matter par le Ieuſne vn corps à qui les ans ſont tous les iours leçon de froideur & de temperance. Il faut ieuſner,

Intemperans iuuentus effœtũ corpus tradit ſeneſtuti. *Cic.*

Dum melior vires ſanguis dat, lucida necdum
Temporibus geminis caneſcit tarda ſenectus.

Il faut jetter de l'eau ſur le feu quand il eſt trop ardent, & battre le fer tandis qu'il eſt chaud, de peur que preoccupez de la mort, nous ne cherchions le tẽps de faire penitence, & ne le trouuions pas. Quand le printemps eſt trop pluuieux, il s'engẽdre vne grande quantité de chenilles, qui

perdent tous les fruicts en brouttant les fleurs ; ſi que l'Eſté eſt ſterile, l'Autonne infructueux, & l'Hyuer miſerable: Quand la ieuneſſe eſt diſſoluë , l'adoleſcence, la virilité, & la vieilleſſe , ſe coulent auec douleur & anxieté.

II.

Voyons maintenant quelques vnes des qualitez , qui rendent le Ieuſne auantageux & profitable pour la vie eternelle. La premiere eſt la bonne & droicte intention : car c'eſt elle qui donne l'ame & l'eſtre à nos actions : & comme la mer varie ſes couleurs ſelon les vents qui l'agitent, & la Colombe celles de ſon col ſelon les rays du Soleil, & les Aſtres leurs influences, ſelon leurs aſpects ; ainſi les reſpects diuins ou humains varient & chãgent nos actions en ſorte, que ſelon leur object elles deuiennent ou celeſtes ou terreſtres. Ieuſner pour auoir trop mangé le iour precedent, qui ne voit que c'eſt pluſtoſt vne diette medecinale, qu'vne ſatisfactiõ ſpirituelle ? ieuſner parce que l'on n'a pas de quoy mãger en ayant d'ailleurs la volonté, qui ne voit que c'eſt vne miſere expreſſe, fort eſloignée de tout merite? Ieuſner pour eſpargner, eſt-ce pas tomber dãs

l'auarice en euitant la gourmandiſe? Ieuſner pour auoir plus d'appetit le iour ſuyuant, eſt ce pas vne gourmandiſe anticipée? tout cela ne vaut rien. Quelques mauuais Ieuſneurs diſent à Dieu chez Iſaye, *Seigneur nous auons ieuſné, & pourquoy ne l'auez vous pas veu, nous auons humilié nos ames, & vous n'y auez pas regardé.* Auſquels il reſpond par le meſme Prophete, *C'eſt parce que dans voſtre Ieuſne ie trouue voſtre volõté propre,* qui n'eſt iamais ſans quelque reſpect humain ou intereſt particulier; comme quand il adjouſte, *Vous ieuſnez & plaidez en meſmes* : cõme s'il diſoit, Vous vous abſtenez, afin d'eſpargner dequoy vexer vos prochains par chicquaneries. En nos œuures Dieu veut voir ſa volonté, & non la noſtre, *Vocaberis voluntas mea in ea.* La volonté propre eſt comme l'araigne qui change tout en poiſon, l'abnegation interieure eſt comme l'abeille qui tourne tout en miel. Faire bien auec vne intention mauuaiſe, c'eſt *mettre du fiel en la viande de Dieu, & en ſon alteration l'abreuuer de vinaigre.*

Ad lites & contentiones iejunatis.

Ie n'ay pas ouuert mes yeux à voſtre Ieuſne, dict Dieu par vn Prophete, car ne le faiſant pas pour mon amour, pourquoy

l'euſſe

l'euſſe-ie regardé : ſi vous auez ieuſné afin que le monde vous viſt, qu'il vous conſidere, *& receuez de luy voſtre recompẽſe*. L'Amãte ſaincte qui ſçait *que ſon eſpoux eſt tout ſien, ſe declare auſſi toute ſienne* : voulant que ſes pẽſees, paroles, & actiõs n'ayent point d'autre but que luy; biẽ eſloignee du procedé de ce Phariſien, qui ne ieuſnoit que pour la vanité de l'applaudiſſement du monde, & pour eſtre eſtimé ſainct. Sepulchre reblãchy, tout marbre au dehors, toute voirie au dedans. Dilectus meus mihi & ego illi.

Certes, cõme la vigne entee ou attachee à l'oliuier, tire quelque choſe de ſon ſuc; & cõme les agneaux de Iacob auoient la couleur de ſes gaules de peuplier : ainſi noſtre actiõ tire à ſoy la nature de noſtre intẽtion, & noſtre intention s'imprime ſi fort en noſtre œuure, que ceſte impreſſion luy donne ſinon la matiere, au moins la forme. L'eſcriuain qui tient la main de ſon diſciple, eſcrit certes auec les doigts d'autruy, mais l'honneur du traict ne laiſſe pas de luy demeurer, parce qu'il a cõtribué la principale induſtrie. Tout ce qu'il y a de loüable en la bonne œuure, c'eſt l'intention; car c'eſt elle qui conduit noſtre operation. Le vin eſt appellé Theriacal qui prouient d'vn iet de vigne, lequel auant qu'eſtre plãté, a eſté trẽpé dans la

Theriaque. Et qui ne ſçait que le ſauuageon produit des fruicts, non ſelon ſon naturel, mais ſelon le greffe qui luy eſt enté? L'œuure produit le fruict ſelon l'intẽtion qui luy eſt entee, ou elle eſt détrempee. C'eſt pourquoy l'Eſcriture nous enſeigne de faire l'Aumoſne tellement pour l'amour de Dieu, que la gauche ne ſçache pas ce qui part de la droitte, à ne ſonner point de la trompette comme font les hypocrites, afin de paroiſtre aumoſniers deuant les hõmes: non que l'on ne puiſſe donner l'Aumoſne & eſtre veu, mais il ne la faut pas faire pour ceſte ſeule fin d'eſtre apperceu. Il faut encor obſeruer en l'intention vne grande ſimplicité pour euiter toute duplicité: car comme l'on ne peut voir le Ciel, & la terre d'vn meſme regard; auſſi ne peut-on plaire à Dieu & au monde tout enſemble: *væ duplici corde.* Ce ſont des perdrix de Paphlagonie qui ont deux cœurs, des cheureuls de Candie qui voyent deux choſes en meſme temps, ou cõme cet inſenſé chez le Poëte qui penſoit,
Et geminũ ſolem & geminas ſe oſtendere Thebas.
Il eſtoit autrefois defendu de labourer auec deux animaux differens, d'enſemẽcer la terre de deux grains à la fois, & de compoſer vne eſtoffe de deux matieres: Ie croy que

l'œuure qui a deux intentions, l'vne celeste, l'autre terrestre, sent celle-la deuoree par celle-cy, comme la plume de l'aigle ronge les autres plumes. C'est pourquoy nous deuons aduiser soigneusement à la pureté & simplicité d'intention en nostre operation.

Et ceste intẽtion rectifiee pressuppose vne seconde condition pour valider nostre ieusne, sçauoir l'abstinence du peché, & l'estat de grace, sans quoy nostre œuure est comme la pierre Diascoride qui perd son lustre en la bouche d'vn homme mort. Ieusner & estre en l'ombre de la mort, qui est le peché, n'est-ce pas imiter Vrie qui portoit dãs son sein le pacquet de sa cõdemnation, *Mauuais seruiteur qui sçais la volonté du maistre, volonté qui n'est autre que ta sanctification, & ne la fais pas, comment seras-tu chastié?* Pourquoy voles-tu haut comme l'aigle par ta bonne œuure, pour auoir la veuë contre bas, & l'affection toute attachee à la terre? Certes, cõme les medicamens donnent la santé, pourueu qu'ils soient pris par vn corps viuant; ainsi les bõnes œuures cõferẽt la saincteté, pourueu que l'ame qui les pratique aye la vie de la grace. Ce n'est pas que pour cela ie dissuade le Ieusne à celuy qui est en peché, l'œuure de soy estant tousiours bõne: mais non ten-

dante à l'eternité, pour n'auoir la racine qui y conduict, racine qui n'est autre que la grace. Mais ie vous exhorte tant qu'il m'est possible, que vous faciez bien le bien, c'est à dire comme il faut pour le rendre meritoire. Il y a deux sortes de Ieusne, l'vn corporel, l'autre spirituel: cestuy-cy regarde l'abstinẽce du peché, celuy-là des viandes; l'vn regarde le corps, & l'autre l'ame; de celuy-là S. Paul dict, *Ie chastie mon corps & le reduis en seruage*; de celui-cy David, *I'humilie par le ieusne mon ame*: mais ils ont ceste notable difference, que le premier est inutile pour le ciel, sans le dernier: mais le dernier peut estre vtile sans le premier. C'est pourquoy Dieu disoit par le Prophete, *Quel pensez-vous que soit le ieusne que i'ayme le mieux, sinon de rompre les liens d'impieté, & dissoudre les attaches qui depriment.* *Quãd tu ieusnes*, dit le Sauueur, *oings ton chef, laue ton visage.* Qu'est-ce à dire, oings ton chef, sinon, dresse tes intẽtions vers vne bonne fin, & tasche de faire tes operations auec l'onction, qui denotte la grace. Laue ta face, c'est à dire, *leue & laue la malice de ton cœur*, nettoye ta conscience *auec l'aspersion de l'hysoppe*, & rend ton interieur blanc comme la neige qui n'a point encor esté foulee.

Quodnam est ieiuniũ quod elegi.

Math. 6.

La troisiesme cõdition requise pour valider le Ieusne, est qu'il soit fait de bõ cœur, & purement pour Dieu. Car *l'homme*, dict le Sage, *ne voit que la face, mais Dieu voit l'interieur*: pour cela est il appellé Cardiognoste, *sondeur des reins & des cœurs*. Le mõde est cõme le Peintre, qui ne prend garde qu'au dehors, & à la surface des choses : mais Dieu Autheur de l'Vniuers imite la nature, laquelle commence tousiours par l'interieur, & finit ses ouurages par l'exterieur. Ainsi regarda-il le cœur d'Abel, & puis ses presẽs: & ceux d'Ananias & Saphira luy furẽt desagreables, parce qu'ils n'auoiẽt pas le cœur droict. La femme de Ieroboam remporta la malediction au lieu de la benediction, pour auoir voulu trõper le Prophete. De la bonté du cœur prouiennẽt les bõnes pẽsees, & de sa mauuaistié deriuent, cõme dit l'Apostre, toutes les meschancetez, *larcins, homicides, adulteres. De la bonne conscience sourd la charité non feinte, la parole de verité*: de la mauuaise les mensonges, fraudes, & tromperies. Cet homme ieusne, mais a le cœur plein d'ambition, de rancune, d'impureté, d'vsure, d'iniustice: comme voulez-vous qu'il ieusne de bon cœur, & pour Dieu, puis que son cœur est peruers & nullement à Dieu, mais tout

consacré au monde ? N'est-ce pas cela sortir de l'Egypte de corps, & y demeurer de cœur, en regrettant ses marmites & ses oignons ? n'est-ce pas sortir de Pentapolis, & regarder en arriere ? Non, non, Dieu veut bien vn cœur sans hostie, mais il ne veut
Psal. 50.
point d'hostie sans cœur, *Holocaustis non delectatur; sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum, & humiliatum Deus non despicies.* O Dieu soyez à iamais le *Dieu de mon cœur, & ma part eternelle.*

Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.

Atant, mes freres bien-aymez, sommes nous arriuez par la misericorde de Dieu, nō pas certes à la fin de nostre Aduent, puisque son terme nous roule iusques à l'Epiphanie : mais bien de nostre Metaneacarpie, ou des fruicts de nostre Penitence. Voyla que nos trois petits grains de moustarde ont estendu leurs rameaux iusques icy, soubs l'ombre desquels vous auez esté abriez pendant tout cet Aduent ; le leuain de la grace a faict leuer, nos trois boisseaux de farine Euangelique, iusques à la satieté de vostre refection Spirituelle. Vous auez entendu *la voix de la Tourterelle* par les discours de l'Oraison : vous auez veu *les fruits des figuiers* en ceux de l'Aumosne, & entendu *le retranchement de la vigne* en ceux du Ieusne. Il ne tiē-

dra qu'à vous, que comme de vaillans Israëlites vous ne terrassiez l'ost de Madian, le siecle, le sang & l'enfer, puisque ie vous ay mis en main, comme Gedeon à ses soldats, la trompette de l'Oraison, la lampe de l'Aumosne, & la cruche froissee du Ieusne.

Sus donc, ame pecheresse, que ie puis appeller apres Isaye, *Vne Courtisane mise en oubly, puisque tu as commis autant de fornications que de pechez*; ie t'exhorte maintenant auec ce Prophete, *à prendre la harpe en main*, par la mortification du Ieusne, *de bien chanter par l'Oraison, & faire le tour de la Cité*, en donnant l'Aumosne aux pauures, cachant tes liberalitez dans leur sein, cõme la semence se respand dans les sillons de la terre, *afin de te rappeller en la souuenance de ton Espoux*. *Isa. 23.*

Ce n'est pas assez de dire, *Enuironnez-moy de fleurs* de bons desirs, il faut aussi l'estre *des fruicts* des bõnes œuures, lesquelles toutes se rapportẽt comme vous sçauez à ces trois branches principales que ie vous ay preschees. Faisons dõc vn amas de ces fleurs & de ces fruicts, pour les porter autour de la creche de IESVS naissant, de ce cher enfant de Marie, *qui pascitur inter lilia. Qui habitat in hortis vt lilia colligat.* Allons-y, accourõs-y auec les Pastoureaux, qui n'y vont pas les Fulcite me florib. stipate me malis.

mains vuides: ceux-cy nous inuitent à l'Aumosne, comme les Anges à l'Oraison, & Marie & Ioseph au Ieusne : car qu'eussent-ils mangé, rebuttez des hosteliers, & logez en ceste estable abandonnee?

Et pour tesmoigner que vous n'auez point receu mes Exhortations en vain, que la terre de vos cœurs n'est pas sterile & ingratte, *que la parole de Dieu n'est point vuide en vous*, c'est à dire destituee d'energie par le defaut de l'execution ; ie vous conuie à vous addonner auec ferueur en ces sainctes festes à la pratique de ces trois fruicts, l'Oraison, le Ieusne, & l'Aumosne, seruãs Dieu de cœur par l'Oraison, de la bouche par l'Abstinẽce, de la main par l'Aumosne; ainsi que vous l'auez offencé, en pensees, paroles, & œuures ; faisant resonner melodieusement aux aureilles de Dieu, des Anges & des hõmes ce Triot admirable de la Priere, de la Mortification, & de la Charité, auquel se chantent parfaictement icy bas en terre les loüanges du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Ainsi soit-il.

Fin de ces Homelies des fruicts de la Penitence.